

cahiers LEON TROTSKY

NUMÉRO SPÉCIAL
LES TROTSKYSTES
EN UNION SOVIÉTIQUE
II

7/8

1981

INSTITUT LEON TROTSKY 29, RUE DESCARTES 75005 PARIS
PUBLICATION TRIMESTRIELLE. DIFFUSION E. D. I.

INSTITUT LÉON TROTSKY

Association selon la loi de 1901

Siège social: 29, rue Descartes, 75005 PARIS - Tél. : 329.55.20

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'œuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des Œuvres de Léon Trotsky en une édition la plus complète possible, établie sur une base scientifique [...], réaliser une large collaboration internationale [...] éditer les Cahiers Léon Trotsky destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut Léon Trotsky et à permettre la publication de textes et documents divers, concernant l'auteur et le mouvement ouvrier, mis à jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toutes informations, documentation ou archives concernant Trotsky et son œuvre [...]. (Extrait des Statuts de l'Association.)

BUREAU DE L'INSTITUT

Marguerite Bonnet (présidente), Pierre Broué (direction scientifique)
Michel Dreyfus, Jean-François Godchau, Jean Risacher.

Cahiers Léon Trotsky

Rédaction et Administration
29, rue Descartes — 75005 Paris. Tél. : 329.55.20

Prix de ce numéro : 40 F

Abonnement

1979 : N°s 1 à 4 — France : 70 F — Etranger : 85 F
1980 : N°s 5 à 8 — France : 80 F — Etranger : 100 F
Abonnements de soutien : 200 F, 300 F, 400 F, 500 F...

ABONNEMENTS RETROACTIFS

Il est possible de souscrire un abonnement rétroactif comprenant au moins trois numéros différents, au choix :

3 numéros — France : 60 F — Etranger : 80 F
4 numéros — France : 80 F — Etranger : 100 F
5 numéros — France : 100 F — Etranger : 120 F

etc.

REABONNEMENT

Le tarif des abonnements 1981-1982 (à partir du n° 9) n'a pas encore été déterminé. Cependant,

tous ceux qui se réabonneront dès maintenant bénéficieront du tarif actuel (80 F pour 4 numéros et 100 F pour les pays étrangers).

Réabonnez-vous sans plus attendre !

Règlement à l'Institut Léon Trotsky par chèque bancaire ou C. C. P. PARIS 20947-83 U.

Pour tout envoi avion, nous consulter.

N° ISSN 0181-0790

cahiers LEON TROTSKY

N° 7/8

1981

SOMMAIRE

John POULOS	5
Juan ANDRADE	7

Les trotskystes en Union soviétique (II)

Rédaction des <i>Cahiers Léon Trotsky</i> . Présentation	11
--	----

DOCUMENTS GÉNÉRAUX

L.D. TROTSKY. — Mes relations avec l'Opposition en U.R.S.S. (Déposition devant la commission Dewey, 12/13 avril 1937)	13
L. SEDOV. — Les « voyages » en U.R.S.S. en 1932 (Lettre)	27

ARTICLE

Pierre BROUÉ. — Un Capitularde à Paris : l'affaire Kharine	29
--	----

LETTRES ET DOCUMENTS

Introduction	37
Carte des lieux de déportation et d'internement en U.R.S.S.	40
E.B. SOLNTSEV. — Lettre à Trotsky sur l'Opposition de gauche hors d'U.R.S.S. (8 novembre 1928)	43

Kh. G. RAKOVSKY. — Projet de déclaration (mars/avril 1929)	55
Colonie d'Ichim. — Lettre sur une rencontre avec Radek (juillet 1929)	62
E.B. SOLNTSEV. — Lettre à Kh. G. Rakovsky (juillet 1929)	64
RAKOVSKY, KOSSIOR & OKOUDJAVA. — Thèses (3 août 1929)	68
L. TROTSKY. — Message confié à Blumkine (août 1929)	83
Olga S. SOSNOVSKAIA. — Lettres à Trotsky (19 et 26 août 1929)	86
N.I. MEKLER. — Lettre à Sedov (23 août 1929)	90
Kh. G. RAKOVSKY. — Lettre d'accompagnement de la déclaration du 22 août (8 septembre 1929)	92
K.M. TSINTSADZÉ. — Lettre à Trotsky (21 septembre 1929)	94
F.N. DINGELSTEDT. — Lettre ouverte au capitulard Kharine (22 sep- tembre 1929)	95
L.D. TROTSKY. — Lettre ouverte sur la déclaration du 22 août (25 sep- tembre 1929)	102
L.D. TROTSKY. — Lettre d'accompagnement de la déclaration (25 sep- tembre 1929)	106
I. Ia. KIEVLENKO. — Lettre à Sedov (16 octobre 1929)	108
Lettre d'un opposant boycotté dans l'isolateur de Tchéliabinsk (octobre 1929)	110
B.N. VIAZNIKOVITSEV. — Trois lettres à Sedov (19 à 21 octobre 1929)	115
N.I. MEKLER. — Lettre à Sedov (27 octobre 1929)	119
Kh. G. RAKOVSKY. — Lettre à Sedov (novembre 1929)	121
P. MAKSIMOV. — Lettre à Trotsky (7 novembre 1929)	122
N.P. GORLOV. — Lettre à Sedov (15 novembre 1929)	123
B.N. VIAZNIKOVITSEV. — Capitulation (Lettre du 12 & 21 novembre et du 9 décembre, à Léon Sedov)	124
Lettre de Suisse (12 décembre 1929)	127
Lettre de Moscou (25 décembre 1929)	129
L.D. TROTSKY. — Lettre à Rosmer sur l'affaire Blumkine (5 jan- vier 1930)	133
Kh. G. RAKOVSKY. — Lettre à Trotsky (9 janvier 1930)	137
I. Ia. KIEVLENKO. — Lettre à Sedov (14 janvier 1930)	139
V. SIDOROV. — Lettre à Trotsky (25 janvier 1930)	142
F.N. DINGELSTEDT. — Lettre à Sedov (1 ^{er} février 1930)	145
T.V. SAPRONOV. — Lettre d'isolateur (Extraits, 3 février 1930)	146
V. GRIUNMAN. — Lettre à Sedov (4 février 1930)	148
L.D. TROTSKY. — Lettre à un ami (7 février 1930)	149
V. SIDOROV. — Lettre à Sedov (3 mars 1930)	151
Lettre de Moscou à Vienne pour Léon Sedov (16 mars 1930)	153
L.D. TROTSKY. — Réponses à des questions d'U.R.S.S. (21 mars 1930)	155

Irina LEMALMAN. — Lettre à Trotsky (26 mars 1930)	158
Pavel I. GOLOUBTCHIK. — Lettre à Sedov (1 ^{er} avril 1930)	160
Edith KAGAN. — Lettre à Sedov (8 avril 1930)	164
Ia. ANTOKOLSKY. — Lettre à Sedov (25 avril 1930)	165
Gr. M. BAGRATOV. — Lettre à Sedov (2 mai 1930)	167
K.M. TSINTSADZÉ. — Lettre à Trotsky (2 mai 1930)	168
Colonie de Kazalinsk. — Lettre à Trotsky (3 mai 1930)	171
Mikhail LEBEL. — Lettre à Sedov (23 mai 1930)	172
Victor SERGE. — Lettre à Trotsky (30 mai 1930)	174
V.B. ELTSINE. — Lettre à Sedov (11 juin 1930)	175
L.D. TROTSKY. — Lettre à K.M. Tsintzadzé (juin 1930)	177
N. — Lettre de Moscou (juin 1930)	179
N.I. MEKLER. — Lettre à Sedov (26 août 1930)	183
T.D. ARDACHELIA et Gr. Ia. IAKOVINE. — Lettre sur la vie à Verkhneou- ralsk (11 novembre 1930)	184
SVOI (M.M.). — Lettre de Moscou (1932)	194
I.N. SMIRNOV (KO.). — La situation économique en U.R.S.S. (fin septembre 1932)	203
SVOI (T.T.). — Lettre de Moscou (février 1933)	207
Nouvelle répression contre les trotskystes (début 1935)	214
L.L. SEDOV. — Lettre à Trotsky (23 avril 1936)	218
Victor SERGE. — Les déportés d'Orenbourg (mai 1936)	221
Sur les auteurs et leurs ayants-droit	229

John POULOS

(1912-1981)

Nous l'avions connu par Michel Dreyfus : un Américain, à la retraite, qui cherche des documents sur l'histoire du trotskysme en Grèce et visite fréquemment la B.D.I.C. de Nanterre. Puis nous avons découvert qui était John Poulos, son passé de militant, sa mémoire bien ordonnée, ses documents, ses notes, ses recherches. Il a hébergé chez lui Michel Dreyfus et Pierre Broué lors de la brève visite à New York de l'équipe de chercheurs de l'Institut Léon Trotsky qui travaillaient à l'époque à Harvard, en février 1980.

John était fils d'ouvriers grecs émigrés aux Etats-Unis et il rejoignit l'organisation trotskyste aux Etats-Unis, la Communist League of America, en 1932, sans avoir été auparavant membre du P.C. Ouvrier de l'alimentation, il fonda et dirigea le Local 701 de l'A.F.L., une organisation combative qui rejoignit le C.I.O. au temps de sa fondation. John fut ensuite « organisateur » du C.I.O. sur la côte nord et dirigea la campagne de syndicalisation dans bien des usines et villes de cette région. Délégué au premier congrès du C.I.O., il fut le seul à se prononcer contre le soutien à Roosevelt. La même année, il participa au congrès de fondation du S.W.P.

Au cours de la crise provoquée en 1939 au sein du S.W.P. par le débat sur « la nature de l'U.R.S.S. », John Poulos se rangea dans la minorité dirigée par Shachtman. En 1940, avec la scission du S.W.P., il rallia le Workers Party au sein duquel il milita encore une dizaine d'années, notamment comme membre du comité de rédaction de Labor Action. Il vint habiter New York en 1942 et continua son activité militante dans le Local 365 de l'automobile qui défia l'interdiction gouvernementale et syndicale de faire grève pendant la guerre.

Retraité en 1976, John savait que ses jours étaient comptés par

un cœur en mauvais état. Mais il voulait meubler utilement les années qui lui restaient. Il travailla à son projet sur l'histoire du mouvement trotskyste grec et apporta son aide désintéressée à de jeunes chercheurs grecs. Il effectua à cet effet deux voyages en Europe. Il projetait aussi, en collaboration avec Pathfinder Press, d'écrire ses souvenirs de militant à Lynn dans les années 30. Enfin il était, peut-on dire, l'actif correspondant de l'Institut Léon Trotsky aux Etats-Unis, effectuait à notre demande recherches et enquêtes, nous envoyant notices biographiques, photocopies d'articles et une opinion personnelle toujours précieuse.

A Ruth, à Steve, à Eric, toute notre sympathie. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé et son départ laisse un vide qui ne sera pas comblé.

Institut Léon Trotsky.

Juan ANDRADE (1897-1981)

Les amis et les camarades de Juan Andrade l'ont accompagné pour la dernière fois le lundi 11 mai 1981.

Né à Madrid le 3 février 1897, Juan Andrade Rodriguez se lança à 14 ans dans les jeunesses radicales dont il dirigea même le journal Los Barbaros. C'est en 1916 qu'il rejoignit le mouvement ouvrier, en adhérant aux jeunesses socialistes, dont il dirigea l'organe, Renovación. Admirateur de la révolution russe, il fut en contact en 1919 avec les émissaires de l'Internationale communiste, M.N. Roy et Borodine et fut en avril 1920 l'un des organisateurs de la scission qui fit des J.S. le premier parti communiste espagnol.

Membre du comité directeur du P.C.E., directeur d'El Comunista, il resta au C.D. après la réunification communiste de 1921 (avec le P.C.O.E. né de la scission du P.S.O.E.) et dirigea son organe central La Antorcha. Comme son parti, il eut à subir une dure répression : onze arrestations et un total de 26 mois de prison en six années. Il s'opposa à la politique de bureaucratisation baptisée « bolchevisation » menée par Staline et Zinoviev et fut écarté de ses responsabilités en 1926, exclu du parti en 1928. Il affirma dès lors sa sympathie pour l'Opposition de gauche dont il fut un des premiers militants connus vivant en Espagne même à la rallier, après sa fondation à l'étranger : il était alors journaliste et éditeur.

Jusqu'en 1935, il fut l'un des principaux dirigeants de la section espagnole de l'Opposition de gauche devenue Izquierda comunista en 1932, dirigeant sa revue théorique Comunismo, sa maison d'éditions et collaborant également à la revue socialiste Leviatán. Il fut solidaire d'Andrés Nin dans la rupture avec Léon Trotsky, rejoignit en septembre 1935 le P.O.U.M., devint membre de son comité central et secrétaire de son comité régional de Madrid. C'est lui qui, au

nom du P.O.U.M., signa le pacte électoral de janvier 1936, un acte que Trotsky devait qualifier de « trahison », lui renvoyant un livre, dont il lui avait fait hommage comme à son « maître », en lui disant qu'il n'avait jamais enseigné à personne à trahir. Cette rupture et ses formes devaient laisser à Juan Andrade de profondes blessures, et il fut sans doute l'un des dirigeants du P.O.U.M. les plus déçus après l'évanouissement des perspectives de rapprochement un instant entrevues à l'été de 1936.

Transféré à Madrid, collaborateur de La Batalla et membre du C.E. du P.O.U.M. dans les premiers mois de la guerre civile, Andrade représentait une sensibilité « de gauche », critique de Nin mais rejetant les analyses de Trotsky. Il tenta vainement, au cours des journées de mai 1937, de décider la F.A.I. à l'action. Arrêté à l'instigation de Staline le 16 juin 1937, il fut inculpé avec ses camarades du P.O.U.M. que le P.C.E. accusait d'espionnage et de trahison au compte du fascisme. Il fut condamné en octobre 1938 par le tribunal d'espionnage et de haute trahison à 15 ans de prison pour avoir « tenté de détruire la république démocratique afin d'instaurer un régime conforme à ses conceptions ». Le procureur l'avait en outre inculpé de trahison pour avoir installé sur le banc des accusés la photo d'Andrés Nin, arrêté avec eux mais livré au G.P.U. par la police et assassiné. En janvier 1939, il réussit à s'évader avec ses camarades et la complicité de leurs geôliers et se réfugia en France au terme d'une dure épreuve physique. Arrêté par la police de Vichy, il fut condamné en novembre 1941 par le tribunal militaire de Montauban — pour avoir diffusé le journal trotskyste La Vérité — en tant qu'« agent de la III^e Internationale » (sic) et condamné à 5 ans de prison. Ses camarades du bataillon Libertad réussirent en 1944 à le libérer pour lui éviter le sort que certains staliniens français et espagnols lui préparaient en prison. Il reprit dès lors son activité au P.O.U.M. en exil.

Dans une préface parue en 1971 au livre de Nin, Los Problemas de la revolución española, il a repris l'ensemble de ses différends avec Trotsky, l'Opposition internationale et la IV^e Internationale. Mais il a toujours été disponible pour aider les chercheurs et notamment répondre aux questions qu'on lui posait au nom de l'Institut Léon Trotsky. Il souhaitait que certaines questions soient étudiées avec le recul possible et nécessaire des années écoulées, et l'Institut, sur ce plan, ne pouvait que lui donner satisfaction par le sérieux de son travail.

Juan Andrade, pressé par ses amis, en dépit de son mauvais état de santé, avait fait en 1980 le « grand saut » et il était retourné à Madrid pour y vivre et aussi pour y mourir. A Maria Teresa Banus qui fut la compagne de sa vie et la camarade de son combat de

décennies, nous présentons nos condoléances affectueuses et respectueuses. Ceux d'entre nous qui ont connu Andrade ne l'oublieront pas et parleront de lui.

Institut Léon Trotsky.

Présentation

L'équipe de chercheurs de l'Institut Léon Trotsky qui s'est rendue à Harvard pour travailler dans les papiers d'exil avait pour mission essentielle de réunir la documentation nécessaire pour la publication des Œuvres. Elle a néanmoins réuni simultanément la documentation qui devait constituer un numéro spécial des Cahiers Léon Trotsky sur les trotskystes en Union soviétique.

Le numéro 6 des Cahiers Léon Trotsky est paru avec une présentation historique de Pierre Broué, qui a assumé la direction de sa rédaction, de sa présentation et de son annotation, deux séries de documents émanant de l'Opposition de gauche en tant que telle et de discussions entre ses membres. Mais nous n'avons pu nous résoudre à fermer ce dossier à peine ouvert.

Pour ce numéro 7/8, pour lequel Pierre Broué a reçu, comme pour le 6, l'aide des traducteurs Michel Kehrnon et Isabelle Lombard et, pour la cartographie, de Pierre Saccoman, le lecteur trouvera un choix de documents en grande majorité inédits émanant de l'Opposition de gauche. Nous les avons faits précéder d'importants extraits de la déposition de Trotsky, devant la commission Dewey, sur ses relations avec l'U.R.S.S. et d'une lettre de Léon Sedov sur les voyages en U.R.S.S. en 1932. Un article de Pierre Broué élucide un aspect obscur de l'histoire de l'Opposition de gauche russe à l'étranger, « l'affaire Kharine ».

Pour une introduction historique générale, ainsi que pour un certain nombre d'informations biographiques, nous nous

permettons de renvoyer au numéro 6 des Cahiers Léon Trotsky dont ce numéro 7/8 n'est que la seconde partie.

Nous possédons encore une importante documentation susceptible d'alimenter de passionnants dossiers : la reproduction du procès-verbal des entretiens secrets entre Boukharine et Kamenev en 1928, tels qu'ils ont été envoyés à Trotsky, un dossier inédit sur le suicide d'A.A. Joffé, des lettres d'I.M. Poznansky qui viennent compléter les informations données par Trotsky dans *Ma Vie*, une correspondance avec Nin, une autre lettre des Etats-Unis de Solntsev, et bien d'autres documents. Leur publication dépendra tout simplement de la poursuite des Cahiers Léon Trotsky, c'est-à-dire de la fidélité de nos anciens abonnés et de la venue de nouveaux.

La rédaction des Cahiers Léon Trotsky.

Léon TROTSKY

Mes relations avec l'opposition en U.R.S.S. (1)

[...]

TROTSKY

Si vous permettez, je veux citer trois ou quatre lignes d'une lettre de prison sur les capitulards (2).

GOLDMAN

Quelle prison ?

TROTSKY

Un isolateur. Son nom n'est pas mentionné pour des raisons de clandestinité (3).

GOLDMAN

Une prison de quel pays ?

TROTSKY

D'Union soviétique.

GOLDMAN

Quand avez-vous reçu cette lettre ?

TROTSKY

Elle a été envoyée le 12 octobre 1930 et publiée dans le *Bulletin Oppositii* de novembre-décembre 1930 (4).

(1) *The Case of Leon Trotsky. Report of Hearings on the Charges Made Against Him in the Moscow Trials.* (1937), pp. 119, 124, 127-128, 128-129, 129-131 (séance du 12 avril), 261-264, 264, 265-266 (séance du 13 avril), 274-275 (séance du 14 avril). Nous avons extrait de la déposition de Trotsky devant la commission d'enquête préliminaire de la commission Dewey les passages qui traitent des contacts que Trotsky put avoir avec l'U.R.S.S. pendant son exil.

(2) Il s'agit de la lettre de G.Ia. Iakovine et T.D. Ardachelia reproduite pp. 184-193.

(3) Il s'agissait en réalité de l'isolateur de Verkhneouralsk.

(4) Il n'avait été publié en réalité qu'un résumé et quelques extraits de ce document dont la véritable date était le 11 novembre.

GOLDMAN

Et à cette époque, on pouvait envoyer des lettres de prison ?

TROTSKY

Oui, mais pas de façon légale. Je vous montrerai les lettres que nous recevions de prison à cette époque. Il y avait beaucoup de monde en prison. Elles étaient surpeuplées et c'est pourquoi l'ordre n'y était pas sévère. Nous avions à cette époque la possibilité de communiquer avec certains camarades en prison par des lettres envoyées par des intermédiaires. Ils nous envoyaient leurs déclarations programmatiques que je montrerai à la commission, sous leur forme originale. Il y avait d'importantes déclarations. Ils avaient leur revue en prison. J'expliquerai ensuite les raisons de ce libéralisme de la bureaucratie, qui essayait de provoquer la scission dans nos rangs. Je cite : « Nous ne discutons pas avec les capitulards. Nous les excluons simplement de nos rangs et nous ne discutons pas. » [...]

GOLDMAN

Quand avez-vous eu pour la dernière fois des nouvelles de Mouralov (5) ?

TROTSKY

En 1929 ou 1930 (6), je crois ? Peut-être ai-je reçu une carte de lui, mais une carte personnelle. Je n'en suis pas certain.

GOLDMAN

Lui avez-vous envoyé des lettres sur des questions politiques ?

TROTSKY

Sur des questions politiques ? Les communications postales avec les oppositionnels ont été interrompues à partir de 1930 (7), 1931 et 1932, totalement.

GOLDMAN

Vous voulez dire que vous n'avez pu arriver à communiquer ?

(5) Nikolai I. MOURALOV (1877-1937) venait d'être condamné à mort et exécuté à l'issue du deuxième procès de Moscou. Vieux-bolchevik, ancien combattant de la révolution de 1905 où il avait été condamné à mort, il avait dirigé en 1917 l'insurrection d'octobre à Moscou et exercé de hautes fonctions dans l'Armée rouge. Ami personnel de Trotsky, il avait milité dans l'Opposition de gauche à partir de 1923. Déporté en 1928, il n'avait jamais signé de « déclaration de repentir », mais avait après 1930 abandonné, semble-t-il, toute activité politique.

(6) La dernière carte postale de Mouralov dans les « papiers d'exil » est datée du 30 octobre 1930.

(7) Le gros de la correspondance, déjà sérieusement ralenti en automne 1929, s'éteint à l'été 1930 selon le catalogue des « papiers d'exil ».

TROTSKY

Nous avons souvent essayé d'atteindre Rakovsky (8), Mouralov et d'autres.

GOLDMAN

En quelles années ?

TROTSKY

1931 et 1932. Puis il nous a fallu abandonner complètement toute tentative en ce sens parce que le contrôle devenait très sévère. Toutes les lettres étaient confisquées. A partir de 1930, le G.P.U. a commencé à accuser d'espionnage les gens en relation avec moi. C'était très dangereux de m'envoyer des lettres.

[...]

GOLDMAN

Pouvez-vous brièvement nous donner une idée de ceux qui, parmi vos partisans, sont restés fidèles à l'Opposition de gauche jusqu'à présent, la période récente ?

TROTSKY

J'en nomme deux, Rakovsky et Sosnovsky (9).

GOLDMAN

Quand Rakovsky a-t-il capitulé ?

TROTSKY

En 1934.

GOLDMAN

Et Sosnovsky ?

(8) Khristian G. RAKOVSKY (1873-1941), un des plus prestigieux révolutionnaires balkaniques, ancien chef du gouvernement soviétique d'Ukraine, membre de l'Opposition de gauche à partir de 1923, était l'un des deux « chefs historiques » qui avaient résisté à la crise de 1929-1930. Il était en outre un ami personnel de Trotsky. En fait le contact fut gardé avec lui assez longtemps, par le fils de sa femme, médecin à Paris, notamment. Plusieurs documents des « archives Mougeot » au Musée social donnent en outre des informations sur les liens ténus qui subsistent avec lui. L'ouvrier plâtrier Auguste MOUGEOT (1878-1961) lui envoyait régulièrement *L'Humanité*. Marguerite Rosmer écrit à Mougeot le 10 avril 1932 : « Oui, les Rakovsky reçoivent toujours votre *Humanité*. Quelques-unes se perdent, mais c'est infime. Chaque mois Alexandra nous envoie une carte postale ». Dans une lettre à Mougeot, reçue le 15 janvier 1934, Léon Sedov écrivait : « Pour Christian, je n'ai aussi aucune nouvelle et suis fort inquiet. Il y a quelques jours, j'ai entrepris encore une tentative de savoir ce qu'il y a avec lui. Dès (et si) que j'aurai une réponse, je te fixerai. »

(9) Lev S. SOSNOVSKY (1886-1937), vieux-bolchevik, un des journalistes les plus populaires de sa génération, avait également survécu à la « crise » de 1929-1930 dans les conditions plus dures de la détention en isolateur.

TROTSKY

Tout de suite après Rakovsky.

GOLDMAN

Après Rakovsky ?

TROTSKY

Oui, tout de suite après.

GOLDMAN

Quels autres de vos amis sont restés avec vous ?

TROTSKY

Les Eltsine, père et fils.

Le Dr Eltsine et son fils, l'éditeur de mes œuvres en Union soviétique, l'ancien éditeur de mes œuvres. Un de ses frères est mort en déportation (10). Et puis il faut nommer Dingelstedt, qui est en prison depuis huit ans, Solntsev, qui est mort, il y a un an et demi, qui passait d'une prison à l'autre, Iakovine, un brillant universitaire, exceptionnel, qui est en prison depuis huit ans (11). Je peux nommer aussi Victor Serge, qui a réussi à sortir grâce à l'intervention d'écrivains et artistes français. Victor Serge est un écrivain de grand talent (12). Je peux nommer Aleksandra Sokolovskaia, ma première femme, qui est en Sibérie, séparée de mes petits-enfants (13). Je ne sais rien de leur sort. Et je pourrais en nommer bien d'autres moins connus.

GOLDMAN

Pendant la période de votre exil, avez-vous communiqué avec certaines des personnes dont vous avez cité les noms ?

(10) Boris M. ELTSINE (1875-1932) était un vieux-bolchevik ouralien, membre de l'exécutif des soviets en 1917, dirigeant du « centre » de l'Opposition à Moscou en 1928. Son fils Iossif, tuberculeux, venait de mourir en déportation. Sur son fils Viktor, ancien collaborateur de Trotsky, cf. n. 1, p. 175.

(11) Sur F.N. Dingelstedt, cf. n. 1, p. 95 ; sur E.B. Solntsev, n. 1, p. 43 ; sur G.Ia. Iakovine, n. 1, p. 184. Ces trois hommes représentaient la jeune génération des partisans de Trotsky.

(12) Victor Lvovitch Kibaltchitch, dit Victor SERGE (1890-1947), ancien anarchiste rallié au bolchevisme lors de la révolution, avait été membre de l'Opposition internationale et avait donné pas mal d'informations au début des années trente. Il avait apporté beaucoup d'informations en 1936 sur le sort des emprisonnés et déportés.

(13) Aleksandra L. SOKOLOVSKAIA (1875-1932) avait gagné au marxisme le jeune Trotsky, avant de l'épouser en prison. Elle était la mère de ses deux filles, Zinaïda (épouse de Platon I. Volkov) et Nina (épouse de Man Nevelson) ; elle avait été arrêtée en 1935 à Leningrad et déportée. Ses petits-enfants Nevelson et Volkov — à l'exception de Siéva — furent confiés à sa sœur, Maria Lvovna, qui habitait Kirovo, et disparurent avec elle quand elle fut déportée à son tour.

TROTSKY

Pendant les premières années, j'ai communiqué avec nos camarades emprisonnés. Mais, je l'ai dit, les communications ont été ensuite interrompues par un contrôle plus sévère.

DEWEY

Pouvez-vous préciser la date jusqu'à laquelle vous avez pu communiquer avec vos camarades d'Union soviétique ?

TROTSKY

La date exacte, c'est difficile, parce que le régime était de plus en plus efficace. On essayait d'envoyer des lettres et il en arrivait une sur dix [...]

GOLDMAN

Pouvez-vous nous dire quand vous avez reçu pour la dernière fois des nouvelles de vos amis en Union soviétique ?

TROTSKY

Je crois que, peut-être, nous avons plus tard reçu deux ou trois fois des lettres, mais l'année critique, c'est 1931.

GOLDMAN

Vous dites que vous avez eu peut-être une, deux ou trois communications après 1931 ?

TROTSKY

Oui.

GOLDMAN

Vous n'aviez pas de communications régulières ?

TROTSKY

Nous les avions abandonnées à cette époque. Nous avions abandonné notre travail systématique pour maintenir ou entretenir des communications régulières avec eux. Vous savez, nous avions trois ou quatre camarades russes à l'étranger qui nous aidaient à écrire des cartes postales à nos amis en Sibérie, avec des informations générales. De temps en temps, j'écrivais aussi mes opinions politiques sur certaines questions à nos amis, nos jeunes amis, et je le faisais sur des cartes postales qu'on envoyait aux trusts et à des entreprises connues. De temps en temps nous avions des réponses. C'était notre méthode pour communiquer.

[...]

GOLDMAN

En tout cas, je veux montrer à la commission un exemple de document venant de Russie. Si les commissaires peuvent le lire, qu'ils le fassent !

TROTSKY

Voulez-vous montrer à la commission le travail théorique rédigé en prison (14) ?

GOLDMAN

Pour montrer à la commission la lettre écrite à la main sous cette forme, il faudrait une loupe.

BEALS

Cette lettre a-t-elle été envoyée par courrier ordinaire ?

TROTSKY

Oui.

GOLDMAN

Il faudrait une loupe pour la lire. Je la montre à la commission sans la faire figurer parmi les documents, un travail théorique, je crois.

TROTSKY

Par les camarades que j'ai nommés auparavant, les jeunes camarades comme Iakovine et les autres. C'est une analyse de la situation économique et politique en Union soviétique.

GOLDMAN

Que M. Trotsky a reçue dans une petite boîte, un peu plus grande qu'une boîte d'allumettes. Combien ce travail occupe-t-il de pages du Biulleten Oppositsii ?

TROTSKY

Notre *Biulleten* n'est pas assez riche pour publier ce travail en entier. Nous n'en avons publié que les parties les plus importantes.

GOLDMAN

Combien cela vous a-t-il pris de pages du Biulleten Oppositsii ?

TROTSKY

Je ne sais pas ; ce fut sur plusieurs numéros. Je ne peux pas le dire sans avoir vérifié.

(14) Trotsky parle ici du document rédigé par Iakovine, Solntsev et Stopalov, que nous avons publié dans le n° 6 de *Cahiers Léon Trotsky* sous le titre « La Crise de la révolution », pp. 154-171.

FINERTY

A quelle date ?

GOLDMAN

Quand l'avez-vous reçu, si vous vous en souvenez ?

TROTSKY

On peut le trouver dans le *Biulleten*. En 1930 ou 1931, je crois. Elle avait été envoyée par la poste, par un étranger en visite en Union soviétique, un sympathisant qui connaissait des parents des emprisonnés. Et j'affirme à la commission que c'est un travail très sérieux en dépit de l'extraordinaire. ...

DEWEY

Pouvez-vous nous dire la date du Biulleten Oppositsii dans lequel ce matériel a été utilisé ?

TROTSKY

Si vous le permettez, je vais le faire dans dix minutes (15).

DEWEY

Quand vous voudrez.

GOLDMAN

Je ne le classe pas parmi les documents.

BEALS

Quand le Biulleten Oppositsii a-t-il été imprimé ?

TROTSKY

Je vais le trouver.

BEALS

Jusqu'à quelle date le Biulleten a-t-il été imprimé ?

GOLDMAN

Le publiez-vous encore ?

TROTSKY

Oui ; le dernier numéro est consacré au dernier procès de Moscou ; je l'ai reçu voici cinq jours de Paris.

BEALS

Vous recevez de Russie de la correspondance pour le Biulleten ?

(15) Trotsky indiquera plus tard la date de publication.

TROTSKY

Malheureusement, dans les derniers temps, nous n'avons pas eu de lettres. Les gens ont eu peur d'être en communication avec nous et les nouvelles sont venues surtout d'étrangers, de sympathisants qui visitaient l'Union soviétique en touristes.

BEALS

Jusqu'à quelle date y a-t-il eu de la correspondance d'Union soviétique publiée dans le Biulleten ?

TROTSKY

La dernière date de 1931. Puis il y a plus constamment de la correspondance à partir de lettres et communications, comme la rencontre de Smirnov et de mon fils dans la rue (16). A Londres, l'un de nos amis anglais rencontra un sympathisant russe et il écrit ses impressions sur les lettres qu'il recevait de lui (17). Nous avons des informations, mais pas de communications régulières, en dépit de l'expérience que nous avons acquise dans les communications clandestines. Je crois que dans toute l'histoire de l'humanité on ne peut pas trouver un régime comme celui d'aujourd'hui en Union soviétique — un régime policier — un régime policier aussi totalitaire.

GOLDMAN

Avez-vous tenté de faire pénétrer le Biulleten russe en Russie ?

TROTSKY

Oui, nous l'avons publié en photo, même format, en photo. Nous avons réussi les premières années à l'envoyer en Russie ; les dernières années, nous avons abandonné, c'était tout à fait vain.

GOLDMAN

Avez-vous des informations en ce qui concerne vos partisans ou amis qui sont encore dans les prisons d'Union soviétique ?

TROTSKY

Récemment, nous avons eu une excellente information par Victor Serge. Il est arrivé en 1936 — il est arrivé à l'étranger à cause d'une campagne internationale en sa faveur. Il est venu directement de Sibérie. Il était en Sibérie avec Eltsine, l'un des oppositionnels les plus éminents (18).

(16) Cette rencontre — qui joua un rôle historique dans l'accusation au procès de Moscou — eut lieu en juin 1931. Elle fut notamment à l'origine de l'envoi et de la publication d'un article d'I.N. Smirnov (cf. p. 203-206).

(17) Il s'agissait de Harry Wicks (cf. n. 24).

(18) Serge et B.M. Eltsine étaient ensemble à Orenbourg. Il avait transmis par écrit deux brefs messages politiques, de B.M. Eltsine et de V.M. Tchernykh.

[...]

LA FOLLETTE

J'aimerais poser une question. Vous parliez de lettres de Russie dans le Biulleten. Quelles étaient les dates de ces lettres ?

TROTSKY

Je n'en suis pas certain. Je crois que c'était en 1931-1933. Dans cette période nous avons quelques informations sur les tendances terroristes dans la jeunesse. Nous l'avons publié dans le *Biulleten*. Je le retrouverai et le ferai traduire pour la commission (19).

FINERTY

A propos, M. Trotsky, comment expliquez-vous qu'on ait pu correspondre, communiquer avec le Biulleten, alors que vous n'aviez vous-même aucune communication avec la Russie ?

TROTSKY

Je dis que nous n'avons pas — après 1931 — de communications systématiques avec nos amis en Russie. Mais de temps en temps nous avons une correspondance avec des bureaucrates libéraux qui venaient de Russie à Berlin ou à Paris, qui avaient des conversations avec nos amis ; quelques-uns même écrivaient. Ils nous communiquaient des choses très intéressantes. Et puis nous utilisions tous les étrangers qui sympathisaient avec nous qui allaient en touristes ou en invités aux anniversaires soviétiques. Nous leur demandions de nous raconter à leur retour.

FINERTY

Leur avez-vous donné dans ce but des communications écrites ?

TROTSKY

Non ; c'était trop dangereux pour eux et pour nos amis. Je ne l'ai jamais proposé, ce n'était pas nécessaire. Que pouvais-je leur dire ? Je ne pouvais rien leur dire qui ne soit dans mes écrits. Vous savez, je ne peux pas inviter un intermédiaire ou un étranger et lui dire : « S'il vous plaît, tuez Staline ; s'il vous plaît, tuez Vorochilov. » Ce n'est pas mon système d'action. Je peux seulement dire : « Dites-moi s'il vous plaît ce que pensent les ouvriers si vous les rencontrez à l'usine. Ou bien si vous pouvez, dites-moi si les Russes utilisent vraiment la technique américaine. » Parce qu'il y a une perspective

(19) *Biulleten Oppositsii*, n° 33, mars 1933.

historique bien plus grande que le duel actuel avec Staline. Mais ce n'est pas ainsi que la bureaucratie historique la considère.

FINERTY

Avez-vous à un moment quelconque depuis 1931 réussi à envoyer en Russie des communications écrites ?

TROTSKY

Oui, je l'ai expliqué, nous envoyions systématiquement des cartes postales avec mon point de vue personnel, mes appréciations. Les cartes postales sont contrôlées moins sévèrement que les lettres. Et nous avons réussi de temps en temps en 1930-31 ou 1929-30. Nous avons très souvent atteint nos camarades par ces cartes (20). Nous recevions des réponses parce que c'était l'époque où des milliers et des milliers d'oppositionnels étaient en même temps jetés en prison et déportés. Le G.P.U. n'était pas..., ne contrôlait pas de façon aussi stricte.

FINERTY

Je parle de la période suivante.

TROTSKY

Après cette période, il est devenu de plus en plus difficile de communiquer. On a commencé à accuser tous ceux qui communiquaient avec moi par écrit. Je peux présenter des centaines de cartes postales de Russie. Puis on a commencé à les accuser d'espionnage. Les facteurs politiques et psychologiques, les victoires du fascisme dans un pays après l'autre — l'oppositionnel isolé en Sibérie se dit : « Que puis-je faire ? Je n'ai le choix qu'entre Hitler et Staline. Les idées de Trotsky peuvent être bonnes. Mais il est isolé et exilé. Si je continue de correspondre avec lui, je ne peux qu'être fusillé et ma famille va souffrir. » C'est tout. C'est la psychologie de la réaction. [...]

BEALS

La IV^e Internationale a-t-elle une organisation en Union soviétique ?

TROTSKY

Au sens formel d'une organisation qui milite ? Je crois pouvoir dire que nous avons une section, mais pas au sens formel d'une orga-

(20) On peut vérifier l'arrivée des cartes postales et le délai nécessaire à travers la correspondance des papiers d'exil, les déportés accusant généralement réception.

nisation. Mais des sympathisants, nous en avons beaucoup (21). Il est bien difficile de vous répondre, M. le commissaire.

BEALS

Vous n'avez pas — vous ne savez pas comment se maintient la communication entre la IV^e Internationale et ses amis en Union soviétique ?

TROTSKY

Malheureusement toutes les communications se sont faites par Ciliga (22) et Victor Serge qui sont sortis dans les dernières années. Au cours des deux dernières, aucune communication. [...]
[...]

GOLDMAN

Maintenant je voudrais éclaircir ce point pour le compte rendu : après 1931, avez-vous reçu des lettres de vos amis ou envoyé des lettres à vos amis de Russie ? Autant que vous le sachiez ?

TROTSKY

Après 1931 ?

GOLDMAN

Après 1931.

TROTSKY

Oui, nous avons essayé après 1931, nous avons envoyé des cartes postales mais ils ne les ont pas reçues.

GOLDMAN

Et maintenant, avez-vous reçu des lettres après 1931 ?

TROTSKY

C'est possible ; je dois regarder de nouveau. Il est possible que j'aie reçu quelques communications. Je crois que j'en ai reçu deux ou trois (23), mais elles étaient personnelles : « Je suis transporté de tel endroit en Sibérie à tel autre. »

(21) L'année précédente, Trotsky avait calculé que le nombre de « trotskystes » arrêtés s'élevait à des dizaines de milliers.

(22) Le croate Ante CILIGA (né en 1898), ancien dirigeant du P.C. yougoslave et membre de l'Opposition de gauche clandestine avait passé trois ans en prison (Verkhneouralsk notamment) et deux en exil et avait été libéré en 1935.

(23) Une lettre présentée dans le *Biulleten Oppositsii* comme émanant d'un « vieux-bolchevik de Moscou » est signée dans l'original « Gromovoi » et datée de septembre 1933.

FINERTY

Ces communications sont-elles dans vos archives ?

TROTSKY

Je le crois.

[...]

DEWEY

M. Trotsky, ai-je bien compris que la correspondance que vous avez eue portait sur des faits matériels et des conditions — des questions personnelles, à l'exclusion de tout matériel conspiratif ?

TROTSKY

Toute la correspondance que nous avons reçue jusqu'en 1931 a été rassemblée et envoyée avec le *Biulleten*. Nous avons essayé de publier le même *Biulleten* en photo, sous une forme très réduite, pour le leur envoyer. Mais c'était également difficile. Nous avons essayé alors de copier quelques articles ; les plus importants, du *Biulleten*, ou d'en faire des extraits et de les envoyer à divers camarades en Russie et en Sibérie. Nous y sommes arrivés. Je n'ai jamais rien dit à mes amis que je n'aie pas dit dans le *Biulleten*. Je n'avais pas de panacée pour eux. Tout ce que je puis dire à mes partisans, c'est : « Vous devez comprendre votre mission qui est d'organiser les nouveaux cadres de la nouvelle génération et de continuer notre travail quand viendra une situation nouvelle, quand la réaction se terminera, quand viendra une nouvelle vague. » Ce que je dis devant la commission, je puis le dire au monde entier. Excusez-moi, je n'ai pas d'autres idées, M. le commissaire.

DEWEY

Ainsi vous niez avoir eu des communications conspiratives ?

TROTSKY

Qu'est-ce qui est conspiratif maintenant, Dr Dewey ? Ces simples lignes sur des cartes postales sont aussi des communications conspiratives, puisque la censure ne les approuve pas et les confisque — c'est également un travail conspiratif. Si j'ai la possibilité d'envoyer le *Biulleten* à quelqu'un, de le mettre dans des valises — un exemplaire ou deux —, je le ferai. C'est du travail conspiratif, mais subordonné à mes idées. C'est la méthode technique pour présenter mes idées à l'opinion publique russe.

[...]

Puis-je présenter un document « conspiratif » ? Je l'avais complè-

tement oublié. J'ai reçu cette lettre, qui m'a été envoyée à Copenhague en novembre 1932 et remise par un ami anglais, Wicks (24), qui est venu me voir à Copenhague. Avant la venue de la commission ici, tous mes amis ont commencé à chercher mes lettres et à me les envoyer. Tous les jours nous en recevons de tous les pays d'Europe. Wicks m'a dit : « J'ai des relations avec des Russes à Londres et ils ont des liens avec l'Union soviétique mais ils n'ont pas assez confiance en moi — c'est-à-dire Wicks — je sais qu'ils sympathisent avec l'Opposition. Pouvez-vous me donner une lettre pour eux ? » La lettre est écrite à la plume. Je ne sais si on peut en établir la date par des moyens chimiques, mais elle fut écrite à Copenhague en novembre 1932. Elle n'est pas tellement importante, mais elle caractérise ce que nous essayions de faire par des méthodes conspiratives. J'écrivais ce qui suit à ces sympathisants inconnus de l'Opposition de gauche :

« Cher Camarade,

Je ne suis pas sûr que vous connaissiez mon écriture. Si non, vous trouverez sans doute quelqu'un qui la connaît. Je profite de cette occasion pour vous écrire quelques mots. Les camarades qui sympathisent avec l'Opposition de gauche *doivent* sortir maintenant de leur passivité, tout en continuant bien entendu à prendre toutes les *précautions*. Il n'est pas toujours facile de communiquer *directement* avec moi. Mais on peut trouver un moyen absolument sûr, bien que pas direct, par exemple par mon fils à Berlin. Vous pouvez le trouver par Pfemfert (25) (ci-joint son adresse) ou par Grylewicz (26) — [...] ou par des relations personnelles. En prenant toutes les précautions, il faut établir des communications pour : l'*information* ; la diffusion du *Biulleten*, l'aide financière, etc. J'attends fermement que la situation menaçante dans laquelle se trouve le parti oblige tous les camarades dévoués à la révolution à rassembler leur activité autour de l'Opposition de gauche.

(24) Harry Wicks (né en 1905), cheminot, avait passé plusieurs années à Moscou à l'école Lénine et y avait connu l'Opposition de gauche dont il avait été l'un des pionniers en Grande-Bretagne avec le Balham Group.

(25) Il s'agit de l'écrivain FRANZ PFEMFERT (1874-1954) qui, avec sa femme Alexandra, était un ami personnel de Trotsky.

(26) Le vieux communiste allemand ANTON GRYLEWICZ (1885-1971) était un des dirigeants de la section allemande de l'Opposition en 1932 et en même temps le gérant du *Biulleten*.

J'attends une confirmation écrite (dactylographiée) que cette lettre a bien été reçue. On peut écrire à :

M. Pierre Frank, Poste restante, Pera, Istanbul. Je vous serre fort la main. Votre : L. Trotsky. »



L. SEDOV

Les "Voyages" en U.R.S.S. en 1932 (1)

[...] Ces derniers temps, les trois sont partis pour [...] (2). J'en attends bientôt deux. Les « petits » ont été envoyés. L'organisation de ces voyages, leur utilisation, leur transmission, tout cela a demandé à chaque fois de nombreuses heures de réflexion et de travail, un travail parfois presque de « joaillier » (je raconterai ce qui s'est passé). Souvent, il faut non seulement « donner des instructions », mais aussi et avant tout convaincre. Personne (sauf une exception) n'est venu de lui-même, il a fallu trouver comment les attirer. J'ai maintenant un « agent » permanent à Berlin qui y va quelquefois. J'ai entièrement confiance en lui.

De tous les voyages là-bas, aucun ne s'est fait « de lui-même ». J'écris à ce sujet dans le seul but de préciser mon sort de ce point de vue.

Mon départ d'Europe signifierait de fait la liquidation de nos liens : tout ce qu'on pourrait conserver serait quelque correspondance

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 4782, avec la permission de la Houghton Library. Cette lettre de Sedov à Trotsky, écrite en 1932 (vers la fin de l'année) à l'acide citrique, a été traduite par Isabelle Lombard. La première partie de cette traduction, se rapportant au « bloc des oppositions » a été publiée dans les *Cahiers Léon Trotsky* n° 5, pp. 36-37.

(2) Le mot a été supprimé. De toute évidence, il s'agit des voyages en U.R.S.S. que Sedov organisait. Les informations qu'il donne ici à son père dans une lettre à caractère confidentiel s'insèrent dans une discussion sur son éventuel départ de Berlin. Il était évident que Sedov ne pouvait demeurer en Allemagne si Hitler s'emparait du pouvoir. Trotsky proposait à Sedov de quitter l'Europe. Cette solution paraissait catastrophique à Sedov pour le « travail russe » dont il était responsable.

unilatérale de là-bas. C'est l'avis des amis de Moscou (3) qui sont dans l'abattement. Ils « estiment » qu'il est indispensable que je reste en Europe (4).

(3) Les « amis de Moscou » avaient donc été consultés. Nous connaissons au moins deux d'entre eux, par leur arrestation à la fin de 1932 : Andréi Konstantinov et Aleksandr M. Chabion.

(4) En réalité, la victoire de Hitler coupa aussi sûrement les communications avec l'U.R.S.S. que si Sedov s'était rendu en Amérique. Nous n'avons pas reproduit la fin du texte où Sedov examine diverses possibilités pour demeurer en Europe, au besoin de façon illégale.

Pierre BROUÉ

Un capitulard à Paris : L'affaire Kharine

Une allusion contemporaine dans un numéro de 1930 du *Bulleten Oppositsii*, une autre en forme de point d'interrogation dans les souvenirs de Jean van Heijenoort, deux articles dans la presse de l'émigration russe à Paris (1) : nous ne savions presque rien de l'affaire Kharine avant l'ouverture des archives de Harvard.

Solomon Kharine, diplômé de l'Institut des professeurs rouges, était en 1928 chef de la section économique et responsable du bureau d'information de la délégation commerciale de l'Union soviétique à Paris. En même temps, sous le pseudonyme de « Joseph », il était le représentant de l'Opposition de gauche russe à Paris, en contact avec les différents groupes français sympathisants et en liaison directe avec Trotsky.

C'est à travers la correspondance entre Trotsky et Treint (2) que l'on devine certaines difficultés de son côté. Treint se plaint amèrement à Trotsky que Joseph refuse de collaborer avec lui, c'est-à-dire en fait se dérobe devant les tâches qu'impliquent les directives de Trotsky — des traductions vraisemblablement — et souligne son

(1) Note de la rédaction présentant une lettre de Dingelstedt à Kharine, *Bulleten Oppositsii* n° 3, octobre 1929, p. 20 ; *Borba*, n° 1, mars 1930 ; *La Russie opprimée*, n° 192, avril 1930 ; Jean van Heijenoort, *Sept Ans auprès de Trotsky. De Prinkipo à Coyoacán*, pp. 141-142. Le *Bulletin Communiste* n° 32/33 consacre quelques lignes à l'affaire Kharine, précisant que « son rédacteur » — Boris Souvarine — n'a jamais voulu le rencontrer et expliquant cette attitude par ce « bon mot » : « Ce bloc enkhariné ne nous disait rien qui vaille. »

(2) Albert TREINT (1889-1971), instituteur, socialiste en 1912, officier pendant la guerre, avait été l'un des animateurs de la gauche du parti socialiste avant le congrès de Tours. Porte-parole de la « gauche » qui avait l'appui de l'exécutif de l'I.C., il fut secrétaire général du P.C. de novembre 1922 à janvier 1924. Protégé de Zinoviev, il devint membre du secrétariat de l'I.C. en 1924. Exclu du P.C. en janvier 1928, il n'avait pas suivi Zinoviev dans sa capitulation et aimait le groupe du *Redressement communiste* qui revendiquait hautement le droit de représenter l'Opposition de gauche.

refus de s'engager dans la polémique que lui juge nécessaire contre les brandlériens (3). Rien pourtant à cette étape n'indique que cette petite « affaire Joseph » qui commence soit autre chose que l'une des innombrables péripéties dans le conflit qui oppose Treint et le groupe du *Redressement communiste* au groupe rival de Maurice Paz et de *Contre le Courant*, qui semble avoir la confiance de Trotsky et auquel Kharine semble être plus étroitement lié (4).

De son côté, Paz indique à Trotsky le 14 avril (5) qu'il lui a expédié une lettre de Joseph par l'intermédiaire du nouveau secrétaire, Marzet (6). Au passage, Paz indique que Joseph n'a aucune perspective pour la diffusion en U.R.S.S. de la brochure écrite par Trotsky après son expulsion (7). Il n'a, dit-il, que la possibilité de faire parvenir « là-bas » un exemplaire du manuscrit de la « Lettre aux ouvriers russes ». Maurice Paz poursuit : « Joseph précise qu'il n'y a plus pour le moment d'amis russes à Berlin, qu'il ne peut donc pas vous donner l'adresse que vous demandez. »

Le 27 mai, nous savons que Kharine a de nouveau écrit à Trotsky, pour accuser réception du manuscrit et des documents qui vont constituer le premier numéro du *Biulleten Oppositsii* qu'il va faire imprimer à Paris. Plein de zèle militant, il demande des adresses, se déclare prêt à retourner en Union soviétique afin, dit-il, de rétablir les liaisons interrompues et de mettre sur pied techniquement l'échange de matériel (8).

Mais il y a anguille sous roche, et, le 11 juin, c'est Raymond Molinier qui télégraphie de Paris à Trotsky :

(3) Treint à Trotsky, 30 avril 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 5527, avec la permission de la Houghton Library.

(4) Maurice PAZ (né en 1896), avocat, membre de la gauche de la S.F.I.O., puis du P.C. à sa fondation, animait depuis 1925 une opposition et avait fondé, avec l'aide matérielle donnée par Piatakov, la revue *Contre le Courant*. Il avait été l'un des premiers visiteurs de Trotsky à Prinkipo. Kharine collaborait avec tous les groupes se réclamant de l'Opposition de gauche, mais semble avoir été plus proche de *Contre le Courant*, où il écrivit sous le nom de FLAVIUS.

(5) Maurice Paz à Trotsky, 14 avril 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3768, avec la permission de la Houghton Library.

(6) Lucien MARZET (1900-1979), ancien du P.C. et de la C.G.T.U., secrétaire des casquettiers, qui était un ami de Monatte et de Rosmer, venait de partir pour Prinkipo.

(7) Il s'agit de la brochure intitulée *Chto i kak proizoshlo?* [Quand et comment est-ce arrivé?], écrite par Trotsky aussitôt après son expulsion et destinée avant tout à la diffusion en U.R.S.S.

(8) Note de la rédaction, *Biulleten Oppositsii*, n° 6, octobre 1929, p. 20. Cette note avait été rédigée par Trotsky.

« EN ATTENDANT DETAILS SUSPENDRE TOUTES RELATIONS AVEC COMPAGNON DE LA VIERGE MARIE STOP IL CHANGE COMPLETEMENT DE FIRME STOP IL PENSE A LA CONCURRENCE STOP IL ENTEND METTRE FIRME CONCURRENTE EN DETAIL COURANT TARIFS POUR DONNER IMAGE ET AFFERMIR SA SITUATION COMMERCIALE STOP COMMIS VOYAGEUR COMPLETEMENT PERDU POUR L'ARTICLE AVISE DE SUITE FAIS AU MIEUX STOP SI UTILE AVERTIR CLIENTS QU'IL VISITAIT REVIREMENT DECELE SUBITEMENT STOP POUR TRAVAUX EN COURS D'IMPRESSION AVONS PRIS MESURES NEUTRALISANT.

RAY » (9).

Bien qu'aucun détail ne soit donné ici, l'affaire semble claire : Joseph, selon Molinier, a viré de bord, s'est rallié aux autorités soviétiques auxquelles il est prêt à donner toutes les informations qu'il possède afin de négocier sa grâce. Il semble que Molinier espère limiter les dégâts en ce qui concerne le matériel destiné au premier numéro du *Biulleten*.

C'est de Paz que nous viennent, quelques jours après, les premiers détails sur le revirement de Kharine. Plus flegmatique apparemment que Molinier, c'est seulement dans une lettre écrite en deux fois, les 13 et 14 juin 1929 (10) que Paz rapporte à Trotsky les propos inquiétants tenus le dimanche précédent, 9 juin, par le représentant de l'Opposition russe à Paris. L'homme s'est plaint que Trotsky n'avait pas répondu à ses demandes réitérées d'informations au sujet des divergences qui se manifestent en U.R.S.S. au sein de l'Opposition. Il a déclaré désapprouver formellement la méthode « biographique » de polémique, si souvent employée contre Trotsky et que Trotsky lui-même vient d'employer dans son article contre Radek — qu'il refuse donc de diffuser. Plus grave encore, il confie à Paz qu'il est tout à fait d'accord avec un passage d'une lettre de Radek cité par la *Pravda*, et où il dit retrouver l'exposé de ses pro-

(9) R. Molinier à Trotsky, 11 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3197, avec la permission de la Houghton Library. Raymond MOLINIER (né en 1904), exclu du P.C., était l'un des nouveaux partisans de Trotsky en France et venait de passer plusieurs semaines à Prinkipo.

(10) Maurice Paz à Trotsky, 20 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 3780, avec la permission de la Houghton Library.

pres divergences avec Trotsky : sur « le vote secret, auquel il est opposé », sur « la participation à la presse bourgeoise », sur « les formes d'organisation que l'Opposition adopte en Russie ». Il précise, sans insister sur ce point, qu'il est également d'accord avec Radek quand celui-ci estime que le « centrisme » — Staline — a opéré un « tournant à gauche ».

Ces propos sont évidemment le signe infaillible d'un ralliement aux thèmes que défendent au même moment en Union soviétique les capitulards de la couvée Radek. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Kharine ait déclaré à Maurice Paz qu'il allait cesser toute collaboration avec l'Opposition de gauche dont il souhaitait qu'elle lui laisse cependant la possibilité de s'expliquer et de se faire comprendre : Paz lui suggère alors de restituer immédiatement tout le matériel qu'il détient, et, en même temps, d'écrire personnellement à Trotsky.

En fait, Maurice Paz n'est pas dupe et il poursuit : « Je dois ajouter que j'ai eu d'autres renseignements d'une source sûre et confidentielle en ce qui concerne la position de Joseph. De ces renseignements, il résulte que sa position serait bien plus accentuée encore qu'il ne l'a laissé entendre et qu'il se serait déjà engagé irrévocablement dans la voie de la capitulation. »

Nous n'avons pas trouvé dans les lettres de Trotsky à destination de la France de commentaire sur cette affaire, sauf, le 20 juin, cette brève remarque adressée à Henri Molinier : « Il faut tout faire pour récupérer chez Joseph le matériel du B.O. qu'il détient » (11).

Finalement, une lettre de Raymond Molinier datée du 1^{er} juillet 1929 nous donne une idée précise des efforts déployés par les amis de Trotsky pour récupérer les précieux manuscrits. Sur un mode mi-plaisant, mi-épique, il écrit en effet à Léon Sedov pour lui raconter la « descente » chez le « froussard », dans « la crèche du fameux mari de la Vierge Marie », où s'est déroulé, écrit-il, « une scène à la Courteline », à laquelle n'ont manqué ni l'intervention des voisins excédés par le tapage ni le rituel appel au commissaire de police du quartier (12). Molinier assure que tout va être réglé dans les deux jours. En fait, il semble bien que tout était réglé, mais en sens inverse,

(11) Trotsky à Henri Molinier, 20 juin 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 9134, avec la permission de la Houghton Library. Henri MOLINIER (1898-1944), ingénieur chimiste, frère de Raymond, était également en contact suivi avec Trotsky.

(12) Raymond Molinier à Sedov, 1^{er} juillet 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 12789, avec la permission de la Houghton Library. En français.

et que les représentants du G.P.U. à l'ambassade de la rue de Grenelle avaient déjà entre les mains le matériel remis par Kharine (13).

Kharine était-il un agent du G.P.U. délibérément infiltré dans l'Opposition de gauche et qui se serait démasqué à ce moment-là pour l'objectif précis d'empêcher ou de retarder la publication du premier numéro du *Biulleten* ? Ce n'est pas l'impression qui se dégage des documents que nous avons consultés. Il semble que Kharine ait été l'un de ces oppositionnels sincères mais incertains qui ont compris en 1929 que la route sur laquelle ils s'étaient engagés avec Trotsky ne leur vaudrait que désagréments, voire malheurs, et qui se sont empressés de capituler au moment où cela leur a paru encore possible. Il faut d'ailleurs noter à ce sujet qu'Alfred Rosmer, toujours soucieux d'équité, rendait hommage en août au travail autrefois effectué par Kharine et continuait à penser qu'une lettre de Trotsky arrivée à temps eût pu l'empêcher de capituler (14).

Les documents trouvés dans les archives Trotsky corroborent en tout cas la version donnée en 1930 par la revue de Bessedovsky et reprise par le journal parisien de Kerensky (15). Selon eux en effet, c'était de son propre mouvement que Kharine s'était présenté à l'ambassadeur Dovgalevsky (16) pour lui avouer sa participation à l'activité clandestine de l'Opposition, exprimer son repentir et demander son pardon, vraisemblablement au mois de mai. L'affaire était suffisamment grave pour que Dovgalevsky demande des instructions. Staline avait répondu que Kharine devait rester dans l'Opposition à Paris et y continuer son activité sous le contrôle du responsable du G.P.U. à l'ambassade, Yanovitch. Or Kharine, qui était prêt à reconnaître ses « erreurs » politiques, répugnait pourtant à jouer les mouchards et aurait résisté avant de s'incliner. Son expé-

(13) *Biulleten Oppositsii*, loc. cit., p. 20.

(14) Le 13 août 1929, Alfred Rosmer, qui revenait de Prinkipo par Vienne et Berlin, écrivait à Trotsky : « Pour ce qui est du camarade qui nous a beaucoup aidés, mais qui nous cause maintenant les plus grands ennuis, ce que vous écrivez l'aurait sûrement ébranlé si cela l'avait touché à temps ; au point où en étaient les choses quand je suis arrivé, c'est ma conviction qu'il n'y avait plus rien à faire. » (Rosmer à Trotsky, 13 août 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 4377, avec la permission de la Houghton Library.)

(15) *Borba et La Russie opprimée*, bulletin hebdomadaire d'information socialiste (Rédaction, A. Kerensky, V. Zenzinov), III, n° 192, samedi 26 avril 1930, p. 4.

(16) Valerian S. DOVGALEVSKY (1885-1934), membre du parti depuis 1908, ingénieur, ancien émigré politique, avait vécu notamment à Toulouse puis à Paris de 1911 à 1917. Entré dans la diplomatie en 1924, il avait été nommé ministre plénipotentiaire à Paris en 1928.

rience de « provocateur » avait pourtant été brève et il s'était de nouveau présenté à l'ambassadeur en lui disant qu'un tel travail était au-dessus de ses forces et en lui montrant la lettre de rupture qu'il disait avoir envoyée à Trotsky : il demandait son rapatriement. Dovgalevsky avait de nouveau réclamé des instructions pour faire face à ce développement imprévu, et la réponse avait été que Kharine serait autorisé à rompre avec l'Opposition et à rentrer en U.R.S.S. à condition de demeurer à Paris un mois supplémentaire — le temps de remettre à Yanovitch l'ensemble des documents et informations qu'il détenait sur l'activité de l'Opposition, ce qu'il fit probablement au cours du mois de juin 1929.

Le journal de Kerensky précise en outre que c'est le jour même de son départ pour Moscou que Kharine reçut, bien contre son gré, la visite d'un groupe de militants trotskystes français munis de revolvers, qui le séquestrèrent six heures durant, exigeant vainement la restitution de documents qu'il avait déjà livrés. Il partit aussitôt après cet épisode, fut traduit à Moscou devant la commission de contrôle du parti et s'en tira avec un blâme.

Le fait que Kharine n'ait pas été un agent infiltré, mais un « capitulard » brisé, puis manipulé, nous semble donner un intérêt supplémentaire à cette petite affaire. Le récit que nous avons pu dégager montre en effet quelles pressions pouvaient s'exercer, dès cette époque, sur un militant, pour le faire passer de l'abandon de ses positions politiques au reniement, à la délation et à la provocation policière.

Quelle fut l'ampleur des ravages causés par la capitulation de Kharine ? Le journal de Kerensky écrit qu'il livra au G.P.U. « tous les noms de ceux qui travaillaient illégalement à l'étranger et en U.R.S.S. » et qu'il remit « toute sa correspondance secrète ». La seconde accusation est vraisemblablement exacte. On peut en revanche douter légitimement de la véracité de la première, car il est peu vraisemblable qu'un militant, fût-il de confiance comme Kharine jusqu'alors, ait précisément pu connaître *tous* les noms des membres de l'Opposition travaillant à l'étranger et *a fortiori* en U.R.S.S. On peut d'ailleurs supposer que, s'il avait disposé de tous ces noms, il n'aurait pas demandé à Trotsky de lui en indiquer, dans une lettre datée du 27 mai, époque où il avait probablement le marché du G.P.U. en mains. Trotsky qui ne lui donna pas d'ailleurs alors les informations qu'il demandait, ne dramatise pas du tout cet épisode puisque, dans sa lettre aux oppositionnels de Moscou qu'il confie au mois

d'août à Blumkine, il résume l'affaire en ces termes : « A Paris, Kharine s'est conduit en provocateur : il a pris un document pour le faire imprimer et l'a remis à l'ambassade. Nous en avons une copie. » (17)

Qu'est devenu Solomon Kharine après avoir rompu avec le personnage de « Joseph » ? Nous en avons trouvé quelques traces. De Roubtsovsk, où il est déporté, son ancien camarade de l'Institut des professeurs rouges, Fiodor N. Dingelstedt, lui écrit le 22 septembre 1929 une lettre ouverte méprisante à propos d'un article qu'il a apparemment rédigé, photocopié et expédié à diverses adresses de déportés pour les convaincre d'imiter son exemple (18). Dingelstedt, qui a la dent dure, tourne Kharine en ridicule et souligne que sa prose n'avait dû guère intéresser les dirigeants de la fraction stalinienne puisqu'il en est réduit à l'éditer à compte d'auteur. Dans une lettre adressée à Léon Sedov, Boris Viaznikovtsev signale par ailleurs que le capitulard Vrachev s'emploie à diffuser « par paquets » cette lettre de Kharine (19).

Il n'est pas très difficile d'imaginer ce que fut le sort ultérieur de Kharine. Ancien militant de l'Opposition de gauche, capitulard qui s'était fait tirer l'oreille pour trahir ses camarades et avait refusé de jouer indéfiniment le rôle de provocateur, Solomon Kharine n'avait pas un passé qui plaiderait pour lui aux yeux du G.P.U. Tout permet donc de supposer que, comme des dizaines de milliers d'autres capitulards, il a péri au temps de la « Jejovtchina »... Le professeur rouge Kharine n'aurait donc échappé aux « revolvers des trotskystes » à Paris que pour mourir des mains des tortionnaires du G.P.U. auquel il s'était lui-même livré un soir du printemps 1929.

(17) Instructions à Blumkine, Bibliothèque du Collège de Harvard, 15696, reproduit pp. 83-85, avec la permission de la Houghton Library.

(18) *Biulleten Oppositsii*, loc. cit., p. 23, et Bibliothèque du Collège de Harvard, 15975, reproduit pp. 95-101 avec la permission de la Houghton Library. Fiodor N. Dingelstedt, membre du parti en 1910, était en février 1917 membre du comité de ville de Pétrograd et en octobre responsable de l'organisation du parti parmi les marins de Cronstadt. Il avait été l'un des premiers diplômés de l'Institut des professeurs rouges, membre de l'Opposition de gauche à partir de 1923. Il avait été directeur de l'Institut des forêts de Léninograd. Déporté pendant l'hiver 1928 à Kansk, où il rédigea cette « lettre ouverte » à S. Kharine, transféré ensuite à Roubtsovsk, il devait y être arrêté en 1930 pour être emprisonné dans l'isolateur de Verkhneouralsk. Membre du comité qui dirigea deux grèves de la faim, il fut transféré par représailles aux Solovki où il organisa aussi la lutte pour le régime politique. A l'expiration de sa peine, il fut déporté à Alma-Ata puis arrêté en 1935 et disparut.

(19) Boris N. Viaznikovtsev à L. Sedov, 3 octobre 1929, Bibliothèque du Collège de Harvard, 13099, avec la permission de la Houghton Library.

LETTRES ET DOCUMENTS

Nous publions ci-dessous cinquante-deux documents, essentiellement des lettres écrites sur cartes postales, provenant de militants trotskystes d'Union soviétique et dont la majorité a été trouvée dans les « papiers d'exil » de Trotsky à la Bibliothèque du Collège de Harvard.

Ce sont ces documents et des centaines d'autres du même type qui ont servi à Léon Sedov et à la rédaction du Biulleten Oppositsii pour leur rubrique des « lettres d'U.R.S.S. », et, plus généralement comme l'une de leurs sources d'information sur l'Union soviétique.

Comme c'était le cas pour un certain nombre de documents publiés dans le Cahier Léon Trotsky n° 6, certaines de ces lettres avaient déjà paru, sous forme d'extraits et parfois de condensé, dans le Biulleten lui-même. Nous avons soigneusement vérifié les textes, et les traductions que nous publions comportent évidemment toutes les indications qui avaient été supprimées lors de la première publication en russe, les noms, chaque fois qu'il a été possible de les reconstituer, les lieux et les dates, systématiquement modifiés par Sedov en cas de publication, vraisemblablement pour des raisons de sécurité.

Nous nous sommes par ailleurs trouvés devant un délicat problème, celui des documents qui ont été publiés et présentés comme des « lettres d'U.R.S.S. » dans le B.O. mais dont nous n'avons pas trouvé l'original dans les « papiers d'exil ». Que devons-nous faire, compte tenu du fait que certains nous paraissent être d'un immense intérêt ?

Dans les cas semblables, il n'y a que deux possibilités. Ou bien ces textes parus au B.O. reproduisent des documents qui ne sont pas à Harvard parce qu'ils ont été détruits ou volés (c'est le cas de la correspondance entre Nin et Trotsky), et nous ne pouvons malheu-

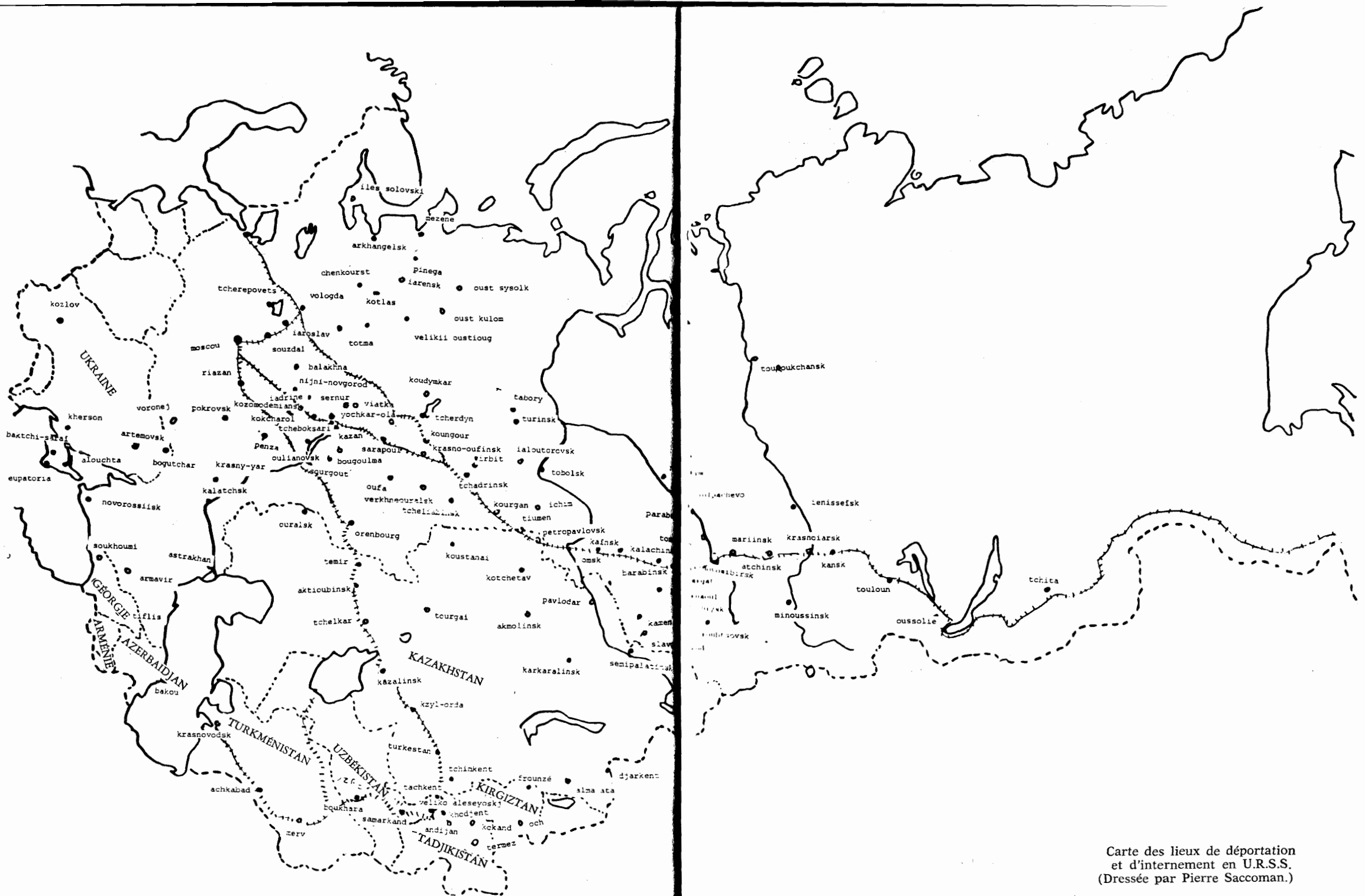
reusement pas, comme pour les précédents, les authentifier, éventuellement par le cachet de la poste ou les remarques manuscrites de Trotsky ou Sedov. Ou bien ils font partie de ce que Trotsky appelait les « correspondances d'U.R.S.S. » fabriquées par Sedov à partir d'éléments d'information divers — presse, conversations, récits, lettres privées de toute sorte, etc. — Ces documents peuvent eux aussi, avoir un grand intérêt, mais ils n'ont pas évidemment la force des premiers. Nous avons donc réduit leur nombre au maximum, mais sans nous résigner à les faire disparaître : le lecteur doit par conséquent savoir que les textes signés d'une simple initiale, voire non signés, qui ne comportent pas de référence à un numéro de Harvard, mais au seul B.O., peuvent être de la « correspondance fabriquée », surtout s'ils sont postérieurs à 1930.

On relèvera tout de suite qu'il y a peu de lettres écrites par ceux que nous avons appelé les chefs historiques de l'Opposition de gauche. Nous avons maintenu trois lettres de Trotsky parce qu'elles prennent normalement place dans le dialogue par correspondance, deux lettres de Rakovsky et une de Sosnovskaïa remplaçant ici son époux au secret. On trouvera en revanche parmi les signataires des hommes de ceux que nous avons appelés la jeune génération trotskyste, Dingelstedt et Solntsev, Iakovine, Viktor Eltsine. On retrouvera aussi des hommes qui sont encore pour nous des inconnus mais dont le rôle en déportation a visiblement été important : Sidorov, par exemple, du temps qu'il était à Roubtsovsk, Kievlenko, mais aussi le camarade d'études de Sedov, Viaznikovtsev, et G.M. Bagratov, Mikhaïl Lebel, Pavel Goloubtchik ou encore N.I. Mekler, de Kharkov. Comme ce déporté de Khodjent, L. Trigoubov, entrevu dans le n° 6, que Sedov baptisait « correspondant de Moscou », ces hommes, de Biysk, Akmolinsk, Turkestan, Kansk, Tourinsk ou ailleurs, nous semblent avoir été pendant quelques mois au centre d'un réseau d'informations et de débats politiques.

A travers leurs lettres, circulaires, récits, résolutions, nous voyons se dessiner tendances et groupes. Nous entrevoyons les contours du groupe des adversaires de la déclaration de Rakovsky en août 1929, incontestablement Sidorov, qui l'a nettement exprimé, Stolovsky aussi et vraisemblablement Sosnovsky, bien que presque tous l'aient signée. Nous décelons aussi l'existence d'une « droite » de l'Opposition de gauche à travers les analyses d'un Kievlenko ou d'un Viktor B. Eltsine. Nous mesurons la profondeur de la crise au caractère soudain, brutal, de l'effondrement d'un Viaznikovtsev qui passe en quelques jours de

la « fermeté totale » à la reddition sans conditions. Enfin les petites nouvelles de la déportation et une diatribe scandalisée du vieux Timotéï V. Sapronov nous permettent d'entrevoir les difficultés des autres fractions politiques et en particulier celles du seul groupe conséquent en dehors des bolcheviks-léninistes, les « décistes » (partisans du « centralisme démocratique ») dont deux dirigeants importants, l'ancienne N. Zavarian et le jeune Pilipenko, capitulent en décembre 1929.

Nous verrons se resserrer à l'été 1930 l'étreinte de la répression et pourrons imaginer à travers les rares documents ultérieurs l'isolement des opposants dans les huit années qui ont précédé leur extermination finale.



Carte des lieux de déportation
et d'internement en U.R.S.S.
(Dressée par Pierre Saccoman.)

LETTRE A TROTSKY (1)

(Berlin, 8 novembre 1928)

Lorsqu'on étudie de près ou de loin la vie de nos partis à l'Ouest, ce qui saute aux yeux avant tout est l'état de déchéance dans lequel l'I.C. tombe progressivement — déchéance, et non décomposition. Et cela aussi bien sur le plan organisationnel que sur le plan idéologique.

Cela se manifeste d'abord par la baisse catastrophique des effectifs qui s'est produite dernièrement. Selon des informations vérifiées, le parti allemand compte aujourd'hui 60-65 000 membres, le parti français 25-30 000. Ceux qui quittent le parti prennent des directions diverses. En France, où il existe des traditions historiques d'anarcho-syndicalisme, ils se tournent vers ce dernier. Le passage définitif de Loriot au syndicalisme (2) n'est pas un hasard ; il reflète une tendance répandue. C'est encore ce qui arrive de mieux. Là, les gens continuent, bien que sous la pire des formes, à se

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T 2870, avec la permission de la Houghton Library. Ce texte est une copie dactylographiée, sans en-tête ni signature, d'une lettre adressée de Berlin à la date du 8 novembre 1928 par un correspondant russe qui est de toute évidence E.B. Solntsev, comme l'indique d'ailleurs une mention manuscrite. Bolchevik de la génération de 1917 et de la guerre civile, diplômé en histoire et en économie de l'Institut des professeurs rouges, Eleazar B. SOLNTSEV (1900-1936) avait été dès 1923 l'un des chefs de file de la jeune génération de l'Opposition de gauche. Il avait été affecté aux services du commerce extérieur et avait déjà séjourné en 1927 à Berlin avant de se rendre aux Etats-Unis dans la mission de l'Amorg. Il revenait et allait bientôt rentrer en U.R.S.S. et commencer son lent chemin de croix dans les isolateurs : il devait mourir en 1936 d'une grève de la faim. Cette lettre — en réalité un rapport — est d'un immense intérêt pour la préhistoire de l'Opposition de gauche. Les noms propres n'y figurent généralement pas en entier et nous les avons rétablis ici (Eastman est désigné par « I. », Lore par « L », Treint par « Tr », Weber par « Veb », Urbahns par « U », Van Overstraeten par « V.Ov », etc.)

(2) Fernand LORIoT (1870-1932), instituteur, ancien animateur du comité pour la reprise des relations internationales pendant la guerre, l'un des premiers partisans français de la III^e Internationale et ancien trésorier du parti socialiste, avait été membre du P.C. après Tours et avait rejoint en 1926 le groupe d'opposition qui éditait *Contre le Courant* et était en contact avec l'Opposition russe. Mais en 1928, il avait quitté le P.C. et était revenu au syndicalisme révolutionnaire à travers les articles sur « Les problèmes de la révolution prolétarienne » qui allaient être publiés dans la revue dirigée par Pierre Monatte, *La Révolution prolétarienne*, le 15 mars et le 1^{er} avril, et en brochure.

consacrer au mouvement ouvrier révolutionnaire. En Allemagne, ils vont rejoindre le S.P.D. ou, le plus souvent, sombrent dans la petite bourgeoisie. Ils traînent, tentent de se maintenir, puis, perdant contact peu à peu, ils s'enlisent dans le marécage petit-bourgeois.

En contrepartie de cette perte massive de militants, il n'y a aucun « [] » (3), comme disent certains. Les pertes ne sont en aucun cas compensées par l'afflux de nouveaux militants.

Nous voyons naître, à partir de là, un phénomène curieux qui mérite, *pour nous*, d'être relevé et qu'il convient de savoir exploiter.

Nos partis ont toujours eu dans leur sillage des sympathisants ou des gens qui étaient de cœur avec nous. Ceux-ci, sans être encore prêts à mener une activité politique, appuyaient leur action, répondaient à leurs mots d'ordre, etc. Cette frange de gens proches du parti se rétrécit de plus en plus. En revanche, il s'est créé dans presque tous les pays une catégorie de gens prêts à mener un travail politique actif, mais qui restent en-dehors des partis, par dégoût et répulsion pour leurs méthodes de travail et de lutte. Mais ces gens se tournent vers nous et, quoique très timidement, commencent à nous exprimer leur sympathie.

Si l'ancienne frange de sympathisants soutenait les partis de façon épisodique, sur certains points concrets, ces nouvelles couches, au contraire, soutiennent les partis globalement, en tant que porteurs d'idées politiques victorieuses, de principes victorieux ; mais ils refusent de soutenir leur travail politique pour les raisons que j'ai indiquées, ou bien parce que ces partis sont incapables d'une approche réelle des problèmes. Ainsi, sur les trois millions de gens qui, en Allemagne, ont voté pour le parti aux élections (4), à peine plus d'un million a soutenu sa lutte contre la construction d'un cuirassé (5). Ces couches peuvent jouer à l'avenir un grand rôle, et il nous faut trouver le moyen d'aller vers elles.

Quant au niveau idéologique des partis, on peut s'en faire une idée exacte en prenant le parti russe et en prenant en compte la situation dans laquelle ils agissent. Le poison des méthodes pourries utilisées contre nous affecte l'organisme de l'I.C. tout entier. Au sommet : lutte entre les cliques dans des conditions [] (3), à la base, tantôt obéissance et passivité bornée, tantôt servilité et carriérisme. Et plus on se tait de façon « monolithique », et moins on s'avoue coupable à la base, moins le parti réussit à conserver ne serait-ce qu'un vernis de monolithisme. Les groupes dirigeants effacent eux-mêmes ce vernis en tentant de pousser la masse du parti à l'action sur la ligne des intrigues du sommet. Au débat d'idées désormais absent dans l'I.C. s'est substituée l'autorité déclinante de

(3) Mot non déchiffré sur le manuscrit.

(4) Aux élections de mai 1928 au Reichstag, les candidats du K.P.D. avaient obtenu 3 263 400 voix, soit 10,6 % des suffrages exprimés.

(5) L'été 1928 avait vu le K.P.D. faire campagne contre la construction d'un cuirassé et la décision d'un ministre social-démocrate de la marine. Mais le K.P.D. n'avait pas réussi à obtenir le nombre de signatures nécessaires pour l'organisation du plébiscite qu'il réclamait.

Moscou. Multipliez par dix ce qui se passait l'année dernière (6) et vous aurez une idée de l'état de l'I.C.

Un autre processus se développe conjointement à celui de déchéance. Nous assistons indubitablement à un début de formation (le tout début, malheureusement) d'une aile gauche dans l'I.C. En fonction des événements qui se sont déroulés jusqu'à ce jour, on peut affirmer sans discussion que ce processus sera long, difficile et très douloureux. Il s'accompagnera de dures batailles, de disputes et même de scissions. Il est à mon avis prématuré d'espérer avoir dans un avenir proche une gauche unie, ou, pour employer un mot usé, « monolithique ». Il nous faut d'abord, avant toute unification, nous délimiter en traçant nos frontières. Ce stade n'est pas encore réalisé. Les multiples groupes auxquels nous avons donné notre étiquette sont entrés dans l'opposition par des voies si variées et pour des raisons si diverses que l'on peut s'attendre aux combinaisons et aux regroupements les plus inattendus. Bien sûr, il ne faut pas s'incliner devant « l'inéluctable », ni attendre avec résignation que tout « se mette en place », mais forcer le processus et arracher à tout prix une unité mécanique ne peut être que négatif.

Je passe maintenant à l'étude de la situation par pays.

Amérique

Ces derniers temps, Eastman (7) a beaucoup progressé dans la compréhension des choses et de l'importance du travail. Ce qui le retenait jusqu'alors

(6) Solntsev fait allusion aux conditions dans lesquelles l'Opposition s'était trouvée muselée, puis exclue en 1927.

(7) Max EASTMAN (1883-1969) était un personnage important de la « gauche » des Etats-Unis. Américain authentique, fils de pasteurs, il avait enseigné la philosophie à l'université de Columbia avant de se consacrer à la littérature et au journalisme. Socialiste en 1912, il avait fait de la revue *Masses*, dans laquelle il fit écrire John Reed, un centre d'activité intellectuelle révolutionnaire. Chaud partisan de la révolution russe, il avait ensuite édité *The Liberator* et avait été — sans jamais adhérer au parti — l'un des premiers porte-drapeau du communisme aux Etats-Unis. Il s'était rendu en U.R.S.S. en 1922 et avait assisté notamment au IV^e congrès de l'I.C. Désireux d'écrire un livre sur Trotsky, à qui il vouait une grande admiration, il s'était lié avec lui, ce qui explique qu'en 1924, à la veille du départ d'Eastman en mai, Trotsky lui ait indiqué l'existence et le contenu du « Testament de Lénine » que le congrès du parti décidait au même moment de ne pas rendre public. Fixé à Paris, Max Eastman avait travaillé, aidé de Souvarine et de Rosmer, à un ouvrage consacré au conflit à l'intérieur du parti bolchevique, intitulé *Since Lenin died* (Depuis la mort de Lénine), dans lequel il publiait en annexe les passages essentiels du « testament ». Avant de le publier, il avait pris la précaution de demander l'accord de Khristian G. Rakovsky, alors ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris. Mais cette publication avait correspondu à un moment difficile pour l'Opposition de gauche en U.R.S.S. et Trotsky avait dû désavouer cette publication. Le même scénario s'était reproduit en 1926 : Marcel Body avait envoyé à Souvarine et Eastman, à Paris, le texte du « Testament » afin de le faire divulguer dans la presse. Malheureusement, quand ce texte parut dans le *New York Times* du 18 octobre, il y avait deux jours que l'Opposition de gauche, pour éviter l'exclusion, avait dû faire sa « déclaration pacifique » du 16 octobre, renonçant aux activités fractionnelles et répudiant ses partisans à l'étranger. Eastman avait quitté la France pour rentrer aux Etats-Unis au printemps de 1927. C'est au cours de l'hiver 1927-1928 qu'il avait rencontré Sedov.

a cessé d'être, après la lettre à N.I. (8), et lui donne de la force. Il ne faut pas en attendre beaucoup, mais, en ce qui concerne les publications, il a fait tout ce qu'on lui avait demandé. Mieux vaut exiger plutôt que demander : cela porte davantage et améliore nos rapports avec lui.

Il a publié en juin *The Real Situation in Russia*. Ce livre comprenait la plate-forme (9), la lettre à l'Institut d'histoire du parti (10) et une série de discours. Il est très bien, plein de notes. L'introduction traite de la difficulté à comprendre de façon correcte ce qui se passe en U.R.S.S. Il a été diffusé à 2 500 exemplaires en trois mois, ce qui est exceptionnel pour un livre de ce genre en Amérique.

Avec Lore (11), l'affaire est beaucoup plus triste : un grand magasin où tout le monde trouve son compte. Notamment Steinberg et Balabanova. Il a obstinément cherché à rallier à nous ces deux-là, mais on comprend que cette tentative ait été repoussée. Il a publié des articles sur les principaux événements d'U.R.S.S. (XV^e congrès, cours à gauche, affaire du Chakhty, plénum de juillet (12), etc.). Ils étaient envoyés de Berlin et leur auteur n'avait, semble-t-il, aucun contact avec nous. Il s'est avéré par la suite qu'il

(8) N.I. peut désigner Sedova la compagne de Trotsky, Natalia Ivanovna, mais aussi Boukharine, Nikolai Ivanovitch. La seule « lettre » récente à l'un des deux qui soit susceptible d'avoir affermi la position d'Eastman nous semble avoir été la lettre à Boukharine à propos de l'arrestation de Fichelev, dans l'affaire de l'imprimerie de l'Opposition, qui lui avait été adressée par Sergéi Zorine, comme eux un ancien du journal russe new-yorkais *Novy Mir*. Cette lettre avait été publiée dans *Contre le Courant* n° 5/6 du 30 décembre 1927. Zorine prédisait à Boukharine qu'on lui donnerait un jour le G.P.U. comme juge. Nous pensons qu'une telle lettre peut être celle à laquelle il est fait allusion ici, mais ne pouvons nous en porter garants.

(9) Il s'agit bien entendu de la Plate-forme de l'Opposition de gauche rédigée en 1927 en principe en vue du XV^e congrès.

(10) Ce texte a paru en France dans *Contre le Courant* n° 5/6 avec la lettre de Zorine, et il a été publié à nouveau dans le livre de Trotsky, *La Révolution défigurée*.

(11) Ludwig LORE (1875-1942), militant social-démocrate de quelque importance en Allemagne, était venu aux Etats-Unis en 1903. Il s'y était imposé rapidement au sein du parti socialiste comme un marxiste, un excellent journaliste — au *New Yorker Volkszeitung* quotidien de langue allemande — et le secrétaire de la fédération de langue allemande du parti socialiste, un trait d'union avec l'Europe. Internationaliste pendant la guerre, il avait fait venir Kollontai à New York et c'est son aide matérielle qui permit à Trotsky de subsister pendant son bref séjour à New York grâce à des articles et des conférences sous l'égide du quotidien allemand de New York. Admirateur de la révolution russe, il fut très réticent sur les conditions de la naissance du P.C. et ne devait rejoindre finalement en 1921 que sa forme « légale », le Workers Party. Il était alors, depuis 1919, le rédacteur en chef du *Volkszeitung*, devenu indépendant. Il avait été exclu du P.C. américain en 1925, pour « trotskysme », non point tant pour ses positions personnelles, qui n'étaient guère « trotskystes », que pour son attachement à la personne même de Trotsky. Mais il avait conservé la direction du *New Yorker Volkszeitung*, ce qui était évidemment précieux. Il était bien, après Eastman, la seconde personne à contacter pour un soviétique envoyée par Trotsky. Isaac N. STEINBERG (1888-1957), dirigeant des S.R. de gauche russes en exil et Angelico BALABANOVA (1878-1965) leader du P.S.I. maximaliste, animaient alors les restes de l'Internationale 2 1/2.

(12) L'affaire « du Chakhty » était un procès intenté à de prétendus « saboteurs », le plénum de juillet avait vu l'affrontement au sein du comité central.

était dans l'ensemble sur une bonne ligne et n'avait pas commis de fautes. Le journal (13) étant tiré à 20 000 exemplaires, la publication de ces articles a été utile. En outre, Lore a servi à nouer toutes sortes de liens. Il a avec lui des gens bien, que nous pourrions gagner si nous avions l'homme qu'il fallait.

Pour situer Lore : au moment des élections, il a appelé son groupe (pas officiellement) à voter pour le « parti » S.L.P. qui compte près de 300 membres, dont la moyenne d'âge est de plus de 21 ans. Quand nous délimiterons nos frontières, je suis convaincu qu'il passera, dans le meilleur des cas, dans l'aile la plus droitière (14).

A l'occasion de l'anniversaire des événements de 1923 en Allemagne, il a écrit un article agitatif, plein d'éloges enthousiastes pour la sagesse de Brandler (15). Quand il essaie d'écrire de son propre chef sur les affaires russes, il tombe dans les bras de Rykov. Etudier n'y fera rien pour l'instant. Nous avons toute une série d'articles de *Volkszeitung*, beaucoup de coupures de presse, de journaux américains et toutes les critiques parues à propos du livre édité par Eastman. Nous les transmettrons dès que possible.

Les Hongrois (16) sont formidables. Ils travaillent bien. Ils tissent des contacts avec les autres villes et groupes nationaux. Ils publient un journal régulier.

La première tâche est de publier ne serait-ce qu'un petit bulletin régulier en anglais (17). Beaucoup de nos partisans ne disposent d'aucun lien.

(13) Il s'agit du quotidien de langue allemande de New York, *New Yorker Volkszeitung* (cf. n. 11).

(14) Le Socialist Labor Party était ce qui restait du parti fondé autrefois par Daniel De Leon. Lore ne devait jamais rejoindre l'Opposition de gauche. Membre de l'A.W.P. en 1933-1934, il quitta ce dernier lors de sa fusion avec l'organisation trotskyste des Etats-Unis.

(15) Heinrich BRANDLER (1881-1967), ouvrier maçon, était dirigeant du K.P.D. lors de la crise révolutionnaire en Allemagne en 1923. Il ne s'était rallié à l'analyse de l'Internationale que tard et donna en octobre le signal de la retraite. La direction de l'I.C. fit de lui le « bouc émissaire », mais il tenta de se sauver en multipliant les déclarations contre Trotsky. Il était devenu l'inspirateur de la droite allemande (K.P.O.) et internationale.

(16) « Les Hongrois » désigne un groupe de militants d'origine hongroise regroupés autour de Louis BASKY (1882-1938), dirigeant en 1919 de la fédération de langue hongroise. Ces militants avaient été exclus en 1927 et publiaient depuis le journal *Proletar*. Selon James P. Cannon (*History of American Trotskyism*, p. 56), ils avaient été gagnés à l'Opposition de gauche russe ou plutôt à son programme par Solntsev lui-même, bien qu'il ne mentionne que « des soviétiques de l'Amorg ». Notons que, dans ce qu'il écrit concernant cette période, Cannon n'écrit le nom de Solntsev que lorsque l'historien Draper lui pose une question à son sujet.

(17) Solntsev avait évidemment défendu cette idée aux Etats-Unis, et, au début de décembre, un peu avant le premier numéro de *The Militant*, allait paraître le *Bulletin* n° 1 de l'International Communist League de Boston, édité par le Dr Antoinette Konikow. Antoinette BUCHOLZ, épouse KONIKOW (1869-1946), née en Russie, était partie en Suisse pour faire des études de médecine. Elle avait été alors gagnée au marxisme et avait adhéré en 1888 au Groupe Emancipation du Travail de G.V. Plekhanov. Elle était partie s'établir aux Etats-Unis en tant que médecin en 1893. Elle y avait appris le yiddish pour militer parmi les ouvriers juifs de Boston, avait fondé un cercle ouvrier, puis milité au Socialist Labor Party et au parti socialiste avec Eugene Debs. Elle avait

Un petit bulletin constituerait un pôle de regroupement. On peut s'attendre à une grande animation avec l'arrivée du camarade qui a assisté au congrès (18). A Moscou, on le sait déjà et on s'alarme. Le secrétaire du parti canadien aussi s'est avéré être des nôtres (19). Tous les deux sont allés à Berlin chez Urbahns (20) et ont convenu d'établir un contact.

De façon générale, la situation du parti américain n'est pas brillante. Il fond comme les autres et compte maintenant 5-6 000 membres. Il est en permanence scindé en deux fractions. S'il faut choisir, c'est, bien sûr, vers Foster (21) qu'il faut se tourner. Il y a tout lieu de penser qu'il est possible d'accéder à lui par la question des relations avec les syndicats (22). Il a demandé une entrevue à Lore, à son retour du congrès. Comme il est parti directement à [] (3), nous n'en connaissons pas les résultats.

été l'un des pionniers du P.C. et une ardente avocate du contrôle des naissances. Max Eastman s'est souvenu dans ses mémoires de la rencontre, chez Lore, pendant « l'hiver 28 » (l'hiver 27/28), de cinq personnes : lui-même et sa femme Eliena, Lore, Solntsev et une Bostonienne ... qui était Antoinette Konikow, sur le point d'être exclue pour « trotskysme ».

(18) Le « camarade » en question était James P. CANNON (1885-1974) qui était à cette époque l'un des dirigeants du P.C.A. et l'animateur de l'une de ses fractions. Vieux militant du P.S. et des I.W.W., organisateur de l'organisation de solidarité I.L.D., Cannon qui passait pour un homme d'appareil et un redoutable fractionniste n'avait jamais passé pour « trotskyste ». Il avait été convaincu au cours du VI^e congrès de l'I.C. à Moscou par la lecture du texte de Trotsky « Critique du projet de programme de l'I.C. ». A son retour aux Etats-Unis, il allait effectivement fonder le premier noyau de l'Opposition de gauche et publier *The Militant*. On peut noter ici le décalage important de l'information dans le temps : Cannon était déjà revenu aux Etats-Unis depuis septembre et les incidents avaient déjà fait rage, alors que Solntsev parlait de l'« animation » à « attendre » à son retour. Il est évident que Solntsev n'avait pas eu d'informations des Etats-Unis depuis son départ de ce pays (voir note 20).

(19) Il s'agissait de Maurice SPECTOR (1898-1968), en réalité un peu plus « trotskyste » que Cannon jusque-là, parce que son expérience internationale, notamment en Allemagne en 1923, l'avait conduit à faire siennes, consciemment, certaines des positions de Trotsky. Il avait d'ailleurs prudemment mais sans succès tenté d'entamer à ce sujet la discussion avec Cannon avant le congrès.

(20) Hugo URBAHNS (1890-1946), ancien instituteur, membre de l'U.S.P.D. puis du K.P.D. était l'un de ses dirigeants à Hambourg pendant les années vingt et l'un des chefs de file de la « gauche » dirigée par Ruth Fischer et Maslow. Il était le principal dirigeant du Leninbund (cf. n. 34). La visite de Spector et de Cannon à Urbahns — mentionnée ici, à notre connaissance pour la première fois — pourrait bien avoir été le premier contact réel des deux dirigeants avec l'opposition de gauche hors d'Union soviétique.

(21) William Z. FOSTER (1881-1961), syndicaliste américain célèbre pour son rôle dans la syndicalisation des travailleurs des abattoirs puis la campagne pour l'« amalgamation » et la grève de ceux de l'acier, avait rejoint secrètement le P.C. américain après un séjour à Moscou en 1921. Il était devenu le chef d'une de ses fractions et était alors dans un « bloc » avec la fraction de Cannon.

(22) Foster avait été depuis les années 1910 un adversaire déterminé de la scission syndicale, du « dual unionism » et partisan résolu de la conquête de l'intérieur (« boring from within ») des syndicats par les révolutionnaires. Solntsev pensait qu'il allait se dresser contre la politique de scission syndicale et de création de « syndicats rouges » qui était désormais à l'ordre du jour de la politique de l'I.C. En fait, Foster, après avoir contribué à l'exclusion de Cannon, n'eut plus jamais de ligne propre et appliqua sans faiblir tous les tournants ultérieurs.

La question des relations avec les syndicats est fondamentale et décisive pour les Etats-Unis. Elle suscite de profondes divergences dans tous les groupes ; il est donc indispensable d'écrire des thèses sur ce sujet. Nous essaierons d'envoyer la documentation nécessaire, sans toutefois garantir que ce sera possible. Boris (23) connaît très bien cette question. Mais ses connaissances portent sur la période d'avant le IV^e congrès, qui marque un tournant.

Nos amis américains sont maintenant en relation avec les principaux groupes d'Europe qui leur enverront tout.

France

On connaît l'essentiel. Il faut de toute évidence mettre une croix sur Souvarine (24). Rosmer et Monatte (25) ont avec nous d'excellents rapports : il existe un espoir de les récupérer à longue échéance, de même que Lorient qui les a rejoints.

L'alliance de Paz avec Treint (26) ne se fera certainement pas dans un avenir proche, pour bien des raisons : une alliance mécanique serait néfaste et ferait perdre beaucoup de leurs partisans aux deux groupes.

Treint progresse au niveau du travail. Son mot préféré, c'est « se cramponner ». Et, en effet, il s'agrippe à tout. En dépit de conditions matérielles difficiles, il réussit à être partout, à intervenir dès que l'occasion s'en présente, à faire un travail individuel, etc. Il est extrêmement ferme

(23) Il s'agit vraisemblablement de l'ancien diplômé de l'I.P.R. et fonctionnaire du commerce extérieur, camarade de l'Opposition de Solntsev, Boris S. LIVSHITZ (1896-1949).

(24) Boris LIFCHITZ dit SOUVARINE (né en 1893), d'origine russe, naturalisé français, journaliste de talent, avait été secrétaire du comité de la III^e Internationale en France et l'un des premiers dirigeants du P.C. dont il avait été exclu en 1924 pour s'être déclaré solidaire de Trotsky. Il publiait le *Bulletin communiste* et animait le « Cercle Marx-Lénine ». Son évolution allait effectivement dans le sens d'une rupture avec Trotsky et le communisme en général, qui allait être formalisée en 1929.

(25) Alfred Griot dit ROSMER (1877-1964), syndicaliste révolutionnaire et membre du noyau de *La Vie ouvrière*, s'était lié à Trotsky à Paris pendant la guerre. Le 2^e congrès de l'I.C. l'avait porté à son exécutif, puis au « petit bureau ». Dirigeant du P.C. à partir de 1922, il en avait été exclu en 1924 et collaborait à *Contre le Courant* comme à *La Révolution prolétarienne*. Pierre MONATTE (1881-1960) ; ancien anarchiste devenu syndicaliste révolutionnaire, avait été l'animateur de la V.O., puis l'un des porte-parole de la minorité révolutionnaire de la C.G.T. Il avait adhéré au P.C. en 23, et été exclu en 1924 avec Rosmer. Il avait fondé *La Révolution prolétarienne* en tant que revue « syndicaliste communiste » et était en train de revenir au syndicalisme.

(26) Maurice PAZ (né en 1896), avocat, avait fondé avec Lorient en 1925 un noyau d'opposition dans le P.C.F. et obtenu en 1926 de l'Opposition russe les moyens qui lui avaient permis de fonder la revue *Contre le Courant*. Albert TREINT (1889-1971), ancien instituteur, était devenu secrétaire du P.C. en 1923 et avait procédé à sa « bolchevisation » par des méthodes sommaires et autoritaires qui avaient laissé bien des traces. Le groupe de Paz continuait à le lui reprocher et exigeait une « autocritique ». Treint publiait un bulletin, *Le Redressement communiste*. Il avait été, mais n'était plus, l'homme de Zinoviev.

et actif. Nous avons obtenu de lui une formulation du trotskysme tout à fait satisfaisante, malgré notre exigence. S'il ne va pas jusqu'au bout sur cette ligne, ce n'est pas par désir de se ménager une possibilité de repli, mais parce qu'il ne s'est pas encore complètement débarrassé de ce qu'on lui avait inculqué pendant la lutte contre nous. Mais il fait visiblement des efforts pour s'en débarrasser.

Paz fait un peu de l'opposition de salon. Il estime qu'il remplit son devoir en éditant une revue et n'essaie pas de se frayer un chemin vers les masses. Son passé est également loin d'être sans tache (attitude face aux événements d'Allemagne en 1923, lutte contre le mot d'ordre de « fraternisation » dans la guerre marocaine (27), etc.). Treint affirme justement qu'il est prêt à reconnaître ses erreurs vis-à-vis de nous, mais pas vis-à-vis de Paz, qui a été loin de défendre nos idées sur tout. Nous devons pour le moment nous contenter de la constitution d'une *Arbeitsgemeinschaft* (28) entre ces deux groupes. Il est évident que rien ne sortira pour l'instant de la conférence française. Dans *Le Redressement*, Treint a publié l'article « Nouvelle étape ». Dans *Contre le Courant*, on a publié la déclaration au congrès et la postface de la lettre « Et après » (29). La « Critique du Projet de Programme » sortira bientôt sous forme de brochure éditée sous le nom des deux groupes. *Le Redressement* sort irrégulièrement (manque d'argent).

Allemagne

La situation générale du parti est très difficile. En Allemagne, il est en train de fondre à une allure catastrophique. La campagne de discrédit habilement menée par la droite a jeté un grand désarroi (30). Thälmann a décidé de se venger (31), et il prépare une exclusion massive de la droite.

(27) Le P.C. avait lancé pour les soldats engagés dans la répression de la révolte des Rifains au Maroc le mot d'ordre de « fraternisation ».

(28) En allemand dans le texte : « communauté de travail ».

(29) « Nouvelle Etape » venait de paraître dans le n° 2 de *Le Redressement communiste*. C'est au nom de l'Opposition russe que Trotsky avait adressé le 12 juillet 1928 au VI^e congrès de l'Internationale communiste le document dont la traduction française avait été publiée dans *Contre le Courant* n° 15/16/17 du 25 octobre 1928 sous le titre « La Crise de l'Internationale ». La post-face à la lettre « Et après » était publiée dans le même numéro sous le titre « Le Plénum de juillet et le danger de droite ».

(30) La « droite », c'est-à-dire les brandlériens et pratiquement la majorité de la vieille garde du K.P.D. avaient obtenu du C.C. de ce parti la suspension de son président, Ernst Thälmann, lequel avait « couvert » les malversations réalisées aux dépens de la caisse du parti par son ami Wittorf, de Hambourg. Il y avait eu dans tout le parti une campagne très vigoureuse contre cette scandaleuse protection. Mais Staline avait étendu sa main protectrice sur Thälmann et exigé que le C.C. revienne sur son vote, ce qu'il fit, à l'exception de quelques récalcitrants qui furent exclus.

(31) Ernst THÄLMANN (1886-1944), ancien docker de Hambourg, avait été installé par la faveur de Staline à la direction du parti allemand. Il avait évidemment peu apprécié la sanction prise contre lui et veilla à ce que ses adversaires se rétractent sous peine d'exclusion.

Au C.C., on s'attend à une perte de 20 % des militants (32). La droite a déployé une grande activité ; elle diffuse des documents, s'appête au combat. J'y reviendrai.

Nous avons commis une erreur dans nos relations avec nos amis de Berlin. Nous nous sommes principalement orientés vers Weber (33) qui, pour l'instant, ne représente rigoureusement rien. Et nous avons complètement tourné le dos à Urbahns. Personne n'allait le voir, on ne lui a fourni aucun document, on lui a envoyé Weber qui lui a posé un ultimatum, etc. Et tout cela parce que Weber était prétendument des nôtres à 100 % et Urbahns à 90 seulement. J'ai rétabli comme j'ai pu la situation avec Urbahns : je lui ai expliqué que les camarades étaient jeunes et pas encore bien au courant, etc. Il semble que, grâce à notre vieille amitié, il m'ait cru. Mais il faut à l'avenir modifier notre attitude à son égard. De façon générale, il travaille bien, son organisation comprend 2 000 membres et à peu près autant de sympathisants (34). Il n'est pas très solide politiquement et il fait des erreurs (il est intervenu contre la campagne sur le cuirassé, il a joué un certain double jeu avec la droite), mais surtout il n'a pas de perspectives ; il attend que nous lui en donnions. Les journaux sont tous les deux (35) plutôt faibles et faits essentiellement à partir de matériaux fournis par nous. Il essaie vis-à-vis de nous de jouer à l'indépendance, mais, au fond, nous écoute et continuera de nous écouter. Il a déjà publié les deux documents que j'ai mentionnés.

Weber est inactif pour le moment. Nous l'avons un peu remué, nous l'avons contraint à convoquer une réunion de cadres d'abord, puis une réunion élargie à laquelle nous avons adressé une lettre.

Le lendemain, ils proposaient une résolution aux cadres et réunissaient 24 voix contre 63 (36). C'est un bon début, mais auront-ils assez de souffle pour continuer ? Il est difficile d'en juger.

(32) Les chiffres officiels donnés par ce parti lui-même sont de 130 000 militants pour la fin de 1928 et 116 735 pour le mois de mars 1929.

(33) Hans WEBER (né en 1895), avait milité dans les jeunesses socialistes avant la guerre et, dès 1914, s'était rangé dans l'aile internationaliste du parti social-démocrate. Membre de l'U.S.P.D. à partir de 1917, il ne l'avait pas quitté en rejoignant en 1919 le K.P.D. Il avait été membre du C.C. de ce dernier de 1920 à 1924 et en 1926-1927. Comptable, secrétaire du parti dans le district du Palatinat — un de ses bastions — il était venu en 1925 à Berlin travailler dans le « département syndicats » du C.C. Il était en même temps le dirigeant du groupe d'opposition de gauche dit « Opposition de Wedding » qui détenait la majorité des organisations du parti dans ce faubourg ouvrier de Berlin et qui avait des contacts depuis un certain temps avec l'Opposition de gauche russe puisque deux de ses dirigeants (dont Max Frenzel) avaient été exclus pour avoir en novembre 1927 rencontré Khristian G. Rakovsky au cours de son voyage de retour de Paris en Union soviétique.

(34) Cf. n. 20. Hugo Urbahns était le dirigeant du Leninbund qui avait été fondé au début de l'année par les militants de la Gauche du K.P.D. après l'exclusion de leurs principaux dirigeants.

(35) Il s'agit de *Volkswille* et de *Die Fahne des Kommunismus*.

(36) Impossible de savoir s'il s'agit de « cadres » de l'Opposition de Wedding ou de l'organisation de Wedding du K.P.D. dans laquelle cette tendance était implantée.

Le problème essentiel en Allemagne aujourd'hui est celui de l'attitude à adopter dans la lutte contre la droite qui commence à se développer.

J'ai eu une discussion avec son représentant. La droite se prépare à livrer une dure bataille qu'elle sait perdue. Après son exclusion, elle publiera un journal. Quand je lui ai demandé ce qu'elle dirait sur la « question russe » (formellement, la discussion portera sur les décisions du VI^e congrès), il a catégoriquement refusé de répondre. Par un autre canal, j'ai su que cette question soulevait des divergences parmi eux : ils ont décidé de la laisser de côté, de ne plus s'occuper que de ce qui concerne le régime du parti (37). Ils condamneront l'exil, etc.

Les nôtres m'ont demandé quelle position prendre dans cette lutte. J'ai pris sur moi de leur donner la directive suivante : attaquer politiquement la droite, mais ne pas soutenir les mesures d'organisation prises à son encontre.

Dans la mesure où la lutte contre la droite est menée, comme elle l'a été contre nous, par des moyens bureaucratiques d'appareil, ce serait nous mettre les deux pieds dans le camp du régime stalinien que de soutenir directement les mesures d'organisation. Il nous faut, tout en intervenant politiquement contre la droite, faire dévier la question des décisions d'organisation vers celle du régime du parti, exiger que toute question litigieuse soit librement débattue par le parti, etc. Il faut faire passer la discussion sur le terrain des principes et sur la question [] (3) (d'ailleurs je crois qu'ici aussi ce doit être notre ligne). C'est dans ce sens qu'a été mentionnée la résolution [] (3) que j'ai mentionnée. J'ai réussi à faire admettre ce point de vue à Urbahns qui était en train de monter une combinaison.

De façon générale, j'estime que toute combinaison avec la droite (même allemande) ne peut que nous porter dommage et nous compromettre. Il y a bien sûr dans la droite des gens qui se sont trompés d'adresse. Quand un individu tombe dans l'opposition, il ne tombe pas toujours devant la bonne porte : par exemple Osinsky et Sokolnikov, qui se sont retrouvés par erreur dans les rangs de la droite (38) (par dégoût, disons, pour Maslow et Ruth Fischer) (39). Nous devons tout faire pour les gagner, mais nous

(37) Telle fut à partir de cette époque l'orientation des brandlériens dont le refus de se prononcer sur les questions concernant l'U.R.S.S. pourrait bien s'expliquer par la croyance que Moscou les « rappellerait » tôt ou tard.

(38) Valerian BOLENSKY, dit OSINSKY (1887-1938) et Grigori BRILLIANT dit SOKOLNIKOV (1888-1939) étaient tous deux adversaires de Staline et ont tous deux vécu en Allemagne en tant que fonctionnaires soviétiques. Mais c'est apparemment la première fois qu'est affirmée leur appartenance à l'opposition de droite allemande.

(39) Maslow et Ruth Fischer étaient les « chefs historiques » de la Gauche allemande depuis 1921. Isaac TCHÉRÉMINSKI dit Arkadi MASLOW (1893-1941), d'origine russe, membre du C.C. en 1920, avait été « retenu » à Moscou en 23-24, emprisonné en Allemagne en 25-26, exclu du K.P.D. en août 1926. Il avait participé à la fondation du Leninbund mais l'avait quitté pour tenter d'obtenir sa réintégration dans le parti. Elfriede EISLER, épouse Friedländer, puis Golke, dite Ruth FISCHER (1895-1961), ancienne animatrice des étudiants socialistes

ne pouvons rien avoir de commun avec l'idéologie officielle du brandlérisme.

Maslow et Ruth Fischer sont passés entièrement sur les positions de Zinoviev et *entretienement des relations avec lui* (40).

Leur calcul est de se faufiler dans le parti, pour parler vulgairement, et d'attendre le moment propice pour émerger à la surface.

La perspective [d'unification] d'Urbahns avec Weber n'est pas seulement impossible, mais pas souhaitable.

Il faut laisser Weber se mettre debout, s'il en est encore capable, et voir ce qu'il fera. On pourra alors préparer les conditions de l'unification tout autrement que si nous la forçons à se réaliser maintenant. Weber déclare qu'il n'a pas avec nous l'ombre d'une divergence.

La « Critique du Projet de Programme » sortira à la mi-décembre chez Laue. Comme il s'agit d'une maison d'édition à réputation social-démocrate, il y aura une note de la rédaction en première page, du style « bien que ne partageant pas les opinions contenues dans ce livre, nous le publions en tant que document intéressant à titre politique et théorique ».

Les résultats financiers seront misérables, autour de 500-600 roubles. On espérait que le livre s'arracherait et nous rapporterait de l'argent. Cela ne s'est pas vérifié.

De façon générale, nous avons réussi, avec beaucoup de difficultés, à poser quelques bases.

Belgique

Van Overstraeten (41) entretient un contact étroit avec Paz. Tout passe par ce dernier. Le journal est édité en français et en flamand. Il produit une bonne impression.

Quant aux autres pays, je ne puis donner beaucoup d'informations. Je vais à Prague dans les jours prochains et je m'arrêterai à Vienne au passage. Je vous donnerai des éléments à ce moment-là.

Comme j'écris à la hâte, j'ai certainement oublié beaucoup de choses.

puis une des premières communistes d'Autriche, avait suivi le même itinéraire que Maslow, son compagnon dans la vie. Tous deux avaient été les collaborateurs puis les principaux partisans allemands de Zinoviev, non seulement pendant la « bolchevisation », mais après, et, à ce titre, s'étaient fait nombre d'ennemis.

(40) On peut penser que Solntsev qui est un militant responsable ne se risquerait pas à proférer une telle affirmation s'il n'était pas sûr de son fait. Les historiens du mouvement communiste allemand ont jusqu'à maintenant ignoré l'existence de ce lien direct qui expliquerait une politique allemande finalement calquée sur la politique « russe » de Zinoviev de la part de ses partisans du K.P.D.

(41) Edouard (War) VAN OVERSTRAETEN (né en 1891), artiste peintre, d'abord anarchiste, devenu socialiste puis un des fondateurs du P.C. belge était son secrétaire national depuis 1921. Avec la majorité du C.C., il avait condamné la répression contre l'Opposition de gauche russe et la déportation de ses militants et venait d'être exclu le 1^{er} septembre 1928. Il éditait *Le Communiste*.

J'essaierai de compléter dans les lettres suivantes (42). Je parlerai de moi aussi une autre fois.

Encore quelques mots sur la conf[érence] int[ernationale] : je pense qu'elle est prématurée pour les considérations que je viens d'indiquer et qu'à ce stade elle se terminera par un scandale. Cependant, connaissant la situation générale, je ne me suis pas prononcé contre. Urbahns doit la convoquer vers le mois de décembre (43).

8 novembre 1928, à Berlin.

Kh. G. RAKOVSKY

PROJET D'UNE DÉCLARATION DEVANT LA 16^e CONFÉRENCE (1)

(fin mars — début avril 1929)

1. Conditions dans lesquelles se réunit la conférence :

- a) Exacerbation de la lutte de classes à la campagne avec la deuxième interruption des livraisons de blé.
- b) Baisse des salaires réels.
- c) Difficultés croissantes d'approvisionnement des villes en blé et des industries en combustibles.
- d) Renforcement de l'antisémitisme, de la propagande religieuse et en général de l'influence idéologique de la bourgeoisie.
- e) Inexécution partielle du plan d'édification socialiste dans l'industrie et l'agriculture.
- f) Mécontentement croissant de la classe ouvrière qui se détache de plus en plus du parti.
- g) Reconnaissance officielle du développement monstrueux du bureaucratisme, corruption de groupes entiers de l'appareil de l'Etat, des syndicats et même du parti.
- h) La classe ouvrière se détache de plus en plus du parti et des syndicats.
- i) Reconnaissance officielle de l'existence d'un danger de droite non seulement dans le parti mais dans le comité central.
- j) Poursuite de l'émiettement du parti.
- k) Déportation massive des oppositionnels léninistes enfermés dans les isolateurs, bannissement du camarade Trotsky.
- l) Baisse de l'autorité du parti parmi les masses ouvrières qui s'exprime par une baisse de la discipline dans le travail ; interruption de la campagne

(42) Nous n'avons trouvé aucun document qui corresponde à cette intention proclamée par Solntsev.

(43) Il semble que la conférence se tint finalement près d'Aix-la-Chapelle, avec la participation du Leninbund, de l'opposition de Wedding, du groupe *Contre le Courant*, de l'opposition du P.C. belge et d'un représentant du N.A.S. hollandais, le 17 février 1929. Elle décida de fonder le Trotsky Hilfe [Secours Trotsky] dont le président fut Urbahns et qui devait être une pomme de discorde entre Trotsky et le Leninbund.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 17114, avec la permission de la Houghton Library. *Biulleten Oppositsii*, n° 3/4, septembre 1929, pp. 12-14. Il s'agit d'un texte intitulé « La situation à la veille de la 16^e conférence », mais dont le contenu démontre qu'il s'agit en réalité d'un projet de déclaration non entièrement rédigé. Nous ignorons si cette déclaration a vu le jour et cette hypothèse ne nous paraît guère plausible. La crise de l'Opposition couvait et elle a emporté la déclaration avec la vague des capitulations. Son intérêt est néanmoins évident dans la mesure où les notes ci-dessous sous-estiment très clairement cette crise et n'engagent visiblement aucune polémique, même indirecte, contre les « conciliateurs », candidats à la capitulation, dont l'activité était alors considérablement facilitée pourtant par le G.P.U., comme elle l'indique.

pour les conventions collectives ; décret de renforcement de la pression et du pouvoir administratifs des directeurs d'entreprise, etc.

2. Seuls les bureaucrates du parti, atteints d'un optimisme officiel incorrigible, peuvent voir dans de tels phénomènes les symptômes d'un développement de l'édification socialiste.

3. Aux yeux de tous les léninistes, entraînés à l'analyse des rapports de classe, ces phénomènes constituent les signes d'une crise profonde qui constitue une menace directe pour la dictature du prolétariat et pour l'existence même du pouvoir soviétique.

4. Les causes de cette crise profonde, qui s'est manifestée avec une rapidité exceptionnelle entre le XV^e congrès et la présente conférence, ont leurs racines dans la ligne adoptée depuis déjà de nombreuses années par la direction du parti. La direction du parti s'efforce lâchement de dégager sa responsabilité pour les fautes impardonnables qu'elle a commises en cherchant les causes uniquement dans les conditions objectives, dans l'accroissement des contradictions internes nées de l'existence de milieux petits-bourgeois et de l'encerclement capitaliste. La dictature du prolétariat a connu une situation intérieure et extérieure infiniment plus difficile, mais c'est la première fois qu'elle affronte dans le parti et dans l'Etat une crise aussi aiguë et qu'elle a de façon aussi cuisante conscience d'être dans l'impasse.

5. L'Opposition bolchevik-léniniste a signalé à temps l'existence de la crise en déterminant avec précision les étapes ultérieures de son développement et de son exacerbation, et elle a indiqué en même temps les voies et moyens pour en sortir. A la veille du XV^e congrès, l'Opposition a présenté au Politburo la célèbre plate-forme (2) dans laquelle étaient analysés de façon systématique et exhaustive l'existence du danger de droite et les moyens de le combattre. Le Politburo a dissimulé ses fautes grossières et systématiques, dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie, sur la question ouvrière, sur les problèmes posés par la politique de la direction de l'Internationale communiste ; il a également dissimulé au parti ainsi qu'aux larges masses ouvrières la plate-forme de l'Opposition. Se cramponnant à son absolutisme bureaucratique illimité, dans sa peur de perdre le pouvoir, la direction du parti a sacrifié les intérêts de la dictature du prolétariat, de l'Etat soviétique et de la révolution mondiale aux intérêts de sa propre préservation. Les efforts de l'Opposition pour faire connaître ses positions au parti avant la convocation du congrès se sont heurtés à la résistance acharnée de l'appareil (3). L'Oppo-

(2) Il s'agit de la plate-forme — c'est-à-dire du programme de l'Opposition — qui avait été élaborée collectivement au cours de l'année 1927, mais qui ne fut soumise qu'au seul bureau politique, puisque ce dernier la considéra comme un document « fractionnel » et en interdit la diffusion à l'intérieur du parti.

(3) La direction prit des mesures policières contre l'Opposition parce que celle-ci avait entrepris de faire connaître son propre programme au parti et elle emprisonna ceux des militants de l'Opposition qui avaient collaboré à sa reproduction multigraphique puis à son impression. La direction employa dans cette circonstance la provocation en offrant par un membre camouflé du G.P.U. de procurer du papier à l'Opposition, alors que cet agent était un ancien

sition a été démantelée et exclue du parti, à l'exception de ceux qui ont accepté de renoncer à leurs idées justes et de signer (des déclarations) sur la prétendue justesse de la politique de la direction, laquelle en réalité mène à leur perte la dictature du prolétariat et l'Etat soviétique.

6. Il semblait que la dure leçon du début de l'année dernière (l'arrêt des livraisons de blé et les difficultés qui ont suivi (4), la dissimulation de tous ces abcès (5) qui témoignent de la profonde décomposition de l'appareil de l'Etat, des syndicats et du parti) eût dû faire entendre raison à la direction et au parti. Mais celui-ci n'a pas pu tirer profit de cette leçon parce que la direction, mue par le désir de dissimuler ses fautes et de conserver son pouvoir, l'a privé de la possibilité de comprendre les causes de la crise, d'en avoir une vue d'ensemble et de lutter pour la surmonter. Au lieu d'avoir recours à une discussion honnête et publique, la direction du parti a recouru, dans ce cas précis, à sa méthode habituelle : tromper le parti et les masses. Pour éviter la critique elle a toléré une parodie pitoyable, la prétendue auto-critique (6). On a donné cette dernière aux membres du parti et aux ouvriers, afin qu'ils se critiquent eux-mêmes, alors que c'était la direction qu'il fallait critiquer. Au lieu de reconnaître clairement ses fautes, la direction du parti a continué de nier obstinément leur existence ; au lieu de s'efforcer honnêtement d'entraîner le parti et la classe ouvrière dans l'examen de la ligne de la direction, au lieu d'utiliser l'expérience du parti et du prolétariat pour poser et résoudre correctement les questions vitales dont dépend l'existence ultérieure de la dictature prolétarienne, la direction a intensifié la pression de l'appareil en recourant ouvertement à l'aide du G.P.U. Enfin, la direction du parti en est arrivée dans ses résolutions à considérer qu'elle-même et son appareil sont au-dessus de toute critique et que toute tentative de les critiquer sera punie de la façon la plus impitoyable comme atteinte au léninisme.

7. Devant la menace de famine qui pèse sur la classe ouvrière, la direction du parti a été obligée de reconnaître l'existence du danger koulak, l'exacerbation de la lutte des classes à la campagne, le développement monstrueux du bureaucratisme, la corruption de certains groupes de l'appareil soviétique,

officier blanc. Elle put ainsi dénoncer ensuite l'aide apportée à l'Opposition par... un « officier de Wrangel ». La résistance fut cependant grande, y compris au C.C., à l'emploi de telles méthodes et Staline renonça assez vite au thème. Plusieurs militants de l'Opposition, comme Préobrajensky, Serebriakov, Charov, Okhotnikov, Vorobiev, Gerdovsky, furent à cette occasion arrêtés et exclus du parti, plus tard déportés.

(4) Dès les premiers mois de l'année 1928, il apparut que les paysans aisés, les koulaks, mécontents du prix auquel leur récolte leur était achetée, faisaient une véritable grève des livraisons de blé qui provoquait la disette dans les villes ouvrières.

(5) Tout au long de l'année 1928 avaient éclaté des scandales démontrant la corruption des hautes sphères de l'appareil d'Etat et, du coup, du parti : le plus célèbre était celui de Smolensk.

(6) La pratique de « la critique et de l'autocritique » fut introduite également après le début de l'année 1928 comme une arme pour la direction qui pratiquait la critique et forçait les autres à l'autocritique. L'idée même d'« autocritique » ne pouvait germer d'ailleurs que dans un parti unique et au pouvoir.

syndical et politique ; elle a été contrainte de s'emparer pour son usage personnel d'une série de thèses exposées dans la plate-forme de l'Opposition ; elle a été obligée de déclarer, après nous, que toute concession aux koulaks et autres classes ennemies ne peut que signifier les encourager et les renforcer ; elle a été obligée de répéter, après nous, que, si l'on veut éliminer les contradictions entre le capitalisme privé du secteur koulak à la campagne et le secteur socialiste de l'industrie, en ralentissant le rythme de l'industrialisation (en particulier dans l'industrie lourde), on n'élimine pas, et on ne fait que retarder des difficultés qui se reproduiront à l'avenir sur une plus grande échelle. Mais ce ne furent que des paroles. Fidèle à sa politique centriste et opportuniste qui consiste à tenir un langage gauche pour se comporter en droitier, la direction, jusqu'à présent, refuse d'adopter une politique léniniste ferme et conséquente.

8. En paroles la direction reconnaît l'existence d'un danger de droite, elle proclame que les concessions aux koulaks doivent cesser mais, en fait, elle va de concession en concession. En juillet, elle a augmenté le prix du blé ce qui a provoqué l'inflation (7). L'afflux supplémentaire de signes monétaires à la campagne a provoqué à son tour une augmentation du prix du blé et un nouvel arrêt dans le stockage du blé cette année.

9. La ligne générale du parti, abusivement appelée « léniniste », se réduit en fait à une poussée impuissante de la droite vers la gauche, à une hésitation stérile entre le formel et le réel dont nous avons actuellement deux exemples : — l'application de l'article 107 et d'autres moyens de pression sur la population agricole (8) qui ont frappé non seulement les koulaks et la partie aisée des paysans moyens, mais aussi dans la majorité des cas la paysannerie moyenne tout entière et en partie la masse des paysans pauvres ; — et la publication d'une loi exonérant pour deux ans d'impôt les surfaces supplémentaires ensemencées (9). Cette loi constitue une récompense accordée aux koulaks et aux paysans moyens pour avoir délibérément réduit et dissimulé la réduction de la surface ensemencée à l'automne précédent.

10. La lutte proclamée contre la tendance de droite et contre l'attitude conciliatrice à son égard est une parodie de la véritable lutte, de même que la fameuse autocritique est apparue comme une parodie de critique. La lutte contre le danger de droite se réduit à la répétition mécanique des poncifs

(7) Le plénum de juillet et la résolution, votée le 10, qui l'avait clos, semblaient indiquer un compromis en ce sens qu'il avait satisfait cette revendication essentielle du vendeur de grains, l'augmentation de leurs prix de vente. Cette hausse — qui se traduisait par une hausse de 20 % du prix du pain — ne pouvait cependant être financée que par la multiplication des signes monétaires.

(8) L'article 107 du code criminel permettait la confiscation immédiate des stocks des spéculateurs, et, afin d'encourager à la délation et la détection des réserves, la distribution du quart des stocks ainsi saisis aux pauvres du village.

(9) Il est difficile à l'historien de faire la part de ce qui était chez Staline une réelle indécision dans la politique paysanne, et ce qui n'était que concession transitoire dans son esprit pendant qu'il parachevait sa victoire sur les « droitiers » dans l'appareil. Mais cette exonération était un énorme cadeau à ses bénéficiaires.

aide-mémoire de l'appareil, sans le moindre effort sérieux pour rechercher les causes de l'apparition dans le parti de tendances de droite et apparentées, y compris les tendances centristes, sans la moindre tentative pour lutter contre la droite dans toute la politique du parti, contre la croissance régulière du bureaucratisme, qui constitue la condition de cette apparition des tendances de droite qui se développent sans cesse.

11. On ment quand on accuse les bolcheviks-léninistes de ne pas croire à la possibilité d'une édification socialiste dans nos conditions, alors que toute notre plate-forme se donne précisément pour objectif d'accélérer cette édification. En fait, c'est la direction du parti qui manifeste un très grand manque de confiance dans les masses du parti et dans l'instinct de classe révolutionnaire du prolétariat, puisqu'elle réduit les prolétaires à faire vœu de silence ou à ne parler que pour répéter les sophismes de la direction centriste.

12. La direction actuelle montre la peur qu'elle a des paysans pauvres quand elle accuse à tort les bolcheviks-léninistes d'ignorer le rôle du paysan moyen, alors que toute leur orientation pour la création d'une union des paysans pauvres cherche à organiser une force politique susceptible d'attirer les paysans moyens du côté du prolétariat et des paysans pauvres, afin de surmonter l'influence politique grandissante du koulak. Les mesures de la direction reproduisent ce qu'il y avait de pire dans le communisme de guerre en poussant sous le joug économique et politique du koulak non seulement les paysans moyens, mais aussi les paysans pauvres.

13. La méfiance à l'égard de la masse du parti, du prolétariat et des paysans pauvres, la peur devant leurs initiatives de classe, devant leur instinct révolutionnaire, poussent de plus en plus la direction à concentrer la vie politique du parti dans les étroites limites de ses sommets, réduisant ainsi sa base prolétarienne.

14. Pour éloigner toute possibilité de résistance des masses du parti et de la classe ouvrière au nouveau virage à droite, la direction centriste, logique dans son orientation fondamentale, doit aller vers une répression toujours plus acharnée contre l'Opposition de gauche. Elle ne s'est pas contentée d'exclure plusieurs milliers d'entre nous, de les exiler dans des coins perdus après les avoir emprisonnés, elle a eu l'impudence de déclarer que les léninistes étaient des ennemis de la dictature prolétarienne et du pouvoir soviétique et elle leur a ouvert tout grand les portes de l'isolateur de Tobolsk (10). Elle en est finalement arrivée à défier l'ensemble du prolétariat russe et mondial en bannissant de force L.D. Trotsky, le plus proche compagnon de lutte de Lénine, le dirigeant de la révolution d'Octobre, l'organisateur de l'Armée rouge. Une fois engagée dans la voie de la violence contre le parti, la direction centriste accumule crimes sur crimes contre la dictature prolétarienne et contre le parti communiste. Après avoir eu recours à la coopération du gouvernement nationaliste-bourgeois de Turquie pour chasser du territoire de l'U.R.S.S. Trotsky, ce révolutionnaire honnête, ce bolchevik intransigeant,

(10) Quelques-uns des déportés les plus en vue parmi les oppositionnels avaient été enfermés pendant quelque temps dans la prison (isolateur) de Tobolsk où le bruit courut même qu'ils faisaient une grève de la faim en raison des conditions de leur détention.

elle s'efforce maintenant, par une campagne calomniatrice éhontée, d'arracher au parti de la classe ouvrière l'approbation de son invraisemblable violence en affirmant que Trotsky s'est vendu à l'impérialisme mondial. Pendant ce temps, la direction fait de la presse du parti le monopole de l'appareil et ment sciemment, calomnie les bolcheviks-léninistes en prétendant qu'ils seraient partisans de la création d'un second parti, qu'ils prépareraient la guerre civile contre la dictature du prolétariat et le pouvoir soviétique, qu'ils présenteraient l'Armée rouge comme une armée bonapartiste.

L'Opposition reste ce qu'elle était. Elle reste fidèle au parti communiste et au prolétariat, elle reste fidèle aux engagements qu'elle a pris librement, du temps où elle n'était pas exclue, devant le XV^e congrès, devant le parti et le prolétariat tout entier. Rien, ni les persécutions, ni l'exil, ni les prisons, ni les isolateurs, ni les calomnies, ni les misérables provocations, rien ne la détournera de la voie juste, de la voie léniniste.

16. Tous les oppositionnels-léninistes souhaitent ardemment revenir dans le parti et consacrer leurs forces à lutter pour la défense de la dictature du prolétariat contre ses ennemis de classe et pour l'édification socialiste.

17. Les bolcheviks-léninistes repoussent l'accusation de fractionnisme : de telles accusations sont une insulte au parti : on sait bien qu'à l'heure actuelle, le parti est divisé en une série de fractions, qu'il s'émiette en d'innombrables tendances. Nous considérons et nous considérons que la fraction est le monstrueux rejeton du régime régnant dans le parti ; nous serions les premiers à lutter pour une liquidation véritable du fractionnisme, pour une union réelle de tous les éléments sains du parti. Celui qui lutte contre la ligne erronée de la direction, contre l'absolutisme de l'appareil, pour la démocratie dans le parti, pour le respect des garanties offertes à chaque membre par les statuts, celui-là est un authentique partisan du monolithisme du parti et un ennemi sincère du fractionnisme.

18. Notre activité au cours de l'année écoulée a été très utile au parti. Nous avons démasqué les droitiers, nous avons combattu le découragement qui gagnait les larges masses ouvrières, les membres du parti et les sans-parti. Nous avons combattu l'esprit petit-bourgeois, l'indifférence réactionnaire, dont le triomphe aurait signifié la ruine de la dictature prolétarienne. Nous avons retenu des centaines et des milliers d'ouvriers que la politique erronée et le régime du parti poussaient hors de ses rangs, en même temps que nous retenions les meilleurs ouvriers sans-parti que la même politique et le même régime jetaient dans les bras des ennemis du parti et de la dictature du prolétariat.

Notre activité a été orientée dans l'intérêt du parti et de la dictature du prolétariat. Devant la 16^e conférence (11), nous déclarons : L'Opposition léniniste a lutté et continuera à lutter dans les rangs du parti. Nous refusons tout bloc sans principe avec la Droite : ce n'est pas notre chemin ! C'était là, c'est encore, celui de la direction centriste, celui de Staline. Nous avons soutenu et nous continuerons de soutenir toutes les mesures prises dans le parti contre les ennemis de classe, pour l'édification socialiste, pour l'industrialisa-

(11) La 16^e conférence allait se tenir à la date du 23 jusqu'au 29 avril.

tion, pour l'union des paysans pauvres, pour l'élévation du niveau de vie de la classe ouvrière, pour l'Internationale communiste. Nous démasquerons sans hésiter la duplicité en public de la direction opportuniste. Notre méthode de lutte reste la réforme (12). Nous sommes fermement opposés à tout aventurisme politique. A l'avenir, nous défendrons et expliquerons notre ligne à la masse du parti et des sans-parti, restant ainsi fidèles aux principes de la révolution d'Octobre et à la doctrine de Lénine.

(12) Il apparaît clairement que ce texte est dirigé contre les éventuels adversaires ultra-gauches de l'Opposition, orientés non vers la réforme, mais vers un nouveau parti. Sans doute Rakovsky a-t-il à cette époque considérablement sous-estimé le danger que représentait la tendance « conciliatrice » — la droite de l'Opposition, qui s'était exprimée avec les « thèses de Tomsk » de Radek et Smilga.

LETTRE D'ICHIM SUR UNE RENCONTRE AVEC RADEK (1)

(juillet 1929)

Je vous envoie un exemple de la panique de Radek, qui est également une explication psychologique de sa désertion. Il semble qu'il soit en train de renouveler sa triste expérience de 1923 : au moment décisif, il est submergé par la peur et donne la direction aux centristes.

Voici la conversation qui a eu lieu entre des camarades déportés et Radek au cours de son voyage à Moscou en juin 1929 sur le quai d'une gare (Smilga, malade, était resté dans le train).

RADEK

« La situation aujourd'hui est très difficile, le pays traverse un nouveau 1917. La situation au comité central est une catastrophe. Droitiers et centristes se préparent à s'arrêter les uns les autres. Le bloc centre-droite a éclaté et il y a une lutte acharnée contre les droitiers. Ils sont forts : leurs seize voix peuvent doubler, tripler. Le pain manque à Moscou. Le mécontentement des masses grandit et peut dégénérer en soulèvement contre le pouvoir soviétique. Nous sommes à la veille d'insurrections paysannes. La situation nous oblige à revenir à tout prix dans le parti ! Notre décision découlera d'une appréciation de la situation générale du parti et de la scission de l'Opposition, avec l'objectif d'être réadmis dans le parti. »

— *Quelle est votre attitude à l'égard de Trotsky ?*

RADEK

« J'ai totalement rompu avec Trotsky. A partir de maintenant, nous sommes des ennemis politiques. Il révisé Lénine. Pourquoi a-t-il de nouveau ramené la "révolution permanente" ? Et si nous faisons demain des concessions aux paysans, il va de nouveau nous faire peur avec eux et crier à Thermidor ? Nous n'avons rien de commun avec le collaborateur de Rothermere. » (2)

(1) *Biulleten Oppositsii* n° 6, octobre 1929, p. 25. Il s'agit d'une lettre d'U.R.S.S. à Trotsky, envoyé sans doute en juillet 1929, au moment de la capitulation de Radek, relatant une rencontre en gare d'Ichim entre lui et un groupe de déportés. L'auteur n'a pas été identifié.

(2) Harold Harmsworth, Lord ROTHERMERE (1868-1940), frère de Lord Northcliffe et également magnat de la presse, symbolise ici pour Radek la presse

— *Demanderez-vous l'abrogation de l'article 58 ?*

RADEK

« En aucun cas. Pour ceux qui marcheront avec nous, il sera abrogé de fait. Mais on ne l'abrogera pas pour ceux qui font dans le parti un travail destructeur et organisent le soulèvement des masses. Nous nous sommes envoyés nous-mêmes en prison et en exil. La jeunesse qui a rejoint maintenant l'Opposition n'a rien de commun avec le parti et le bolchevisme. Ce n'est qu'une jeunesse antisoviétique. Il faut combattre ces gens-là par tous les moyens. Le tiers d'entre les membres de l'Opposition viendra avec nous et ceux qui resteront n'ont rien de commun avec le bolchevisme. »

— *Comment expliquer une transformation aussi rapide, même depuis vos thèses de Tomsk ?*

RADEK

« Il y a eu une conférence (3) qui a ramené le parti sur la voie léniniste et, de l'autre côté, on a construit une ligue des bolcheviks-léninistes (4). C'est un second parti — c'est le parti de la contre-révolution.

Notre plate-forme (5) a magnifiquement supporté l'épreuve, et, de document de combat, elle est devenue la plate-forme du parti (6). Que trouvez-vous à redire aux thèses de Kalinine (7) ? Au Plan quinquennal ? Par rapport à cela, la question du retrait de signatures de la plate-forme n'a qu'une importance secondaire » (8).

Les agents du G.P.U. ne nous ont pas laissés parler plus longtemps. Ils ont ramené Karl dans le train, sous le prétexte qu'il faisait de l'agitation contre l'expulsion du pays de Trotsky. Radek criait par la fenêtre :

« Je fais de l'agitation contre l'expulsion de Trotsky ? Vraiment ?

Je fais de l'agitation pour que ces camarades reviennent au parti ! »

Karl s'est adressé aux agents du G.P.U. et leur a dit : « Laissez-les ! Qu'ils réfléchissent ! N'aggravez pas les rapports ! » Les agents du G.P.U. l'ont écouté (un moment) sans rien dire, puis ils l'ont tiré à l'intérieur du train. Et le train est parti.

bourgeoise. Au moment de sa capitulation, Radek faisait grand bruit au sujet de la « collaboration » de Trotsky en exil avec la « presse bourgeoise ».

(3) La 16^e conférence avait décidé la mise en application avec effet rétroactif du 1^{er} Plan quinquennal.

(4) Radek fait-il allusion à une décision d'organisation précise ? De toute façon, cette affirmation constitue une dénonciation puisque l'organisation qu'il attaque ne peut être qu'illégitime.

(5) La Plate-forme de l'Opposition de gauche de 1927 revendiquait la planification, l'industrialisation, etc.

(6) Radek pousse ici à l'extrême la position des conciliateurs et capitulards de cette période pour lesquels Staline, en rompant avec la droite et en tournant à gauche, s'était, sans le dire, rallié au programme de l'Opposition de gauche. Si l'on en croyait Radek, il ne resterait plus, de la part des trotskystes « durs » qu'une simple question d'amour-propre.

(7) Mikhaïl I. KALININE (1875-1946) avait présenté au C.C. du 8 juin un rapport et des thèses sur l'organisation des kolkhozes.

(8) Radek avait — ou allait — retirer sa signature de cette plate-forme que, selon lui, l'Histoire avait « magnifiquement » confirmée !

E.B. SOLNTSEV

LETTRE A RAKOVSKY (1)

(Juillet 1929)

[...] Ce que je vous écrivais il y a un mois comme une perspective possible est devenu aujourd'hui réalité. La catastrophe a éclaté. La panique et la confusion règnent ; on cherche des issues individuelles à la situation. Les rapports internes qui, déjà auparavant, étaient loin d'être bons sont devenus partout réellement insupportables. La trahison inouïe de la commission des trois (2) a mis sens dessus dessous toutes les réserves morales, tous les principes qui ne permettent pas certaines choses. *Dégénérescence idéologique et morale complète* : personne n'a confiance en personne, personne ne croit personne. Il s'est créé une atmosphère de méfiance mutuelle, une situation de discussions de groupes, un éloignement et un isolement les uns des autres. Chacun craint d'être trahi, qu'un autre le supplante. Aussi chacun s'efforce-t-il de se glisser dans le parti par-dessus le dos des autres. *La digue est rompue...*

Les quelques-uns qui n'ont pas perdu la tête, qui n'ont pas changé d'opinion, ne peuvent rien entreprendre, ne peuvent même pas endiguer la panique. C'est de toute cette situation, dans le détail de laquelle je ne veux pas entrer, qu'il faut partir. Pour empêcher que la catastrophe ne produise tous ses effets, il est nécessaire de faire des pas rapides et — puisque nous

(1) *Correspondance internationale*, n° 102, 9 octobre 1929, p. 1415. Ces extraits d'une lettre de Solntsev à Rakovsky ont été publiés dans un premier temps dans le cours d'un article de Iaroslavsky — porte-parole de Staline à l'époque — de la *Pravda*. Solntsev avait évidemment été arrêté dès son retour en U.R.S.S. et envoyé semble-t-il dans un premier temps à Pétropavlovsk, et, probablement à la suite de la saisie de cette lettre par le G.P.U., dans l'isolateur de Tchéliabinsk. Rakovsky, à qui la lettre était adressée, se trouvait, lui, à Saratov. La presse de l'Opposition de gauche a fait plusieurs allusions à cette lettre que la G.P.U. avait dérobée en faisant des réserves moins sur le contenu de ce qui était publié que sur la façon dont elle avait été découpée, mais ne l'a jamais dénoncée comme un faux. A la lumière de ce que nous savons par ailleurs, nous avons jugé utile de la reproduire ici comme significative de la crise dans les rangs des bolcheviks-léninistes.

(2) Solntsev fait de toute évidence allusion ici à la déclaration de Prébrazjensky, Radek et Smilga (*Pravda* 17 juillet 1929) et appelle ces trois « dirigeants historiques » de l'opposition unifiée la « commission des trois ». On sait que la majorité des délégués avaient cru que « les trois » allaient les représenter dans les discussions avec la direction et l'on peut se demander, en voyant que telle était l'opinion de Solntsev, si cette erreur n'a pas été générale et probablement entretenue par les intéressés.

avons tardé de façon inadmissible — des pas dangereux et risqués. Il y a un ou deux mois, on aurait pu trouver une issue avec moins de risques et dans une situation moins difficile. La lettre officielle qui vous est envoyée est ce avec quoi on peut encore aujourd'hui tenir passagèrement les gens. Pour ma part — c'est aussi l'avis de quelques autres — je ne suis pas d'accord avec certains passages de cette lettre. Mais il a fallu y souscrire, sinon c'était la scission.

Quel est mon avis sur le pas proposé dans cette lettre et pourquoi je crois qu'on peut s'y résoudre ? Il ne s'agit pas de ceux qui sont partis. Il s'agit au contraire de ceux qui sont restés. Si Ivan Nikolaiévitch (3) ou quelqu'autre rédigeait une déclaration plus convenable que celle de la déclaration des trois, il aurait derrière lui les trois quarts de l'Opposition. Il ne saurait y avoir presque aucun doute qu'Ivan Nikolaiévitch rédigerait une déclaration dont le point central sera l'abandon de tout travail fractionnel. Si pour des raisons quelconques il ne la rédige pas, il va affluer en masse des déclarations de ce genre (individuelles ou par groupes).

La tâche à mon avis, c'est d'essayer de faire de ce pas que nous ne pouvons empêcher une manœuvre de notre part dans le genre de celle qui avait été entreprise le 16 octobre 1926 (4). Je crois que l'on pourrait ainsi contenir l'actuelle retraite déréglée et en panique, ou du moins lui assurer certaines limites et garder en mains l'initiative bien que ce soit par une mesure malpropre de ce genre... Je ne nourris pas d'illusions couleur de rose. J'ai conscience de tous les aspects négatifs et dangereux d'un pas de ce genre. Mais nous n'avons que deux voies ; ou bien nous laissons courir les événements et ne faisons rien pour empêcher la désagrégation complète de notre mouvement ou bien nous utilisons les minces chances qu'offre ce pas. Quels résultats positifs ce pas peut-il nous apporter, si nous réussissons à le faire ? Avant tout, nous réussirions, comme je l'ai déjà dit, à *prendre l'initiative de notre côté*, bien que d'une façon qui sent bien mauvais. Mais l'initiative dans la retraite est souvent plus importante que dans l'attaque. Et

(3) Ivan Nikolaiévitch désigne Ivan Nikititch SMIRNOV (1881-1936), vieil ouvrier bolchevik, surnommé par Lénine « la conscience du parti » et l'un des dirigeants les plus respectés de l'Opposition de gauche. Il apparaissait alors dans les rangs de l'Opposition de gauche comme le chef de file des « conciliateurs » qui estimaient nécessaire, en tout état de cause, de déclarer solennellement la renonciation de l'Opposition au travail fractionnel. I.N. Smirnov répétait qu'il condamnait la déclaration des « trois » comme une honteuse capitulation, mais qu'il fallait renouer avec les « centristes »...

(4) En 1926, l'Opposition unifiée, qui avait rencontré au début un certain succès dans les cellules ouvrières où elle était apparue s'était trouvée dans une situation inattendue : une offensive forcenée de l'appareil et l'usage de la violence pour la faire taire, et le consentement d'une majorité silencieuse du parti qui gardait le silence devant ces violences, manifestant clairement sa peur. Après des négociations d'une dizaine de jours, les dirigeants de l'Opposition avaient obtenu de n'être pas exclus en signant, le 16 octobre 1926, une déclaration dans laquelle ils maintenaient leurs analyses faites dans la « déclaration des treize », désavouaient les prises de position en faveur d'un « nouveau parti », apparues ici ou là, et les critiques publiques du parti russe exprimées par des oppositionnels hors d'U.R.S.S. Il ne s'agissait pas d'une capitulation, comme l'ont dit certains, mais d'un véritable recul justifié par le fait que l'Opposition s'était trouvée incapable de mobiliser le parti pour défendre son droit à s'exprimer...

puis, une situation de ce genre nous donnerait la chance de tenir tel ou tel. Déjà le fait que n'importe quoi arrive d'en haut, que n'importe qui s'occupe du mouvement dans son ensemble, diminue la panique et a un effet apaisant. Nous avons précisément hésité trop longtemps et laissé la retraite aller trop loin. Il faut l'arrêter au moins à ce stade. Beaucoup vont signer la renonciation au travail fractionnel sans se préoccuper de savoir qui a rédigé la déclaration. Mais une chose est de savoir si elle émane de Nikolaiévitch ou d'une initiative individuelle ou d'un groupe, et une tout autre chose que ce pas soit fait par vous, par Kossior, Okoudjava, Mouralov, Beloborodov, etc. Dans le premier cas, ce serait certainement un pas vers la liquidation de l'Opposition, dans le second cas cette déclaration constituera le point de départ d'une manœuvre pour préserver l'Opposition (5).

Quel danger y a-t-il en l'occurrence ? Le danger principal est que l'Opposition ne la comprenne pas. Elle va réunir tous ceux qui hésitent et répugner à tous ceux qui sont restés dévoués à la plate-forme. Il n'existe de garantie que dans la mesure où ce pas est entrepris par des dirigeants en qui on a confiance. Ceux qui ne comprendront pas immédiatement le but et l'importance de la manœuvre feront du bruit comme au 16 octobre. Ils se ressaisiront peu à peu. Ce sera le cas pour notre gauche, qui vit encore dans les masses, pour notre jeunesse qui, comme toujours, répète en les exagérant les vertus et les vices de ses aînés. Il faut les traiter avec indulgence et patience, d'autant plus que ceux qui hésitent ont tendance à se faire boucs émissaires. Avec quelque prudence, nous ne perdrons pas ceux-ci et en revanche, nous en conserverons beaucoup d'autres. *Et il nous faut les retenir ne serait-ce que jusqu'à l'automne, parce qu'à l'automne on en viendra à la campagne et, par suite dans le parti, à de grands règlements de compte.* Il y aura alors dans le développement des événements deux variantes possibles : *ou bien il y aura des chances pour que nous réussissions, dans des circonstances favorables, à nous glisser, avec tout notre courant, dans le parti; ou bien nous engagerons de nouveau le combat.*

C'est précisément pour cela qu'il importe d'en retenir un grand nombre. En ce qui concerne les cadres dont il n'est pas question ici, nous les mettrons dans une situation qui sera plus favorable qu'au 16 octobre. Nous les retirerons de la ligne de feu, nous les empêcherons d'être isolés, nous obtiendrons *un moment de répit* pour nous réorganiser, nous acquerrons la possibilité d'attendre les événements. Je le souligne encore une fois : dans les conditions présentes, c'est un pas extrêmement osé, dangereux. *C'est jouer son va-tout, c'est presque une aventure qui peut précipiter notre disparition, si nous n'en prévoyons pas tous les côtés négatifs et si nous n'essayons pas de les écarter.* Mais si nous ne faisons pas ce pas, notre fin est scellée.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prévoir une circonstance importante : nous pouvons nous permettre d'arrêter tout travail fractionnel et de nous taire pour le moment. Cependant, du fait de leur situation, ni L.D.

(5) Solntsev donne selon toute apparence, dans les quelques phrases ci-dessus, la signification que Rakovsky donnera à la déclaration du 22 août dont il est intéressant de noter qu'elle porta comme nom de signataires ceux des trois premières personnes mentionnées par Solntsev, Kh.G. Rakovsky, le métallo V.V. Kossior et l'ancien secrétaire du P.C. géorgien M. N. Okoudjava.

ni nos amis de l'étranger ne peuvent le faire. Il peut en résulter un imbroglio dangereux. Il faut qu'eux aussi modifient en conséquence leur tactique et se modèlent sur notre pas à nous. Sans renoncer à la critique, il faut qu'ils en adoucissent les formes, qu'ils reconnaissent les modifications dans l'orientation à gauche, qu'ils assurent, comme dans la déclaration au VI^e congrès (6), qu'ils soutiennent les mesures de gauche, qu'ils en soulignent la justesse historique, de notre point de vue, qu'ils démontrent que les faits nous ont donné raison, que c'est précisément pour cela que nous luttons, etc. Je ne sais si vous réussirez à le leur faire savoir. Je ne sais pas non plus si on réussira à convaincre de cette nécessité L[ev] D[avidovitch] (7) qui, manifestement, n'est que très insuffisamment renseigné sur la situation chez nous. Il faut tout faire pour le convaincre de sauver et le mouvement et lui-même [...].

(6) Solntsev fait allusion au VI^e congrès de l'Internationale communiste. Trotsky lui avait adressé une déclaration, datée du 12 juillet 1928 et rédigée à Alma-Ata, qui avait été publiée à l'étranger sous le titre « La Crise de l'Internationale ». Radek avait opposé à ce texte un autre, dont il était l'auteur, et qui avait été repoussé à la suite d'une sorte de « référendum » des colonies de déportés.

(7) Trotsky.

Kh. G. RAKOVSKY
V.V. KOSSIOR
M. N. OKOUDJAVA

THÈSES (1)

(3 août 1929)

I — SUR LES CAPITULARDS

Le départ de l'Opposition des capitulards a donné le signal d'une crise qui mûrissait au sein de l'Opposition (arrestations massives, provocations partout, isolement des emprisonnés, dures conditions matérielles de l'exil après la réduction de moitié de leur allocation, exil de Trotsky, etc.) et par ailleurs une certaine division au sein de l'Opposition provoquée par le « cours à gauche » de la direction centriste. Sans les sévères persécutions, le cours à gauche aurait poussé de nouveaux sympathisants dans les rangs de l'Opposition de gauche parce qu'il signifiait la faillite intellectuelle du centrisme. Mais il est également vrai que, sans le nouveau cours, les persécutions n'auraient pas eu les mêmes effets que ceux qu'elles ont produit maintenant. Le « cours à gauche » a servi de feuille de vigne à la décomposition et à l'opportunisme des centristes.

Entre deux feux

Il est superflu de caractériser les méthodes de persécution. Nous notons seulement qu'elle s'est manifestée non seulement sous des formes ouvertement violentes, mais aussi en privant l'Opposition du droit élémentaire de correspondance et dans « l'aide technique » de l'espèce bien particulière que le G.P.U. a donnée aux capitulards, allant même jusqu'au point où c'est l'appareil lui-même, au moins dans certaines localités, qui a distribué leurs documents. Quelques capitulards restèrent avec l'Opposition, agissant sur les instructions de l'appareil (Ichtchenko) ou conformément à l'accord préliminaire conclu avec lui (négociations entre Préobrajensky et Iaroslavsky et Préobrajensky et Ordjonikidzé) sur le fait que l'Opposition devait être « bombardée » de deux côtés à la fois, côté centristes et côté « opposition-

nels ». L'Opposition était prise entre deux feux. La fameuse « liberté de correspondance » revenait en réalité à une réelle liberté pour les seuls capitulards et une « liberté abstraite » pour l'Opposition léniniste. Il faut relever également que, même en ce domaine, une politique postale différenciée a été appliquée : les documents n'atteignaient pas ceux des camarades dont on pouvait s'attendre à ce qu'ils résistent. Les réponses aux documents des capitulards étaient totalement supprimées.

La crise intellectuelle avait déjà commencé un an auparavant en avril dernier. Préobrajensky et Radek poussaient à une « révision des valeurs ». Le premier avec une certaine consistance, le second s'agitant et sautant de l'extrême gauche à l'extrême droite et vice versa. C'est ainsi que Radek reprocha à Préobrajensky ses négociations avec Iaroslavsky.

Préobrajensky écrivait et disait à peu près ceci :

« La direction centriste est en train de réaliser une partie de la plate-forme, sa partie économique ; en ce qui concerne sa partie politique, elle se réalisera d'elle-même. L'Opposition a rempli sa tâche historique et a épuisé sa valeur. Elle doit revenir au parti et prendre appui sur le cours naturel des événements. »

Ainsi la question de l'interprétation de la plate-forme suscita-t-elle deux camps : le camp des léninistes révolutionnaires luttant pour la réalisation de la plate-forme *entière*, de même qu'auparavant le parti luttait pour la réalisation de tout son programme, et le camp capitulard opportuniste qui se déclarait prêt à se satisfaire de « l'industrialisation » et de la politique de collectivisation agraire, sans penser au fait que, sans la réalisation de la partie politique de la plate-forme, toute la construction socialiste pourrait s'envoler dans les airs.

Les défauts de l'Opposition

L'Opposition, qui est issue du parti, n'est pas exempte, dans certaines de ses parties, des défauts et habitudes cultivés par l'appareil pendant des années. Et d'abord elle n'est pas exempte d'une certaine dose de philistinisme. L'atavisme bureaucratique est particulièrement difficile à tuer chez ceux des oppositionnels qui étaient les plus proches de la direction du parti ou de l'appareil soviétique. Elle est partiellement infestée du fétichisme de la carte du parti, en opposition à la loyauté au parti lui-même, à ses idéaux, à sa tâche historique — loyauté qui n'existe que chez ceux qui veulent continuer à combattre pour la réforme du parti. Finalement, elle n'est pas exempte de cette psychologie particulièrement nocive qui a été cultivée par le même appareil. C'est pourquoi chaque capitulard qui déserte l'Opposition ne manquera pas une occasion de lancer à Trotsky un coup de son petit pied, ferré avec les clous de la fabrique Iaroslavsky-Radek. Dans des conditions différentes, cet héritage de l'appareil aurait été aisément surmonté. Dans les actuelles conditions de sévère répression, il est sorti du corps de l'Opposition sous la forme d'une éruption de capitulards. Le tri de ceux qui ne pensaient pas à la plate-forme jusqu'au bout, qui rêvaient d'un confort tranquille, le cachant naïvement sous le désir de participer à des « combats grandioses », était inévitable. Mieux, il aurait pu avoir sur l'Opposition un effet salutaire : seraient

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 17117, avec la permission de la Houghton Library. Ces « thèses », signées de Rakovsky, Kossior et Okoudjava, rédigées en réalité à Saratov par Rakovsky, étaient destinées à l'intérieur de l'Opposition, à expliquer la signification de la déclaration du 22 août 1929. Pour le texte de la déclaration, voir *Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 78-85.

restés dans ses rangs ceux qui ne considèrent pas la plate-forme comme une espèce de menu de restaurant où chacun puisse choisir un plat à son goût. La plate-forme était et reste l'étendard de combat du léninisme et seule sa totale réalisation peut conduire le parti et le pays prolétariens hors de l'impasse où les a conduits la direction centrisme.

Ceux qui comprennent que c'est précisément le combat de l'Opposition qui constitue ce « combat grandiose » de l'issue duquel dépendent l'avenir de la construction socialiste, le sort du pouvoir soviétique, de la révolution mondiale — ceux-là ne désertent pas.

La même idée est sans cesse répétée, comme un leitmotiv, dans les thèses des capitulards : « Il nous faut revenir au parti. » Quelqu'un qui ne connaîtrait pas l'histoire de notre exclusion pourrait croire que nous avons quitté le parti de nous-mêmes et que nous sommes exilés volontairement. Poser ainsi la question signifie faire passer la responsabilité de notre exil et de notre exclusion de la direction centrisme à l'Opposition.

Nous étions dans le parti et voulions y rester, même à l'époque où la direction droite-centre niait la nécessité même de l'élaboration de quelque plan quinquennal que ce soit et encourageait calmement « la transcroissance du koulak en socialisme ». Nous voulons plus encore être dans le parti aujourd'hui où — même si ce n'est que partiellement — se produit un tournant à gauche et où il a devant lui des tâches grandioses à réaliser. Mais la question qui se trouve posée à nous est tout à fait différente : allons-nous accepter d'abandonner la ligne léniniste pour plaire à l'opportunisme centrisme ? Le pire ennemi de la dictature prolétarienne, c'est une attitude malhonnête vis-à-vis de ses propres convictions. Si la direction du parti, imitant l'Eglise catholique qui, sur leur lit de mort, oblige des athées à se convertir, extorque aux oppositionnels la reconnaissance d'erreurs imaginaires et un reniement de leurs propres convictions léninistes, elle perd par là-même tout droit au respect. Les oppositionnels qui changent leurs convictions du jour au lendemain ne méritent qu'un profond mépris. Cette pratique développe une attitude de scepticisme braillard et superficiel vis-à-vis du léninisme dont Radek est devenu le représentant typique, distribuant à la droite et à la gauche ses aphorismes de philistin sur la « modération ». Les personnages de Tchichérine (2) sont éternels. Ils sont reproduits par chaque époque de relations socio-politiques : seuls leurs costumes historiques changent.

Les arguments des capitulards

L'une des méthodes favorites des capitulards consiste à semer la panique en présentant les conditions actuelles dans le pays comme « des conditions pré-Cronstadt » (l'expression est de Préobrajensky). En route pour Moscou, à la gare d'Ichim, Radek a présenté la lutte entre la droite et le centre comme analogue à celle qui se déroula au sein de la Convention à la veille du

(2) Mikhaïl E. SALTYKOV-CHTCHÉDRINE (1826-1889), écrivain satirique, a campé des « types » auxquels Trotsky se réfère souvent.

9 Thermidor (3). Il dit : « Ils préparent chacun les arrestations des autres. » Il a également souligné que la droite pourrait prendre la majorité au comité central et à la commission centrale de contrôle, quoique sur les 300 membres et candidats environ du dernier plénum il n'y ait pas eu plus d'une dizaine de voix pour la droite. Les mêmes hommes qui, dans leur déclaration du 13 juillet, affirment que la direction centrisme a totalement empêché le retour en arrière ou le « roulement » (comme ils disent avec délicatesse pour préserver la virginale modestie de la direction), disent maintenant, dans d'autres circonstances, des choses bien différentes. Lesquelles croire ? Mais, même si nous acceptons la première hypothèse, n'en découle-t-il pas que nous devons sacrifier le léninisme à l'opportunisme centrisme ? Bien sûr que non !

Dans la brève période où il eut les idées claires, Radek le comprenait parfaitement. L'an dernier, après le plénum de juillet du comité central, il écrivait à Rakovsky à Astrakhan que Staline avait complètement abandonné sa position, que la droite allait prendre le pouvoir, qu'on était à la veille de Thermidor, que tout ce qu'il restait à faire à l'Opposition léniniste, c'était de « préserver l'héritage théorique du léninisme ». Un politique doit évidemment prendre en compte les variations possibles des événements à venir, mais sa tactique deviendrait un aventurisme risqué s'il devait seulement la fonder sur des hypothèses confuses. Le petit exemple suivant montre combien c'est inadmissible : I.N. Smirnov supposait que le C.C., étant donné les difficiles conditions du pays, n'exigerait pas du trio un document de capitulation. Mais, voyant que les négociations ralentissaient, Smirnov écrivait le 12 juillet une carte postale : « Je pense que le relâchement de la crise (la moisson) a joué un rôle important en cela. » Ainsi, les capitulards eux-mêmes lancent des rumeurs sur les sentiments conciliateurs des dirigeants centristes à l'égard des droitiers, en liaison avec la moisson en question. On peut douter que ces sentiments durent encore. La liquidation des dirigeants de la droite, leur révocation de leurs postes dirigeants, semblent bien une question réglée.

Radek est « toujours prêt »

La direction centrisme s'est ouvert la voie et à gauche et à droite, afin de pouvoir manœuvrer. Si elle se décide à un nouveau coup à droite, l'élimination des chefs de la droite la garantit contre le risque de perdre le pouvoir. Exactement de la même façon, il lui est indispensable de se débarrasser de l'Opposition de gauche, pour se débarrasser d'un groupe politique qui pourrait prendre la tête du courant de gauche dans le parti et qui combat particulièrement aujourd'hui contre les méthodes bureaucratiques de rationalisation aux dépens de la classe ouvrière. En réponse à une question sur Trotsky, Radek a répondu à Ichim : « Nous pouvons avoir à faire des concessions aux paysans, et Trotsky nous accusera d'être Thermidoriens. » Cela signifie-t-il qu'une sorte de rumeur aurait atteint l'oreille avertie de Radek, ou bien, est-ce que, allant au devant des désirs cachés de la direction centrisme, ce

(3) Sur l'entrevue entre un groupe de déportés à Radek en gare d'Ichim, voir pp. 62-63. Rappelons que le 9 Thermidor fut le jour où Robespierre et ses amis furent mis en minorité à la Convention, leur chute ouvrant une période de « réaction » dans la révolution française.

« jeune communiste » politique crie d'avance : « Toujours prêt ! » Personne ne peut garantir que, dans le cas d'une nouvelle grève du grain, la direction centriste ne sautera pas de l'article 107 — contre le koulak — à la néo-Nep. Au contraire, il est bien probable qu'elle le fera.



La déclaration de la *troïka* du 13 juillet est un document mensonger et opportuniste (4). Dans une de ses parties, il poursuit le travail déjà engagé cette année par la *troïka*, particulièrement ces derniers mois, qui consiste à répandre une présentation mensongère des positions qui prévalent dans l'Opposition. En mettant en accusation Trotsky et l'Opposition, en prétendant qu'ils disent que le pouvoir n'appartient pas à la classe ouvrière, que Trotsky est en train de « réviser le léninisme » et que l'Opposition dans son ensemble s'oriente vers la création d'un nouveau parti, les trois capitulards fournissent à la direction du parti, ce faisant, des armes nouvelles pour persécuter plus encore l'Opposition. Dans l'autre partie de la déclaration du 13 juillet, la *troïka* essaie de réhabiliter non seulement la majorité du C.C., mais toute la politique passée du bloc centre-droite. Cette politique, qui a permis le renforcement de l'ennemi de classe, elle la présente maintenant comme une politique *léniniste*. Au contraire, la politique de l'Opposition léniniste qui a eu une influence directe sur le redressement, partiel bien entendu, de la ligne politique du parti, elle la présente comme antiléniniste. Avec sa déclaration du 13 juillet, la *troïka* s'est engagée ouvertement sur la voie de la corruption du léninisme à laquelle la majorité s'emploie. Au lieu d'une discussion. Au lieu d'une discussion marxiste sur les changements concrets qui se sont produits dans l'Etat soviétique depuis qu'il existe (dans ses institutions économiques, politiques, juridiques) et dans les rapports de classes au sein du pays, les capitulards se lancent dans une discussion métaphysique sur « la nature » et « l'essence » de la dictature du prolétariat en général. Ils imitent le battage des métaphysiciens, scholasticiens et sophistes contre lesquels se révoltent chaque ligne et chaque page de Marx, d'Engels et de Lénine. Cette discussion sans intérêt du point de vue du matérialisme historique n'en a pas moins poursuivi néanmoins un objectif pratique précis. Déformant effrontément les textes de leurs adversaires, remplaçant, jusque dans leur déclaration, les termes de « centrisme » et « direction centriste » par ceux de « pouvoir soviétique » et de « dictature du prolétariat », les capitulards voulaient en arriver pas à pas à affirmer que le centrisme était léniniste à 100 %. Il n'est pas possible de qualifier de telles méthodes de polémique autrement que de fraude théorique.

Ce que Radek et Cie ont négligé

Dans leur document, les capitulards écrivent : « Nous avons négligé (!) le fait que la politique du C.C. était et reste léniniste. » Comment se fait-il qu'elle « était » léniniste, alors qu'elle était décidée pour moitié par la droite contre laquelle les capitulards appellent à lutter dans le même document ?

(4) La déclaration de la *troïka* est celle de Radek, Préobrajensky et Smilga dans la *Pravda* du 13 juillet 1929 (*Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 74-77).

Mais on ne peut demander à des gens qui ont accepté la route de la capitulation intellectuelle d'être logiques. Même avant la présentation effective de leur déclaration, le trio s'efforçait de préparer à leur « évolution » leurs camarades en exil. Déjà, dans une lettre de Radek à Barnaoul le 21 mai, le mot « centrisme » a disparu et, à sa place, apparaît un « noyau stalinien » qui se révèle plus à gauche que l'aile ouvrière du parti. Dans le document « Questions et Réponses » — un commentaire du projet de déclaration que Préobrajensky avait emporté avec lui à Moscou — le terme « centrisme » est déjà mis entre guillemets. Mais, en montant les escaliers de l'immeuble du comité central, Préobrajensky a perdu les guillemets en même temps que le mot lui-même — et en même temps que son projet de déclaration. Certains assurent qu'il n'y a jamais eu qu'une seule copie de ce projet. Sans doute Préobrajensky ne voulait-il pas laisser de traces des rapides métamorphoses auxquelles est vouée sa « nature » sociologique. Il ne reste rien non plus de la pose héroïque prise contre le centrisme par Smilga au cours de son voyage de Minoussinsk à Moscou.

La question fondamentale qui sépare les capitulards de l'Opposition léniniste était et reste celle du centrisme. A ceux qui ont la mémoire courte, il faut rappeler comment le centrisme était défini dans la plate-forme. Le centrisme, comme son nom l'indique, représente une tendance à « ménager la chèvre et le chou ». Il ne reflète de façon consistante ni les intérêts du prolétariat ni ceux de la bourgeoisie. Il se caractérise par son éclectisme. Il a introduit dans le communisme ses propres substituts intellectuels, comme la construction du socialisme dans un seul pays, le développement — sans conflits — de l'économie socialiste faisant de toute la paysannerie des paysans moyens et autres inventions semblables. La plate-forme considérait comme la base du centrisme les *upravlentsy* — la bureaucratie du parti et des soviets, de plus en plus coupée de la classe ouvrière et aspirant à des situations ou, comme disait Préobrajensky dans les « Questions et Réponses », à des situations « héréditaires ».

La troisième particularité du groupe appareil-centriste, selon la plate-forme, consiste dans son désir de se substituer au parti en prenant dans ses mains un pouvoir toujours plus grand, dans une attitude hautaine et méprisante vis-à-vis des masses, surtout les manœuvres et les journaliers, dans le refus de la discussion et la persécution de l'Opposition de gauche. (Feu à gauche !)

Les capitulards en viennent à la calomnie

Incapables de combattre l'Opposition de gauche au moyen de la plate-forme, constatant l'impossibilité de gagner un nombre important de sympathisants par leurs acrobaties métaphysiques sur l'essence du pouvoir, les capitulards en sont venus à la calomnie — la méthode favorite de tout mouvement théoriquement battu. Ils ont accusé Trotsky de « jouer » avec l'« idée » de révolte et « l'idée d'un bloc avec la droite ». C'est une double hypocrisie, quand de telles accusations sont lancées par des gens qui connaissent la loyauté totale et sans défaillance de Trotsky, non seulement à l'égard du gouvernement soviétique, mais aussi de ses ennemis dans le parti. De leur part, de telles accusations constituent une initiative démagogique pour dissimuler leurs propres sympathies pour la droite. C'est particulièrement vrai de Radek, dont

il est évident qu'à l'époque où il était en exil il ne dissimulait pas sa sympathie pour les partisans de Brandler. Plus tard, il a donné des explications embarrassées de son comportement, du genre de celles qu'il avait données quand on avait découvert que c'était lui, Radek, et personne d'autre, qui avait insisté, en janvier 1928, pour que Trotsky donne une importante interview — ou plutôt une importante déclaration politique — au correspondant à Moscou du *Berliner Tageblatt*. Ce soi-disant ennemi de la droite s'en prend maintenant à l'Opposition léniniste, de concert avec les droitiers et les centristes.

Le bannissement de Trotsky a uni la direction centre-droite et les capitulards. De Boukharine, qui a voté pour le bannissement, à Radek et Smilga, s'est constitué un front unique contre l'Opposition léniniste. Nous pouvons même dire avec assurance qu'en accomplissant cet acte thermidorien, la direction centriste espérait faciliter le travail des capitulards. A leur tour, Radek et Smilga, en commençant une campagne pour la rupture avec Trotsky, venaient au secours de la direction du parti. Si cette dernière n'avait pas été aussi certaine de l'appui des capitulards, elle ne se serait jamais risquée dans une initiative aussi démente.

II — LA POLITIQUE DE LA DIRECTION ET LE RÉGIME DU PARTI

L'aggravation de la lutte des classes a sorti la classe ouvrière et le parti de leur inertie qui était à la fois la condition et la conséquence de la domination des centristes. Objectivement, le centrisme est condamné par l'histoire, mais c'est précisément pour cette raison qu'il cherche à se maintenir en tant que groupe dirigeant, qu'il prend toutes mesures nécessaires à son renforcement organisationnel et idéologique, en utilisant le pouvoir gigantesque que la révolution a concentré dans les mains des dirigeants du parti. Le centrisme a exclu et continue à exclure les droitiers de la direction des syndicats, de l'Internationale communiste, des organisations du parti et des soviets, mais seulement pour les remplacer par des lèche-bottes centristes.

Mais ce qui caractérise le mieux la direction centriste, c'est qu'elle a concentré avec une énergie redoublée ses furieuses attaques contre l'Opposition léniniste, enrichissant sans cesse son arsenal de l'artillerie destinée à contraindre. L'invention la plus remarquable à cet égard, découverte après la rédaction de notre plate-forme, marquera notre époque, car elle ressuscite en Union soviétique les méthodes de l'Eglise au Moyen Age : il s'agit de l'effort qui est fait pour obliger, par tous les moyens, les oppositionnels du parti communiste à abandonner leurs idées communistes (ce qui vient d'être prouvé par l'attitude prise à l'égard des prétendus « centristes de gauche », Chatzkine, Sten (5) et autres : l'impatience des centristes a encore grandi). Or la vie a

(5) On venait de découvrir et de dénoncer l'activité d'un nouveau groupe « de gauche » au sein de l'appareil, dont les principaux chefs de file étaient l'ancien dirigeant des J.C. Lazar A. CHATZKINE (1902-1938) et le philosophe Jan Sten. On appelle parfois ce groupe « groupe Syrtsov-Lominadzé » ou « groupe Sten-Lominadzé » et, dans la terminologie officielle, les « hommes à double visage ». (Cf. Pierre Broué, « Les Trotskystes en Union soviétique », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 6, pp. 10-12).

démontré l'inconsistance totale des zigzags idéologiques des centristes, frauduleux et antiléonistes.

Mais le centrisme, qui dispose du monopole de la presse, continue à falsifier les enseignements léninistes et il abuse le parti et la classe ouvrière en disant que ce n'est pas le koulak qui nous attaque, mais nous qui attaquons le koulak (Bauman, Molotov) (6). L'affirmation des capitulards selon laquelle le centrisme a changé, alors qu'il repose toujours sur la même base sociale sans cesse élargie des « fonctionnaires » avec son idéologie propre et ses méthodes spécifiques d'appareil pour gouverner le parti et le pays, ne fait que prouver qu'ils ont perdu toute conscience sur le plan théorique et glissé eux-mêmes dans le marais du centrisme. Puisque le centrisme est historiquement condamné, parce que, en tant que courant hybride, il cessera tôt ou tard de constituer l'élément décisif dans la vie du parti, la liquidation de l'Opposition léniniste, sa dissolution dans le marais centriste, ne signifieraient pas autre chose que la remise du pouvoir à la droite. En trahissant l'Opposition, les capitulards trahissent les intérêts du communisme, du parti et de la classe ouvrière.

Les changements dans les rapports de classe

Les capitulards esquivent la véritable question : quels sont les changements qui sont en train de s'opérer dans les rapports de classe à l'intérieur du pays ? Il est vrai qu'il leur arrive d'en parler, mais seulement quand il s'agit de semer la panique dans les rangs de l'Opposition. Mais en règle générale, pour eux, les changements dans le pays et dans le parti se résument à ceux de la politique de la direction centriste, ce qui, bien entendu, n'est pas la même chose. *Les changements dans le pays continuent d'être défavorables au prolétariat*. Il y a indiscutablement dans le parti un tournant à gauche, mais ses raisons et son caractère ne sont pas les mêmes que celui de la direction. C'est en effet sous la contrainte que la direction centriste a engagé le combat contre le capitalisme agraire : c'est le tournant d'un groupe bureaucratique qui s'effectue sous la pression des événements alors que le tournant dans le parti — nous parlons ici de son secteur ouvrier — a un caractère de classe. Alors que, dans la question agraire, les centristes avancent avec réticence, au coup par coup, le tournant dans le parti est, lui, un véritable tournant révolutionnaire.

Les dirigeants centristes à leur tour dissimulent soigneusement les divers processus contradictoires qui se déroulent dans le pays. L'une des particularités les pires de la direction centriste est qu'elle dissimule ses propres traces et dépeint tout en rose. Mais ils ne peuvent pas tout cacher. Les énormes scandales qui éclatent périodiquement prouvent à quel point la corruption de l'appareil centre-droite a pénétré dans le parti aussi bien que dans les soviets et les syndicats. Depuis le sommet des commissariats du peuple eux-mêmes jusqu'aux comités exécutifs des villages, la pourriture bourgeoise pénètre par

(6) Karl I. BAUMAN (1892-1937) avait milité en Ukraine à partir de 1907. Il était alors secrétaire du parti à Moscou et suppléant au B.P. après une carrière d'*apparatchik* et passait pour dévoué à Staline. Viatcheslav M. SKRIABINE, dit MOLOTOV (né en 1890), vieux-bolchevik lié à Staline, était, lui, deuxième secrétaire du C.C. et membre du B.P.

tous les pores de la dictature prolétarienne. Les commerçants nepmen (7) à la ville et les putois cossus à la campagne ont déjà réussi en partie à s'emparer de l'appareil et à le subordonner à leurs propres intérêts de classe.

Il arrive qu'à travers les matériaux officiels qui présentent l'image d'un bien-être général et de rapports idylliques entre la classe ouvrière et le gouvernement, éclatent, comme un éclair dans les nuages, des faits tragiques comme le meurtre et le lynchage de la gare Grivno (8) qui jettent une lumière brève mais crue sur la réalité. La presse a dû enregistrer les paroles de la défense, au procès : « Une querelle épisodique a éclaté entre la classe ouvrière et l'appareil qu'elle a créé. » Dans le même journal, on relevait, à travers le réquisitoire du procureur, la passivité et l'indifférence des communistes et jeunes communistes présents dans la foule au moment de ce sauvagement lynchage. Si l'on pouvait analyser politiquement l'événement survenu à la gare Grivno, on comprendrait qu'en tant que symptôme, il a plus d'importance que telle ou telle résolution d'une conférence du parti. Il n'est pas moins significatif, politiquement, qu'un ouvrier ait été boycotté par ses camarades parce qu'il avait rejoint le parti communiste, comme le fait mentionné dans le rapport sur les conditions d'organisation à Bakinsk où les départs d'ouvriers atteignent 25 % du nombre des candidats en un an. Les ouvriers quittent le parti bien que le fait d'en être membres les garantisse, dans une certaine mesure, contre le risque de perdre leur emploi. Quant aux sentiments du village, il est significatif de souligner que les résultats qui découlèrent du « caractère chaotique » de la collecte du grain ont résulté au village du bloc entre pauvres et moyens paysans avec les koulaks.

L'industrialisation et les classes

Les capitulards essaient d'isoler l'industrialisation et la construction de fermes collectives de toute la chaîne des mesures centristes — de la politique générale. Les considérant en quelque sorte comme « leur affaire », ils tentent de considérer aussi le « nouveau cours » du centrisme indépendamment des raisons immédiates qui l'ont provoqué. Finalement, ils esquivent ou obscurcissent les questions les plus graves et les plus fondamentales : quelles sont les conditions à remplir pour que l'industrialisation et la construction de fermes collectives ne restent pas de simples résolutions de papier (comme la résolution sur la démocratie du parti à la fin de 1923), qu'on ne les arrête pas à mi-chemin, ou qu'elles ne donnent pas les résultats exactement opposés à ce qu'on en attend.

Les nouveaux laquais des centristes, les capitulards, partisans de l'absence de principes et du possibilisme, évitent d'analyser les aspects les plus importants de la question de l'industrialisation et de la lutte contre le capitalisme agraire, car ils savent qu'une honnête discussion de ces questions révélerait le double visage et les contradictions du centrisme, son incapacité à poursuivre

(7) « Nepman » (pluriel « nepmen » ou « nepmany »), littéralement « homme de la Nep » désigne les nouveaux « bourgeois » dont les activités avaient été autorisées par la Nep.

(8) La foule, à la gare de Grivno, avait, à une heure de presse, lynché un milicien dont elle pensait qu'il l'avait provoquée.

dans la voie de la construction socialiste. En réalité, une telle discussion aurait révélé que :

1. La politique du centrisme reste à droite sur la question ouvrière et le régime du parti (sur ce dernier point, elle a même empiré par rapport au passé), et en partie au village (le refus d'autoriser les unions de paysans pauvres, la nouvelle loi sur les taxes alimentaires, la hausse des prix des grains qui donne aux paysans aisés 350 millions de roubles supplémentaires) ; tout cela non seulement perturbe l'industrialisation et la construction de fermes collectives, mais les menace directement d'explosion.

2. Le coup à gauche du centre (industrialisation, construction de fermes collectives) a été imposé, d'une part par la pression des droitiers, qui espéraient se débarrasser du centre avec l'aide du koulak et des grèves du grain, et, de l'autre, par le mécontentement de la classe ouvrière dont les intérêts sont atteints par la grève du grain et finalement par la pression de l'Opposition léniniste. La suppression de l'effet des deux derniers facteurs créerait immédiatement les conditions pour un nouveau coup du centre vers la droite, ou avec ses dirigeants actuels, ou en les remplaçant par cette fraction du parti qui suit les dirigeants droitiers.

3. L'unique garantie réelle contre un nouveau recul du centre vers la droite est l'Opposition léniniste qui exprime de façon consistante les intérêts du prolétariat et des pauvres du village.

Le Plan quinquennal

Les capitulards ne considèrent le *Plan quinquennal*, exclusivement que d'un point de vue arithmétique, et ils ne prennent même pas en considération, même pour une telle approche, le fait que, comme conséquence de l'inflation et de la baisse du pouvoir d'achat du *tchervonetz* (9), le chiffre des investissements est en réalité infiniment plus bas que ce que montre le plan. Ils laissent de côté la question essentielle : *quel changement des rapports de classe dans le pays* le Plan quinquennal apportera-t-il ? Cette « négligence » de la part de Radek et Cie est parfaitement compréhensible dans la mesure où le Plan quinquennal n'est que la feuille de vigne dont ils couvrent leur capitulation. Pendant ce temps, voici ce qu'un collaborateur de l'organe officiel du Gosplan, *Economie planifiée*, Stroumiline (10), est obligé de reconnaître. Si le Plan quinquennal était *totalemment* réalisé — au bout de cinq ans, la hausse du revenu national par tête serait de 51 % pour les villes, 52 % dans les villages, et 40 % pour les paysans aisés du village. *Cependant, c'est à la condition de la stabilisation des prix des produits agricoles au niveau de 114 %, c'est-à-dire 14 % au-dessus de celui de 1927-28.* Pendant ce temps, l'indice du secteur agricole privé a augmenté de 37,9 % pour cette seule année.

(9) Le *tchervonetz*, créé en 1922 dans le cadre de la politique anti-inflation, était une unité monétaire égale à 10 roubles.

(10) Stanislav G. STRUMILLO-PETRACHKÉVITCH dit STROUMILINE (1877-1932), menchevik depuis 1903, avait collaboré au Gosplan à partir de 1921, et avait été admis dans le parti bolchevique en 1923. C'était un économiste réputé.

On suppose en outre que le revenu réel de l'ouvrier doit s'élever de 58 % au terme des cinq ans, mais on suppose que la productivité de l'ouvrier doit augmenter de 100 à 110 %. Dans le même temps, le village, par le seul biais des différences de prix, recevra trois milliards et demi de roubles et, dans les dépenses gouvernementales pour l'industrialisation, il ne sera pas attribué plus de 10 %. La hausse des salaires a été de 7,1 % dans la première partie de l'année, mais l'indice des prix du secteur collectivisé a augmenté de 8,5 %, celui du secteur privé de 19,3, et, comme nous l'avons déjà vu, l'indice des prix agricoles de 37,9 %. Conclusion : le centre de gravité de la partie la plus riche du village dans l'économie générale du pays va encore grandir, indépendamment des discours sur la lutte contre le capitalisme agraire.

Sans unions de paysans pauvres, l'influence politique de la paysannerie aisée grandira encore plus, dans la mesure où le koulak continuera à regrouper autour de lui les paysans moyens et une partie des pauvres. De plus, les mesures bureaucratiques de rationalisation, le recours à la pression administrative, aux « listes noires » et aux trucs à la Larine (11) peuvent engendrer une telle rupture entre la classe ouvrière et le parti, un tel déficit politique, qu'il sera impossible de le compenser par de meilleurs résultats de l'industrialisation. La direction du parti espère prendre appui sur les groupes de pauvres au village, mais ces derniers ne sont qu'une simple fiction. « Il n'y a pratiquement aucun travail mené dans les groupes de pauvres », vient d'écrire un des membres du collège du commissariat à l'agriculture, Latsis (12) (*Pravda*, 23 décembre 1928). Un autre fait : il y a en Sibérie 15 000 coopératives et, dedans, seulement 266 groupes organisés de pauvres (chiffres donnés par Komarov, membre du comité de ce territoire).

Les centristes ont peur des ouvriers et des paysans

A l'égard de la classe ouvrière et des paysans pauvres, le centrisme continue son ancienne politique marquée par la peur et le manque de confiance : c'est en général un trait du bureaucratisme. Le centrisme craint la participation réelle des masses laborieuses à la construction socialiste. Bien entendu, il aimerait s'appuyer sur elles, à condition que les masses ne s'occupent pas de « politique », c'est-à-dire ne jugent pas et, surtout, ne critiquent pas la « ligne générale ». Le centrisme tue l'initiative réelle des masses. Si, sous l'influence de l'aggravation de la lutte au village, le centrisme était obligé d'autoriser les unions de paysans pauvres, il les placerait sous une telle surveillance bureaucratique qu'elles ressembleraient très vite à nos syndicats dans lesquels le bureaucratisme a châtré la classe et le contenu révolutionnaire. L'industrialisation et la lutte contre le capitalisme agraire dirigés par l'appareil, qui est en partie épuisée, qui a perdu son enthousiasme révolutionnaire et qui se décom-

(11) Mikhaïl L. Alexandrovitch, dit Iouri LARINE, (1882-1932) avait été menchevik et même liquidateur, mais avait rejoint le parti bolchevique en 1917. Il avait été l'un des fondateurs du Gosplan et était l'auteur de nombre de travaux sur l'économie rurale.

(12) Ian F. SUDRABS, dit Martyn I. LATSIS (1888-1938) avait été l'un des principaux dirigeants de la Tchéka pendant la guerre civile ; il dirigeait le département « travail dans les campagnes » du comité central.

pose en nombre de ses maillons, seraient constamment menacées d'être mises en pièces.

Le Régime du Parti

L'Opposition de 1923 avait prévu l'énorme dommage que provoquerait, pour la dictature du prolétariat, la dénaturation du régime du parti. Les événements ont confirmé totalement nos prévisions. L'ennemi s'est introduit chez nous par le fenestron bureaucratique.

Aujourd'hui plus que jamais, il faut le dire haut et fort : un régime correct et démocratique dans le parti est la pierre de touche d'un véritable cours à gauche.

Il existe, même chez de fermes révolutionnaires, l'idée selon laquelle une « ligne correcte » dans le domaine économique devrait « d'elle-même » amener un régime correct dans le parti. Cette idée, qui prétend être dialectique, se révèle unilatérale et antidialectique, parce qu'elle ignore le fait que, dans les processus historiques, causes et effets ne cessent de changer leurs places. Une mauvaise politique aggravera un mauvais régime, mais, à son tour, un mauvais régime fera dévier de plus en plus la ligne.

Sous Lénine, la ligne politique était juste. Mais Lénine soulignait précisément que l'appareil, par ses méthodes antiproletariennes, transformait en son contraire cette ligne correcte :

« La machine ne va pas là où nous la dirigeons, mais là où l'entraînent quelques spéculateurs sans foi ni loi, venus Dieu sait d'où, ou des hommes d'affaires capitalistes privés, l'un ou l'autre. Une machine ne va pas toujours exactement sur son chemin, ou, souvent, elle ne suit pas exactement celui qu'imagine l'homme au volant. »

C'est ainsi que s'exprima Lénine dans le dernier congrès où il apparut. Ce qu'il signalait à l'époque — comme preuve de l'influence de la bourgeoisie sur l'appareil — s'est développé depuis grâce à la politique du sommet centriste. En sélectionnant les hommes, non sur leur habileté, leur expérience et leur honnêteté éprouvée, mais exclusivement sur leur capacité à s'adapter, les centristes ont donné le somptueux bouquet de ces fleurs qui portent les noms de nos grandes cités, Smolensk, Bakou (13), etc. Le centrisme n'a pas créé le bureaucratisme. Il en a hérité avec les autres traits généraux, culturels et autres, avec les conditions de notre pays. Mais, au lieu de combattre le bureaucratisme, le centrisme l'a développé en un système de gouvernement, l'a transporté de l'appareil des soviets dans celui du parti et a donné à ce dernier des formes et des dimensions sans précédent, indéfendables du point de vue du rôle de direction politique que le parti doit jouer.

La bureaucratie stalinienne

Au sommet de ce que la direction centriste a élevé à la hauteur de dogmes communistes (les « principes organisationnels du léninisme »), il y a les méthodes de commandement et de contrainte, portées à un degré rare-

(13) Il s'agit des scandales découverts au cours des mois précédents dans ces deux villes, dans lesquels étaient compromis des hiérarques du parti.

ment connu dans l'histoire de la virtuosité bureaucratique. Par ces méthodes démoralisantes, qui transforment en robots des communistes qui pensent, qui brisent la volonté, le caractère et la dignité humaine — le sommet centrisme est arrivé à devenir une oligarchie irremplaçable et inviolable qui s'est substituée au parti et à la classe.

Les capitulards n'aiment plus parler désormais du régime du parti et de la bureaucratie du parti. Cela leur paraît tout à fait naturel, partie intégrante de la dictature du prolétariat. Depuis le moment où les capitulards ont décidé de se faire une place sous notre soleil bureaucratique soviétique, le régime stalinien est devenu pour eux ce qu'il y a de mieux, le fin du fin, un parti démocratique, ouvrier et uni. Radek est devenu un apologiste particulièrement cynique. Sans gêne, il menace ses anciens camarades de l'article 58 ; dans sa déclaration du 13 juillet, il essaie de défendre les méthodes de la direction qui ont servi à décomposer l'appareil dans le pays et ont nui à la dictature à l'étranger. Ceux qui parlent de démocratie du parti (Lénine est bien entendu du nombre) ne sont rien que de vulgaires libéraux, luttant pour la liberté dans l'abstrait ! En attendant, la lutte contre l'ennemi de classe, qui renaît et devient plus féroce, sera également gênée à l'avenir par ce régime de parti faux et tout à fait anormal.

Les vieilles méthodes sont déjà condamnées : elles se sont effondrées avec fracas. Le centrisme le reconnaît, mais, comme toujours, il tente d'en rejeter la responsabilité, de jeter de la poudre aux yeux, de duper les masses, et d'abandonner quelques boucs émissaires à leur légitime mécontentement. Il essaie de duper les masses par la soi-disant autocritique. Chacun est autorisé à se critiquer lui-même, mais ceux qui sont les principaux responsables et les principaux coupables, non seulement ne se critiquent pas, mais ne permettent pas au parti de les critiquer. Ils sont doués de l'attribut divin de l'infaillibilité.

Quelle route ?

Ils ne peuvent cependant pas dissimuler ces conditions au parti et à la classe ouvrière. La question est posée de façon aiguë, et il faut y répondre. Il faut le faire sans délai. Devant le parti, deux routes s'ouvrent — ou bien il sera capable de donner à la dictature prolétarienne une organisation dirigeante reposant sur la confiance — celle dont Lénine parlait — qui sera capable d'instaurer une démocratie ouvrière et de soumettre un appareil borné et indiscipliné, de mettre un terme à ses abus et à ses fautes, dont l'incapacité coûte des centaines de millions de roubles, sans compter le mal qu'il fait, du point de vue moral, à la dictature prolétarienne. Ou le parti est suffisamment mûr pour réaliser cela, ou bien il aidera, contre son gré et à son grand dam comme à celui de la révolution et du communisme, l'ennemi de classe qui entrera ainsi dans notre forteresse soviétique sous le drapeau d'une démocratie bourgeoise fausse, hypocrite et vile, afin de paver ensuite la route à un fascisme débridé. Ou bien — ou bien. Il n'y a pas d'autre voie.

III — LE BUT DE LA DÉCLARATION DE L'OPPOSITION

Le but de notre déclaration est

- 1) de montrer que notre exclusion est un coup porté au parti communiste et au prolétariat, car les événements ont confirmé notre critique de la direction centre-droite, ainsi que la justesse de notre plate-forme ;
- 2) d'indiquer les conditions indispensables à la mise en œuvre d'un cours nouveau ;
- 3) de démontrer que notre retour dans le parti est indispensable, en mettant en lumière la contradiction qui fait que nos idées, que la direction centrisme se trouve aujourd'hui contrainte de reprendre partiellement, sont incompatibles avec notre présence dans le parti, cependant que les droitiers, dont les positions, selon la majorité elle-même, reflètent les intérêts de la petite bourgeoisie, peuvent, eux, rester dans le parti. Nous devons protester contre la persécution féroce de l'Opposition, exiger la libération des personnes emprisonnées et arrêtées, le retour des déportés frappés au titre de l'article 58, le retour d'exil du camarade Trotsky.

Nous devons déclarer que, si nous réintégrons le parti, nous sommes prêts à renoncer aux méthodes fractionnelles de lutte, mais également prêts à utiliser les droits que les statuts du parti prévoient pour chaque membre.

Dans la mesure où nous pouvons exercer une influence sur les masses ouvrières sans parti, notre devoir est d'orienter leurs efforts vers la lutte contre le danger koulak et de droite. Pour l'industrialisation et la création des kolkhozes ! Nous devons appeler la classe ouvrière à soutenir le parti et le gouvernement, sans épargner le moins du monde les erreurs de la direction et ses méthodes bureaucratiques et sans cesser la lutte pour l'amélioration de la situation matérielle des ouvriers et pour leur participation réelle à la vie du parti et de l'Etat.

Pour la défense de ses intérêts de classe, le prolétariat doit utiliser les méthodes de pression sur les organes de pouvoir, qui sont compatibles avec les intérêts de l'industrie socialiste et la sécurité de l'Etat socialiste. Les statuts du parti et des syndicats, la Constitution soviétique, prévoient pour la classe ouvrière et les masses laborieuses des droits qu'aucune forme d'Etat n'a connue dans l'Histoire, exception faite de la Commune de Paris.

Le devoir de l'Opposition est de canaliser les exigences de la classe ouvrière dans la légalité du parti et des syndicats en la détournant des méthodes de lutte (comme la grève, par exemple), qui nuisent à l'industrie et à l'Etat, c'est-à-dire aux ouvriers eux-mêmes. L'opposition léniniste doit fermement résister aux tentatives des éléments petits-bourgeois voire franchement contre-révolutionnaires qui cherchent à utiliser le mécontentement des masses laborieuses à leurs propres fins politiques. Elle doit vaincre les tendances corporatistes, petites-bourgeoises et trade-unionistes parmi les ouvriers tout en prêtant une oreille attentive à toutes les exigences de la classe ouvrière pour en retenir ce qui est bon, ce qui est légal et qui répond aux intérêts de la classe dans son ensemble.

Le devoir de tout oppositionnel léniniste conscient est de rejeter toutes

les déformations de notre tactique de réforme du parti, qu'elles proviennent des capitulards ou des décistes.

La tactique de l'Opposition léniniste est complexe et responsable. Nous sommes sur une corde raide. Nous devons, tout en évitant opportunisme et démagogie, stimuler le processus de différenciation dans le parti et l'évolution vers la gauche d'une partie des militants, libérer cette dernière de l'influence centriste, lutter pour l'application totale de toutes les mesures positives de la direction centriste et soutenir à fond toutes les mesures positives de lutte contre les droitiers, tout en démasquant impitoyablement l'opportunisme des centristes. L'Opposition doit en même temps se battre pour le renforcement de l'autorité de l'Etat soviétique en le défendant contre ses ennemis ouverts ou cachés, soutenir la direction centriste dans ce qu'elle entreprend pour garantir la sécurité de l'Union, tout en luttant contre les méthodes de violence qu'elle utilise contre le parti et la classe ouvrière. Pour l'avant-garde communiste révolutionnaire, en particulier sous la dictature du prolétariat, il n'existe pas de voie royale.

Nous sommes pour l'unité du parti, non seulement chez nous, mais dans toutes les sections de l'Internationale communiste. Nous l'avons nettement et résolument affirmé dans notre télégramme au C.C., avec copie au C.E. de l'I.C., télégramme qui a été approuvé par tous les oppositionnels déportés, et qui barrait la route aux capitulards qui se répandaient en calomnies sur « l'union de toutes les unions ».

Nous sommes pour la réforme et résolument contre tout aventurisme. Cette orientation ne découle pas d'une théorie imbécile sur la « nature du pouvoir » qui ne donnerait aucune base à une tactique conséquente de réforme (en France, après 1789, la « nature du pouvoir » est restée *bourgeoise*, et combien y a-t-il eu de révolutions et de bouleversements violents!), mais elle découle de ce fait concret et indiscutable que, dans les conditions de la dictature du prolétariat, la forme soviétique est la forme la plus accomplie de la démocratie prolétarienne. Seulement, il faut : 1) empêcher le centrisme d'en édulcorer le contenu révolutionnaire de classe (et c'est ce qu'il s'emploie sérieusement à faire), 2) apprendre aux ouvriers à utiliser les droits que leur donnent les institutions soviétiques (et bien entendu le syndicat et le parti également). C'est pourquoi la tâche de l'Opposition léniniste n'est absolument pas et ne peut pas être *révolutionnaire* vis-à-vis de notre Etat : elle ne s'oriente vers aucun bouleversement violent. Elle a pour tâche de le réformer. Notre méthode : combattre ceux qui empêchent les membres du parti et les travailleurs de se servir de leurs droits. Dans ce combat, l'exemple personnel de la *fermeté idéologique communiste* constitue un aspect décisif.

V.V. KOSSIOR, M.N. OKOUDJAVA, Kh. G. RAKOVSKY

Saratov, le 3 août 1929.

Léon TROTSKY

MESSAGE CONFIE A BLUMKINE (1)

(août 1929)

1. Un article intitulé « Un document honteux » a été écrit par T. à propos de la trahison de Radek et sera publié en trois langues. (2)
2. Toutes les données indiquent que cet automne sera une période de crise. Pour pouvoir nous y préparer, il nous faut dénoncer impitoyablement les capitulards et les chasser de nos rangs.
3. Il est particulièrement important d'établir des liens solides et tenaces entre nous.
4. Il est indispensable d'envoyer une ou deux personnes à Berlin et Paris pour s'occuper du travail d'organisation. Le mieux serait de prendre des exilés.

[..... x .. x .. x.] (3)

4. A Paris, Kharine s'est conduit en provocateur (4) : il a pris un document pour le faire imprimer et l'a remis à l'ambassade. Nous en avons une copie.

Pour l'instant, le travail en ce qui concerne l'Opposition à l'étranger avance lentement. Un hebdomadaire, *La Vérité*, va sortir le 1^{er} septembre. Il

(1) Message confié à Blumkine, Bibliothèque du Collège de Harvard, 15696, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Sur l'« affaire Blumkine », on peut se reporter à l'article de P. Broué dans le n° 6 des *Cahiers Léon Trotsky*. Rappelons que l'ancien terroriste s.r. Iakov G. Blumkine, gagné au bolchevisme par Trotsky et très attaché à lui personnellement, lui avait rendu visite à Prinkipo et lui avait demandé s'il y avait incompatibilité entre son travail au G.P.U. et ses convictions d'oppositionnel. Trotsky avait répondu à Blumkine que son activité de défense de l'Etat ouvrier (dans le G.P.U.) était parfaitement compatible avec ses convictions. Il lui avait confié un message pour ses amis de Moscou.

(2) « Un document honteux » avait été rédigé et terminé le 27 juillet.

(3) A cet endroit, la copie des « papiers d'exil » a laissé de côté trois paragraphes.

(4) Cf. Pierre Broué « Un capitulard à Paris : l'affaire Kharine », pp. 29-36.

sera dirigé par Rosmer (5) ; de jeunes militants actifs, pleinement d'accord avec notre ligne, y participeront. (6)

Le 1^{er} octobre, on commencera la publication d'un organe international, *L'Opposition*, qui sortira tous les mois et pour commencer seulement en français (7). Il permettra un travail systématique qui aura un caractère politique, plus seulement propagandiste.

Tous ces petits groupes, notamment ceux de Treint et de Paz, complètement inertes, sont devenus un obstacle direct au mouvement. Le journal a été mis sur pied sans eux (8). Les forces vives qu'il peut y avoir en eux s'y rallieront. Vous ne devrez ni vous étonner ni vous effrayer des reniements ou des désertions qui pourront se produire chez les dirigeants. Des Radek et des demi-Radek, il y en a ici aussi. L'essentiel aujourd'hui est de publier un hebdomadaire qui exprimera notre point de vue sur les événements mondiaux.

Urbahns n'est pas l'homme qu'il nous faut. Il est brouillon et manque de loyauté — le zinovévisme l'a pourri. Il hésite entre Brandler et Korsch (9), et, dans le travail pratique, court après le sensationnel à bon marché. Il y a une lutte de courants dans le Leninbund. Il nous faut absolument publier un hebdomadaire sérieux en allemand. Nous nous en occuperons dès que l'édition française sera lancée. En Allemagne non plus, il ne faudra pas vous inquiéter des inévitables remous au sommet (10).

En Amérique et en Belgique, là, les groupes sont vivants et actifs. Presque tous les groupes étrangers ont pris une position erronée sur le conflit sino-russe. Nous en ferons une critique ouverte et ferme. En Autriche, il y a trois groupes. Deux d'entre eux sont en train de se rapprocher. Celui de Frey reste en marge (11). En Tchécoslovaquie, notre groupe commence à

(5) Tous les membres de l'Opposition de gauche russe connaissaient le nom d'Alfred Rosmer, ami de Trotsky et ancien membre du « petit bureau de l'I.C. » (cf. n. 25 p. 49).

(6) *La Vérité* était lancée par un groupe hétérogène, Alfred Rosmer et ses camarades syndicalistes communistes, Raymond Molinier et ses proches, des militants venus du Cercle Marx-Lénine de Souvarine. Naville et le groupe de *La Lutte de Classes* s'y joignaient aussitôt.

(7) Trotsky mentionne très souvent *L'Opposition* dans cette période et les nombreux projets concernant ce périodique qui ne verra pas le jour. Il faudra attendre l'année suivante le modeste bulletin ronéotypé du secrétariat international.

(8) Sur Paz et le groupe *Contre le Courant*, cf. n. 26 p. 49. Sur Treint et *Le Redressement communiste*, cf. n. 26 p. 49.

(9) Il s'agit de l'hésitation d'Urbahns sur le plan théorique entre « la droite » (Brandler) et l'ultra-gauchisme (Korsch).

(10) L'Opposition unifiée allemande devait finalement naître de la fusion d'une minorité exclue du Leninbund avec l'Opposition de Wedding et le groupe saxon de l'« Unité bolchevique ».

(11) Josef FREY (1882-1957), ancien chef de la Garde rouge de Vienne et président de l'exécutif des conseils de soldats en Autriche en 1918, avait été l'un des dirigeants du P.C. autrichien dont il avait été exclu en janvier 1927.

publier des documents (12). Nous commençons à nouer des liens en Amérique du Sud (13).

P.-S. Ne faites rien passer par Urbahns : il manque de loyauté même pour ce qui est de publier les documents qu'il reçoit. Envoyez-nous tout directement, à d'autres adresses. Si nécessaire, nous transmettrons à Urbahns.

(12) Il s'agit du petit groupe qu'animait alors le Slovaque Hyňek LENOVIČ (1897-1942) qui venait d'être exclu du P.C.T.

(13) Pierre Naville avait noué des liens avec le Brésilien Pedrosa qui allait être à l'origine de la fondation de l'Opposition de gauche dans son pays. Cannon avait d'autre part des contacts avec un petit groupe d'ouvriers étrangers en Argentine.

Olga D. SOSNOVSKAIA

LETTRES A TROTSKY (1)

19 août 1929

Nous avons été infiniment heureux de recevoir la carte du 1^{er} août et le télégramme. Nous avons quitté Liria le 29 avril. Mon Aleksei a bon moral (2) et sa santé va toujours bien. Ses frères se dispersent. Micha, son frère préféré, va très mal (3). Il est vrai qu'il ne s'est jamais particulièrement distingué par sa bonne santé. Les médecins n'ont pas encore décelé le mal, mais ma maigre expérience en médecine me conduit à penser que l'infection ne régressera pas. Il ne sera pas possible de le guérir. Eliary (4) et lui s'entendent bien. Ils ont

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 6107 a & b, avec la permission de la Houghton Library, dont le catalogue classe ses lettres dans celle des auteurs « non-identifiés » (Il attribue d'ailleurs à Olga Ravitch un télégramme d'Olga Sosnovskaia...). Ces documents ont été traduits du russe par Isabelle Lombard, qui a établi qu'elles émanaient d'Olga D. SOSNOVSKAIA, la compagne du vieux-bolchevik Lev S. SOSNOVSKY (1890-1937), journaliste très populaire, membre de l'Opposition de gauche depuis 1923 qui venait d'être condamné à six ans d'isolement et se trouvait enfermé à Tchéliabinsk où il était devenu le rédacteur en chef du journal de prison des B.L. qui s'appelaient bien sûr la *Pravda* (la Vérité) derrière les barreaux ! Nous proposons en note une lecture de ce texte qui nous paraît cohérente, bien qu'elle n'explique pas tout ce qui se présente sous la forme d'un bavardage de petites nouvelles d'ordre personnel, familial, informations sur la santé, etc.

(2) Nous pensons qu'Aleksei est le pseudonyme de L.S. Sosnovsky puisque l'objectif de la lettre d'Olga D. Sosnovskaia est de donner des nouvelles de son mari.

(3) Il est fait ici, sous couleur de santé, allusion à la crise de l'Opposition de gauche. « Micha », diminutif de Mikhaïl, désigne évidemment un homme prénommé Mikhaïl, personnellement lié à Sosnovsky et engagé sur une voie politique qui l'éloigne de l'Opposition. Nous n'avons pas pu résoudre cette première énigme, bien que nous ayons deux hypothèses à proposer. Parmi les amis personnels de Sosnovsky se trouve au moins un Mikhaïl bien connu, le journaliste Mikhaïl Koltsov, bien que nous n'ayons jamais eu connaissance de sympathies de sa part pour l'Opposition que son amitié pour Sosnovsky pourrait cependant rendre plausibles. On sait qu'Olga Sosnovskaia choisit de l'injurier publiquement pour son reniement. La suite de la lettre fait de toute évidence allusion par ailleurs à un autre Mikhaïl, Mikhaïl Salomonovitch Boguslavsky, mais nous ne savons pas s'il connaissait suffisamment Sosnovsky pour qu'Olga puisse l'appeler « le frère préféré » de son mari.

(4) Nous n'avons pas identifié celui qu'Olga désigne ainsi.

envoyé un télégramme à Olga pour qu'elle vienne auprès d'eux. E. lui a demandé de se rendre à Tchéliabinsk chez Aleksei. Sa santé les préoccupe. Ils pensaient que, dans cette situation, elle pourrait servir de *médecin*. Elle a refusé : elle aurait accepté à condition qu'on lui donne la possibilité de lui faire passer un examen radiologique en emportant les instruments nécessaires (5). Pour eux, c'était inacceptable. Car ils visaient le point faible de beaucoup — Liovik, Volodia, Adik (6).

Olga (7) aime ses petits, comme toute mère. Mais, en dehors de la loi de la maternité, il en existe d'autres auxquelles elle ne renonce pas. Elle a écrit à son mari des lettres très gaies et très courageuses. Ils en échangent trois par mois. Il lui demande des nouvelles de Ian (8) (c'est ainsi qu'il appelle son préféré pour qui il a beaucoup d'amitié et de respect).

Ils ont fait la connaissance de *Jourdain* ; d'ailleurs Koka vient de se marier avec lui. Comme dans un bon film américain, l'histoire s'est terminée par un mariage. Bien que le mariage fût gai (9), j'étais triste de voir Sergei (10) si sombre. Personne ne s'attendait à cela de sa part. La femme de Vitali, quand elle l'a mis au monde (11), ne pensait pas qu'il deviendrait si chétif.

En revanche, Kolia est un garçon bien. Ania l'a quitté récemment en

(5) Nous pensons que le passage ci-dessus indique qu'avant d'accepter la « faveur » d'une visite à son mari emprisonné dans l'isolateur, Olga Sosnovskaia avait demandé à lui apporter des documents politiques et des informations l'intéressant — ce qui lui fut évidemment refusé.

(6) Il s'agit des trois enfants du couple Sosnovsky, retrouvés aux archives de Harvard sur des photos, Lev, Vladimir et Aleksandr, désignés ici par leur diminutif.

(7) L'auteur de la lettre parle d'elle-même à la troisième personne, précaution de clandestinité un peu dérisoire mais qui a tout de même abusé le responsable de la fabrication du ... catalogue de Harvard.

(8) Le fait que le nom soit souligné suggère qu'il ne s'agit pas d'un pseudonyme connu, mais d'un nom donné par Olga et dont elle espère qu'il sera percé par Trotsky. Nous proposons le nom de V. Ianuchevsky, avec qui Trotsky correspond en 1928 et qui est visiblement l'un des dirigeants de l'Opposition de gauche clandestine à Moscou. Ianuchevsky, arrêté vers la fin de 1929, se retrouvera à Verkhneouralsk et, de là, pour avoir tenté d'organiser un mouvement de protestation, sera transféré au début 1930 dans la prison du G.P.U. de Moscou et condamné à dix ans de plus : on n'entendra jamais parler de lui à l'avenir. Nous proposons ici une interprétation qui nous semble cohérente et vraisemblable : Sosnovsky, ancien militant de Moscou, emprisonné, demande des informations sur ceux qui ne sont pas encore tombés et qui continuent, en particulier IAN — qui désigne son camarade de Moscou Ianuchevsky.

(9) Nous n'avons identifié ni l'homme qu'Olga appelle « Jourdain », ni la femme qu'elle appelle « Koka ». Le nom français nous a orientés vers les français qui pouvaient avoir été liés à l'Opposition de gauche et nous avons trouvé deux « Français » mentionnés par Serge, Léger et Kotcherets dit Jacques Raynaud : des indices insuffisants. Ceci dit, il est possible qu'il soit question ici d'un véritable mariage.

(10) Il s'agit de Sergei V. Mratchkovsky, en cours de capitulation avec Smirnov et autres, comme le démontre la note (11).

(11) Mratchkovsky s'appelait Sergei Vitaliévitich et « la femme de Vitali » était donc sa mère.

emmenant le petit Vovka. Il est d'accord pour vivre seul sur une île déserte (12). [...]

Olga maintenant est près de lui. Elle ne pense même pas aller voir Mikhail (13) ; elle n'a pas bonne opinion de lui. C'est une créature faible et sans volonté. Les amis étaient bien différents. Mira a pris l'appartement de Louchik et se demande si elle ne va pas le suivre. Elle se déshonorerait. Liovik, Volodia et Adik sont en bonne santé, Olga aussi. Où ira-t-elle vivre ensuite ? Je ne sais pas. Je ne sais même pas ce qui va se passer. Je vous transmets le salut de mon Aleksei et cent autres saluts de là-bas. Je me prépare à y aller. Je vous embrasse tous très fort. Je suis toujours avec vous.

26 août 1929 (14)

[...] Mon mari a été extrêmement heureux du salut que vous m'avez transmis pour lui. Il vous demande de ne pas vous tourmenter pour les petits problèmes de famille. *Ce n'est pas la première fois que cela arrive* (et j'ajoute, pas la dernière) (15). Il vous demande de bien prendre garde à votre santé. Je vous le demande également, et tous les enfants [...] (16).

Il y a quelques jours, I.Ia. Vr[atchev] (17) m'a envoyé un tas de « papiers » avec l'explication de « comment il en est arrivé à une telle vie » (18). Si j'avais su, quand je lui ai écrit, que son nom serait [...] (16), j'aurais noté en épigraphe les mots de Heine : « Hier encore héros, aujourd'hui bon à rien. » Il me demande de comprendre pourquoi il a changé Tobolsk pour Moscou (19). Il propose de nous aider, etc. Si je prends conscience de la

(12) Ce paragraphe semble indiquer qu'une jeune femme a fait semblant de capituler pour revenir d'exil avec son enfant et que le mari, prénommé Nikolai, a accepté cette solution malgré sa solitude en exil.

(13) Cette fois, le contexte suggère qu'il s'agit bien de Mikhail Salomonovitch Boguslavsky (cf. n. 22, p. 89). Mais cela ne signifie pas forcément que ce « Mikhail » est le « Micha » du début de la lettre.

(14) Ici commencent des extraits du document de la Bibliothèque de Harvard 6107 b), traduit par Isabelle Lombard. Nous avons amputé la première partie, des citations de Shakespeare adaptées à la situation que Sosnovsky adresse à Trotsky.

(15) Il s'agit évidemment de l'appréciation que L.S. Sosnovsky (et son épouse dans la parenthèse) porte sur la crise de l'Opposition toujours sous la forme fictive d'affaires de famille et problèmes de santé.

(16) Plusieurs mots illisibles. « Les enfants » désigne sans doute les partisans de Trotsky en U.R.S.S. qui redoutaient beaucoup à cette époque les entreprises meurtrières des Blancs.

(17) I.Ia. VRATCHEV, vieux militant de l'Opposition, ami personnel de L.S. Sosnovsky, avait été exclu du parti en décembre 1927 et déporté à Vologda au début de 1928. Il venait de s'associer à la « déclaration des trois » et s'efforçait d'entraîner avec lui d'autres déportés.

(18) Autrement dit : « comment il en était arrivé à faire une déclaration ».

(19) Vratchev ne semble pas avoir jamais été enfermé dans le sinistre isolateur de Tobolsk où avaient été enfermés au début de 1928 les « durs » de l'Opposition. En revanche, il avait été autorisé à regagner Moscou après sa capitulation.

nécessité de revenir dans le parti, alors il prendra les mesures nécessaires pour la libération rapide de L[ev] S[emionovitch] (20). D'ailleurs, la veille, il devait aller à l'isolateur de Tob[olsk] et il s'est retrouvé directement dans l'antichambre d'E[melian] Ia[roslavsky] (21) ! Quel politicien pitoyable, stupide et trouillard ! La veille, sa femme m'écrivait que les conditions de vie, avec ses deux enfants, étaient très dures. Maintenant, elle écrit que, *pour la première fois de sa vie*, elle va en maison de repos ! Quel esprit borné ! S'ils s'étaient tus, ils n'auraient pas eu cet honneur !

Lui, Bog[uslavsky] et Bel[oborodov] (22) cherchent à travers moi à influencer L[ev]. Ces impudents connaissent les points faibles de l'homme : le foyer, la famille, l'épouse.

Excusez-moi, mes amis, si la lettre est mal écrite. J'écris la nuit ; et, avec mes trois enfants délurés, je suis exténuée à la fin de la journée.

J'écrirai souvent. Mais si vous en avez assez, dites-le moi !

Je vous embrasse, nous vous embrassons très fort. Courage.

Olga.

(20) Sosnovsky.

(21) Minei I. GUBELMAN, dit Emelian IAROSLAVSKY (1878-1943) était dans l'appareil l'homme chargé de conduire les « négociations » avec les oppositionnels qu'il cherchait à entraîner dans la capitulation.

(22) M.S. BOGUSLAVSKY (1886-1937), ouvrier et vieux-bolchevik, était depuis quelques mois avec I.N. Smirnov, le chef de file des « conciliateurs » qui allaient constituer la seconde vague des « capitulards » de 1929. Aleksandr G. BELOBORODOV (1891-1937), ouvrier, vieux-bolchevik, membre de l'Opposition de gauche et commissaire du peuple à l'intérieur de la R.S.F.R.R. jusqu'à la fin de 1927, était également déporté depuis le début 1928. Il venait brusquement de rejoindre le groupe « conciliateur » de Smirnov et Boguslavsky. Rapelons que Vratchev avait, lui, déjà capitulé.

N. I. MEKLER

LETTRE A L. SEDOV (1)

(23 août 1929)

Cher Ami,

Je me suis longtemps reposé ; à présent, je me trouve à Biysk. Olga S(osnovskaïa) est venue nous rendre visite et m'a montré la lettre que vous lui avez envoyée. Ici, nous sommes cinq. Nous n'avons aucun désaccord. Il y a aussi Aleksandr Egoritch (2). Nous avons brutalement rompu avec lui, car il faisait le travail de Karl (3).

Mais n'y faites pas attention. Quand un camarade s'en va, un autre prend sa place. Le Vieux (4) est en de bonnes mains avec le docteur de Saratov (5), Nikolai Ivanovitch (6), L[ev] S[emionovitch] (7) et autres. Nous avons reçu hier de Saratov (8) l'information selon laquelle tous ceux de Tchéliabinsk sont pour les 24 points de Kh[ristian] G[eorgévitch] (9). Quelques camarades fatigués et des sceptiques abandonneront encore.

Tout le monde s'intéresse beaucoup au sort du Vieux et s'inquiète de sa santé. Envoyez-nous des nouvelles, même brèves.

Iv[an] Nikit[itch] (10), Bel[oborodov], Bog[uslavsky] et même Ser-

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 3028, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Nous savons seulement de N.I. Mekler qu'il était de Kharkov et tuberculeux.

(2) Le seul Aleksandr qui se soit trouvé en déportation à Biysk à ce moment-là et qui ait opéré un tournant de ce genre était Beloborodov (cf. n. 22 p. 89).

(3) Radek, qui avait capitulé en juillet.

(4) L.D. Trotsky, c'est-à-dire la cause de l'Opposition en général.

(5) Kh.G. Rakovsky.

(6) Mouralov.

(7) Sosnovsky.

(8) Le groupe de Saratov autour de Rakovsky faisait office de « centre » de coordination de ceux qui « résistaient ».

(9) Rakovsky.

(10) Smirnov.

gei (11) vont sans doute « se retirer » d'ici peu. Je ne comprends pas surtout la peur de ce dernier (12). Dommage ! Mais, je le répète, il y a beaucoup de nouveaux. Et aussi beaucoup de camarades fermes et fidèles.

Salut chaleureux au Vieux. Prenez soin de sa santé, c'est le plus important.

(11) Sergei V. MRATCHKOVSKY (1883-1936), vieux-bolchevik et vétéran de l'Opposition, était également engagé dans la voie de la capitulation.

(12) Plusieurs lettres d'exil font état de la peur de Mratchkovsky, de la panique qui l'a conduit à la capitulation.

Kh. G. RAKOVSKY

LETTRE D'ACCOMPAGNEMENT DE LA DÉCLARATION DU 22 AOÛT 1929 (1)

(8 septembre 1929)

Cher Camarade,

Ce projet de déclaration a été élaboré à partir du télégramme du 29 juillet (projet général) et des thèses du 10 août (conclusion) signées par Kossior, Okoudjava et Rakovsky. Les observations et suggestions de la colonie et des camarades isolés ont été prises en compte.

Jusqu'à présent, 85 colonies (dont 10 se composent d'un seul camarade) ont rallié les positions contenues dans notre télégramme du 29 juillet et notamment : N.I. Mouralov, B. Mdivani, L.S. Sosnovsky, Doumbadzé, S. Kavtaradzé (tous les quatre au nom de la colonie de Tchéliabinsk), V. Kasparova, Maliouta, Guerdovsky, Enoukidzé, V. Sibiriakov-Vilensky, Iou. Solntsev, M. Lazko, Rafail (Farbman), N.I. Mekler, Rosengaus, Paulina Vinogradskaia, Karl et Rebecca Grünstein, M.M. Joffé, N. Perevertsev, Palatnikov, N.V. Netchaiev, N. Kolondadzé, B. Livshitz, etc. (2) (je ne cite que ceux que je connais personnellement). D'après les télégrammes que nous avons reçus, le nombre des camarades qui nous soutiennent s'élève pour l'instant à 400.

Nous attendons la réponse de Smirnov, Ter-Vaganian (qui ont fait un

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 17115, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Cette lettre accompagne le texte de la déclaration du 22 août (*Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 78-86). Elle n'est pas adressée à Trotsky, mais la lettre à laquelle fait allusion son post-scriptum ne se trouve pas dans les « papiers d'exil ».

(2) Nous nous excusons, pour des raisons de place, de renvoyer le lecteur aux données biographiques contenues dans le n° 6. En ce qui concerne Varsenika (et non Veronika) KASPAROVA, nous sommes en mesure d'apporter quelques précisions sur cette militante d'origine arménienne entrée au parti en 1904. Commissaire politique dans l'Armée rouge, elle avait été déléguée à leur congrès pan-russe en 1919 et secrétaire à la propagande de leur bureau pan-russe ; elle avait occupé d'importantes fonctions auprès de Trotsky. Chargée de la section « Orient » au secrétariat féminin international, elle fut déléguée au IV^e congrès de l'I.C. ainsi qu'à son exécutif de mai 1924. Elle était professeur à l'Université de Moscou des Peuples d'Orient et responsable de la section « femmes » du parti. Elle avait organisé en 1927 le « groupe-tampon » avant de rallier l'Opposition de gauche.

contre-projet, deuxième variante du contre-projet d'Ivan N. Smirnov (3)), [...] (4) et Beloborodov qui les avaient suivis (nous avons obtenu indirectement des informations sur le changement de position de ce dernier qui, avant, soutenait notre projet). [...] (5).

En fonction de leur réponse, nous déciderons si nous devons envoyer la déclaration sous sa forme actuelle ou y apporter des modifications... *sans toucher cependant aux positions essentielles.*

Nous demandons à chacune des colonies qui nous soutiennent de nous communiquer le nom d'un ou deux camarades pour signer l'original qui sera envoyé au C.C. et à la C.C.C. Les autres pourront envoyer directement à Moscou la manifestation de leur soutien.

Quand la déclaration sera envoyée, nous vous préviendrons par télégramme.

Salut communiste.

Kh. G. Rakovsky

J'ai envoyé une copie de la déclaration le 7 septembre à L.D. Trotsky en lui demandant de s'y rallier.

P.-S. C'est déjà de Barnaoul (6) que je dois envoyer cette lettre.

(3) En fait, deux textes circulaient simultanément dans les colonies, celui de Rakovsky contresigné par « les gens de Saratov » Okoudjava et Kossior et celui d'I.N. Smirnov. Mais Smirnov dut reprendre son texte à plusieurs reprises afin de le rendre « acceptable » par les autorités, et la version finale, comme on sait, fut une capitulation (*Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 87-89).

(4) Un mot est illisible.

(5) Plusieurs mots sont illisibles.

(6) C'est vraisemblablement pendant la première semaine de septembre que, pour le punir de l'activité qu'il avait déployée dans l'affaire de la déclaration, Rakovsky avait été transféré, de Saratov où il était relativement bien installé, à Barnaoul dont les conditions climatiques étaient meurtrières pour son cœur de cardiaque.

Koté TSINTSADZÉ

LETTRE A TROTSKY (1)

(21 septembre 1929)

Cher Ami,

Enfin un camarade a « accouché » d'une lettre où il me communique votre adresse. On ne s'est pas écrit depuis longtemps. Comment allez-vous ?

Je pense que vous n'êtes pas bien là-bas, mais ici, ce n'est pas mieux. Il faudra lutter encore longtemps sans doute sur le plan des idées pour ramener le prolétariat sur la voie du léninisme. On pensait que tout le monde chez nous le savait depuis longtemps, mais il se trouve que certains l'ignoraient.

Tous ces « honnêtes gens » — I.N. Smirnov — ces « nés en prison » — Mratchkovsky (2), Beloborodov et autres — se sont révélés des révolutionnaires de rien du tout. Ces gens-là ont bu toute honte pour récupérer leur carte du parti. Mais ils en sont pour leurs frais : on les utilise pour boucher de petits trous dans l'appareil soviétique. Smirnov diffuse parmi les déportés son projet de déclaration. Dans laquelle (il en a déjà écrit six) expose-t-il ses idées authentiques ? On n'en sait rien. Il y a trop de choses à vous écrire et peu d'espoir que ces lettres vous parviennent. Celle-ci est un « ballon d'essai ». Répondez-moi à Alouchta.

Je suis malade (3). J'ai eu cette année quatre hémoptysies et ça continue. Salut à vous.

Votre Koté

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 5580, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Michel Kehrnon. Alipi dit Koté M. TSINTSADZÉ (1887-1930), vieux-bolchevik géorgien, ancien responsable de la Tcheka puis du G.P.U., oppositionnel déterminé, avait été déporté à Bakhchisaray avec ses amis, tous deux membres du C.C. du parti géorgien Vasso Donadzé et Lado Doumbadzé. Ses deux frères étaient également déportés.

(2) I.N. Smirnov avait une grande réputation d'intégrité et Lénine l'appelait « la conscience du parti ». Sergei V. Mratchkovsky était effectivement né en prison, où ses parents étaient tous deux prisonniers politiques sous le tsar.

(3) Tsintsadzé était tuberculeux. Son état ne cessa d'empirer dans le séjour d'Alouchta, d'où il écrivit cette lettre, et il ne lui restait plus alors que quelques mois à vivre.

F. N. DINGELSTEDT

LETTRE OUVERTE A SOLOMON KHARINE (1)

(22 septembre 1929)

Je n'ai pas l'intention d'épuiser tout le « riche » contenu de ton « œuvre » : il est véritablement inépuisable en bassesses du plus pur style Iaroslavsky. Tu t'évertues, de toute évidence, à surpasser ton nouveau maître et tu y parviens quelquefois. Je me contenterai d'évoquer quelques questions de principe.

Mais, avant d'en venir aux questions précises que tu soulèves, permets-moi de m'arrêter sur la contradiction fondamentale qui saute aux yeux, chez toi comme chez la majorité des capitulards. Tout en cherchant à prouver que la politique de la direction était et reste léniniste (si tu disais autre chose, Iaroslavsky ne te laisserait pas rentrer dans le parti), tu découvres au passage ta pensée secrète : en réalité, la direction ne s'est corrigée que ces derniers temps. Comment comprendre autrement quand tu declares par exemple que la politique du P.C.R. (b), après le XV^e congrès (justement, seulement après le XV^e congrès) a provoqué la « décomposition » des rangs de l'Opposition. En posant le problème de cette façon, tu laisses apparaître ton hypocrisie.

Avant de passer au reste de ton article, je veux te prévenir que je ne suis absolument pas d'accord avec les douces spéculations illusoire de Préobrajensky et autres capitulards qui sont prêts à mettre les quelques éléments du cours de gauche qui commence à se manifester au compte d'une évolution interne de la direction centriste.

En son temps (il y a à peu près un an), au cours d'une discussion avec quelques camarades, j'ai soutenu l'idée que les dirigeants (y compris Staline

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 15975, avec la permission du Collège de Harvard. Egalement publié dans le *Bulleten Oppositsii* n° 6, octobre 1929. Traduit du russe par Michel Kehrnon. Fiodor N. DINGELSTEDT, bolchevik en 1910, encore étudiant, était en février 1917 membre du comité du parti de Pétrograd et avait assuré ensuite la direction du travail du parti chez les marins de Cronstadt. Après la guerre civile, diplômé de l'Institut des professeurs rouges, il avait été écarté de toute fonction dans le parti et était devenu directeur de l'Institut des forêts de Léninegrad. Il était également spécialiste des Indes et avait travaillé à l'étranger plusieurs années. En septembre 1929, il était déporté à Kansk et, comme beaucoup de ses camarades, il avait reçu une lettre de Kharine (cf. pp. 29-36) l'invitant à capituler derrière lui. Sa lettre était « ouverte », c'est-à-dire que, diffusée à plusieurs exemplaires, elle circula entre les différentes colonies.

lui-même) pouvaient être forcés de s'engager dans la voie léniniste et de reconnaître leurs fautes devant le parti. Pour cela, le radekiste d'aujourd'hui A. Iossilévitich m'avait traité d'hérétique et accusé de « tendance droitrière », affirmant que ce genre d'hypothèses était en contradiction absolue avec la position véritable du centrisme, etc.

Aujourd'hui encore je ne renonce pas à cette idée et il m'arrive de supposer que le moment n'est peut-être pas loin où Staline (comme Zinoviev en 1926) sera à nos pieds. Mais je suis loin de penser que Staline et le centrisme ont déjà capitulé *de facto* devant notre plate-forme et qu'il ne manque à notre victoire que d'être concrétisée formellement.

Il s'en faut de beaucoup. Il faut pour cela que s'achève l'évolution dans laquelle le parti s'est engagé en forçant la direction à lui faire concession sur concession sur la gauche. Bien entendu, tu es incapable d'accéder à ce point de vue. Tu ne crois qu'à l'autoperfectionnement de la direction et tu ne vois pas l'accroissement de l'activité du secteur ouvrier du parti. D'où ton orientation archi-pessimiste, à la Radek, dans ton attitude envers le parti : tu vas jusqu'à admettre la possibilité qu'il devienne l'arène de la lutte des classes ennemies.

Cependant, pour un B. L., il existe une série de signes qui permettent d'espérer. Comment a-t-il été possible que le parti, qui a subi, pendant des années après Lénine, le leadership théorique du renégat Boukharine et de son « école », se soit soudain retourné contre son chef et l'ait accusé de tendances koulaks ? Et n'est-il pas étrange que le C.C., dirigé par ce même Boukharine dans sa lutte contre le « trotskysme », et suivant aveuglément sa ligne pseudo-« léniniste » (ou, comme disent les centristes, « à moitié léniniste »), que ce C.C. se soit mis peu à peu à l'écart de ses fonctions dirigeantes ? Il est clair ici qu'il ne s'agit pas de la bonne volonté des Staline-Iaroslavsky, lesquels n'auraient jamais rompu avec leur cher « Boukhartchik » (2) qui mit tant de zèle à en finir avec les « trotskystes » tout en inondant la presse soviétique de littérature koulak (souvenons-nous des propos de Staline : « Nous ne vous donnerons pas le sang de Nicolas Ivanovitch ») (3) si n'étaient pas apparues les exigences impérieuses de l'économie, et si les classes ne s'étaient pas mises à parler leur véritable langage.

N'est-il pas clair que seule la pression de la gauche du parti a entraîné le parti dans « l'étude approfondie » de tout ce fatras néopopuliste qui, pendant de nombreuses années, a prédominé dans la *Pravda*, le *Bolchevik* et les autres organes du parti (il est vrai que la discussion avec les droitiers a pour le moment l'allure d'un copiage indéfini des passages correspondants de la plate-forme et des contre-thèses de l'Opposition qui fustigent également *tous*

(2) Diminutif et surnom familier de Boukharine.

(3) C'est au XIV^e congrès, en décembre 1925, que Staline avait jeté à l'Opposition dirigée par Zinoviev et Kamenev (« Nouvelle Opposition ») cette phrase célèbre en réplique à leurs critiques sur l'orientation de Boukharine vers une « néo-nep » c'est-à-dire des concessions accrues aux koulaks et au capitalisme rural. Est-il inutile de préciser que Zinoviev et Kamenev n'avaient pas demandé « le sang » de Boukharine, mais qu'en revanche Staline le fit exécuter ?

les meneurs prokoulaks de la direction, aveuglément cramponnés, et depuis longtemps, aux basques de Boukharine ; mais cela aussi constitue une incontestable victoire morale de la tendance léniniste dans le parti).

La direction centriste, discréditée par ses erreurs antiléninistes, a été contrainte pour se maintenir au pouvoir d'abandonner ses positions sur une série de points importants : elle s'est engagée dans les faits et non plus seulement en paroles, comme c'était le cas avant le XV^e congrès, dans la voie de l'industrialisation, bien que sous une forme contradictoire ; elle a accepté à contrecœur de lancer le mot d'ordre léniniste de lutte contre le koulak au moyen de l'alliance avec le paysan moyen et en s'appuyant sur le paysan pauvre (alors que, jusque là, non seulement Molotov, mais également Staline, accusaient l'Opposition de tendances hostiles à la paysannerie moyenne en s'appuyant sur le refus de ce mot d'ordre).

En ouvrant une série de « soupapes » (selon l'expression de Staline au plénum d'avril 1928) dans le genre de l'autocritique, la direction pensait étouffer l'activité des masses ouvrières en la canalisant dans des voies administratives (Cf. la fameuse résolution sur la direction unique, qui liquide le système (4) établi sous Lénine).

Cependant les masses s'inquiètent de la menace réelle des koulaks, qui a grandi, s'est développée et renforcée pendant la période boukharinienne et on ne peut se moquer d'elles que jusqu'à un certain point. On leur a donné le petit doigt, il faudra leur sacrifier le bras tout entier.

Mise au pied du mur, la direction a cru améliorer sa situation en nettoyant en partie les écuries de ses droitiers. Et ce fut l'interminable succession d'« affaires de Smolensk » (5). Il fallait toujours de nouvelles victimes. Il a fallu débrider les plaies et pas seulement dans des bleds comme Stochi ou Loudorvai, il a fallu aller jusqu'à Astrakhan et Bakou. Maintenant on en est à Moscou et Léningrad. Ce n'était pas assez de discréditer les lampistes de l'appareil des soviets, il a fallu s'en prendre aux organes dirigeants des centres importants.

Bien que la procédure, auparavant, prenait des allures de repentir public, elle gardait cependant un caractère d'appareil, de spectacle, où l'on faisait sortir les masses après, aujourd'hui, la véritable « colère des masses » grandit et oblige le témoin non prévenu à se rendre compte que l'initiative et la participation du prolétariat à la mise à nu des plaies droitrières et centristes sont de plus en plus réelles et actives et menacent (selon la *Pravda*) de « déborder » les barrages officiels.

Le Faust centriste ne sait plus comment se débarrasser de cet esprit qu'il a lui-même appelé.

« Où étaient les organismes dirigeants du parti et des syndicats qui ont toléré semblables désordres des années durant ? Pourquoi ont-ils tranquillement toléré le développement du sabotage, alors qu'en paroles ils

(4) Littéralement « constitution de la fabrique » (N.d.T.).

(5) La découverte en 1928 de ce qu'on appela le « scandale de Smolensk » au printemps de cette année jeta une lumière crue sur la réalité sociale de l'époque : sous l'égide du secrétaire régional D.A. Pavlioutchenko, corruption et ivrognerie régnaient du haut en bas de l'échelle et les responsables se conduisaient en véritables satrapes.

étaient partisans de la ligne léniniste ? Pourquoi ont-ils couvert, dans les faits, la propagande d'une déviation de droite ? » Voilà les questions embarrassantes qui, si l'on en juge d'après les derniers journaux de Léninegrad (6) sont de plus en plus souvent posées dans les usines de cette ville.

Le seul fait que la masse, malgré l'étouffement, officiellement reconnu, de « l'autocritique », se soit enfin permis de poser ouvertement ce genre de questions montre qu'elle a beaucoup mûri par rapport à ce qui se passait il y a dix-huit mois ou deux ans, au moment où on commençait à nous déporter précisément parce que nous posions ces questions.

Les événements récents démontrent en général de façon claire que la période de réaction à l'intérieur du parti est en train de s'achever et que nous avançons de plus en plus vite vers le dénouement qui nous placera devant la réforme enfin mûre du parti.

En témoigne également la vague de revendications qui monte de la base : on exige le remplacement de la direction d'abord d'une cellule ou d'une autre, puis du rayon, parfois au-dessus, et il arrive souvent que l'on destitue des secrétaires ou d'autres responsables sans l'accord des instances supérieures.

Ces phénomènes rapprochent de plus en plus la classe ouvrière de la conquête d'une authentique démocratie interne qui remplacerait la « sou-pape » de l'autocritique à la Staline.

Et c'est dans un tel moment que Préobrajensky arrive avec ses flagellations d'intellectuel, que Radek fonce avec ses calomnies à la Smerdiakov (7). Et toi, mon pauvre Kharine, tu fais ton petit coq et tu essaies de « le rattraper et de les dépasser » en répétant sur un ton nouveau les vieux refrains de la méprisable mélodie de Iaroslavsky !

Est-il possible que tu penses que cela est conforme à l'extraordinaire importance de ces jours que nous sommes en train de vivre, au moment où le secteur prolétarien du parti attaque en force et se fraie son chemin vers le gouvernail du parti pour l'engager d'une main ferme dans la voie léniniste ?

Est-il possible que tu ne comprennes pas qu'en te fourrant dans le giron des Gonikman, des Pavlov, des Prigojine et autres Kouzovnikov (8), tu as au moins cinq ans de retard ?

Car, en dépit des pleurnichards et des sceptiques du camp des décistes (9) et de Radek, qui, les uns et les autres, s'épuisent à désorienter le parti, nous voyons qu'approche le moment où la situation va changer radi-

(6) Dingelstedt était originaire de Léninegrad et y avait dirigé l'Opposition de gauche ; ses amis continuaient à lui fournir la presse de Léninegrad.

(7) Personnage célèbre de Dostoïevsky.

(8) Tous les personnages mentionnés ci-dessus sont d'anciens membres de l'Opposition qui avaient consenti en 1927 ou 1928 à faire des « révélations », c'est-à-dire des dénonciations publiques de l'Opposition et de leurs anciens camarades. Leurs noms étaient méprisés et sans doute Kharine les avait-il aussi autrefois méprisés.

(9) Les « décistes » (D.C.) étaient partisans de la tendance du centralisme démocratique, créée en 1920 par Sapronov et V.M. Smirnov et qui tendaient à se détourner de la perspective de « réforme » pour aller vers un « nouveau parti ». La compagne de Dingelstedt, déportée avec lui, était déciste.

calement et que n'est peut-être pas éloigné le jour où s'écrouleront les derniers obstacles qui s'opposent à notre retour dans le parti.

Il suffit d'examiner les changements qui ont eu lieu au sein de la direction pour se convaincre que la glace commence à craquer.

Tu sais comme moi qui ont été les persécuteurs et les bourreaux les plus zélés de l'Opposition léniniste. Où sont-ils ces Zinoviev, ces Kamenev, ces Boukharine, ces Rykov (10) ? Qu'est-il arrivé à leur stock d'idées ? Bien sûr, ils n'ont pas connu le même destin. Certains ont changé d'idées comme de chemise tandis que d'autres ont élaboré pendant cette période une solide plate-forme droitiste dont ils n'ont apparemment pas l'intention de descendre. Mais chacun a contribué à justifier notre point de vue : les uns en reconnaissant ouvertement que nous avons raison (leur fuite couarde au moment décisif est sans importance) et les autres en manifestant effrontément leur véritable nature de droitiers (peu importe qu'une partie de leurs écuyers se tiennent pour le moment tranquilles à l'abri des couleurs du « léninisme » stalinien). Combien de fois leur étendard antiléniniste est-il tombé dans la boue ? Staline le brandira-t-il ? Le renégat Radek saura-t-il l'aider à le faire ?

Oui, en définitive, qu'advendra-t-il de Staline ? Discrédité et déshonoré par ses propres hésitations et ses propres mensonges, voilà déjà plusieurs mois qu'il est obligé de garder le silence (cela n'a pas d'importance qu'il soit encore pour le moment élu dans les présidioms d'honneur — y a-t-il longtemps que Boukharine a cessé d'y figurer ? — et ce n'est pas pour rien que certains cercles du parti savourent avec méchanceté des rumeurs sur le départ définitif de Gengis-Khan (11).

Le seul qui continue obstinément à « fonctionner », je crois que c'est Iaroslavsky qui continue de jouer son vieux rôle de geôlier des meilleurs éléments du parti ; il oppose une grande force d'inertie à la grêle d'accusations de déviationnisme koulak, mais il s'est tant bien que mal adapté aux tendances nouvelles. Mais que reste-t-il de la « fière allure » de ce preux chevalier du défunt bloc Zinoviev-Boukharine-Staline ? Où sont-ils, ces « jeunes léninistes solides » dont il s'entourait et dont il avait l'insolence de faire les futurs chefs du parti ? Evidemment le caoutchouteux Astrov (12) continue de se maintenir dans la salade de la rédaction du *Bolchevik* tandis que Stetsky (13), souple comme une anguille, s'accroche encore aux sommets en décomposition de l'organisation de Léninegrad. Mais en vérité, ce ne sont plus que de pitoyables et malchanceux épigones de la « brillante » garde de Iaroslavsky-Boukharine !

(10) Les hommes cités ici par Dingelstedt avaient effectivement tenu un rôle apparemment plus spectaculaire dans la polémique et la dénonciation de l'Opposition que Staline et ses proches.

(11) On sait que ce surnom avait été donné à Staline par Boukharine au cours de sa conversation secrète avec Kamenev de 1928 qui avait été reproduite en tract par l'Opposition en janvier 1929.

(12) V.V. ASTROV (1891-1932?), professeur rouge et historien, avait longtemps fait figure de disciple de Boukharine et essayait à cette époque d'éviter le sort qui menaçait son ex-patron.

(13) Alexei I. STETSKY (1896-1938) était encore membre de la commission centrale de contrôle et chef du département agit-prop du parti.

Les changements à la base ne se reflètent qu'à retardement dans la superstructure. Mais, dans ce cas précis, on peut déjà constater d'importantes modifications dans l'idéologie de la direction et dans sa composition. Le changement complet ne semble pas très éloigné. On peut constater de façon précise qu'il est inéluctable. La répression de Iaroslavsky et de son appareil ne frappe certes pas l'Opposition avec moins de fureur ; peut-être cogne-t-elle plus fort encore, mais cela ne doit pas nous troubler (car Kerensky avait mobilisé son bataillon féminin au seuil d'Octobre) (14). Iaroslavsky remporte encore des victoires, mais on peut se demander si elles renforcent un régime qui est devenu odieux à tout le parti ou si au contraire elles contribuent à l'éliminer petit à petit. L'évolution interne de la direction *doit* refléter les processus déjà achevés dans le parti (et je pense ici à la consolidation en cours de la gauche).

Bien sûr, pour répondre à ces considérations, tu ne vas pas manquer de me faire remarquer avec un sourire triomphant que l'Opposition est en pleine « décomposition », qu'elle a perdu une partie de ses cadres, lesquels ont capitulé devant leurs geôliers. Il doit en effet se produire ici une certaine décantation du noyau léniniste fondamental et l'Opposition ne peut être à l'écart des processus qui se déroulent à l'intérieur du parti : les éléments crypto-droitiers et centristes qui sont caractérisés par leur pessimisme, doivent partir. Il est clair qu'ils ne rejoindront jamais le secteur prolétarien de gauche du parti mais passeront plutôt dans le camp de la droite (à cet égard, le personnage de Radek est caractéristique : avec ses tendances clairement anti-industrielles et ses sympathies pour Brandler, il ne se disait léniniste que par un malentendu).

Le rôle qu'a joué là-dedans une situation matérielle incroyablement pénible doit en outre être évident pour tous : n'importe quel organisme n'est pas capable de supporter les privations physiques auxquelles est soumis un bolchevik-léniniste jeté dans la raïga à deux cents verstes (18) d'un village et à cinq cents d'un chemin de fer.

Il est en train de se produire à l'intérieur de la direction une décomposition putride *sur la base* de la « victoire » qu'elle a remportée sur nous. Cette décomposition atteint de plus en plus l'organisme de la fraction dominante qui nous piétine en criant au triomphe, mais qui se fait administrer pourtant une aussi grande leçon que l'Opposition, « battue à plate couture » et mise dans l'illégalité.

Cela valait-il la peine de rester à l'étranger six mois ou plus et, comme Kouzovnikov, d'y accumuler des matériaux contre Trotsky afin d'y pondre un libelle « terriblement dénonciateur » que n'importe quel Astrov t'aurait bâclé ici en une demi-journée ? Seul le *Bolchevik*, qui publie depuis des années les productions révisionnistes de Slepkov (16) et de ses héritiers,

(14) Le « bataillon féminin » constitué pendant la période du gouvernement provisoire assurait la défense de ce dernier au Palais d'Hiver en octobre 1917.

(15) La verste est une ancienne unité de longueur égale à 1,06 km.

(16) Aleksandr A. SLEPKOV (-1938), philosophe et historien de l'Institut des professeurs rouges était apparemment considéré également comme l'un des plus brillants produits de l'école boukharinienne.

aurait pu accueillir dans ses colonnes semblable « document ». Cependant, même Iaroslavsky, apparemment, s'est détourné avec dégoût de ton texte (d'autant plus que, pour lui, tu n'es tout de même pas Slepkov !) (17)

Pauvre diable, il a fallu que tu renonces à l'espoir de toucher tes trente kopeks par ligne (18) et que tu photocopies ton article pour l'envoyer par la poste !

Eh bien, et c'est une consolation, cela t'ouvre la voie vers Radek ! Malheureusement ta « riche » collection n'est pas enrichie d'éléments nouveaux ou originaux. Tout est emprunté au tombereau de Iaroslavsky, avec juste les petits suppléments fournis par Radek.

Tu t'es fixé pour but de convaincre tes anciens camarades que la direction actuelle a raison, et tu essaies de toutes tes forces de discréditer le Vieux aux yeux de l'Opposition en essayant de nous démontrer que, à l'étranger, il n'est plus le chef cher à notre cœur que nous connaissions ici, que, là-bas, il s'est vendu à la bourgeoisie, qu'il est devenu social-démocrate, presque fasciste, etc. En accusant ainsi le Vieux de façon mensongère et falsificatrice, tu trahis l'idée non exprimée que l'Opposition ne se maintenait que par sa croyance aveugle en son Chef, qu'il suffit de salir un peu pour que la calomnie fasse son office, et il n'y aura plus de « trotskysme ». Tu laisses ainsi paraître ta propre impuissance, qui ne part pas des classes ou des idées, mais des personnes et, selon toute vraisemblance, de ta propre personne.

Ta maladroite caricature de L.D. n'a pas encore vu le jour, même dans les pages du *Bolchevik*.

C'est pourquoi aucun capitulard un tant soit peu clairvoyant n'aura recours à tes services clandestins. Il préférera faire sa déclaration, non à la suite de la tienne comme tu le proposes dans tes télégrammes, mais en s'associant tout simplement à celle de Radek et consorts, publiée légalement : c'est plus « honorable » et plus... avantageux. Et tes œuvres, hélas, disparaîtront, inutiles.

En ce qui me concerne, tu me connais vraiment très mal : je n'ai pas suivi Radek et je ne te suivrai pas non plus (19).

(17) Les textes comme celui de Kouzovnikov avaient été publiés dans la presse avec commentaires de Iaroslavsky, ou encore cités dans les articles de ce dernier contre l'Opposition. Si Kharine diffusait lui-même ses textes, c'est évidemment que Iaroslavsky ne les avait pas jugés vraiment utilisables !

(18) Il s'agit d'une allusion à la trahison de Judas et ses trente deniers, pas d'un tarif.

(19) Dans une de ses lettres de déportation, Dingelstedt se caractérise lui-même comme exagérément « conciliateur ». A la lecture de ce texte où il tire d'éléments réels des conclusions discutables, on pourrait estimer plus juste de dire qu'il était exagérément optimiste dans ses analyses de la situation politique.

Léon TROTSKY

**LETTRÉ OUVERTE DE TROTSKY
AUX BOLCHEVIKS-LÉNINISTES SIGNATAIRES
DE LA DÉCLARATION DU 22 AOÛT 1929 (1)**

(25 septembre 1929)

Chers Camarades,

J'ai reçu votre déclaration du 22 août à Constantinople le 22 septembre. Bien que je n'aie pris aucune part à la rédaction et ne puisse en conséquence assumer la responsabilité de toutes ses formulations, j'y appose ma signature parce qu'elle est fondamentalement sur la ligne des Bolcheviks-Léninistes (Opposition).

Nous avons toujours essayé de fournir à la masse des membres du parti la possibilité de vérifier et de surmonter les profondes divergences qui sont apparues et se sont développées depuis 1923 dans le cadre d'un parti uni. Nous pensions qu'avec une démocratie assez souple et un sens de la responsabilité révolutionnaire chez les éléments dirigeants, il serait possible d'obtenir la vérification dans les faits et la correction de la ligne du parti sans les chocs qui ne font que saper de plus en plus la dictature du prolétariat. C'est à partir de ces considérations que nous avons rédigé les déclarations d'octobre 1926, juillet 1927, à l'époque du XV^e congrès du parti et enfin à celle du VI^e congrès de l'I.C. Chacune de ces déclarations a confirmé notre inébranlable fidélité aux idées théoriques et politiques qui constituaient la plate-forme des Bolcheviks-Léninistes (Opposition) et, en même temps, montrait que nous étions prêts à subordonner notre lutte pour ces idées aux règles statutaires et à la discipline d'un parti guidé par la démocratie prolétarienne.

Comme nous venons de l'indiquer, nous avons fait ces déclarations à une époque où les courants de centre et de droite dans le parti constituaient un bloc indivisible qui avait décrété que la plate-forme des Bolcheviks-Léninistes (opposition) était un document antiparti.

Il est inutile de montrer ici que tous les arguments principaux avancés par la direction officielle contre notre plate-forme, pris dans leur ensemble, constituent la plate-forme de la droite actuelle. Et je ne vais pas dire ici comment le régime du parti est caractérisé par le fait que la scission de la direction et son brutal changement de cours se sont produits entre deux

congrès du parti et à la veille du congrès de l'I.C., ni dans quelle mesure cette circonstance a non seulement compromis la stabilité et la continuité de la politique du parti, mais est lourde de graves dangers. Votre déclaration le dit dans des termes mesurés, mais nullement équivoques.

Le fait que la direction officielle a tourné à gauche est patent. Depuis 1926, nous avons plus d'une fois prédit le caractère inévitable d'un tel tournant sous les coups de la lutte de classes qui n'a pas eu de difficulté à détruire le cadre de la politique centre-droite. De même, il n'est pas besoin de montrer ici ce fait incontestable que, tandis que la lutte contre notre plate-forme avait été menée avec les arguments de la droite actuelle, la lutte officielle contre cette dernière est menée avec des arguments empruntés entièrement à notre plate-forme. Y renoncer dans ces conditions serait non seulement manifester une malhonnêteté délibérée à l'égard des obligations idéologiques que nous impose la théorie marxiste et révolutionnaire de Lénine, mais jetterait en outre plus de confusion dans l'esprit du parti, qui est suffisamment confus et désorienté comme cela.

Mais il est tout à fait clair que si nous avons pensé possible et nécessaire de nous maintenir dans le cadre d'un parti uni pendant la période où le bloc de centre-droite était indivisible et où les idées de la droite dominaient en fait l'ensemble de la ligne, nous sommes d'autant plus capables et avec d'autant plus d'assurance et de justesse d'assumer aujourd'hui la même obligation, au moment où les problèmes que nous avons posés sous la forme de *prévisions* politiques sont formulés publiquement et impérieusement dans le cours même de la lutte des classes et ont déjà provoqué d'importants regroupements de ce type dans le parti. Au sommet de la répression et de la persécution, nous avons affirmé que notre fidélité au parti de Lénine et à la révolution d'Octobre était inébranlable.

Un marxiste n'aurait le devoir de refuser de signer votre déclaration que s'il en était venu à la conclusion que Thermidor est un fait accompli, le parti un cadavre, et que la route vers la dictature du prolétariat passe par une nouvelle révolution (2). Bien qu'on nous ait attribué des dizaines de fois cette opinion, nous n'avons rien à voir avec elle. C'est pourquoi la déclaration du 22 août apparaît comme une étape naturelle sur le chemin politique de l'Opposition.

Bien que la rupture formelle entre la droite et le centre, le passage à gauche de la direction officielle, et la large utilisation des idées et des mots d'ordre de notre plate-forme dans la lutte contre la droite seraient susceptibles — en théorie — de faciliter considérablement la reconstitution de l'unité du parti sur une base léniniste, les circonstances réelles ne nous donnent malheureusement aucune raison d'adopter des conclusions optimistes pour un avenir proche. Le fait que nombre des mots d'ordre, idées et formulations de notre plate-forme soient devenus officiellement la propriété du parti n'empêche nullement que les auteurs et défenseurs de cette plate-forme soient emprisonnés et exilés. Si le tournant actuel de la direction avait fait disparaître les désaccords fondamentaux, cela serait apparu aussi clairement

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T 3239, avec la permission de la Houghton Library. Trotsky avait en mains depuis trois jours la déclaration datée du 22 août signée de Rakovsky, Okoudjava et Kossior.

(2) Ce n'est qu'à partir de 1933 et de la défaite du prolétariat allemand que Trotsky se prononcera pour un « nouveau parti » et une « révolution politique » en U.R.S.S.

à la direction qu'à nous-mêmes. Dans ce cas, la répression qui frappe l'Opposition aurait été tout à fait inexplicable, à moins d'être décrite simplement comme du banditisme bureaucratique pur et simple... Mais nous étions et restons fort éloignés de semblable appréciation. La direction maintient et même renforce la répression parce que la coïncidence entre les nombreuses mesures *pratiques* importantes qu'elle a prises à travers sa politique actuelle et les mots d'ordre et formulations de notre plate-forme ne fait pas pour autant disparaître la différence des *principes théoriques* à partir desquels direction et Opposition examinent les problèmes du jour. En d'autres termes, la direction, même après avoir officiellement absorbé un bon nombre de nos déductions *tactiques*, maintient toujours les principes *stratégiques* d'où est sortie la tactique droite-centre d'hier. D'où l'inquiétude et la méfiance des deux côtés en ce qui concerne l'avenir.

Vous pensez qu'il est possible d'entreprendre de se soumettre à la discipline du parti, puisqu'il n'est pas douteux que notre critique théorique aidera objectivement à liquider des principes stratégiques incorrects, tout comme elle l'a déjà fait pour liquider bon nombre de conclusions tactiques fausses. Mais c'est précisément pourquoi la direction s'oppose, en redoublant d'efforts, à la réintégration de l'Opposition dans les rangs du parti.

Vous avez tout à fait raison de souligner que le Plan quinquennal de construction socialiste *peut* devenir une étape très importante dans le développement de la Révolution d'Octobre. Dans des termes mesurés, mais non équivoques, vous soulignez les conditions qui seraient nécessaires pour cela, mais qui n'existent pas encore. Rejetant en outre la théorie du socialisme dans un seul pays, vous dites dans le même domaine que, même si existaient les indispensables conditions internes et si le Plan quinquennal était en fait réalisé, le problème fondamental de la révolution d'Octobre — *la transformation de la société bourgeoise en société socialiste* — ne peut en aucun cas être pleinement résolu sans un développement parallèle de la révolution internationale et sans la victoire dans des pays capitalistes avancés.

Cela présuppose que l'Internationale communiste ait suivi une ligne juste. Mais il faut le dire clairement : en dépit de son tournant brutal, la direction de l'I.C. ne s'éloigne probablement pas moins aujourd'hui de la ligne léniniste qu'elle ne le faisait quand elle était orientée vers le Guomindang et le comité anglo-russe (3). Vous écrivez justement que « la direction de l'I.C. n'est pas sortie de la période des fluctuations idéologiques ». Il faut ajouter que la combinaison de conclusions ultra-gauches avec les principes droitiers continue à avoir des résultats fatals pour la politique quotidienne des principales sections de l'I.C., et que le résultat est qu'en dépit de tout le bruit fait dans des articles et des discours sur la « troisième période » et la « nouvelle montée », ce qui se passe en réalité est un nouvel affaiblissement de l'I.C., sur le plan de son organisation comme de sa politique. Ce

processus ne s'est pas encore arrêté, dans aucun pays, et c'est là que réside le danger principal qui menace la révolution d'Octobre comme la classe ouvrière mondiale.

Vous avez publié votre déclaration à un moment où la situation intérieure et internationale de la république soviétique est extrêmement compliquée. De grands dangers menacent. Dans certaines conditions, ils peuvent arriver plus vite que nous ne nous y attendons. Pour la révolution d'Octobre et sous le drapeau de Lénine, les oppositionnels se batront toujours et en toute circonstance. Il s'agit d'un devoir plus élevé que les normes d'organisation et l'appartenance formelle au parti. Dans votre déclaration, vous dites seulement que les intérêts de la révolution exigent que l'Opposition ait la possibilité de faire son devoir normalement dans les rangs du parti. Je m'associe entièrement à cet objectif. J'espère avec vous qu'indépendamment du sort qui sera réservé en pratique à votre déclaration, elle « gagnera la sympathie et le soutien de la grande majorité des rangs du parti et de la classe ouvrière ».

Saluts communistes.

(3) Dans le cours de la période dite de l'« Opposition unifiée » en 1926 et 1927, Trotsky et les dirigeants de cette dernière avaient particulièrement critiqué la subordination du P.C. chinois au parti nationaliste au pouvoir dans le Sud de la Chine, le Guomindang et au maintien du comité syndical anglo-russe qui concrétisait une alliance entre les dirigeants des syndicats soviétiques et ceux des trade-unions britanniques qui avaient saboté et « trahi » la grève générale en mai 1926 puis laissé à eux-mêmes les mineurs dans leur grève.

Léon TROTSKY

LETTRÉ D'ACCOMPAGNEMENT DE LA DÉCLARATION DU 22 AOÛT (1)

(25 septembre 1929)

Chers Camarades,

Je vous envoie la déclaration au comité central et à la commission centrale de contrôle des oppositionnels exilés et arrêtés. Cette déclaration a été rédigée par les camarades Rakovsky, V. Kossior et M. Okoudjava. Au début septembre, quelques 400 oppositionnels, dispersés dans quelques 85 colonies d'exil différentes, avaient signé cette déclaration. Parmi eux, outre les trois mentionnés plus haut, il y avait N. Mouralov, B. Mdivani, L. Sosnovsky, Kavtaradzé, V. Kasparova, Maliuta, V. Sibiryakov, Iou. Soltsev, M. Lazko, Rafail et N. Netchaïev (2). I.N. Smirnov a soumis un projet de déclaration de son cru dont on nous dit qu'il a un caractère capitulard.

Comme cette déclaration est assez longue et que toutes les publications de l'Opposition ne pourront l'imprimer en entier, j'ai indiqué dans la marge les passages les plus importants, en cas de besoin.

Je joins également une copie de ma lettre ouverte aux camarades qui ont signé cette déclaration et je vous prie de l'imprimer.

Il me semble qu'il ne faut pas s'en tenir simplement à publier les documents ci-joints. C'est une question trop importante et qui, avec une politique juste de notre part, pourrait jouer un rôle important dans le développement de l'Opposition russe comme internationale.

On peut certainement faire un certain nombre de remarques critiques sur le texte de cette déclaration. J'en ai présenté quelques-unes, *sous une forme positive et constructive*, dans ma lettre ouverte (3). Il ne faut pas oublier que ce document a été formulé à travers une correspondance entre des gens exilés et emprisonnés et qu'il constitue, comme toujours dans pareil cas, un compromis entre des nuances d'opinion différentes. Il provoquera du

mécontentement à gauche comme à droite. Mais on doit saisir l'idée centrale de ce document. A l'époque de sévères difficultés internes et externes, l'Opposition revendique pour elle-même une place dans le parti afin de pouvoir défendre la cause de la révolution internationale de façon conforme à ses propres vues. Au moment où se multiplient les défections de l'I.C. à l'Opposition de droite et même directement à la social-démocratie, l'Opposition communiste de gauche revendique une place pour elle-même dans les rangs de l'I.C. et avant tout dans ceux du parti communiste soviétique.

Quelle est la tâche de l'Opposition *internationale* en relation avec ce pas important pris par l'Opposition *russe*? En profiter pour dénoncer les mensonges sur le caractère « contre-révolutionnaire, défaitiste, etc. » de l'Opposition, aux yeux de tous les ouvriers communistes qui ont été abusés. Il faut utiliser la déclaration pour ébranler, affaiblir, abattre les barrières artificielles érigées par l'I.C. entre les membres des P.C. officiels et l'Opposition de gauche.

La déclaration est écrite sur un ton très prudent, ce qui est conforme à son objectif. Celui-ci est indiqué très clairement dans les deux dernières lignes; les signataires n'espèrent évidemment pas de résultats immédiats, mais souhaitent « gagner la sympathie et le soutien de la grande majorité des rangs du parti et de la classe ouvrière ». Ce dont il s'agit, c'est de l'emploi d'une politique de front unique vis-à-vis des P.C. officiels (4). Certains des signataires de la déclaration peuvent encore aller plus à droite, c'est-à-dire vers les capitulards, quand ils recevront la réponse des staliniens, sur la nature de laquelle il ne peut y avoir le moindre doute. Mais il est vraisemblable de s'attendre à une large discussion dans les cellules du parti sur l'existence même de cette déclaration, et qu'elle attirera l'attention de nombreux ouvriers révolutionnaires, augmentera les contacts de l'Opposition et son influence dans les rangs du parti.

Quelques ultra-gauchistes verront peut-être dans cette déclaration un geste capitulard. Mais si nous cédions à ces ultra-gauches, nous deviendrions inévitablement une secte. C'est pourquoi la question de cette déclaration, de la façon de l'interpréter, de la campagne d'agitation que nous devrions développer autour d'elle afin d'opérer une percée vers la base du parti — ces questions, me semble-t-il, n'ont pas moins d'importance que le conflit sino-soviétique pour l'évolution ultérieure des groupements à l'intérieur de l'Opposition internationale (5).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T 3238, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Il ne s'agit pas, contrairement à ce qui est écrit dans l'édition des *Writings 1929*, d'une lettre adressée en U.R.S.S. mais d'une lettre adressée à toutes les sections de l'Opposition, non destinée à publication, mais cherchant à armer les militants avec un commentaire de la « Lettre ouverte ».

(2) Trotsky mentionne onze noms sur les vingt-quatre qu'avait cités Rakovsky.

(3) La remarque est précieuse.

(4) Là aussi, la phrase est intéressante si l'on tient compte de la conception que Trotsky avait du Front unique: il voit l'Opposition dans un rapport avec le parti officiel analogue avec celui que les P.C. doivent avoir avec le P.S. de leur pays.

(5) Il semble que les éléments qui critiquaient la position de Trotsky sur le conflit sino-soviétique se retrouvèrent également d'accord pour critiquer la déclaration et l'appui que lui donnait Trotsky. C'est en tout cas la position que prirent Urbahns et le Leninbund, mais aussi M. Paz et *Contre le Courant*.

Iacha A. KIEVLENKO

LETTRE A SEDOV (1)

(16 octobre 1929)

Cher Liova,

Je suis très frappé quand tu écris que « notre moral a beaucoup baissé ». Tu as sûrement de mauvaises informations sur la situation réelle qui est la nôtre : des informations si optimistes que tu as perdu la capacité de comprendre ce qui se passe. Presque toute la direction historique a déserté le champ de bataille en emmenant beaucoup de bons camarades. Et nous qui restons, nous sommes loin d'être unis. Il est très difficile d'abord d'évaluer le nombre de ceux qui restent, car les départs se font en chaîne. Aujourd'hui, on se pose en accusateur menaçant et intransigeant des « opportunistes », demain, on se dépêche d'envoyer un télégramme de ralliement au groupe des trois. Certains diffèrent encore leur capitulation en attendant Smirnov et compagnie : ils font du « gauchisme » avec un entêtement diabolique et enfilent l'uniforme déciste sur leurs habits « opportunistes d'hier », bafouant ce qu'ils croyaient la veille. Comment peut-on avoir le moral dans ces conditions ?

La déclaration de ceux de Saratov était évidemment *nécessaire*. Les événements le prouvent clairement. Les avis à son sujet sont très partagés, en dehors des nombreuses signatures. Certains l'ont accueillie favorablement, satisfaits de sa tendance conciliatrice, et tentent de s'en servir pour aller plus à droite ; d'autres l'ont accueillie sans une ombre d'enthousiasme (« le moral baisse »), la considérant comme un moindre mal, et l'ont signée (après corrections), estimant qu'il n'était pas possible de faire autrement, vu la situation dans le pays, le parti et l'*Opposition*. Nous reconnaissons qu'il est nécessaire d'exprimer l'exigence qui se fait jour chez de nombreux camarades de frapper à la porte du parti. Nous reconnaissons le changement de tactique défini dans la déclaration [...] (2). Nous rentrerons dans le parti seulement s'il est possible de s'y battre pour le léninisme contre l'opportunisme. Je ne nourris aucune illusion sur la possibilité pour nous d'enfoncer la barrière dressée par le XV^e congrès, *mais tous pensent que c'est possible*. Je ne t'ai

parlé que des deux principales tendances au sein de la colonie (3), mais il y a des camarades qui, bien qu'ayant signé la déclaration, scissionnent en entraînant le premier groupe des « conciliateurs » et aussi des camarades qui s'en tiennent à la vieille tactique d'après le plénum de juillet. C'est gai ! Quel désaccord ! Chacun se bat pour son idée et il n'y a pas d'autorité qui puisse trancher. Tout le monde attend que L.D. dise quelque chose, mais rien ne nous parvient. En conclusion, il faut redresser le front sur la ligne que Kh[ristian] G[eorgévitch] a dans son ensemble définie de façon juste. Sinon, *la catastrophe est inévitable*. Il faut élaborer un document unificateur, parler du plan quinquennal, etc. (4). *On ne peut pas retenir les gens avec de bons sentiments*. Peu de gens restent fermes. La grande masse exige des réponses de fond sur les divergences. Il faut formuler notre position clairement. Il ne faut pas s'occuper de ceux qui rejoindront demain Belob[orodov], Mratch[kovsky] et Smirnov, mais de ceux qui restent, et de ceux qui prennent la relève.

Ecris.

Je t'embrasse fort.

J'ai suffisamment de « fermeté ».

Mon Salut cordial à L.D. et N.I.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 2204, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Nous ne savons rien de Iacha A. Kievlenko en dehors de sa correspondance et des idées qu'il y exprime.

(2) Un mot illisible.

(3) Ce résumé des sentiments partagés des oppositionnels de gauche au sujet de la déclaration d'août semble correct.

(4) La revendication présentée ici par Kievlenko va être reprise au cours des mois suivants par presque tous les correspondants de Sedov, qui réclament une déclaration qui « définit » les B.L.

LETTRÉ D'UN OPPOSANT BOYCOTTÉ EN PRISON (1)

(octobre 1929)

Ma chère Tania,

Je t'avais promis de te faire part d'une chose très importante, mais je ne pouvais pas t'en parler dans une lettre qui passait à la censure.

Depuis le début du mois d'octobre, je vis les moments les plus pénibles que j'aie jamais eus à subir, même aux pires heures de l'exil. Je suis ici depuis sept mois et Sosnovsky vient de m'accuser d'avoir capitulé. Pendant la promenade, dans la cour, s'en prenant à moi et à trois autres camarades, il n'arrêtait pas de crier : « Les capitulards, hors de la prison ! ».

Voilà comment le conflit a commencé : lorsque nous avons examiné la déclaration de Mratchkovsky, un camarade a voté contre sa condamnation comme une capitulation. Quelques jours après est arrivé le télégramme de Rakovsky et ce camarade s'y est rallié, comme nous tous. Sa position concernant Mratchkovsky se fondait sur le fait que nous traversons aujourd'hui une crise difficile, loin d'être surmontée, et que nous risquons de voir nos forces se disperser : il pensait que nous devions manœuvrer comme nous

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 15688, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Le catalogue indique que l'auteur de cette lettre n'a pas été identifié : le texte est d'ailleurs la copie d'une lettre adressée par un déporté à sa femme. Le catalogue situe par ailleurs ce texte en 1930, mais n'indique pas son lieu de provenance. Nous pensons que ce texte a été écrit dans l'isolateur de Tchéliabinsk entre le début d'octobre et le 8 novembre 1929. Pour une raison très simple : il indique qu'au moment de sa rédaction l'auteur se trouve dans la même prison que Solntsev, Poznansky, Sosnovsky, Kavtaradzé et d'autres. Par ailleurs il parle de quelques semaines écoulées depuis le début d'octobre. En octobre-novembre 1930, Solntsev et Poznansky étaient déjà depuis quelques mois au moins à l'isolateur de Verkhneouralsk et figurent sur notre liste de novembre 1930. Sosnovsky et Kavtaradzé ne se sont jamais trouvés à Verkhneouralsk, mais, en revanche, ils ont été transférés, le premier de Tchéliabinsk à Novo-Sibirsk un peu avant « les fêtes d'Octobre » en 1929. Comme nous savons que Solntsev avait été l'un des « derniers arrivés » en 1930 à Verkhneouralsk et qu'il y était arrivé un fort contingent de gens de Tchéliabinsk, nous sommes arrivés à la conclusion que c'est en 1929 que Solntsev, Poznansky, Sosnovsky, Kavtaradzé, se trouvaient dans le même isolateur, celui de Tchéliabinsk. Et la date vient par une simple soustraction. Ce raisonnement est renforcé par l'allusion à des déclarations de Rakovsky et de Mratchkovsky qui ne peuvent être que les déclarations de 1929.

l'avions fait le 16 octobre 1926 (2). Nous lui avons démontré que ce n'était pas le moment de manœuvrer, que ce n'était pas ainsi qu'on soignerait l'Opposition. Il ne se rallia pas à la déclaration de Mratchkovsky et personne ne lui tint rigueur de l'opinion qu'il avait exprimée, sauf Sosnovsky qui l'accusa d'être traître à la classe ouvrière pour avoir dit que, dans les conditions où nous nous trouvions, il était impossible de faire un travail politique ou de prendre part à une campagne collective. C'était au fond l'avis de centaines d'opposants et Solntsev lui-même avait exprimé cette idée dans sa lettre (3).

Après le télégramme de Rakovsky, ce camarade oublia complètement son erreur à propos de la déclaration de Mratchkovsky. Même Sosnovsky, qui m'avait confié que Nathan (le camarade en question) nous quitterait, modifia son attitude et recommença à lui adresser la parole comme avant l'incident. En ce qui concerne le télégramme de Rakovsky, je pensais pour ma part que ce dernier avait bien agi, mais je me demandais quel était son but ; on peut prendre la tête de l'Opposition pour ensuite la décapiter. Sosnovsky connaissait mon point de vue et m'avait reproché de ne pas faire confiance à Rakovsky. Le jour où l'on rédigea le télégramme de soutien, Nathan fit remarquer qu'un même désir animait Rakovsky et Mratchkovsky : celui de réintégrer le parti. Il n'ajouta rien. Nous n'avions pas lu les thèses.

Le 30 septembre, un camarade arriva d'Orenbourg, apportant les thèses et la déclaration de Rakovsky (4). Sosnovsky n'en dit pas un mot mais me proposa de boycotter un camarade qui avait dit dans une conversation qu'il fallait « faire un bloc avec les centristes dans la mesure où ils jouaient pour le moment un rôle révolutionnaire » [...] Je répondis que cette seule affirmation ne suffisait pas pour qu'on puisse l'accuser de capitulation et qu'il n'y avait pas lieu de le boycotter. Je proposai une réunion du groupe pour écouter ce camarade et prendre ensuite une décision. Sosnovsky s'adressa à Nathan qui fit la même réponse et se fit traiter de capitulard. Un autre camarade, mon voisin de cellule, se leva et Sosnovsky l'accusa également. Il y avait donc trois capitulards. Comme je ne les considérais pas comme tels, je maintins des rapports avec eux ; on commença alors à s'en prendre à moi. Je parlerai une autre fois des personnages du groupe de Sosnovsky : ce sont toujours les mêmes braillards, les Zakharov et Andreevian. En ce qui me concerne, on ne pouvait trouver prétexte à m'accuser, sinon à cause de mes rapports avec ces trois camarades. Comme, par ailleurs, j'étais en bons termes avec Sosnovsky, je demandai une fois de plus à ce dernier de convoquer une réunion du groupe. Au lieu de le faire, il m'exhorta à refuser ma confiance

(2) Cf., n. 4, p. 65.

(3) L'auteur de la lettre ci-dessus fait allusion à la lettre de Solntsev que nous avons située en juillet (cf. pp. 43-54).

(4) Nous avons là une nouvelle indication concernant le mode de circulation des documents de l'Opposition : les thèses de Rakovsky (datées du 5 août) et la déclaration avec Okoudjava et Kossior, datée du 22 août, parviennent le 30 septembre à l'isolateur de Tchéliabinsk où elles sont apportées par un homme qui était en déportation à Orenbourg, qui y a été arrêté et qui a pu, pendant son transfert en isolateur, conserver ces documents et les apporter à la prison. Le G.P.U. mettra du temps à couper ces circuits.

à ces camarades et à les boycotter. J'insistai une fois encore sur la nécessité d'avoir une réunion pour discuter leur cas et de prendre une position de principe avant de les boycotter. Sosnovsky alors me taxa de capitulard et me chassa de l'isolateur (5).

J'ai cru devenir fou pendant ces quelques jours ; j'étais très angoissé, je ne dormais plus (je ne dors toujours pas d'ailleurs), et j'avais d'horribles bourdonnements de tête. Sosnovsky faisait circuler dans tout l'isolateur des lettres appelant à nous boycotter. Lado, Vasso (6) et Kavtaradzé (7), avec qui je bavardais tous les jours par la fenêtre, en furent très étonnés et me demandèrent des explications : ils connaissaient Sosnovsky et voulaient s'assurer que son attitude était bien justifiée. Je leur répondis que je préférais garder le silence plutôt que de montrer le véritable visage de Sosnovsky. Et je gardai le silence pendant trois semaines. Sosnovsky envoyait ses gens lancer leurs injures jusque sous ma fenêtre [...] Puis il présenta une résolution dans laquelle il m'accusait personnellement d'avoir répandu le bruit que lui-même penchait pour un bloc avec les droitiers : il demandait notre exclusion de l'isolateur et par conséquent de l'Opposition. Cette persécution dépasse tout ce que l'appareil nous avait fait subir. J'étais connu du Docteur (8) comme opposant, membre de la fraction, mais avant de m'exclure (du parti), on me convoqua cinq fois, on discuta, on essaya de me convaincre. Or j'avais avec le C.C. des divergences importantes. Là, je n'ai pas de divergences, et on m'exclut sans discussion. Dans la partie de l'isolateur où je me trouve (celui-ci est divisé en deux parties qui ne communiquent pas : Moumen, Mdivani, Solntsev et Poznansky (9) vivent dans l'une, les partisans de Sosnovsky dans l'autre, où je me trouve également), on se bat contre nous, sur son ordre, depuis longtemps. Nous avons pris alors la décision de répondre en exprimant notre indignation devant l'attitude de Sosnovsky et d'exiger l'arrêt de cette persécution. L'autorité de Sosnovsky lui a été dans cette affaire d'un grand secours, mais a pesé moins lourd que ce qu'il

(5) Ce n'est évidemment pas de l'isolateur proprement dit que l'auteur est chassé, mais de la collectivité des détenus qui décident alors de le boycotter, ce qui entraîne à terme son déplacement inévitable par les autorités pénitentiaires.

(6) Il s'agit de Lado DOUMBADZÉ, un glorieux vétéran du P.C. géorgien, ancien de son imprimerie illégale légendaire, et de Vasso DONADZÉ, ex-membre de son comité central, tous deux vétérans de l'Opposition de gauche, d'abord déportés, puis arrêtés.

(7) Sergei F. KAVTARADZÉ (1885-1971), déporté en 1928 à Orenbourg, avait été arrêté en janvier 1929 et transféré en isolateur avec son camarade Budu Mdivani.

(8) Khristian G. Rakovsky.

(9) Nous ne savons pas qui est « Moumen ». Polikarp G. Mdivani, dit Budu, (1877-1937) était également un vieux communiste géorgien arrêté et déporté en 1928, arrêté en exil et enfermé à Tchéliabinsk en 1929. E.B. Solntsev (cf., n. 1, p. 43) était revenu à la fin de 1928 ou au début de 1929 et était passé, semble-t-il, par Pétropavlovsk avant d'être enfermé à Tchéliabinsk, qu'il allait bientôt quitter pour Verkhnéouralsk. Igor M. POZNANSKY, ancien secrétaire de Trotsky, avait été arrêté quand il tentait de le rejoindre à Alma-Ata, emprisonné à Moscou puis déporté à Velikiy Oustoug. Nous ne savons quand il avait été arrêté de nouveau et envoyé en isolateur.

escomptait. L'isolateur se divisa : Mdivani, S. Kavtaradzé, L. Doumbadzé, V. Donadzé, Solntsev, Poznansky et Moumen prirent notre parti, ainsi que la moitié des camarades de l'isolateur. Les autres ne firent aucun cas de notre réponse et se mirent du côté de Sosnovsky.

Une certaine Lydia, la femme d'I. Nik., égara notre réponse, laquelle tomba aux mains de l'administration. Ils disent maintenant que Iaroslavsky l'utilise contre Sosnovsky. Cela nous attriste plus que tout le monde, mais nous n'y sommes pour rien. Si nous avions vraiment capitulé, Mdivani et les autres ne nous auraient pas soutenus. Enfin, nous ne serions pas ici. Nous avons été de fait exclus de l'Opposition par le boycottage et nous sommes moralement libérés de toute obligation et [...]. Malgré cela, trois d'entre nous, indépendamment du soutien de la moitié de l'isolateur, estimant que personne n'a le droit de nous exclure et refusent de partir. Le quatrième camarade n'a pas supporté ces vexations et a quitté l'isolateur.

Chère Tania, ma situation au cours de ce dernier mois est bien plus terrible qu'à Aksen en 1926. Là-bas, j'étais face à des adversaires d'idées ; je rentrais à la maison épuisé, mais tu étais là pour m'aider à surmonter moralement et physiquement tout cela. J'ai des maux de tête violents et mes jambes me font souffrir plus que jamais. Mille fois, je me suis demandé : « Même si j'ai répandu un "petit bruit", faut-il pour cela me chasser de l'isolateur ? » Faut-il pour cela me faire subir les humiliations que Sosnovsky a épargnées à Vratchev, un capitulard avec lequel il a toujours d'excellents rapports, car il est son ami (10) ? Alors que moi, j'ai seulement dit ce que je pensais de lui. Dans ma réponse, rédigée après son accusation, j'affirmais qu'il n'avait pas de ligne politique. Je terminais en précisant qu'en réalité il était en désaccord avec Rakovsky, mais qu'il avait peur de le dire et nous avait pris comme « têtes de Turcs », nous envoyant les coups qu'il destinait à Rakovsky (11).

Ce salaud et ceux qui le suivent n'ont pas subi les épreuves que j'ai subies : ils n'ont pas fait ce que moi j'ai fait. Je n'ai pas capitulé quand tu étais si malade et quand tu crachais le sang. Non seulement je me suis sacrifié moi-même mais j'ai sacrifié ce qui m'était le plus cher dans ma vie personnelle. Pendant plusieurs années, j'ai milité dans l'Opposition, sans chefs, sans direction. Et tout cela pour que Sosnovsky me chasse de l'isolateur ! Si nous étions de ceux qui sont entrés dans l'Opposition parce qu'il y avait Sosnovsky, nous en sortirions immédiatement. Mais ce n'est pas pour lui que j'y suis ; ce n'est pas pour régler des comptes personnels avec Iaroslavsky.

(10) I.Ia. Vratchev avait capitulé à la suite de Radek, Préobrajensky et Smilga. L'accusation lancée par l'auteur de cette lettre contre Sosnovsky ne tient pas, au regard de ce qu'écrit Olga D. Sosnovskaïa (p. 89). En outre, Vratchev, après sa capitulation, était retourné à Moscou et l'on voit mal comment il aurait pu être « en présence » de Sosnovsky. L'auteur ici est de toute évidence aveuglé par ses griefs personnels.

(11) Il y a peut-être un grain de vérité dans l'affirmation selon laquelle Sosnovsky était hostile à la déclaration de Rakovsky, mais, pour éviter une crise, s'efforçait de ne frapper que sur les éléments les plus proches de la capitulation...

lavsky et Staline (12). Dans notre réponse, nous avons montré qui est un opposant véritable et qui joue sur les malentendus.

Voilà brièvement, Tatiana, ce que je peux dire. J'espère que ma lettre te parviendra.

Chère Taniek, j'espère que tu pourras partir pour [...] Moi, je crois que j'en ai pour longtemps. Il vaut mieux que tu sauves ta vie, que tu te sauves. Quel que soit aujourd'hui mon point de vue sur ce que Rakovsky écrit au C.C. (13), je suis suffisamment responsable vis-à-vis de l'activité de l'Opposition et de la mienne propre pour ne pas faire de déclaration séparée.

Je ne sais si quelqu'un a jamais connu une telle séparation d'avec un être proche. Personne, j'en suis certain, n'a jamais subi les épreuves qui sont les nôtres. Mais nous nous sommes conduits, toi et moi, comme ne se seraient pas conduits à notre place des milliers de persifleurs.

Veille sur toi.

J'ai appris aujourd'hui par la *Pravda* que Zina Iachka Koniachka avait abandonné la lutte.

Souhaite-moi d'avoir la force de supporter.

Je t'embrasse fort et je t'étreins.

(12) L'accusation est grave. Rappelons que Sosnovsky, soumis à un régime inhumain de détention, ne capitula qu'en 1934, quelques jours après Rakovsky.

(13) Cette phrase semble indiquer un désaccord de l'auteur avec la déclaration de Rakovsky.

Boris N. VIAZNIKOVTSSEV

TROIS LETTRES A SEDOV (1)

(octobre 1929)

19 Octobre 1929 (n° 4) (2)

Dans nos rangs, la situation est la suivante : la panique est terminée. La consolidation se fait autour de Kh[ristian] G[eorgévitch]. Mais il faut constater que cela se fait au prix d'un certain glissement à droite et, je pense, d'une manœuvre de recul par rapport aux positions du 21 octobre et du document « La crise du bloc centre-droite ».

Le projet de Nikititch Emelian a été rejeté (3). Il ne semble pas déterminé à aller plus loin. Les amis qu'il avait à l'endroit où j'étais avant l'ont déjà quitté. Mais il n'y en a guère. Il y a des cas où ils reviennent vers nous (ce n'est pas encore très fréquent).

Les soi-disant « chefs » sont partis se reposer dans des datchas ou des stations balnéaires. A présent, ils se préoccupent surtout « d'améliorer leur situation matérielle », ce qui a provoqué un vif mécontentement chez ceux qui les suivaient. En général, ils sont plus incapables et plus vils que je ne pensais.

(1) On trouve à la Bibliothèque du Collège de Harvard vingt-deux lettres de Boris N. Viaznikovtsev, dont dix dans les « papiers d'exil », adressées à L. Sedov. L'homme est vraisemblablement jeune — de la génération de Sedov — et proche du noyau dirigeant de l'Opposition de gauche. Il a été déporté à Tioumen, puis à Tobolsk et se trouve en octobre 1929 à Turinsk. Il reçoit les lettres de l'étranger et les siennes arrivent. Il est bien informé sur ce qui se passe en Union soviétique et reçoit notamment des lettres de Moscou, mais aussi d'autres colonies (c'est lui qui prévient Sedov que ni Victor Eltsine ni Igor Poznansky — arrêtés — ne peuvent écrire pour le moment). Il est également bien informé de ce qui se passe dans l'entourage d'I.N. Smirnov dont il suit de près l'itinéraire. Ses lettres d'octobre 1929 sont très caractéristiques des oscillations des militants à propos de la déclaration d'août 1929.

(2) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13100, avec la permission de la Houghton Library. Traduction d'Isabelle Lombard. La lettre, comme toutes les autres, était numérotée : c'était le moyen de vérifier ce que la censure ou le G.P.U. avait retenu.

(3) Les négociations entamées depuis des mois par Ivan Nikitich Smirnov (cf., n. 3, p. 65) avec Emelian Iaroslavskv pour un ralliement qu'il voulait différer de celui de Radek, Smilga et Préobrajensky — et surtout moins « honteux » — se poursuivaient à Moscou. Il semble que la direction avait déjà rejeté plusieurs projets, essayant ainsi d'entraîner I.N. Smirnov le plus loin possible.

Vratchev envoie dans toutes les colonies des lettres pleines de fiel [...]. Le moral est de plus en plus tendu [...].

Nous avons reçu « Un document honteux » (4). C'est ce qu'il fallait démontrer. Le manque d'analyses détaillées de tous les derniers événements se fait encore sentir de façon aiguë, tant dans le domaine politique qu'économique. Il ne faut pas craindre de se répéter, car il y a dans la situation des éléments nouveaux qui nécessitent une analyse critique. Cela nous aiderait notamment à renforcer nos positions. Le grand-père (5) devrait la faire. La poste ne fonctionne pas trop mal. Le plus sûr serait de l'envoyer à notre adresse, rédigée en français.

Pour sortir de l'impasse économique, il faudrait revenir à la politique menée entre le XII^e et le XIII^e congrès, en l'adaptant, bien entendu, à la situation actuelle. Si la situation s'est profondément transformée, les contradictions essentielles demeurent toutefois. Il faut mettre à profit la demande de produits industriels et même remplacer les ciseaux inversés par les précédents [...].

19 Octobre 1929 (n° 5) (6)

Je comprends tout à fait ce qui a poussé le grand-père à se rallier à la déclaration de Kh.G. [Rakovsky] (7). Parmi les meilleurs, certains s'y sont ralliés par [...] (8), d'autres ne s'y sont pas ralliés du tout (il y en a maintenant un peu moins que des premiers). Personnellement, je ne m'y suis pas rallié, bien que je pense qu'il fallait l'écrire. Mais c'était une déclaration pour les fuyards, pas pour ceux qui sont restés sur les anciennes positions. L'aile gauche restait persuadée que le grand-père continuerait à attaquer, c'est pourquoi elle pensait qu'il n'était pas dangereux de s'y rallier.

Il est impossible de bâtir un groupe solide sur la base de cette déclaration. Elle pouvait nous aider à gagner du temps pour reconstruire nos rangs. Mais, maintenant, la gauche va se désorganiser. Je répète qu'il ne faut pas en rester là : il faut au plus vite revenir aux positions du 21 octobre 1928 et du texte « La crise du bloc centre-droite ». C'est l'orientation que prennent les meilleurs (9).

On assiste dans le pays à un processus actif de guerre civile. Il est vrai qu'il ne touche encore que « le sommet des poumons », mais il s'amplifie très rapidement [...].

(4) Rappelons qu'« Un Document honteux », texte de Trotsky sur la capitulation des « trois », était daté du 27 juillet.

(5) « Le grand-père » était Trotsky, précaution dérisoire.

(6) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13101, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard.

(7) Trotsky avait reçu la déclaration le 22 et répondu le 25 septembre. C'était Sedov qui avait informé Viaznikovtsev de sa signature : là, les choses étaient allées vite.

(8) Mot illisible.

(9) En général s'exprimait la revendication d'une déclaration plus offensive.

Il est indispensable de porter une appréciation critique du moment dans toute sa diversité, pour mobiliser les travailleurs qui, de nouveau écrasés, cherchent des représentants de leurs intérêts, et pour dépasser la déclaration de Kh.G. [Rakovsky]. Toute stagnation serait dangereuse. Je dirai personnellement que se rallier à la déclaration équivaut à s'engager sur la voie de la capitulation « à tempérament ».

La tendance « gauche » de la politique actuelle va bientôt s'éteindre. Elle a déjà des spasmes. Elle aura servi à liquider N.I. [Boukharine] et ses amis, puis on assistera à un retournement à droite. Ce qui nous garantit un renforcement de la répression contre toute opposition de gauche, même exprimée par des moyens centristes et sous une forme naïve. Quant à la répression contre nous, inutile d'en parler.

On ne peut nier ce tournant à gauche dans le parti et la classe. Mais celui-ci ne peut être utilisé qu'en passant par-dessus la direction. Plus que jamais, notre tactique doit être formulée ainsi : « Pour que la perte de confiance du prolétariat dans la direction ne se transforme pas en perte de confiance dans la révolution elle-même, il faut élaborer une appréciation de l'ensemble du travail de cette direction qui ne reconnaît pas ses erreurs passées et en accumule de nouvelles. »

Le grand-père n'a pas à craindre de se retrouver seul. Ne s'en iront que les éléments ébranlés et vidés. Les meilleurs resteront.

21 Octobre (n° 6) (10)

J'ai beaucoup réfléchi sur la lettre n° 3. Après avoir pesé le pour et le contre, j'arrive à la conclusion que le grand-père a entièrement raison de se rallier à la déclaration de Kh.G. [Rakovsky]. J'ai eu tort de l'accuser dans ma lettre n° 5 (11). J'ai envoyé un télégramme à Kh.G. [Rakovsky] pour l'informer (12). J'attends sa réponse. J'enverrai aussi un télégramme de soutien à sa déclaration, en posant toutefois comme condition que, dans le cas d'un refus (13), ce qui est le plus probable, on sorte *un nouveau document critiquant sévèrement* et condamnant le centrisme (qui mène la révolution à sa perte en frappant l'aile gauche et en menant une politique putschiste). La déclaration de Kh.G. [Rakovsky] doit être un point de départ pour progresser dans le combat, pas un prétexte pour piétiner sur place ou se défilier. Je ne regrette pas d'avoir exprimé un point de vue erroné dans ma lettre n° 5. Cela montre bien l'état d'esprit d'un grand nombre de

(10) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13102, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard.

(11) Cf. pp. 116-117. On ne comprend pas si Viaznikovtsev regrette d'avoir accusé Rakovsky ou Trotsky.

(12) Ce fut donc par Viaznikovtsev que Rakovsky fut informé télégraphiquement de la décision prise par Trotsky, le 25 septembre, de signer la déclaration du 22 août ? C'est également lui qui fit parvenir cette information à Atchinsk (cf. p. 122).

(13) Dans l'hypothèse d'un « refus » d'abandonner l'application aux oppositionnels de l'article 58, de réintégrer les exclus, de rappeler Trotsky d'exil.

camarades. La panique a sensiblement diminué. On a proposé à I[van] Nikititch d'écrire une déclaration plus « acceptable » pour eux (14). Si j'en juge d'après sa lettre, il ne semble pas vouloir aller plus loin. Comment pourra-t-il conserver cette position ?

A mon avis, les mesures extraordinaires en application dans le secteur paysan n'ont plus que quelques semaines à vivre. Elles ont déjà des convulsions. Il y aura ensuite un redressement, par exemple, la pleine liberté de circulation des marchandises. Le principal danger est que cela soulèvera l'enthousiasme des possesseurs de blé (essentiellement des koulaks) et sèmera la panique dans l'appareil de l'Etat et du parti. Un changement du contenu social de l'Etat peut se produire en conséquence. Il dépendra de la force du prolétariat que ce soit au profit de la gauche ou de la droite. Pour l'instant, c'est la droite qui l'emporte. Ce changement de politique a été retardé par l'arrêt de la répression contre I[van] Nikititch et ses amis. Ce n'est pas pour rien qu'il n'y a pas eu de plénum en juillet. On se dépêche d'arriver à celui de novembre. On ne parle pas encore du congrès. Pas un mot non plus de la purge, car on a découvert ensuite des « ânes » à Léningrad, Ivanovo, Tver et bien d'autres endroits. Cela prouve encore une fois que toutes les mesures des centristes sont vouées à l'échec. Tous ceux qui ont suivi R[adek] et Sm[il]ga s'effondrent. Les chefs sont partis pour des stations balnéaires, datchas et autres ; et les travailleurs doivent encore prendre patience. Il y a des cas où on ne donne pas de travail à ceux qui ont quitté (l'Opposition) et où on ne leur verse même pas d'allocation de chômage. Certains reviennent vers nous. Certains partisans de Sapr[onov] se rallient à la déclaration de Kh.G. Les luttes pour le pain se transforment de plus en plus en luttes pour le pouvoir. Un article de la *Pravda* du 15 octobre, intitulé « Pour une ligne de classe pure » illustre le bien-fondé de notre appréciation tant de la politique que de [...] de l'appareil et de ses embardées à gauche.

Je viens de recevoir de Moscou une lettre annonçant qu'I[van] Nikititch est là-bas et que sa déclaration vient d'être acceptée. Elle n'a pas encore paru dans les journaux (15).

Toujours pas de réponse de Kh.G. à notre télégramme l'informant du soutien du grand-père.

Les conditions matérielles nous importent peu. Les produits alimentaires manquent et sont extrêmement chers. Je travaille beaucoup. J'ai commencé l'étude de la *Logique* de Hegel.

Peut-être pourrais-tu m'envoyer une carte de notre famille ou du grand-père ?

Ecris le plus souvent possible. Envoie des articles et des lettres du grand-père : le courrier arrive assez bien.

Salut au grand-père et à Natalia Ivanovna.

(14) Il s'agissait sans doute de l'avant-dernier projet de Smirnov.

(15) Viaznikovtsev s'informait à bonne source : la déclaration d'I.N. Smirnov et Boguslavsky allait paraître dans la *Pravda* du 27 octobre 1929 (cf. *Cahiers Léon Trotsky*, n° 6, pp. 87-89).

N.I. MEKLER

LETTRE A L. SEDOV (1)

(27 octobre 1929)

Cher Ami,

J'ai reçu votre carte. Je suis très content que le Vieux se soit rallié à la déclaration de Kh[ristian] (2). Celle-ci est vivement critiquée, surtout par la gauche. Mais il est indispensable de la signer. J'ai reçu hier un mot de Kh[ristian]. Il était terriblement heureux de son soutien (3).

Le rideau est retombé : les lettres ne nous parviennent plus. Seules les cartes postales arrivent quelquefois. Nous prenons des mesures pour nous tenir informés. Hier, les chefs m'ont convoqué : « Savez-vous où vous êtes ? — Je le sais... et je le sens : en exil ! — Non, pas du tout ; vous avez été condamné à l'isolateur politique et on ne vous a envoyé à Biysk que parce que vous étiez gravement malade — Que voulez-vous ? — Nous vous avons convoqué pour vous informer qu'il vous est strictement interdit de téléphoner à Barnaoul, N[ovo]-Sibirsk, Ulala et ailleurs. » (4)

Et on m'a présenté un engagement à signer. J'ai refusé catégoriquement. Quand finira cet arbitraire ? Ils peuvent nous troquer contre des chiens, comme les serfs, ou nous enfermer dans les cages de pierre des isolateurs. Je suis terriblement fatigué de me faire balloter de colonies d'exil en isolateurs, mais je ne laisserai pas fouler aux pieds ma dignité de révolutionnaire.

Belob[orodov] et Sergei (5) ne [...] (6). Ils ont fait avec Bogusl[avsky] une déclaration du type de celle de Karl. [...] (6)

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 3029, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard.

(2) C'était le 25 septembre, un peu plus d'un mois auparavant, que Trotsky avait écrit à ses camarades d'U.R.S.S. qu'il signait personnellement la déclaration rédigée par Rakovsky.

(3) Rakovsky était vigoureusement attaqué, tant à gauche — ceux qui l'accusaient de « capituler » — qu'à droite — ceux qui l'accusaient de s'orienter vers la scission, et l'appui de Trotsky était précieux pour lui.

(4) Mekler indique ainsi à Sedov de quels militants le G.P.U. entendait le couper en lui interdisant de téléphoner à certains endroits. On sait que N.I. Mouralov se trouvait alors à Novosibirsk, et Rakovsky à Barnaoul.

(5) Mratchkovsky.

(6) Plusieurs mots illisibles.

Nous savons que la route est longue et difficile. Mais cela ne nous effraie pas. Nous recevons peu de choses de vous. « Un Document honteux » et « Sur Quelques Défections » ne nous sont parvenus qu'hier (7). Nous avons sauté de joie. Ecrivez-nous, cher ami, sans attendre qu'on vous ait répondu. Ecrivez, écrivez. Vos cartes passent entre toutes les mains.

Kh. G. RAKOVSKY

LETTRE A SEDOV (1)

(novembre 1929)

Cher Ami,

Ta lettre m'est parvenue presque un mois auparavant ; ma femme a reçu une carte de ta mère à laquelle elle a répondu immédiatement. Moi aussi, j'ai écrit à ton père et je lui ai télégraphié deux fois. La variante dernière est meilleure que la première (2). En particulier le paragraphe concernant K.I. (3) est revu, complété, de même que d'autres points encore. Nous serons au-delà de cinq cents. La dernière déclaration du [...] (4) ne fera pas long feu. Une ou deux centaines, tout au plus, s'en iront. Combien il reste ? C'est très difficile de le dire. Peut-être huit cents en tout (5). Ils sont tous de notre avis, mais nous avons des difficultés insurmontables pour communiquer entre nous. Nous vous embrassons très cordialement.

Khr.

P.-S. Ecrivez plus souvent. Cherchez à ne pas devancer les événements, car ainsi on risque de prononcer des jugements intempestifs. Parfois cela peut être le résultat de l'éloignement forcé dans lequel nous nous trouvons — vous et nous — de ce qui se passe en réalité.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 4216, avec la permission de la Houghton Library. Original en français.

(2) Il s'agit de toute évidence de la dernière formulation de la « déclaration » — que nous ne connaissons pas.

(3) K.I. désigne l'Internationale communiste. La brièveté et même le sommaire des phrases la concernant dans la déclaration d'août avaient été l'objet de vives critiques.

(4) Deux mots illisibles, peut-être « commissaire du peuple » ? Il est clair en tout cas que l'allusion vise I.N. Smirnov dont la déclaration venait de paraître dans la *Pravda* et qui avait été jusqu'en 1927 commissaire du peuple aux P.T.T.

(5) Il s'agit là d'une évaluation du nombre de déportés ayant refusé de capituler, et restés donc fidèles à l'Opposition de gauche : les « décistes » ne sont pas comptés.

(7) Le document titré « Sur quelques défections », une lettre à Treint du 23 mai 1929, avait paru en français dans *Contre le Courant* : elle commentait la nouvelle de l'arrivée de Radek à Moscou et du début de ses « négociations ». « Un Document honteux », daté du 27 juillet et consacré à la capitulation des « trois », avait paru dans *B.O.* n° 3/4 de septembre 1929. On peut remarquer que la liaison existe bel et bien avec Sedov, mais que le trajet des documents politiques est très lent : trois mois pour l'un, cinq mois pour l'autre.

Piotr MAKSIMOV

**DE LA COLONIE D'ATCHINSK
POUR L'ANNIVERSAIRE D'OCTOBRE (1)**

(7 novembre 1929)

Cher Lev Davidovitch,

Je vous envoie mon salut communiste à l'occasion du 12^e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Du fond du cœur je vous souhaite courage et santé pour l'avenir.

Nous recevons de loin en loin des nouvelles de vous. B. Viazn[ikovtsev] nous a transmis une carte de Sedov. Il écrit que vous vous êtes solidarisé avec Kh[ristian] G. Nous aimerions beaucoup avoir votre lettre à ce sujet (2).

Chez nous, à Atchinsk, quelques-uns se sont repentis à l'exemple de Radek et ont déjà quitté la colonie. Celle-ci (qui s'est à l'unanimité ralliée à Kh. G.) comprend à présent six camarades : Iossif Barkine, Nik. Krioukov, Dm. Koulikov, P. Maksimov, Karl Melnais et Pitiliev Aleksandr (3).

Trois camarades, Kozlov, Meister et Millman (4) ont rompu avec la colonie. Ils sont pour la réforme par le haut ; ils craignent visiblement la base.

En général, la vague de capitulation semble refluer. Les smirnoviens seront sans doute les derniers.

Encore salut. Au nom de la colonie B.L. d'Atchinsk :

Piotr MAKSIMOV.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 2860, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Nous ne savons rien de Piotr Maksimov, en l'occurrence porte-parole d'une « colonie ».

(2) Rappelons que ce document était arrivé à Biysk à la fin d'octobre.

(3) Le seul de ces militants sur lequel nous avons quelques informations est le Letton Karl Melnais, ancien membre de la direction des J.C. et ancien étudiant en mathématiques à Moscou.

(4) C'est sans doute à Atchinsk que remontent les origines du groupe qu'Ante Ciliga appelle « groupe M.L.M. », comprenant Millman, Barkine et Melnais, et qu'il qualifie d'« extrême-droite du trotskysme » sur la base des positions qu'il défendait à l'isolateur de Verkhnéouralsk dans les années trente.

Nikolai P. GORLOV

LETTRE A SEDOV (1)

(15 novembre 1929)

Cher Camarade Sedov,

Je me dépêche de vous informer que notre camarade Boris (2) s'est brusquement « à moitié pendu ». Ce n'est pas le premier cas de glissement vers l'ultra-gauche que je puis observer. Nous subissons maintenant des pertes de tous les côtés. Nous sommes comme une armée sans armes, retranchée sous les tirs. Le drapeau blanc va-t-il apparaître ou le canon va-t-il se mettre à gronder ? L'attente nous lie les mains. La situation peut devenir menaçante surtout si l'adversaire joue à l'endurance (car c'est le plus probable).

[...] (3)

Sur l'enthousiasme et l'émulation dans le travail : dans une usine, une ouvrière a eu un malaise ; la direction a refusé de la laisser partir. Pour ne pas être accusée d'absentéisme, elle a continué son travail jusqu'au moment où elle s'est évanouie. Des travailleurs l'ont transportée alors à l'infirmerie et il a fallu appeler une ambulance. Il se produit beaucoup de faits semblables.

[...] (3)

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 12658, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Nikolai P. Gorlov (1886-1938) était un vieux-bolchevik qui avait été, en 1917, journaliste dans le journal *La Pravda des tranchées*. Ciliga nous a donné une description sympathique de cet homme qu'il qualifie de « sympathique vieillard » et qui avait polémique contre Trotsky en 1923 en défense de Maïakovsky. Gorlov était à Verkhnéouralsk l'un des animateurs des « B.L. de gauche ». Au moment où il envoie cette lettre à Sedov, il est déporté à Tourinsk.

(2) Il s'agit évidemment de Boris Viaznikovtsev, mais il est difficile de comprendre ce que veut dire Gorlov par « à moitié pendu » même si la suite indique qu'il s'agit de « glissement vers l'ultra-gauche »...

(3) Le paragraphe a été totalement oblitéré par le cachet des postes soviétiques.

B. N. VIAZNIKOVITSEV

LETTRES A SEDOV
CAPITULATION

12 novembre 1929 (n° 9) (1)

Mon cher Ami,

Il y a longtemps que je n'ai rien reçu de toi. Je reçois beaucoup de lettres de camarades, Kievl[enko], Zar[guski], etc., qui insistent sur la nécessité de ne pas s'en tenir à la déclaration de Kh[ristian] G[eorgévitch] [...] Celui-ci essaie de convaincre les cadres en exil que la base théorique du centrisme est fautive. Mais sans grand succès, car la ligne politique du parti, contre laquelle nous ne pouvons pas grand-chose, tient avec obstination. On misait sur un brusque tournant à droite, mais il ne s'annonce pas. Il faut constater que les oppositionnels les plus résolus sont devenus indécis. De nombreux abandons sont à prévoir.

I.N. [Smirnov] pense entraîner près de 500 personnes, ce qui est très probable. Du côté de Kh. G., il y a 300-350 personnes (2). Une offensive du « moulin à paroles » (3) et de ses amis est à prévoir. Ils font bloc avec Kam[enev] et Zin[oviev].

La situation est terriblement tendue. Je pense que, pour en sortir, L.D. doit proposer des pourparlers avec le C.C., sinon il perdra tous ses partisans. Il faut peut-être qu'il renonce à son amour-propre.

Dans nos rangs perce de plus en plus souvent le mot d'ordre « aller au secours du centrisme ». Voilà la trame *objective*.

Je dois avouer que je commence à avoir envie de sauver ma peau. Comment cela va-t-il finir ? Cela dépendra des événements. Je ne suis pas pressé de capituler.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13105, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Nous avons regroupé plusieurs lettres écrites en quelques jours, car elles permettent de mesurer la rapidité de l'effondrement de Viaznikovtsev dont la « déclaration » parut fin novembre.

(2) Il semble que Viaznikovtsev valorise les chiffres de Smirnov et minimise ceux de Rakovsky, ce qui est un indice de sa propre crise.

(3) Il s'agit de Radek.

Ecris le plus souvent possible.

Sosn[ovsky] a été transféré dans l'is[olateur] de Novo-Sibirsk.

Salut au Vieux et à Natalia Ivanovna.

21 novembre 1929 (n° 10) (4)

J'ai reçu en tout cinq cartes de toi. Tu écris plutôt rarement. Ta carte exposant les problèmes tactiques m'est parvenue aujourd'hui. J'en enverrai le plus grand nombre de copies possible autour de moi.

Je ne pense pas être pessimiste, mais si l'on regarde la vérité en face, il faut bien constater que notre situation est très mauvaise. Nos cadres se sont ralliés à la déclaration du 16 octobre (5). Dans les fabriques et les usines, toute activité s'est complètement éteinte.

Comment l'expliquer ? Pas par l'intérêt personnel ni par la fatigue. La raison est que les centristes ont rompu leur bloc avec la droite et ont été obligés de suivre la voie que nous indiquions. En repoussant la droite, ils nous attirent vers eux [...]

L.D. ne doit pas avoir peur de faire des concessions, même importantes. Au contraire, il conservera ainsi les vieux cadres en les amenant à rompre avec Zin[oviev] et Kam[enev], Smilga, Radek et compagnie. (6)

3 décembre 1929 (n° 12) (7)

Tu m'accuses à tort de n'être pas positif et d'être une girouette. N'oublie pas que je suis pour le Vieux depuis six ans, dont deux ans entiers passés en prison et en exil. Qui, de tous ceux qui ont fait leurs études avec nous, peut en dire autant ? Parmi eux, seul Ter [Oganessov] (8) tient toujours bon. Mais où sont Ou., Kit., Kont., Ro., Toup. et les autres (9) ? Je ne cherche pas à me justifier, mais je veux te montrer que ton reproche est injuste [...]

Je ne capitule pas, mais je constate que la moindre défaillance dans l'application des mesures prises par les centristes ne peut que provoquer un glissement à droite — et pas seulement sur les positions du « moulin à paroles », mais beaucoup plus loin (10). L.D. a tort de penser que la crise peut nous permettre de prendre en mains la direction.

(4) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13106, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard.

(5) Il s'agit de la déclaration d'I.N. Smirnov.

(6) Notons le raisonnement qui conduit Viaznikovtsev à conseiller à Trotsky d'imiter ceux qu'il prétend combattre.

(7) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13107, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard.

(8) G. Ter-Oganessov, qui avait été arrêté en 1928 dans la maison de Trotsky où il montait la garde, avait été déporté à Kustanai puis à Turgai.

(9) Nous n'avons identifié aucun de ces militants qui avaient sans doute déjà capitulé.

(10) Viaznikovtsev utilise ici pour plaider la capitulation l'argument majeur employé par la direction.

9 décembre 1929 (n° 14) (11)

[...] Je pense qu'en dépit de nos divergences, tu continueras à m'écrire. Surtout que je ne suis pas seul à lire tes lettres (12).

[...] Critiquer la direction aujourd'hui est très dangereux, car cela contribue à renforcer les idées que nous avons toujours combattues (miasnikovistes (13), décistes). Cela commence d'ailleurs à se manifester par le fait que certains de nos meilleurs camarades avancent l'idée qu'il faut unir *toutes* les fractions pour lutter *contre* le centrisme.

[...] Pour ce qui est du rôle historique du centrisme dans notre révolution, je pense qu'il a une forte base sociale. Ce n'est pas pour rien que V[ladimir] I[litch] (Lénine) et L.D. eux-mêmes ont eu parfois des positions centristes, même sur les questions de l'I.C. (14).

Nous n'avons aucun droit d'accuser la direction centriste des difficultés que rencontre notre révolution. Si nous le faisons, nous ne serions plus des marxistes [...]

(11) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13108, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard.

(12) Il ne s'agissait pas en fait de simples « divergences » puisque la déclaration de Boris N. Viaznikovtsev avait déjà été publiée dans la *Pravda*. Kievlenko avait déjà écrit à ce sujet à Sedov, de Kainsk, le 4 décembre : « Je viens d'apprendre par la *Pravda* l'abandon de Viaznikovtsev. C'est Boris, sans aucun doute. La caractéristique des ultra-gauchistes est de passer en un éclair sur les positions opposées. Il en va de même chez les décistes [...] Aujourd'hui, incliner à gauche renforce la tendance capitulaire, Viaz[nikovtsev] en est le meilleur exemple. Je ne ferai pas comme lui, j'ai toujours été loin de ses positions. Tu te réjouissais de ses lettres « pleines de fermeté ». Il sera sans doute bientôt à Moscou ».

(13) Sur le groupe Miasnikov, issu de l'Opposition ouvrière, cf., n. 8, p. 161 : sur les « décistes » groupe « centralisme démocratique », cf., n. 9, p. 98.

(14) Nous ne savons malheureusement pas quelles positions de Lénine et Trotsky passaient pour « centristes » aux yeux de Viaznikovtsev. Remarquons cependant le curieux détour d'une analyse « gauchiste » (Lénine et Trotsky « centristes ») qui sert à justifier son propre ralliement au « centrisme »... au nom de Lénine et Trotsky : l'homme est fini.

LETTRE DE SUISSE (1)

(12 décembre 1929)

Chers Camarades,

Au commencement de novembre écoulé, des camarades de Moscou, en vue de mon départ, m'avaient chargé de vous remettre des renseignements sur la situation de l'Opposition. Malheureusement (c'est seulement aujourd'hui (que) je suis dans les conditions de vous remettre ces renseignements, qui peut-être sont déjà à votre connaissance ou peut-être aussi sont déjà dépassés par la nouvelle situation que j'ignore parce que je ne suis pas au courant de ce qui s'est passé depuis plus d'un mois.

Voilà en résumé ce que je fus chargé de vous communiquer :

- 1° *Très important.* Tout le matériel qui fut envoyé par Blumkine est tombé entre les mains du comité central (2). Prenez toutes mesures en conséquence.
- 2° Prenez aussi de sérieuses mesures pour sauvegarder les archives.
- 3° Le C.C. est très fâché pour la publication des documents relatifs à la voie ferrée chinoise.
- 4° La lutte démagogique contre la droite s'intensifie. On tente d'isoler les chefs. Mais Rykov, en octobre, à une réunion de l'académie de l'industrie, [...] a fait des déclarations ouvertement de droite.
- 5° Le processus de décomposition de l'Opposition s'accomplit assez rapidement. Smirnov, Boguslavski et Beloborodov ont eux aussi signé une déclara-

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 15645, avec la permission de la Houghton Library. Cette lettre, écrite en français, a été adressée à Paris à Jean Meichler et retransmise par Raymond Molinier avec l'indication suivante « Cette lettre n'est pas signée, a été remise le 12/12/29 ». L'expéditeur était de toute évidence un citoyen soviétique — diplomate ou fonctionnaire du commerce extérieur — résidant à Genève. Il est difficile de comprendre d'après sa lettre les causes du retard avec lequel il transmet des informations urgentes. Est-ce lié à la question des moyens de transmission ?

(2) Trotsky affirme qu'il n'y avait dans ce matériel aucun élément d'information concernant des personnes. Par ailleurs ceux à qui Blumkine devait remettre le message de Trotsky n'ont pas été inquiétés, ce qui indique que Blumkine n'a pas parlé. Il n'y a pas eu d'arrestations à la suite de la sienne, sauf celle du jeune officier du G.P.U. qui informa l'Opposition, Rabinovitch, et du journaliste sans-parti Silov, considéré comme son « complice ».

tion qui n'était pas encore publiée dans les journaux quand j'ai quitté l'U.R.S.S. Après cela, Mratchkovsky avait demandé à se rendre chez Smirnov pour lui parler de son éventuelle adhésion aux déclarations de Smirnov. Aussi plusieurs camarades partisans de Rakovsky étaient prêts à signer une capitulation.

6° Le travail de l'Opposition est devenu presque impossible. Il n'y a pas de l'argent même pour aider les camarades déportés et leurs familles. Ces difficultés sont arrivées à cause d'un travail acharné de provocation contre nos camarades. Récemment fut constitué un grand « centre » de l'Opposition à Léninegrad qui a réussi à identifier plusieurs dizaines de nos camarades, qui furent dispersés, et par conséquent notre organisation fut ravagée (3).

7° La littérature de l'étranger arrive très irrégulièrement et pour ça, elle peut être bien peu répandue.

Les camarades de Moscou pensent que, dans le *Biulleten*, il faudra publier des articles sur la situation politique générale et sur la situation à l'intérieur des partis.

Dans tous les numéros il faut publier des critiques du Plan quinquennal.

N.

LETTRE DE MOSCOU (1)

(25 décembre 1929)

Vous savez certainement que Blumkine (2) a été fusillé et que cela a été fait à l'instigation personnelle de Staline. Ce méprisable acte de vengeance soulève la colère de vastes secteurs du parti. Mais tout reste secret. Des rumeurs circulent. Une des sources en est Radek. On connaît bien son bavardage nerveux. Il est maintenant complètement démoralisé — comme la plupart des capitulards. Mais alors que, chez Smirnov, par exemple, cela prend la forme d'un accablement, Radek, au contraire, cherche une issue en répandant rumeurs et ragots pour prouver la profonde sincérité de son repentir. Il

(1) *Biulleten Oppositsii*, n° 9, février-mars 1930. Il s'agit d'une des nombreuses lettres reproduites dans le B.O. ou la presse internationale avec l'initiale « N » comme signature, et dont l'original n'a pas été retrouvé à Harvard dans les papiers d'exil. Nous ne pensons pas que les documents soient fabriqués et signés « N » par Sedov à cette date : il y avait une correspondance suffisamment abondante pour que ce genre de pratique soit superflu. En outre, les lettres signées « N. » ont une certaine unité de ton et un accent personnel. Si nous les tenons pour des lettres authentiques, nous devons expliquer l'absence des originaux. Celle-ci peut s'expliquer par le vol (correspondance de Nin) ou... l'inexplicable. Enfin les lettres « N. » occupent un espace chronologique précis, de la mi-1929 à la mi-1930. Si nous jouons aux devinettes, nous avons deux possibilités immédiates, dans la mesure où Sedov ne se fatiguait toujours pas pour renouveler les initiales et où nous avons découvert que K. était Koté et S. Sidorov. Première hypothèse : Andrés Nin, membre de l'Opposition de gauche, le seul en liberté selon Serge à Moscou, bien informé et qui est expulsé à la fin d'août 1930. Deuxième hypothèse, Nina V. Vorovskaia, jeune militante de l'Opposition de gauche qui soignait sa tuberculose en Allemagne et en fut rappelée à la mi-1929 pour mourir à Moscou à la mi-1930. Un argument supplémentaire pour Nina : certaines des publications étrangères de l'Opposition signent N.V. les lettres « N » du *Biulleten*. Or N.V. désignait très normalement Nina Vaclavova. Pendant que nous y sommes, il existe une troisième hypothèse, c'est que les lettres aient été envoyées par un autre correspondant pour qui le « N. » était une lettre arbitraire attribuée par Sedov. Par exemple Andréi Konstantinov qui était pendant toute cette période un clandestin de l'O.G. à Moscou. Mais il le fut jusqu'en 1932, et les lettres « N », avec leur style propre, disparaissent à l'été 1930.

(2) Sur l'affaire Blumkine, nous renvoyons à l'article de Pierre Broué dans les *Cahiers Léon Trotsky*, n° 6, pp. 22-25. Rappelons qu'à la suite de sa visite à Prinkipo, Blumkine avait accepté de porter à Moscou un message de Trotsky.

(3) Dans *Mémoires d'un Révolutionnaire*, Serge parle assez brièvement des ravages commis à Léninegrad, après Moscou, par un provocateur nommé Mikhaïl Tverskoy.

est hors de doute que Iaroslavsky utilise ce trait de Radek pour mettre en circulation les fables nécessaires. Il était utile de souligner tout cela afin d'éclairer ce qui suit.

Voici la version des faits attribuée à Radek qui circule ici : lorsque Blumkine est arrivé à Moscou, son premier soin a été de chercher Radek avec qui il avait, ces dernières années, plus de contact qu'avec les autres, et qu'il considérait comme un dirigeant de l'Opposition. Blumkine voulait s'informer et voir clair, en particulier comprendre les raisons de la capitulation de Radek. Il n'avait pas pu réaliser encore que l'Opposition avait déjà en Radek un ennemi acharné ayant perdu toute trace de sens moral qui ne reculerait devant aucune bassesse. Il faut par ailleurs tenir compte d'une caractéristique de Blumkine, sa tendance à idéaliser moralement des individus, d'une part, et, de l'autre, l'intimité de ses relations antérieures avec Radek.

Blumkine fait part à Radek des idées et des plans de L.D. sur la nécessité de continuer la lutte pour leurs idées. En guise de réponse, Radek, selon ses propres dires, a exigé de Blumkine qu'il se rende tout de suite au G.P.U. et raconte tout. Quelques camarades disent que Radek a menacé Blumkine de le dénoncer sur-le-champ s'il ne le faisait pas. C'est très vraisemblable, étant donné l'état d'esprit actuel de cet hystérique délabré (3).

Nous ne doutons pas que c'est ce qui s'est réellement passé. A la suite de cette conversation, selon la version officielle, Blumkine s'est « repenti », s'est présenté de lui-même au G.P.U. et lui a remis la lettre de Trotsky qu'il avait sur lui. Ce n'est pas tout : il aurait lui-même exigé d'être fusillé (littéralement !). Sur quoi Staline a décidé de lui « donner satisfaction » et a ordonné à Menjinsky et Iagoda (4) de fusiller Blumkine. Staline avait évidemment déjà pris cette décision qu'il avait fait confirmer par le Politburo pour lier les mains aux capitulards droitiers. Inutile de dire qu'ils avaient été d'accord avec lui.

Comment comprendre cette version officielle ? Son caractère mensonger saute aux yeux. Nous n'avons aucune information sûre puisque, autant que

(3) La version présentée ici des circonstances de l'arrestation de Blumkine a été sérieusement contestée depuis 1929. Nous ne retenons pas l'hypothèse rocambolesque mentionnée par Roy Medvedev, mais plusieurs auteurs ont affirmé que Blumkine aurait été trahi par une femme et non par Radek. L'ex-agent du G.P.U. A. Orlov raconte dans *The Secret History of Stalin's Crimes* que Radek avait bien dénoncé Blumkine, mais que celui-ci ne fut pas arrêté, mais placé sous la surveillance d'un agent du G.P.U. qu'il désigne sous le nom de « Liza G. ». Liza G. eut une liaison avec Blumkine, mais ne put en tirer aucun élément d'information et il fut donc arrêté. Dans *Soviet Espionage*, David Dallin, confirmant en gros le rôle d'une femme, précise que « Liza G. » était en réalité Elena Zubiline, qui vécut ensuite plusieurs années aux Etats-Unis, où son mari, Vassili Zubiline, était « correspondant des services » dans la période de préparation de l'assassinat de Trotsky. Orlov confirme par ailleurs que l'Opposition de gauche fut bien, comme on l'avait supposé, informée de l'arrestation, puis de l'exécution, de Blumkine, par un officier du G.P.U., Rabinovitch, qui fut également fusillé pour ce « crime » avec un journaliste sans parti du nom de Silov (cf. n. 2, p. 127).

(4) V.R. MENJINSKY (1874-1934) était à l'époque président de l'O.G.P.U. et H.G. IAGODA (1891-1938) son vice-président.

nous le sachions, Blumkine n'a pas eu le temps de faire passer des nouvelles à l'extérieur. Mais le développement réel des événements découle avec assez de clarté, au moins dans ses aspects généraux, de toute la situation. Après sa conversation avec Radek, Blumkine s'est vu trahi. Il ne lui restait plus qu'à se présenter au G.P.U., d'autant plus que la lettre de L.D., par son contenu, ne pouvait que constituer une réfutation catégorique de toutes les calomnies propagées pour justifier son expulsion. Y avait-il des adresses dans cette lettre ? Nous ne le pensons pas, car aucun des camarades que Blumkine aurait pu utiliser pour prendre des contacts n'a été inquiété.

Le camarade Blumkine s'est-il « repenti » ? S'il s'était réellement « repenti », c'est-à-dire s'il s'était rallié à la position de Radek, il n'aurait pu que livrer les noms des camarades à qui était destinée la lettre de Trotsky. Mais alors l'auteur de ces lignes n'aurait pas été épargné (5). Et pourtant, je le répète, personne n'a été arrêté. En outre, si le camarade Blumkine s'était « repenti », le G.P.U. ne se serait pas dépêché de satisfaire sa « demande » d'être fusillé, mais l'aurait utilisé à d'autres fins, car cela constituait une chance exceptionnelle. Il est hors de doute que le G.P.U. a essayé, mais qu'il s'est heurté à la résistance de Blumkine. Alors Staline a donné l'ordre de le fusiller. Et quand des rumeurs inquiétantes ont commencé à circuler dans le parti, Iaroslavsky, par l'intermédiaire de Radek, a mis en circulation la version rapportée plus haut. C'est sous cet angle que nous nous représentons cette affaire.

Staline ne pouvait pas ne pas comprendre que le meurtre de Blumkine ne passerait pas inaperçu dans le parti et que cela nuirait en définitive énormément au « brutal et déloyal » usurpateur. Mais la soif de vengeance l'a entraîné. On raconte depuis longtemps dans le parti qu'un soir de l'été 1923, à Zoubalova, près de Moscou, Staline, en veine de sincérité, dit à Dzerjinsky et Kamenev : « Choisir sa victime, préparer soigneusement son coup, se venger sans pitié, puis aller se coucher... il n'y a rien de plus agréable dans la vie. » Boukharine a fait allusion à cette conversation dans ce qu'il a dit l'an dernier (« la philosophie stalinienne de la vengeance agréable ») sur la lutte contre les staliniens (6). Les livres de L.D. paraissent à l'étranger, ses articles, son autobiographie. Il faut se venger. Staline a fait arrêter sans la moindre raison la fille de L.D. (7), mais comme elle était sérieusement malade (un pneumothorax), le Politburo, malgré l'insistance de Staline, n'a pas décidé de la garder en prison, surtout du fait que la seconde fille de Trotsky est morte tuberculeuse il y a un an et demi dans des circonstances identiques (8). Il

(5) Une note de la rédaction du B.O. précisait que le destinataire de la lettre confiée par Trotsky à Blumkine n'avait pas eu d'ennuis.

(6) Il s'agit de la conversation de juillet 1928 avec Kamenev dont le compte rendu fait par ce dernier à Zinoviev avait été publié clandestinement par les trotskystes en janvier 1929.

(7) Il s'agit de Zinaïda L. BRONSTEIN (1900-1933), fille aînée de Trotsky et d'Alexandra L. Sokolovskaïa, épouse elle-même de l'instituteur Platon I. Volkov.

(8) Il s'agit de Nina L. BRONSTEIN (1902-1928), fille cadette de Trotsky et d'Alexandra Lvovna.

s'est borné à exiler son gendre, Platon Volkov, il y a deux mois. M. Nevelson, le mari de la fille décédée de Trotsky, est depuis longtemps en prison (9). Mais cette vengeance-là est trop ordinaire et par conséquent insuffisante. Le besoin d'une vengeance impitoyable, grâce à Radek et son aide, est tombé sur Blumkine. Staline a donné l'ordre de le fusiller, puis... il est allé se coucher.

Léon TROTSKY

**Lettre à M. & A. Rosmer :
L'AFFAIRE BLUMKINE (1)**

(5 janvier 1930)

Chers Amis,

Dans le journal de Milioukov (2) (*les Dernières Nouvelles*) du 29 décembre, il y a le télégramme suivant :

Blumkine est fusillé.

Cologne, 28 décembre. Le correspondant de Moscou du *Journal de Cologne* télégraphié : ces jours-ci fut arrêté sur l'ordre du G.P.U. le notoire Blumkine, le meurtrier de Mirbach. Blumkine fut accusé d'entretenir des relations secrètes avec Trotsky. D'après la sentence du G.P.U., Blumkine fut fusillé.

Cette communication est-elle juste ? Je n'en possède pas une certitude absolue. Mais tout un enchaînement de circonstances, non seulement me permettent, mais me forcent à croire qu'elle est juste. Pour m'exprimer plus exactement : intérieurement, je n'ai aucun doute. Ce qui manque, c'est une confirmation juridique de l'assassinat de Blumkine par Staline.

Vous savez certainement que, quelque temps après l'insurrection armée des socialistes révolutionnaires de gauche, Blumkine passait aux bolcheviks, prenait une part héroïque à la guerre civile et puis travaillait assez longtemps dans mon secrétariat militaire. Plus tard, il restait surtout au service du G.P.U., mais aussi au service militaire et à celui du parti. Il accomplissait dans divers pays des missions de la plus haute importance. Son dévouement à la Révolution d'Octobre et au parti était absolu.

Jusqu'à la dernière heure, Blumkine accomplit le travail d'une fonction soviétique très importante. Comment a-t-il pu s'y tenir en appartenant à l'opposition ? Cela s'explique par le caractère de son travail : celui-ci était tout à fait individuel. Blumkine n'avait pas, ou presque pas, affaire avec les noyaux communistes, la possibilité de participer à la discussion des questions

(1) Lettre de Trotsky à Rosmer, Bibliothèque du Collège de Harvard, 9853, avec la permission de la Houghton Library. Original en français. Le document porte une mention manuscrite : « à utiliser, mais non à publier ».

(2) Pavel N. MILIOUKOV (1859-1943), historien et dirigeant du parti bourgeois des cadets (constitutionnels-démocrates) s'était réfugié en France.

(9) Man Nevelson, bolchevik de 1917, ancien commissaire dans l'Armée rouge, économiste et militant de l'Opposition depuis 1923, avait été arrêté au mois d'août 1928.

du parti, etc. Cela ne signifie pas qu'il cachait ses pensées. Au contraire. A Menjinsky et à Trilisser, l'ancien chef de la section étrangère du G.P.U., Blumkine avait déclaré que ses sympathies allaient à l'Opposition, mais que, naturellement, comme tout autre oppositionnel, il était tout à fait prêt à accomplir sa fonction importante au service de la Révolution d'Octobre. Menjinsky et Trilisser considéraient Blumkine comme irremplaçable, et c'était exact. Ils l'ont laissé à sa besogne, qu'il a accomplie jusqu'au bout.

Blumkine m'a vraiment visité à Constantinople. J'ai déjà mentionné que Blumkine était lié avec moi par les liens étroits du travail dans mon secrétariat. Il avait préparé en particulier un de mes volumes militaires (j'en parle dans la préface de ce volume). Blumkine est venu à Constantinople chez moi pour s'informer comment j'appréciais la situation et pour vérifier s'il agissait justement, en restant au service du gouvernement qui déporte, bannit et emprisonne les camarades de sa tendance. Je lui ai naturellement répondu qu'il agissait tout à fait justement en accomplissant son devoir révolutionnaire — non envers le gouvernement de Staline, qui avait usurpé les droits du parti, mais envers la Révolution d'Octobre.

On vous a peut-être cité, d'un des articles d'Iaroslavsky, une allégation concernant mon entretien pendant l'été avec un visiteur à qui j'aurais prédit la perte inévitable et proche du gouvernement soviétique. Le sycophante misérable ment, cela va de soi. Mais, par un rapprochement de faits et de dates, je suis certain qu'il s'agit de mon entretien avec Blumkine. A sa question sur la possibilité de concilier son travail et son appartenance à l'Opposition, je lui dis entre autres que mon exil, comme l'emprisonnement d'autres camarades, ne changent pas notre ligne fondamentale; qu'au moment du danger les oppositionnels seront aux postes avancés; qu'aux heures difficiles, Staline sera forcé de leur faire appel, comme Tséretelli avait appelé les bolcheviks contre Kornilov. En liaison avec cela, j'ajoutai: « Mais que ce ne soit pas trop tard! » Evidemment, Blumkine, après son arrestation, a exposé cet entretien comme une démonstration des véritables états d'âme et dispositions de l'Opposition: il ne faut pas oublier que je suis exilé sur l'accusation de préparer la lutte armée contre le pouvoir des Soviets!

Par Blumkine, je transmis à Moscou, pour nos amis, une lettre d'information (3), basée sur les mêmes idées que j'ai exposées dans une série d'articles publiés: la répression des staliniens contre nous ne signifie pas encore le changement de caractère de classe de l'Etat, mais prépare seulement et facilite un tel changement; notre voie reste, comme par le passé, celle de la réforme et non celle de la révolution; la lutte implacable pour nos idées doit être orientée vers un long délai.

Je reçus ultérieurement la communication (4) que Blumkine était arrêté et que la lettre transmise par mon intermédiaire était tombée entre les mains de Staline. Je ne sais rien des conditions dans lesquelles Blumkine fut arrêté. Les gouvernants de Moscou savaient qu'il était passé par Constantinople. Ses chefs (Menjinsky, Trilisser) connaissaient bien ses idées oppositionnelles. Il s'était rendu à Moscou de sa propre initiative, dans l'intérêt du travail qu'il

(3) Voir ce texte pp. 83-85.

(4) On peut supposer que c'est par la lettre signée « N », pp. 129-132.

accomplissait. Sur les événements ultérieurs, je ne sais que ce qui est dit dans le télégramme ci-dessus du *Journal de Cologne*.

L'importance de ce fait n'exige pas d'explications. Vous savez, par le fameux procès de 1922, qu'on a évité de fusiller même les socialistes révolutionnaires qui avaient organisé des attentats contre Lénine, Ouritsky, Volodarsky, moi-même et autres (5). Des socialistes-révolutionnaires de gauche, auxquels Blumkine avait appartenu en 1918, on n'a fusillé, au moment de leur insurrection, que l'organisateur, Alexandrovitch. Blumkine, un des participants à cette insurrection, est bientôt devenu un bolchevik. Mais, si on ne l'a pas fusillé en 1918 pour sa participation dirigeante à l'insurrection armée contre le pouvoir des soviets, on l'a fusillé en 1929 pour cette raison que, servant courageusement la Révolution d'Octobre, il ne partageait pas sur les questions les plus importantes les idées de la fraction stalinienne et considérait de son devoir de répandre les idées des bolcheviks-léninistes (Opposition).

Blumkine est fusillé (je n'en ai pas le moindre doute) sur l'arrêt du G.P.U. Un fait pareil n'a pu avoir lieu que parce que le G.P.U. est devenu l'organe personnel de Staline. Pendant les années de la guerre civile, la Tchèque accomplissait une besogne sévère. Mais ce travail restait sous le contrôle du parti. Des centaines de fois se sont élevées, des milieux du parti, des protestations concernant tel ou tel arrêt. A la tête de la Tchèque, se trouvait Dzerjinsky (6), un homme d'une force morale supérieure. Il restait subordonné au bureau politique, dont les membres avaient des idées très nettes sur chaque question et savaient les défendre. Tout cela donnait la garantie que la Tchèque demeure l'instrument de la dictature révolutionnaire. Maintenant, le parti est étouffé. Sur l'exécution de Blumkine, des milliers et des dizaines de milliers de membres du parti chuchoteront avec horreur dans les coins. A la tête du G.P.U. se trouve Menjinsky, pas un homme, mais l'ombre d'un homme. Le rôle principal dans le G.P.U. est joué par Iagoda, un carriériste détestable qui a lié son sort à celui de Staline et qui est prêt à accomplir sans réfléchir et sans discuter n'importe quel ordre de ce dernier. Le bureau politique n'existe pas. Boukharine a raconté que Staline tient dans ses mains les membres du soi-disant bureau politique à l'aide de dossiers accumulés contre eux par le G.P.U. Dans ces conditions, l'exécution de Blumkine est une affaire personnelle de Staline.

Ce crime inouï ne peut passer inaperçu, même dans les conditions présentes de l'omnipotence de l'appareil. Staline ne pouvait pas ne pas pressentir ce résultat par avance et le fait que, malgré sa prudence félonne, il s'est décidé à tuer Blumkine, démontre combien est grande la peur de cet homme devant l'Opposition de gauche. Il ne peut y avoir aucun doute que Blumkine est tombé en victime expiatoire, parce que Radek et autres capitulards n'ont pu entraîner avec eux qu'une petite minorité de l'Opposition tandis qu'à l'étran-

(5) Lénine avait été gravement blessé, Ouritsky et Volodarsky tués.

(6) Félix E. DZERJINSKY (1877-1926), étudiant, social-démocrate en Pologne en 1895, avait purgé de nombreuses années de prison et de baignade quand la révolution le libéra en 1917. C'est à cause de sa rigueur morale (« un saint », disait-on) qu'il fut désigné comme premier dirigeant de la Tchèque.

ger l'Opposition accuse dans différents pays de sérieux succès idéologiques et d'organisation.

Par l'exécution de Blumkine, Staline veut dire à l'Opposition internationale des bolcheviks-léninistes qu'il possède à l'intérieur du pays des centaines et des milliers d'otages qui auront à payer de leur tête les succès du vrai bolchevisme sur l'arène mondiale. En d'autres termes, après les exclusions du parti, après la condamnation de familles à la famine, après les emprisonnements, les déportations, etc., Staline essaie d'effrayer l'Opposition par le dernier moyen qui lui reste : le meurtre.

On peut dire avec certitude que les résultats seront directement opposés au but que Staline s'est fixé. Une tendance d'idées historiquement progressiste, qui se base sur la logique objective du développement, ne peut être ni effrayée, ni fusillée. Il est clair cependant que l'Opposition ne peut pas, en se contentant d'envisager la marche objective des événements, se comporter passivement devant la nouvelle, cette fois sanguinaire, étape des représailles thermidoriennes de Staline. Il faut immédiatement commencer une campagne internationale dans laquelle chaque oppositional doit faire la besogne qui, dans d'autres conditions, se répartirait sur les épaules de trois, cinq ou dix camarades (7)...

Kh. G. RAKOVSKY

LETTRE A TROTSKY (1)

(9 janvier 1930)

Chers Amis,

Le hasard a voulu que nous recevions ta carte (répétée) en même temps que celle de Natalia. C'était pour nous une véritable fête.

La santé? Adine (2) s'est débarrassée encore à Saratov de son appendicite, moi de mon malaria. Mais avec le cœur cela va de mal en pire. Cela se fait sentir sur mon travail. Je me fatigue très vite. Et puis ce froid (de — 40, — 50) qui vous glace les fibres de l'âme! Je suis complètement d'accord avec toi non seulement sur la « limite » de la concession, mais aussi sur ton appréciation de la crise (lettre de novembre). Je ne partage [pas] uniquement ta conclusion pratique : je pense qu'une nouvelle déclaration, pour le moment, est prématurée. Il faut dissiper la confusion que le va-banque centriste, joué avec nos cartes, produit dans nos rangs. La théorie ouvre la voie à la compréhension des faits, mais elle n'acquiert sa force probante que le jour où les faits viennent pour la confirmer. Il faut faire comprendre qu'avec une mauvaise stratégie, même une bonne tactique est fatalement vouée à l'échec. On commence à saisir déjà que, dans l'industrialisation, le centrisme mène aux résultats contraires à ceux qui sont désirés. Le printemps nous montrera ce que valent ses méthodes pour l'agriculture. J'espère comme toi que la carcasse de notre République est assez solide pour supporter encore cette expérience et ne pas se désagréger en même temps que l'expérimentateur. Ma ligne tactique n'est pas une expression de la passivité. Je suis à l'antipode, mais je tiens à ne pas brusquer une évolution de crainte d'augmenter la confusion et la débandade. Il faut plus que jamais expliquer, expliquer et encore expliquer. Tes lettres facilitent énormément cette tâche, mais parfois, à la suite de leur laconisme, elles provoquent des divergences d'interprétation (3). Je ne parle que des éléments sincères, car il est impossible d'empêcher que ceux qui ne cherchent que des prétextes s'en aillent.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 4217, avec la permission de la Houghton Library. Original en français.

(2) Surnom familial d'Aleksandra, épouse de Rakovsky.

(3) Notons que Rakovsky confirme ici ce que Ciliga raconte avec une certaine malveillance, à savoir que les tendances opposées dans les rangs B.L. se battent à coup de citations de Trotsky.

(7) Nous n'avons pas reproduit ici la suite de la lettre qui donne aux sections des indications pour le type de campagne à mener.

Mes travaux littéraires ? L'été dernier, j'ai écrit la première partie de l'histoire de la révolution en Ukraine. On me pressait sur la base d'un contrat, ensuite on a refusé le livre sous le prétexte absolument faux de l'avoir livré après terme. Comme je n'avais pas reçu un sou d'avance, j'en suis resté pour mes frais. Maintenant, j'ai repris mon philosophe (4) mais ceci n'a pour moi maintenant qu'une importance instructive, et j'en profite beaucoup. J'en avais terminé déjà le brouillon en 1928. Ta proposition (5) est bien tentante, mais je manque ici de documentation. D'autre part, dans nos conditions d'isolement, on n'a pas une disposition d'esprit adéquate. Pourtant, ta proposition est bien, bien tentante. Personnellement, je suis enclin, après avoir terminé mon philosophe et même parallèlement à lui, à écrire un autre ouvrage dont j'accumule peu à peu les éléments. Je veux dire des « essais » sur les grandes figures révolutionnaires que j'ai connues dans ma vie. Certains de mes souvenirs y entreront en partie. Nous avons vaguement entendu parler de tes livres parus, mais rien ne parvient jusqu'à nous. C'est un énorme dommage ! Nous venons de recevoir des nouvelles de Marguerite (6) ce qui nous a fait un énorme plaisir. Adine a répondu à Natalia.

Fraternellement à toi

Khristian

(4) Le travail de Rakovsky dans les premiers temps de sa déportation avait porté sur Saint-Simon et il était achevé.

(5) Quelle est la proposition de Trotsky ? La suite peut suggérer qu'il s'agirait d'écrire ses mémoires. C'est à cette époque que Rakovsky adressa à une revue bulgare une intéressante autobiographie.

(6) Marguerite THÉVENET (1879-1962) était la compagne d'Alfred Rosmer et elle s'efforçait d'entretenir un échange d'informations avec les Rakovsky à qui Mougeot faisait parvenir l'*Humanité*.

I. A. KIEVLENKO

LETTRE A SEDOV (1)

(14 janvier 1930) (1)

Cher Liova,

J'ai décidé de te donner des informations régulières sur l'état d'esprit de l'Opposition. Voici la première tentative.

Petropavlovsk : (ancien lieu de résidence de Solntsev). La colonie comprend sept camarades. Leur moral est très bas. G. écrit : « Plus on pense à notre situation, plus on en conclut que les pas effectués par une partie importante de l'Opposition étaient inévitables. » Et Frid ajoute : « La politique économique du parti étant globalement juste, nous devons décider d'interrompre l'activité fractionnelle. »

Notre tentative d'entrer en contact avec les autres camarades de la colonie a jusqu'à présent échoué.

Kamen : « Nous avons reçu la lettre de L.D. (sur l'adresse au parti). Nous sommes entièrement d'accord. Nous critiquons vivement la déclaration de Kh[ristian] G[eorgievitch] à laquelle nous ne nous sommes ralliés que par discipline... Dans ses dernières lettres, L.D. ne donne pas de réponse précise sur la caractérisation de la politique de la direction. » Stolovsky écrit : « La politique soi-disant gauche de la direction est la pire des aventures bureaucratiques. Chacun de ses pas, à gauche ou à droite, mène à la catastrophe. La contre-révolution rassemble hardiment ses forces et la politique centriste lui fournit sans cesse de nouveaux cadres. C'est pourquoi il faut dire brutalement toute la vérité, afin que chacun puisse comprendre l'alternative qui est posée : soit faire pression sur la direction, soit laisser triompher la réaction. La déclaration de Kh[ristian] G[eorgievitch] ne pose ni ne résout les questions essentielles. C'est bien une "étape révolue", qui était à peine nécessaire. » (2)

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 12704, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard.

(2) Retenons que les points de vue des déportés de Pétropavlovsk et de Kamen sont opposés mais qu'ils se retrouvent pour rejeter la déclaration d'août 1929. L'allusion de Stolovsky à l'« étape révolue », qui était une des

V. Eltsine m'a envoyé quelques cartes pendant son transfert à Tchéliabinsk. Je n'en ai reçu qu'une, datée du 9 janvier : « Ajoute ma signature à ta réponse au Vieux et fais part à Sedov de mon désaccord avec la nouvelle position de L.D. L'essentiel aujourd'hui est de soutenir la direction centrisme dans sa lutte contre les koulaks et de critiquer le régime du parti... Si nous n'envoyons pas cette déclaration (il s'agit du projet d'adresse au XVI^e Congrès), nous ne pourrons empêcher une nouvelle vague de capitulations. Andreïtchine en est le premier symptôme. » (3)

Je n'ai aucune nouvelle de Moscou. Je termine donc là-dessus. Si ce travail d'information vous intéresse, je reprendrai toute la correspondance de la colonie.

Ma femme est à la Lubianka depuis le 9 janvier. Je n'ai plus que mes deux enfants à la maison. Il est pénible de n'avoir personne à qui télégraphier. J'ai dû me « rabattre » sur G., mais il n'a toujours pas répondu. Sans doute ne veut-il pas avoir affaire à ceux qui « nuisent au parti et à l'Etat ».

Janvier (4)

J'ai été très heureux de recevoir ta carte du 3 janvier, car elle défend ma thèse selon laquelle il faut abandonner l'idée de destituer la direction centrisme (à l'étape actuelle). Les ultra-gauchistes qui faisaient de moi un candidat à la capitulation se tairont désormais.

Les tendances ultra-gauchistes sont actuellement très répandues dans nos rangs : le plan quinquennal, c'est la surindustrialisation ; la collectivisation totale, sans base technique et sans expérience, c'est de l'aventure, la liquidation des koulaks, c'est la liquidation de la NEP ; bref, ultra-gauchisme, effondrement inévitable, faillite des idées de gauche ; conclusion : il faut engager la lutte non seulement contre les méthodes, mais contre les rythmes d'application bureaucratiques des plans. J'ai beau y réfléchir longuement, je ne peux admettre cette idée. On sait bien que toute fraction traîne dans son sillage des éléments arriérés. Quelles classes se raccrocheront à nos nouveaux mots d'ordre ? Qui ceux-ci mobiliseront-ils ? Quelles sont les perspectives ? Si Staline prend un tournant à droite, il y aura toujours des malins qui diront : « la ligne se redresse ». La corde est si tendue qu'il faut en jouer avec précaution. Au moindre choc, elle risque de se casser et de nous sauter au nez. Un retour à une politique plus « mesurée » à la campagne est impossible aujourd'hui. Le moujik ne vendra jamais à bas prix. Seule l'instauration d'une néo-Nep pour-

rait le calmer, et encore. On ne peut donc se battre contre les rythmes sans risquer de tout détruire. De plus, il faudrait aller chercher cette orientation chez nos *ennemis*. Les forces productives individuelles n'existent plus dans le secteur agricole. On ne peut se tourner nulle part sans risquer de tomber dans le marais opportuniste.

Dites-moi au plus vite ce que vous en pensez. (...)

formules de la lettre de Trotsky du 25 septembre, montre que même l'autorité de Trotsky n'avait pas réussi à convaincre tous les militants qui voulaient continuer le combat de la justesse de cette déclaration.

(3) Il est facile de comprendre à la lecture de cet extrait d'une de ses lettres pourquoi le bruit se répandit à cette époque que Viktor B. Eltsine s'engageait dans la voie de la capitulation...

(4) Bibliothèque du Collège de Harvard, 12706, avec la permission de la Houghton Library.

V. SIDOROV

LETTRE DE ROUBTSOVSK (1)

(25 janvier 1930)

Répondant à votre demande, je vous écris pour la quatrième fois. J'espère réussir à convaincre les camarades de vous écrire. Notre famille vient de s'agrandir avec l'arrivée de Kansk du camarade Dingelstedt et de sa femme (déciste). Maintenant nous sommes onze, et il n'y a plus personne à Kansk (2). Katia Tsyraf — la femme de Solomine — est retournée à Moscou. Son temps d'exil à Kansk était terminé (elle avait été condamnée à un an). C'est le premier cas de retour sans capitulation et sans reniement.

Je vous envoie quelques nouvelles et d'abord la plus ancienne. Pendant les journées d'Octobre (3), un millier de personnes ont été « retirées de la circulation » un peu partout dans le pays. C'est réjouissant, n'est-ce pas ? Et cela démontre bien les bons sentiments qui prévalent.

Vous avez sans doute lu, il y a peu de temps, la déclaration des deux mousquetaires (4), réintégrés dans le parti (pour la n-ième fois). Voilà comment s'est passé [...] (5) Il y avait beaucoup de monde quand Zinoviev a eu la parole. On lui a donné vingt minutes. Il a dit à peu près ceci : « Raconter ma vie équivaldrait à retracer l'histoire du parti. » Cette introduction a été très applaudie. Vingt minutes plus tard, il en arrivait au III^e congrès. On a prolongé son temps de parole, et il a parlé trois heures. Son discours a souvent été haché d'applaudissements. A la fin il a fait comprendre avec

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 6113 a, avec la permission de la Houghton Library. Classée parmi les lettres dont l'expéditeur n'est pas identifié, elle est en réalité signée de V. Sidorov. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Des extraits de cette lettre, signés « S » ont été publiés dans le B.O. n° 9, p. 16. La colonie de Roubtsovsk avait rédigé à la mi-septembre un long texte (Harvard 14561) intitulé « Pourquoi nous rejetons la déclaration du camarade Rakovsky », qui se terminait par la demande que soit mise en chantier une déclaration « adressée au parti et à la classe ouvrière, qui ne parlerait pas de réintégration dans le parti tant qu'il conserve la même direction ». La colonie de Roubtsovsk était bien informée, en liaison directe avec Trotsky, et semble avoir joué un certain rôle dans les relations entre colonies.

(2) Il semble que la colonie de Kansk avait été dispersée à la suite de son travail politique.

(3) Il s'agit de l'époque de l'anniversaire de la révolution d'Octobre, au mois de novembre 1929.

(4) Zinoviev et Kamenev.

(5) Plusieurs mots illisibles.

beaucoup de diplomatie que, malgré quelques erreurs, l'Opposition avait raison. Pour lui, nous ne nous battions pas contre le parti, mais contre la droite (6).

Le lendemain, il a été convoqué on sait où ; on lui a passé un savon et il a rédigé une autre déclaration. Quant au secrétaire de cellule, il a été révoqué comme « conciliateur ».

Pour Kamenev, les choses se sont passées autrement. On lui a accordé dix minutes, pas une seconde de plus. Mais je ne sais comment, il s'est encore fait prendre ses notes (il n'a pas de chance avec ça, le pauvre !) (7). On y a trouvé notamment cette phrase : « L.D. avait raison de dire qu'on ne peut rien faire dans le parti aujourd'hui. » L'affaire a été portée au B.P. et on a même voulu l'exclure. Mais il a fait « à temps » une déclaration et l'orage s'est éloigné pour quelque temps. Voilà en deux mots la façon dont vivent les « sauveurs » du parti... On peut boire à la santé d'une semblable vie !

Quant à nous, tout le monde a le moral. Nous suivons le conseil du vieux Spinoza : « Ni rire, ni pleurer, mais comprendre... » Pour pleurer, on ne pleure pas, mais on rit. Comment ne pas rire en effet quand on lit dans la *Pravda* que le *seredniak* abat son bétail et bazarde ses biens parce qu'il a fermement décidé d'entrer dans le kolkhoze ? Ainsi donc, c'est par enthousiasme qu'on tue le bétail. Si on vend tout, c'est dans l'élan pour « la construction du socialisme et la ligne générale », c'est pour « se préparer à la collectivisation totale ». Comment ne pas rire de ces « explications marxistes » de phénomènes aussi inquiétants !

Quant à comprendre (toujours selon Spinoza), nous comprenons qu'il faut au plus vite réaliser la proposition d'adresse au parti et à la classe ouvrière. Il faut qu'elle soit très courte si on veut qu'elle soit accessible. Il nous faut dévoiler toute la vérité sur la situation et dénoncer (outre les raisons objectives) tous les coupables subjectifs nommément. Il faut éclairer les questions suivantes : le régime du parti, la situation de la classe ouvrière, l'industrialisation, la collectivisation totale, le mot d'ordre de « dékoulakisation », de « liquidation des koulaks et des nepmen » en tant que classe dans des conditions où, grâce à la politique centriste, même les paysans moyens et pauvres se dressent contre nous et où les rapports se détériorent avec la classe ouvrière elle-même. Il faut dire bien haut que les centristes, par leur politique, scient la branche sur laquelle nous sommes assis, nous, eux et même une partie de la droite (les vrais révolutionnaires : il faut supposer qu'il en existe dans ses rangs). En un mot, il faut dire que Staline assassine la dictature du prolétariat.

Il nous semble que nous devons également, dans cette adresse, donner notre opinion sur les moyens de sortir de l'impasse dans laquelle les centristes ont entraîné le parti et le pays. La seule solution, c'est de redresser la situa-

(6) Il semble bien que nombre de capitulards se donnaient l'illusion de jouer double jeu — et que Zinoviev ne faisait pas exception.

(7) En 1928, les notes prises par Kamenev à la suite d'un entretien qu'il avait eu avec Boukharine avaient été copiées à son insu par son secrétaire Filip Schwalbe, qui les avait communiquées aux dirigeants du « centre » clandestin de Moscou. Ce dernier avait publié ces notes sous la forme d'un tract diffusé à Moscou le 20 janvier 1929.

tion économique, politique et juridique de la classe ouvrière, de rétablir la démocratie ouvrière et la démocratie dans le parti au moyen du vote secret (qu'il faudrait peut-être instaurer aussi dans les syndicats !), de revenir à une politique léniniste dans les campagnes. Il faut mettre un terme à l'introduction du socialisme à la campagne par des moyens administratifs. Il faut abandonner le mot d'ordre de « collectivisation intégrale », à cause duquel nous (c'est-à-dire la dictature du prolétariat) risquons de nous casser le cou. Il faut condamner comme aventuriste le mot d'ordre de la « dékoulakisation », directive venue d'en-haut, étant donné la détérioration des rapports avec les *seredniaki* et les paysans pauvres et l'énorme pression sur la classe ouvrière. Il faut avancer les mots d'ordre suivants : « Contre la journée de travail continue ! Pour la semaine de cinq jours, pour le repos hebdomadaire des travailleurs ! »

Il faut avertir le parti et la classe ouvrière qu'après avoir pris une position ultra-gauchiste, les centristes peuvent revenir à une politique de néo-Nep. Il faut bien sûr souligner la vérité historique de notre analyse.

Nous devons accorder une large place aux questions internationales : tactique putschiste des Molotov à l'Ouest, décomposition des P.C., problèmes de l'Internationale communiste. Il faut que l'Opposition réintègre le parti, que celui-ci élise librement sa direction. Il faut appeler les travailleurs (communistes et sans-parti) à chasser ceux qui étranglent la démocratie prolétarienne, à débarrasser le parti, les syndicats et les soviets de la lie des bureaucrates thermidoriens, sans attendre la permission d'en-haut.

Il faut dire que la direction actuelle conduit le pays à la ruine et ouvre la voie à la contre-révolution.

F. N. DINGELSTEDT

LETTRE A L.L. SEDOV (1)

(1^{er} février 1930)

[...] (2) Notre communauté de Kansk s'est considérablement réduite. Il y a eu un abandon ; quatre camarades (dont nous deux) (3) ont été transférés. [...] (2)

J'ai été envoyé à Roubtsovsk le 20, sur ordre des médecins. Ici, notre communauté est maintenant de onze personnes sans compter les familles. Nous avons pris pour base les anciens statuts (4) et comptons nous y tenir. L'agitation koulak ne nous émeut pas. Boris (5), qui n'y a pas résisté, était depuis longtemps à l'écart. Et je ne comptais pas sur lui pour défendre la ligne de l'élimination des koulaks et des propriétaires privés. Toutes ses paroles n'étaient que des tirades d'intellectuel.

Quant à Viktor (6), il ne me plaît pas non plus depuis quelque temps. Il se met à prôner l'amitié avec les koulaks.

Tu vois, bien des pionniers rompent. En revanche, des jeunes, beaucoup plus solides, prennent leur place.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 783, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard.

(2) Des mots illisibles (N.d.T.).

(3) Par « nous deux », Dingelstedt indique lui-même et sa compagne, qui appartenait, elle, au groupe « déciste ».

(4) Il s'agit vraisemblablement des mots d'ordre mis en avant par la plateforme de l'Opposition de gauche.

(5) Dingelstedt parle sans doute de Boris S. Livshitz, professeur rouge comme lui, dont on connaissait déjà les tendances « droitières » et l'évolution qui l'entraînait vers la capitulation.

(6) Nous avons un écho ici des bruits alarmistes qui circulaient sur Viktor Eltsine à cette époque.

LETTRE D'ISOLATEUR (1)

(3 février 1930)

[...] Zavarian et F.I. Pilipenko (2) se dirigent à toute vapeur vers le secrétaire général. Ils ont déjà envoyé un télégramme de repentir (inconditionnel, bien entendu) au secrétaire général et autres. Ils motivent leur geste par le fait que, puisque la Nep et les classes sont liquidées, c'est que nous nous sommes trompés et que le socialisme se construit. Ce ne sont pas, disent-ils, de simples déplacements à gauche, il s'agit d'une véritable ligne léniniste. Comme tout cela est génialement simple et clair ! Et si les ouvriers, disent-ils, sont matés « à l'américaine », c'est qu'on ne fait pas l'omelette du socialisme intégral sans casser d'œufs : il ne s'agit, disent-ils, que des frais inévitables à l'ultime et très difficile étape de la liquidation de la dernière classe capitaliste, la petite bourgeoisie. Le point essentiel est donc de savoir si cette dernière classe capitaliste est liquidée ou non. Si c'est véritablement le cas, alors il ne nous sert à rien de fainéanter dans les isolateurs et en déportation. Mais en réalité, dans les faits (ce qui est l'unique critère, pas les bavardages des journaux), ce qui est en train de se produire, comme le montrent non seulement les deux dernières années, mais les précédentes, ce n'est pas la liquidation de la petite bourgeoisie, mais sa *modification*.

On sait qu'au cours de la Nep d'importantes couches de la petite bourgeoisie urbaine et de l'intelligentsia qui en est proche se sont installées dans le parti communiste d'Union soviétique pour « renforcer » l'appareil du parti, des syndicats et de l'Etat, en d'autres termes, qu'elles se sont « modifiées » en bureaucratie. Ce n'est pas par hasard que des sbires de Koltchak du genre Bignechev et des saboteurs comme Botchmanov sont parvenus aux

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 15369, avec la permission de la Houghton Library. Traduction du texte publié dans le *Bulleten Oppositsii* n° 11, 1930, par Michel Kehrnon. Timofei V. SAPRONOV (1887-1941), vieux-bolchevik ouvrier, était avec V.M. Smirnov, l'un des dirigeants historiques du groupe déciste. Il était enfermé à cette époque dans l'isolateur de Tchéliabinsk. Il devait capituler par « tactique » quelques années plus tard, mais, arrêté de nouveau, il est mort en camp de concentration.

(2) N. Zavarian, que le bolchevik-léniniste Bagratov appelle irrévérencieusement « la vieille » (cf. p.) était membre du parti depuis 1900. Elle avait signé le « manifeste » déciste appelé « déclaration des Quinze » en 1927. F.I. PILIPENKO, également signataire de ce texte fameux, appartenait à la jeune génération et avait adhéré après la révolution de février 1917. Il était considéré comme un théoricien et l'un des principaux décistes.

postes élevés de membres du présidium du V.S.N.Kh. de la R.S.F.S.R. et de l'U.R.S.S. (3). Ce niveau, ils l'ont atteint non quelque part en Ouzbékistan ou dans un coin perdu du Kazakhstan, mais sous le « contrôle » de la [...] (4) du C.C. du P.C. d'Union soviétique. Que vaut donc le contrôle à la périphérie ? Que se passera-t-il avec les koulaks et nepmen liquidés en ce moment ? D'ici un an ou deux, les plus actifs d'entre eux, les plus dynamiques, les plus adaptables, entreront dans les rangs de la bureaucratie en qualité d'éléments « irremplaçables ». D'autant plus que l'étatisation (et non la collectivisation, comme disent les journaux) du secteur agricole exigera des millions de cadres de bureaucrates, et que la classe petite-bourgeoise « liquidée » occupera une place (et pas la dernière) dans la hiérarchie bureaucratique, en dépit même de toutes les épurations. Il ne s'agit pas d'une liquidation, mais d'une modification, d'une transformation du petit et souvent du gros propriétaire en représentant des « serveurs de l'Etat », lesquels vivent sur la plus-value produite par la classe ouvrière (5). Ces processus se développent sur la base des sept années écoulées de politique économique petite-bourgeoise et de monstrueuse bureaucratisation de tous les appareils. Les repentis ne le comprennent pas et se flagellent pour les « erreurs » d'hier ! Il leur est encore plus difficile de comprendre qu'on a remplacé démagogiquement l'édification du socialisme par l'extension à l'agriculture du capitalisme d'Etat.

Tout en reconnaissant un caractère progressiste à la politique du capitalisme d'Etat comparée au capitalisme petit-bourgeois de Rykov-Boukharine, l'opposition bolchevique doit s'imposer comme tâche centrale de démasquer la démagogie bureaucratique qui endort le prolétariat avec la « liquidation » du koulak et du nepman et la promesse de construire en sept ou huit ans le socialisme intégral. Je parlerai ailleurs des tâches et de la tactique.

Timoféi SAPRONOV.

P.-S. Mon existence est supportable, je ne souffre pas de la faim, l'humeur des camarades est solide. Salut (bis).

Isolateur politique de Tchéliabinsk, 3 février 1930.

(3) Allusion à des personnages connus pour leurs liens avec les Blancs pendant la guerre civile et qui avaient réussi à s'infiltrer à des postes responsables au cours des années suivantes.

(4) Mots illisibles. Probablement la « Commission centrale de contrôle ».

(5) C'est dans les rangs des décistes que l'on trouve les tentatives les plus audacieuses de rendre compte de la « nature sociale » de l'U.R.S.S. à cette époque. Un autre jeune théoricien déciste, « Volodia » Smirnov, fut sans doute le premier à mettre en avant la théorie d'une « nouvelle classe bureaucratique » qui devait connaître plus tard la grande vogue.

Véra GRIUNMAN

LETTRE A SEDOV (1)

(4 février 1930)

Cher Camarade,

C'est la troisième fois que je vous écris, toujours sans savoir si ce mot vous parviendra.

Ici nous sommes huit : nous étions vingt-six. Le nombre diminue, mais nous nous sommes vraisemblablement consolidés. Le « coup de talon » du Vieux repousse tous les hésitants et oblige à se déterminer (2). La situation est tendue. Le problème va se résoudre très bientôt. Tout le monde le sent. C'est pourquoi tout le monde court, affirmant qu'il faut être à Moscou pour les moments difficiles. L'idée est juste, mais sa réalisation coûte trop cher : ce sont des morts qui repartent (3).

Ecrivez plus souvent (4).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T 3294, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Véra Griunman était alors à Omsk.

(2) Le « coup de talon » pour « repousser les pacifistes » est une expression qui se trouve sans doute dans les textes de Trotsky à destination de l'U.R.S.S. en décembre 1929.

(3) Trotsky plus tard parlera de la collecte, par Staline, des « âmes mortes ».

(4) Pendant plusieurs mois Véra Griunman continuera à écrire et à supplier que Sedov ou d'autres lui écrivent : visiblement le blocus postal est organisé autour d'elle. Nous n'avons plus trouvé de trace ensuite.

L. TROTSKY

LETTRE A UN MILITANT D'U.R.S.S. (1)

(7 février 1930)

Cher Ami,

Vous écrivez qu'il est impossible de changer le dangereux cours actuel de la direction stalinienne au moyen de critiques et de pressions, qu'il ne peut être changé qu'en un cours ultra-droitier et qu'il est par conséquent impossible de polémiquer « de la droite » contre l'actuel cours ultra-gauchiste.

Si on pousse cette idée jusqu'au bout, cela signifierait que l'ensemble du communisme mondial est devenu un pari sur la collectivisation intégrale et la liquidation des koulaks en deux ans. Est-ce concevable ? Peut-on l'accepter ? Non. Je ne sais pas si nous sommes devant le dernier ou l'avant-dernier pari du centrisme, pas plus que je ne sais combien il y aura de zigzags, combien de tournants, de scissions ou de soulèvements sur la route de la construction du socialisme (ou, dans le cas d'un retournement, sur celle de l'effondrement de la dictature (2)). Mais jamais, à aucune étape, directement ou indirectement, nous ne pouvons nous solidariser d'une politique d'illusions qui découle de prémisses théoriques fausses. Le pari sur l'industrialisation et la collectivisation intégrale découle entièrement de la théorie du socialisme dans un seul pays. Naturellement, s'ils réussissaient, ils l'auraient prouvée en pratique. Malheureusement, un succès sur cette ligne est tout à fait exclu. La collectivisation intégrale signifie l'introduction dans les fermes collectives de toutes les contradictions de la campagne. L'industrialisation sur la base des facteurs subjectifs (« ne pas oser citer les causes objectives » (3)) est en train de préparer une très sévère crise. Tout cela apparaîtra au grand

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T 3294, avec la permission de la Houghton Library. Rien n'explique à qui cette lettre — sans doute sous forme de carte — était destinée, mais il est clair que, si ce n'était pas à Kievlenko (cf., pp. 139-141), c'était à quelqu'un qui pensait comme lui ; d'ailleurs la lettre était destinée à circuler.

(2) A cette époque, comme à l'époque d'Octobre, l'expression « la dictature » sert à désigner « la dictature du prolétariat », si l'on préfère, le régime de l'Etat ouvrier.

(3) Trotsky cite sans doute une phrase d'une lettre de son correspondant, lequel doit insister sur l'aspect volontariste de la politique de construction économique ; tellement déterminée par le facteur « subjectif » — la « ligne générale » — que l'on n'ose plus « citer les facteurs objectifs »...

jour bien avant la fin du plan quinquennal. Comment ne pas dire la vérité au parti ?

Vous dites : « la droite veut nous rejoindre ». *Temporairement, quelques éléments de droite peuvent nous rejoindre. Mais ce danger n'est rigoureusement rien en comparaison avec le danger de compromettre complètement et définitivement le communisme à une échelle mondiale.*

N'oubliez pas qu'il existe une Internationale. L'opportunisme fou se répand maintenant de la même façon à une échelle internationale. Pour nous c'est la « collectivisation intégrale » ; pour l'Allemagne, ils disent que ça va être de nouveau partout « 1923 » (4) ; pour le monde entier, c'est la « troisième période » (5). On est en train de jouer le destin du communisme sur la carte de l'aventurisme bureaucratique. Même si je pensais que dans une U.R.S.S. isolée, il ne reste d'autre politique que l'aventurisme stalinien, je ne cacherais pas cette triste vérité, parce qu'il est nécessaire de protéger l'héritage de la pensée marxiste et son avenir. Mais je pense qu'il est impossible de mesurer les ressources internes de la Révolution d'Octobre : il n'y a aucune raison d'estimer qu'elles sont épuisées et que nous ne devrions pas essayer d'empêcher Staline de faire ce qu'il est en train de faire.

Personne ne nous a nommés inspecteurs du développement historique. Nous sommes les représentants d'un courant défini, le bolchevisme, et nous le demeurons face à tous les changements et dans toutes les conditions. Je n'ai pas autre chose à répondre, et je ne peux avoir autre chose à répondre.

(4) C'est-à-dire comme en Allemagne en 1923 la crise révolutionnaire.

(5) C'étaient les dirigeants de l'I.C. qui avaient avancé la notion de « troisième période », celle de la lutte directe pour le pouvoir, dans la rue. Trotsky avait repris la formule au bond et avait parlé de la « troisième période d'erreurs de l'Internationale communiste » et avait titré ainsi une brochure qu'il venait de terminer. Aujourd'hui, la politique de la « troisième période » est devenue synonyme de politique ultra-gauchiste.

V. SIDOROV

LETTRE DE ROUBTSOVSK (1)

(3 mars 1930)

Cher Ami,

Je n'ai reçu aucune réponse de vous à mes lettres, par votre faute ou celle d'une « troisième force ». Je préfère imputer cette absence de réponse à nos « chefs », car je ne pense pas que vous refusiez de m'écrire.

J'ai lu dans les journaux qu'Urbahns avait exclu du Leninbund la minorité qui s'était solidarisée avec vous (2). Est-ce vrai ? Pourriez-vous nous expliquer la situation ? Je n'exagère pas en affirmant que nous n'avons aucune idée de ce qui se passe là-bas. Nous n'avons pas de journaux étrangers. Une information de votre part nous serait très précieuse.

Au cours du mois de janvier, 150 à 200 camarades ont été arrêtés ; certains sont déjà dans les colonies de déportés (nous n'en connaissons pas encore le nombre exact). Il y a parmi eux des signataires de la déclaration d'Iv[an.] N[ikitich] (3) qui ne l'ont jusqu'à présent pas désavouée. On les déporte quand même. Ce fait est très révélateur et illustre clairement la peur et l'inquiétude des centristes. Tout indique que nous allons subir une nouvelle vague de capitulations.

On m'informe d'Ienisseïsk que Rafail (4) a déjà résolu la question de la capitulation, mais qu'il attend le XVI^e congrès. Dans tous leurs écrits, les capitulaires soulignent qu'à l'étape actuelle il ne peut y avoir d'autre politique que celle que mènent les centristes avec leur dékoulakisation et leur collectivisation totale. Je pense que si tel était le cas, cela signifierait que *la rupture avec*

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 6113 b, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Cette lettre de Sidorov confirme que l'homme était bien placé pour l'information et il s'exprime avec beaucoup d'autorité. On ne trouve plus trace de lui ensuite dans les papiers d'exil et l'on peut supposer qu'il a été ensuite arrêté et envoyé dans un isolateur qui n'était pas celui de Verkhnéouralsk.

(2) Cette minorité, exclue du Leninbund et dirigée par Grylewicz allait constituer le 30 mars, avec l'Opposition de Wedding et l'« Unité bolchevique » l'Opposition de gauche unifiée d'Allemagne.

(3) Smirnov.

(4) FARBMAN, dit RAFAIL, avait été l'un des dirigeants du parti ukrainien et signataire en 1923 de la « déclaration des 46 ». Membre de l'Opposition ouvrière, il était passé ensuite à l'Opposition unifiée et s'était semble-t-il résigné à capituler.

les masses paysannes aurait déjà atteint un point tel qu'il faudrait s'attendre à la cassure définitive, avec toutes les conséquences que cela entraînerait. Les capitulards, comme toujours, exagèrent « un peu » pour justifier leur chute.

Je pense qu'un retour aux positions de la plate-forme, pour l'agriculture comme pour le reste, détendrait la situation.

Un des futurs capitulards, Ilya Rosengaus (5), est très troublé par le fait que « Trotsky expliquait auparavant que la réforme du parti devait précéder la crise économique ». Je ne me rappelle pas quand ni où vous avez posé la question de la façon dont le soutient Ilya R. Il me semble que vous ne l'avez jamais posée de façon aussi scolastique. D'après I. R., ce serait de nous qu'il dépendrait de définir ce qui va se passer d'abord. Et il a « déterminé » que la réforme du parti se ferait avant que n'éclate la crise dans le pays : comme c'est le contraire qui se produit, il en conclut qu'il vaut mieux s'incliner afin de ne pas déranger « l'ordre des événements ».

J'ai eu récemment une discussion avec un camarade sur la « réalisation du plan quinquennal en quatre ans ». Il estime que si nous étions au pouvoir, nous prendrions aux ouvriers *autant* que les centristes, que le problème n'est pas d'exiger ou non des ouvriers, mais c'est de savoir ce qu'on fait des moyens ainsi obtenus. Poser le problème ainsi est à mon avis dangereux. Les deux sont importants. Que deviendrait notre exigence principale d'amélioration des conditions matérielles de la classe ouvrière, si, comme les centristes, nous prenions des poches des travailleurs 10, 15 et parfois 20 % de leur salaire ? Ce qui se passe avec les emprunts est un véritable vol en plein jour. Nous devons le dire bien haut.

Ecrivez-moi, cher camarade.

Salut communiste.

(5) Ilya ROSEGAUS avait été du temps de l'Opposition unifiée en 1926 et 1927 membre, à Kharkov, du bureau de la fraction oppositionnelle en Ukraine. Il était à cette époque déporté à Ienisseïsk.

LETTRE ADRESSÉE A VIENNE POUR SEDOV (1)

(16 mars 1930)

Cher Ami,

Je vous transmets l'information que nous avons reçue de Kansk : « Un camarade est arrivé de Moscou, arrêté avec la vague des 150 (auxquels il faut ajouter en réalité une bonne centaine). Il raconte que d'anciens hauts fonctionnaires d'organismes dirigeants ont été envoyés au royaume de Pluton à cause de leur sympathie pour nous (il s'agit de Rabinovitch et de Silov) (2). »

L'humeur des ouvriers est très changeante, d'après les mots de ce même camarade. Tous sont ravis du plan quinquennal et attendent sa réalisation (il reste 3 ans). Il y a eu des « troubles » à l'usine textile de Serpoukhov, à la suite desquels les ouvriers ont obtenu que les salaires pour certains travaux soient augmentés au lieu d'être rabaissés. Même des membres du parti ont pris part à ce mouvement (3).

Voilà le contenu de la carte de Kansk. Il est clair que les deux camarades dont il est fait mention ont été fusillés. Mais cette information reste à vérifier, bien qu'elle soit très plausible. Ils ont commencé par exclure du parti, puis déporter ; puis il y a eu l'isolateur, le « passage à tabac » dans les prisons de Kharkov et Verkhnéouralsk et le meurtre de Boutov (4) par la faim ; ils ont tué « accidentellement » Heinrichsohn à Léningrad (5) (mort

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 6114, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Des extraits de cette lettre, datée du 20 mars et titrés « Lettres de Moscou », avaient paru dans le *Biulleten Oppositsii*, n° 10, d'avril 1930. Nous ne savons toujours pas qui en était l'auteur ; elle était envoyée à Vienne chez Raissa Adler, qui servait de « boîte à lettres » et portait la date du 16 mars. Elle ne venait sans doute pas de Moscou mais d'une colonie.

(2) Sur l'exécution de Rabinovitch et Silov, cf., n. 3, p. 130.

(3) Sur les grèves de Serpoukhov, cf., p. 166.

(4) Georgi V. Boutov, un ingénieur qui avait été chef de cabinet de Trotsky pendant la guerre civile, avait été arrêté en 1928 et avait riposté, en été dans la prison de la Boutyrka, à une accusation d'espionnage par une grève de la faim mortelle.

(5) Albert HEINRICHSOHN, métallo de l'usine de Léningrad *Triangle rouge*, « militant de 1905 et communiste de guerre civile », comme dit Serge, militant de l'Opposition de gauche, avait été arrêté le 21 octobre 1929. Sa femme fut convoquée à la police dix jours après et fut informée que son mari s'était « suicidé » en prison.

par suite de tortures). Pourquoi à présent n'enverraient-ils pas dans l'autre monde les oppositionnels membres du G.P.U. ? Plus le terrain est mouvant sous leurs pieds, et plus les centristes deviennent féroces. L'exécution est devenue monnaie courante. Chacun sait que les piqûres des mouches font plus mal en automne.

Nous avons reçu vos trois dernières lettres. Nous attendons la quatrième. Votre correspondant n'est pas très content du contenu de la troisième lettre, car vous détruisez son point de vue en expliquant que les centristes sont capables d'opérer un nouveau tournant à 180° par un retour à une néo-Nep (et c'est ce que nous pensons tous, à l'exception de votre correspondant). Le dernier discours de Koba sur le « Vertige du succès » est dans une certaine mesure symptomatique (6). Il me semble que, lorsqu'ils tourneront à droite, les centristes essaieront de nous mettre sur le dos tous leurs crimes ultragauchistes, comme ils l'ont fait en 1928 pour les mesures exceptionnelles. Leur chance, c'est qu'ils tiennent la presse ; c'est pourquoi nous devons informer la classe ouvrière, pas seulement à l'étranger où c'est plus facile, mais aussi ici, de notre attitude à l'égard de ces folies centristes. Il faut au plus vite rédiger cette adresse au parti et à la classe ouvrière.

Nous n'en entendons toujours pas parler. Il ne faut pas traîner [...] (7). Il faut dire à la classe ouvrière que la politique de la clique stalinienne est criminelle et destructrice. Le temps presse.

(6) Koba est l'ancien pseudonyme de clandestinité de Staline. C'était le 2 mars 1930 qu'avait paru dans la *Pravda* le célèbre article de Staline contre les « excès » de la collectivisation intitulé « Le Vertige du Succès ».

(7) Des mots illisibles (N.d.T.)

L. TROTSKY

RÉPONSES A DES QUESTIONS D'U.R.S.S. (1)

(21 mars 1930)

Voici quelques brèves réponses à nombre de questions et de lettres intéressantes.

1. A l'époque du X^e congrès, Vladimir Illitch avait une opinion très pessimiste sur la situation, et reconnaissait que nous étions tout près du désastre. Néanmoins il estimait nécessaire de combattre résolument les tendances syndicalistes de l'Opposition ouvrière : « Si nous devons périr, il est capital de préserver la ligne idéologique et de donner une leçon à nos successeurs. » Cela, nous ne devons *jamais* l'oublier, même dans des circonstances *désespérées*. En outre la situation n'est nullement désespérée aujourd'hui.

2. Quiconque dit : « Il n'y a plus d'issue, n'importe comment, sauf par la collectivisation complète et la liquidation administrative des classes », développe une philosophie du désespoir suggérant que nous nous jetions dans le gouffre les yeux fermés. Nous ne suivrons pas ce cours.

3. Notre mot d'ordre fondamental — qui recouvre *toutes* nos tâches immédiates — économiques, politiques, pour le parti et pour l'I.C. — est le suivant : « Battre en retraite à temps et en ordre (en abandonnant) les positions aventuristes. » Cela veut dire :

A. *Dans l'agriculture* : reporter toute nouvelle collectivisation, expliquer aux paysans les limites de nos ressources. Passer de la collectivisation *complète* à la collectivisation *sélective*, en concentrant nos efforts et nos ressources sur les fermes collectives les plus viables et les plus prometteuses. *Mettre un terme à la dékoulakisation*. Lui substituer un dur système de contrats avec les koulaks (développement et généralisation de notre idée des emprunts en grains obligatoires). (Le koulak a suffisamment été paniqué politiquement pour que les contrats soient assurés pour un an ou deux.)

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, T. 3279, avec l'autorisation de la Houghton Library. Lettre, traduite du russe, qui répondait à diverses questions de correspondants d'Union soviétique sur les problèmes en discussion. Elle comporte seulement comme date l'indication du mois de mars, mais des documents postérieurs — notamment un rapport de Iakovine — en donnent des extraits, en l'identifiant comme « la lettre du 21 mars », ce qui nous a permis de la dater avec plus de précision.

B. *Dans l'industrie* : s'arrêter dans la course au galop à l'industrialisation. Abandonner le mot d'ordre « Plan quinquennal en quatre ans ». Réviser la distribution des ressources entre consommation et accumulation, afin d'améliorer sérieusement le niveau de vie des masses travailleuses. Arrêter, en réalité et pas seulement en paroles d'assurer la quantité au détriment de la qualité (la catastrophe nous menace sur ce point).

C. *Dans les finances* : discipline fiscale la plus stricte. Cesser toutes les dépenses excessives, même s'il faut arrêter bien des projets entamés. Le but : éviter la crise générale et stabiliser le rouble.

D. *Dans le commerce extérieur* : utiliser au mieux la croissance menaçante du chômage, surtout en Allemagne et en Grande-Bretagne pour obtenir des crédits et effectuer des *commandes planifiées* d'équipement agricole, de machines, etc., en échange des produits à venir de l'agriculture collective. Ce type de contrats internationaux permettra de fertiliser les fermes collectives créées par décision administrative, et diminuera le fardeau écrasant qui repose sur le Plan quinquennal, particulièrement dans le domaine des machines agricoles (décisions récentes).

E. *Dans l'Internationale communiste* : en finir au plus vite avec le tintamarre aventuriste autour des « journées rouges ». Avancer des revendications transitoires avant tout centrées sur la lutte contre le chômage. Elaborer une variante du Plan quinquennal cherchant la collaboration la plus large possible avec les industries d'Allemagne et de Grande-Bretagne où le chômage est particulièrement élevé et où les réformistes sont au pouvoir : sur cette base, mobiliser les chômeurs et la classe ouvrière en général contre les gouvernements social-démocrate et travailliste sur la base de la politique de front unique.

F. *Dans le régime interne du parti* : arrêter la dissolution du parti dans la classe en U.R.S.S. Condamner l'« autocritique » stalinienne comme une forme tout à fait dégénérée de la technique du plébiscite bonapartiste à l'intérieur du parti. Ouvrir une discussion libre dans le parti sur la « ligne générale », en remontant à 1923 ; sur cette base, préparer le XVI^e congrès. C'est seulement sur cette voie que le parti, qui a été liquidé, peut être ressuscité et rendu capable d'affronter les crises dont l'apparition n'a été qu'accélérée par la politique des sept dernières années. Sinon, le principal danger peut s'avérer provenir du parti lui-même.

G. *Dans le domaine de la théorie* : abandonner la théorie du socialisme dans un seul pays. Cette théorie est la base de la politique de collectivisation intégrale et de la course au galop à l'industrialisation. La même théorie réduit l'Internationale communiste au rôle de garde-frontière de l'U.R.S.S. — mauvais, hélas.

Ce sont là les idées les plus générales qu'il faut élaborer par un sérieux effort. Dans notre situation actuelle — illégale, dispersée, etc. — l'Opposition ne peut guère faire *dans le détail* ce travail d'élaboration. C'est pourquoi il est très important de souligner l'orientation générale de notre ligne. Sa

base théorique a été présentée dans une brochure qui est maintenant achevée (2).

« Soutenons-nous » ou « ne soutenons-nous pas » les centristes ? Il ne faut pas poser cette question de façon scolastique. Nous criions à la direction, de façon à être entendus de tous : « Arrêtez avant qu'il ne soit trop tard ! » Voilà ce que nous soutenons ! Si nous ne prenons pas nous-mêmes l'initiative de la retraite en bon ordre des positions de l'aventurisme, cette retraite deviendra demain une fuite en panique et une catastrophe. Et elle roulera sur la tête des droitiers (qui cependant se sont déjà coupés la tête). Inutile de dire que dans l'éventualité d'une guerre civile ou d'une intervention étrangère, nous serons dans les mêmes rangs que la bureaucratie centriste contre nos ennemis communs. Nous parlons évidemment de la fraction de la bureaucratie centriste qui n'est pas passée à l'ennemi.

Quelques camarades essaient de présenter une formule théorique complète du centrisme et définissent de façon dogmatique sa base sociale : sur cette base, on nie la possibilité que le centrisme « tourne à gauche ». C'est une erreur. L'« essence » du centrisme, si tant est qu'il en ait une, est son mouvement permanent de va-et-vient entre la ligne prolétarienne et le réformisme petit-bourgeois avec la ligne idéologique qui lui correspond. Le centrisme, *toujours*, soit va à gauche, soit va à droite. Jamais il n'est « que lui-même ». Sans avoir à abandonner sa base prolétarienne organisée, grâce à son appareil, le centrisme stalinien a cherché un soutien dans la paysannerie moyenne dans sa lutte contre nous. Mais la paysannerie moyenne n'est pas une base puisqu'elle oscille toujours, elle aussi, entre le prolétariat et le koulak. La collectivisation « intégrale » n'est pas seulement une phase aventuriste du centrisme de gauche, mais, dans certaines limites, une initiative impulsive, spontanée, de la part de la paysannerie moyenne effrayée par les repréailles contre les koulaks.

Nous ne pouvons oublier même une minute que l'Opposition représente un courant *international*. Au cours de la dernière année, l'Europe, l'Amérique et la Chine ont eu pour la première fois pratiquement la possibilité de connaître les idées vivantes et les mots d'ordre des Bolcheviks-Léninistes dans la personne de certains éléments avancés de cercles communistes. Grâce à cela, il s'est produit, sur la base d'une différenciation idéologique, un regroupement très sérieux. L'Opposition s'est mise sur ses pieds idéologiquement à l'échelle internationale. Les fruits politiques de cette année de travail apparaîtront de plus en plus clairement dans un avenir proche. La « qualité » ainsi gagnée sera transformée en « quantité ». [...] (3)

(2) Il s'agit de *Lettre ouverte au parti communiste d'Union soviétique. L'état du Parti et les tâches de l'Opposition de gauche.*

(3) Pour des raisons de place, nous ne reproduisons pas la suite de ce document qui paraîtra intégralement dans les *Œuvres* : Trotsky fait le point sur le développement de l'Opposition de gauche dans le monde.

I. LEMELMAN

LETTRE A TROTSKY (1)

(26 mars 1930)

Cher Ami,

Ce n'est pas la première fois que j'essaie de vous écrire, mais, à en juger par l'absence de réponse, mes lettres se perdent en chemin (2). J'espère que celle-ci aura plus de chance que les précédentes. Vos lettres du 10.2 et du 28.2 sont parvenues jusqu'à nous — cette chance se produit quand même ! Ces joies inattendues rendent plus légères notre vie si terne et si triste.

Vos enfants se conduisent très mal. Micha (3) n'obéit plus et tente de détourner les autres du droit chemin, non sans quelque succès. Piotr (4) est déjà rentré chez lui, Rafail (5), Palatnikov (6) sont en route. Les autres adultes ne se conduisent pas mieux. Sur neuf, quatre ont suivi Micha. Les gars se dispersent, puis ils nous bombardent de lettres. J'ai reçu des lettres de

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 12743, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Cette lettre était adressée d'Och à Trotsky (et non à Sedov, contrairement à ce qu'indique le catalogue), par l'intermédiaire d'un ami des Rosmer qui la reçut aux Lilas le 10 avril.

(2) Dans une autre lettre portant la même date (Bibliothèque du Collège de Harvard, 12744, avec la permission de la Houghton Library), adressée celle-ci à Sedov, Irina Lemelman écrit : « Nous avons reçu les lettres du Vieux du 10.2 et du 28.2. Son analyse est brillante et juste. Mais, parmi nous, tout le monde ne la comprend pas ».

(3) Irina Lemelman fait ici allusion à Mikhaïl N. Okoudjava, l'un des trois premiers signataires de la déclaration d'août 1929, qui venait de mettre en circulation un projet très « conciliateur », annonciateur de sa prochaine capitulation.

(4) Nous ignorons qui est ce Piotr qui venait de capituler et de rentrer chez lui.

(5) Rafail est évidemment Farbman (cf., n. 4, p. 154) dont la capitulation n'était pas non plus une surprise.

(6) Nikolai V. PALATNIKOV, économiste, diplômé de l'Institut des professeurs rouges, avait travaillé quelque temps au secrétariat de Trotsky. Il était déporté à Aktioubinsk depuis 1928. Arrêté à nouveau après sa capitulation, il devait être l'un des rares anciens membres de l'Opposition de gauche — de même que M.M. Joffé et D. Verjblovsky — à survivre à Staline, puisqu'il vivait encore à Vorkouta à l'automne 1953.

Choura, de Sergeï (7). Ce dernier écrit de Tachkent qu'il y a « un essor sans précédent », qui lui rappelle 1918. Les autres aussi. Ici, nous ne remarquons rien. Et nous avons une meilleure appréciation, j'en suis convaincue.

Viktor (8) est parti pour l'isolateur de Grechik-Tour. Volodia, Sokrat (9) et Sosnovsky aussi. Ils ont l'air de tenir bon.

Notre situation en général n'est pas très drôle. Nous nous sommes élançés en avant, et nous sommes cogné le front contre le mur. Nous avons bondi dans l'autre sens et nous voilà le nez dans la mare. Ce n'est pas des plus agréable, et il est dommage que ceux qui devraient comprendre ne comprennent pas.

Depuis sept mois, je suis à Och. J'aimerais beaucoup recevoir de vos nouvelles. Où est Liova ? Comment sont nos amis là-bas ?

Mon moral est toujours bas. J'attends des nouvelles avec impatience.

(7) Nous ignorons qui est Choura. En revanche « Sergei » désigne Sergei V. Mratchkovsky dont la capitulation constituait un choc pour tous les déportés.

(8) Viktor B. Eltsine (cf., n. 1, p. 175).

(9) Sokrat désigne Guévorkian. Nous ne savons pas qui est désigné par « Volodia ».

P. I. GOLOUBTCHIK

LETTRE A SEDOV (1)

(1^{er} avril 1930)

Cher Ami,

Je n'ai toujours pas de nouvelles de vous, bien que j'écrive régulièrement. Je sais cependant que mes lettres vous parviennent, et que vous avez reçu notamment ma lettre écrite sur « papier rouge » (2) et la photo que je vous ai envoyée.

Des informations ont percé de l'isolateur de Verkhnéouralsk : il y a là-bas 160 camarades à nous (140 « anciens » et 20 de la vague de janvier). Les conditions de détention sont pénibles : la nourriture est insuffisante et il est impossible de s'en procurer. Les détenus se font souvent passer à tabac. Malgré tout, ils tiennent bon (3).

J'ai reçu également quelques informations de Moscou : lors des réélections aux comités d'usine, chez les métallos, on a avancé les exigences suivantes : élections véritables et non « administrativisme », autocritique réelle. Certains ateliers ont réclamé des augmentations de salaires, une amélioration de la nourriture, des rations plus importantes. Ces exigences sont formulées de façon spontanée, dans un mouvement que personne ne dirige. On remarque cependant une recrudescence de l'état d'esprit contre-révolutionnaire. La direction unique a suscité chez les travailleurs un vif mécontentement qui émerge souvent à la surface. Lors d'une conférence à l'usine *Caoutchouc Rouge*, un travailleur a pris la parole, au nom de tout un groupe, pour exiger que soient restreints les droits des administrateurs et des contremaîtres. Ce groupe, comme il se doit, a été vivement pris à partie ; on a traité ces travail-

leurs de « profiteurs », de « tire-au-flanc », etc. Puis on les a exclus, qui du parti, qui du syndicat, qui des deux à la fois.

Près de 200 camarades (oppositionnels) étaient enfermés à la prison de la Boutyrka. Parmi eux beaucoup de sans-parti et d'ouvriers d'usines (4).

A la mi-février, Kh[ristian] G[eorgévitch] a subi une perquisition qui a duré 7 heures. Ils ont tout pris, notamment, paraît-il, un projet d'adresse au parti. Le chef de cette opération a déclaré à Kh. G. : « Vous vous accrochez à nos basques. » Ces mots méritent d'entrer dans l'histoire. Nous ne nous accrochons, hélas, encore qu'à leurs basques ». Mais les temps devront bien changer !

Une révolte a éclaté dans un village près de Biysk. Elle était menée par un membre du G.P.U. ! Voilà les vrais ennemis du pouvoir soviétique ! Les milliers et milliers d'argousins qui, dans les isolateurs, humilient nos amis et les exterminent, ne se distinguent en rien de ce « membre » du G.P.U. Cette racaille thermidorienne décharge pour l'instant sa haine du communisme sur les oppositionnels. Les révoltés ont tué des dizaines de leurs camarades du parti et se sont enfuis dans les montagnes. Voilà ce qui se passe !

Je vous communique le questionnaire d'« enquête » (que la C.C.C. donne à remplir aux capitulards).

- « 1. Non, prénom, patronyme.
2. Depuis quand êtes-vous membre du V.K.P. (b) ? (5)
3. Avez-vous été membre d'autres partis ?
4. Avez-vous été membre du V.L.K.S.M. (6) ?
5. Avez-vous appartenu :
 - a) — au groupe des " communistes de gauche " (7) ;
 - b) — à l' " Opposition ouvrière " (8) ;

(4) Nous pouvons vérifier encore une fois que la majeure partie des « nouvelles de Moscou » parviennent à Sedov et Trotsky à travers la correspondance des déportés.

(5) Parti communiste (bolchevique) d'Union soviétique.

(6) La Ligue des jeunesses communistes, familièrement appelée Komsomol.

(7) Les « communistes de gauche », dont les principaux animateurs avaient été Boukharine, Préobrajensky, Radek et Iaroslavsky s'étaient opposés à la décision proposée par Lénine de signer en 1918 le « diktat » de Brest-Litovsk et avaient préconisé la « guerre révolutionnaire ». Cette crise avait conduit le parti bolchevique au bord de la scission et les communistes de gauche avaient développé leur propre ligne dans le quotidien du parti de Moscou.

(8) L'Opposition ouvrière s'était constituée en 1920 autour d'Alexandra Kollontai et de plusieurs dirigeants ouvriers bolcheviques comme Aleksandr Chliapnikov et Iouri Loutovinov. Elle était apparue comme une véritable « fraction » dans le parti au cours du débat sur les syndicats en 1920-21 et son activité fractionniste avait été nettement condamnée par le X^e congrès. Après le suicide de Loutovinov en 1924, et la défection de Kollontai, ralliée à Staline, Chliapnikov et S. Medvedev avaient capitulé en octobre 1926 au nom du groupe entier. Certains éléments s'étaient retrouvés dans l'Opposition unifiée puis l'Opposition de gauche en déportation, par exemple Rafail Farbman ou V.V. Kossior.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 6116, avec la permission de la Houghton Library. Cette lettre, portée comme « non-identifiée » dans le catalogue est signée « Paul » et expédiée par Goloubtchik. Pavel I. GOLOUBTCHIK était déporté au Kazakhstan, en liaison avec M. Lebel. Tárov l'a connu un peu plus tard à Verkhnéouralsk. Des fragments de cette lettre avaient été publiés séparément dans le *B.O.*, n° 11, d'avril-mai 1930, d'une part l'information concernant la perquisition chez Rakovsky, d'autre part le questionnaire, comme un document.

(2) L'allusion, justifiée sans doute par des préoccupations de clandestinité, est incompréhensible.

(3) Trostky aura en novembre des nouvelles directes de Verkhnéouralsk.

- au groupe "déciste" (9) ;
- au groupe "trotskyste" (10) ;
- au groupe ouvrier des "miasnikovistes" (11) ;
- au groupe "Vérité ouvrière" (12) ?

6. Où et quand avez-vous été en contact avec l'organisation trotskyste au cours des dernières années (1925-1929) ?

a) Depuis quand faites-vous partie de cette organisation ?

b) Quelle y a été votre activité ? Où et quand ?

7. Quand avez-vous cessé votre activité fractionnelle ?

8. Pour quelles raisons avez-vous cessé votre activité fractionnelle ?

9. Avez-vous déjà abandonné, puis repris une activité fractionnelle ?

10. Comment était structurée l'organisation fractionnelle dont vous faisiez partie ?

11. Avez-vous encore des désaccords avec le parti, sur quels problèmes ? En quoi consistent-ils ?

12. Condamnez-vous votre activité fractionnelle et pourquoi ?

13. Avez-vous conservé des liens avec des oppositionnels ? De quelle sorte ?

14. Menez-vous une lutte active contre l'Opposition et comment se manifeste-t-elle ?

(9) Les « décistes » étaient le surnom familier donné aux partisans du « centralisme démocratique » (D.C.), groupe né en 1919 des partisans de Moscou des communistes de gauche qui, avec Osinsky, V.M. Smirnov et T.V. Sapronov, s'étaient dressés contre la centralisation bureaucratique. Le groupe avait maintenu son indépendance et avait lutté en même temps que l'Opposition unifiée, présentant en 1927 son manifeste politique sous la forme de la « Déclaration des Quinze ».

(10) Le groupe « trotskyste » désigne ici l'Opposition de 1923 qui s'était manifestée à partir de la rédaction de la « déclaration des 46 » en octobre 1923.

(11) Gavril I. MIASNIKOV (1889-1946), ouvrier, bolchevik depuis 1906, avait rejoint l'Opposition ouvrière en 1921 et s'était distingué par une prise de position en faveur de la liberté de la presse que Lénine avait personnellement combattue. Exclu en 1922, il avait constitué en 1923 avec d'autres anciens de l'Opposition ouvrière comme lui le « Groupe ouvrier du parti communiste russe » qui avait lancé un manifeste. Le groupe, qui avait joué un rôle non négligeable dans la vague gréviste de 1923, avait été brisé par le G.P.U. Miasnikov lui-même s'était enfui et, de Perse, allait venir s'établir à Paris. A la fin de la guerre il rentra volontairement en U.R.S.S. (dans le même avion que Léopold Trepper qui le confond avec Chliapnikov) et fut emprisonné, puis exécuté. Il correspondit avec Trotsky en exil.

(12) Aleksandr A. MALINOVSKY dit BOGDANOV (1873-1928), vieux bolchevik qui avait beaucoup polémique contre Lénine et dirigé le groupe gauchiste *Vperiod*, avait été l'animateur du « Proletkult » mouvement pour la « culture prolétarienne » et, avec un certain nombre d'intellectuels issus de ce mouvement, avait fondé en 1921 ou 1922 le groupe de la *Rabotchaia Pravda* (Vérité ouvrière) qui luttait pour la constitution d'un nouveau « parti ouvrier » face à la « nouvelle bourgeoisie ». Il semble avoir cessé son activité après l'été 1923 et la brève arrestation de Bogdanov qui se consacra ensuite à la recherche médicale.

15. Avez-vous conservé des archives ou des documents fractionnels ?

16. Avez-vous d'autres informations que vous jugez utile de communiquer à la C.C.C. pour lui permettre de décider de votre situation dans le parti ? »

Cette enquête comporte encore deux remarques sur la nécessité d'indiquer les noms, prénoms et pseudonymes (13) des oppositionnels ainsi que leurs adresses, et celle d'indiquer quelle était l'attitude des oppositionnels à l'égard des capitulards.

Un représentant de l'opposition de Lénine (son dernier fragment) a avancé le mot d'ordre : « Contre la dégénérescence droitiste de l'Opposition, pour la politique économique du C.C. et une critique de son régime politique. » Rafail-Farbman considère que « la politique du C.C. dans les campagnes a donné à l'industrialisation du pays un contenu *prolétarien* ». M. Okoudjava commence lui aussi à secouer petit à petit de ses pieds la « poussière » oppositionnelle. Dans sa « garde » géorgienne, beaucoup n'attendent que le retrait du « chef » pour abandonner à leur tour. La situation de ces citoyens devient particulièrement risible et triste *aujourd'hui*, alors que les centristes battent en retraite et abandonnent leur « radicalisation » ultra-gauche et ultra-stupide et provocatrice. Quand on lit les dernières déclarations des centristes sur les « excès » et qu'on se souvient des propos du maître « génial » sur le fait que « le seredniak se précipitait en masse dans les kolkhozes », une question surgit : « Où est l'heureux endroit, où est le paradis terrestre où l'on ne poussait pas de force ce même seredniak dans les kolkhozes à coup d'excès ? » Il n'en existe pas un seul en U.R.S.S. : la collectivisation « intégrale » excluait d'elle-même *tout* volontarisme.

Aujourd'hui, la campagne *tout entière* étant pleine de trouble et d'agitation, les centristes font un bond en arrière et promettent aux kolkhoziens toutes sortes d'avantages. La « ligne générale » d'aujourd'hui condamne les exécutants techniques de la « ligne générale » d'hier.

(13) Reprenant la tradition de clandestinité du parti sous le tsarisme, les militants de l'Opposition utilisaient systématiquement des pseudonymes.

Edith KAGAN

LETTRE A SEDOV (1)

(8 avril 1930)

Pendant plusieurs mois, nous ne recevons rien de toi. Ou tu n'écris rien, ou nous ne recevons pas tes lettres. Stepnaya 61 est vivante quoique son vieux maître soit mort (2). Nous sommes onze maintenant. Nous sommes tout à fait d'accord avec la position de ton Vieux (nous avons reçu quelques-unes de ses lettres). Khrist[ian] ne nous écrit pas et nous ne savons pas bien sa vraie position. La vie dans notre pays devient très difficile et dure. Nous recevons 350 gr de pain. Il n'y a ni viande, ni beurre ni autres produits. Dans la campagne, la situation est encore plus mauvaise. Nous te prions de nous écrire. Envoie-nous des journaux français et anglais. Comment va la santé de ton père ?

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 12993, avec la permission de la Houghton Library. Original en français. La transcription du nom de l'auteur (Kagan) en « Ragan » est erronée, dans le catalogue des « papiers d'exil ».

(2) Stepnaya 61 est l'adresse de la maison où il semble qu'Edith Kagan habitait avec d'autres déportés, à Petropavlovsk. Qui est le « vieux maître », qui « est mort » ? Nous l'ignorons. Sur Pétropavlovsk, où Solntsev avait été quelques mois, voir des informations de Kievlenko (p. 139) et une carte de V.B. Eltsine (p. 175).

Ia. ANTOKOLSKY

LETTRE A SEDOV (1)

(25 avril 1930)

Cher Camarade,

Je vous envoie la déclaration de la colonie de Kamen (2). Parmi les camarades qui ont quitté Kamen, Starovoitov a été transféré à Barnaoul, Densov et Stolovsky (3) à Tomsk, où ils ont été enfermés dans l'isolateur (car on n'avait reçu aucune consigne à leur sujet, paraît-il). Ils seront sans doute envoyés dans la région de Narym. Où sont à présent Maizline et Balmachnov, on n'en sait rien encore. Le sixième camarade déplacé de Kamen, Fedossov, mentionné dans la déclaration, est à Barnaoul.

On m'écrit de Biysk que la déclaration de Kh[ristian] G[eorgévitch] au parti sera bientôt envoyée (4). De tous ceux de Tomsk qui ont été arrêtés en février, seul Guévorkian (5) est resté sur ses positions. Les trois autres en sont à différents stades de capitulation (Tankélevitch, d'ailleurs, a déjà envoyé un télégramme).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 950, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Les lettres précédentes de Roubtsovsk émanaient de Sidorov dont il n'y aura plus trace. Ia Antokolsky est présenté par Ciliga, détenu avec lui à Verkhnéouralsk, comme « parent du célèbre sculpteur », un « homme effacé », occupé sans cesse à copier des textes pour le compte de sa tendance en prison.

(2) La déclaration de la colonie de Kamen (Cf. *Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 143-148) portait la date du 4 avril.

(3) L'économiste Vladimir Densov (ancien chef de la prévision au gosplan à Kharkov) et L. Stolovsky (cf., p. 139) allaient bientôt être tous deux transférés à Verkhnéouralsk.

(4) Cette déclaration (*Cahiers Léon Trotsky* n° 6, pp. 90-103) semble avoir porté, au moins en U.R.S.S., la date du 12 avril.

(5) Sokrat GUÉVORKIAN, fils d'un ouvrier du pétrole de Bakou, bolchevik en 1917 alors qu'il était encore lycéen, avait été journaliste puis professeur d'économie théorique. Déporté en 1928, il avait signé à l'automne de 1929 la deuxième déclaration de Smirnov, mais quand ce dernier avait cédé à Iaroslavsky qui exigeait l'abandon de la condamnation du « socialisme dans un seul pays », avait rompu définitivement avec lui et signé la déclaration de Rakovsky. Notons l'information selon laquelle la majorité des déportés emprisonnés dans l'isolateur de Tomsk assez récemment avaient capitulé : la condamnation à l'isolateur était devenue un moyen de pression et l'on arrêtaient notamment ceux qui semblaient susceptibles d'être brisés.

Un camarade (déporté) écrit qu'à Moscou le mécontentement grandit, causé par les problèmes d'approvisionnement. Ce mécontentement est récupéré par les éléments contre-révolutionnaires.

À Serpoukhov (et Kolomna ou plus loin), ce sont les s.r. qui ont mené les troubles ; à Grivno, ce sont les mencheviks ; à Tachkent, il y a eu une manifestation dirigée par les anarchistes.

C'est tout pour le moment.

G. M. BAGRATOV

LETTRE A SEDOV (1)

(2 mai 1930)

Cher Sedov,

En arrivant à Tachkent, j'ai trouvé la vieille Zavarian qui a fait une déclaration avec Pilipenko (2).

J'ai reçu en mars une lettre de Kh[ristian] G[eorgévitch] plutôt bonne. On voit que les leçons du passé lui ont été profitables. Votre lettre de mars adressée en Asie Centrale est arrivée, mais on ne me l'a pas encore transmise. Ceux qui l'ont lue vont rompre avec Rafaïl et Okoudjava. Les centristes n'ont pas reculé, la lutte et la victoire, sont encore devant nous.

Il n'y a rien à attendre du XVI^e congrès. Si on fait une déclaration au congrès, ce ne doit pas être dans le but d'unifier les diverses tendances de l'Opposition. Il faut arracher la mauvaise herbe du champ ! Les gars de Roubtsovsk sont très bien (3) !

Ici, nous sommes quatre. Une cinquième camarade est arrivée récemment de Moscou, mais elle s'est ralliée à la déclaration d'Iv[an] N[ikitich]. La position de Mouralov et de Kossior (4) demeure confuse. Nous n'avons pas reçu d'eux le moindre mot.

Je vous envoie tous mes vœux pour le 1^{er} mai, fête des travailleurs, et je vous embrasse.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 13698, avec la permission du Collège de Harvard. Traduite du russe par Isabelle Lombard. Grigori M. BAGRATOV était un déporté récent et semble avoir été envoyé en exil juste après son arrestation au printemps 1930.

(2) N. Zavarian (une femme) et F.I. Pilipenko sont deux dirigeants ex-décistes (cf., n. 2, p. 146).

(3) Rappelons que « les gars de Roubtsovsk » avaient condamné le caractère trop « conciliateur » de la déclaration de Rakovsky en août 1929.

(4) Il n'y a aucun texte, ni de l'un, ni de l'autre, dans les papiers d'exil. On sait que Mouralov fut autorisé à travailler et à se déplacer sans « déclaration », mais qu'il fut jugé et condamné à Moscou en 1937. Quant à V.V. Kossior (1891-1938), il passa le reste de ces années en isolateur en commençant par Verkhnéouralsk, puis Souzdal, participa à la grève de la faim de 36/37 à Vorkouta et y fut fusillé en 38.

LETTRE A TROTSKY (1)

(2 mai 1930)

Avec mes vœux de premier mai, cher ami.

J'ai reçu hier d'un de nos camarades des extraits de votre lettre du 21 mars 1930 (2). Je considère comme tout à fait justes et acceptables vos considérations sur la situation. Néanmoins il existe pour moi comme pour d'autres camarades quelques malentendus au sujet du *rythme*. On peut interpréter certains passages de votre lettre comme si vous étiez pour la diminution du rythme *en général*. Il est tout à fait évident qu'il faut battre en retraite en bon ordre, des positions aventuristes, pour se replier sur une position léniniste. Cela signifie-t-il la liquidation du rythme de l'industrialisation et de la collectivisation en général, c'est-à-dire reculer par rapport au rythme que l'Opposition proposait dans sa plate-forme ? Par accentuation du rythme, je n'entends pas le rythme qui aboutit momentanément à des résultats par une politique aventuriste et sectaire, *mais* le rythme conséquent que nous proposons dans notre plate-forme et qui pouvait être logiquement développé à des mesures et des limites maximums. Car le rythme indiqué dans notre plate-forme ne pouvait être considéré comme établi pour toujours. Dans des conditions favorables, ce rythme pouvait être développé, renforcé, élevé. Cela aurait été exécuté par une authentique dictature prolétarienne, sans aucune aventure, cela va de soi. Les rythmes que nous proposons avaient tendance à aller de l'avant. L'accélération du rythme par des bonds aventuristes de mesures ultragauchistes, sectaires et d'attaques subites n'est au fond nullement un accroissement du rythme, mais bien au contraire une baisse sans espoir, pour ainsi dire une politique droitrière à rebours. L'aventurisme aboutit, dans le meilleur des cas, à une baisse, dans le pire, à la faillite de tous les espoirs. Cela signifie donc que le rythme impulsé par la direction n'a aucune commune mesure avec le rythme véritable. C'est pourquoi l'abandon des positions de l'aventurisme ne signifie pas, comme vous l'écrivez dans votre lettre, « retenir

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 5585, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par M. Kehrnon. Cette lettre, adressée à Trotsky par Koté M. Tsintsadzé (cf., n. 1, p. 94) a été publiée dans le *Biulleten Oppositsii* n° 12/13 de juin-juillet sous le titre « K. : Lettre d'U.R.S.S. », avec la réponse de Trotsky (cf., pp. 177-178).

(2) Cf., pp. 151-153.

la collectivisation ». Bien au contraire. L'abandon de l'aventurisme doit signifier à l'avenir la *poursuite de la collectivisation* par une juste conception et de bonnes méthodes. Cela doit signifier le retour à un accroissement véritable du rythme de la collectivisation sans aucun aventurisme, mais par les voies normales. En d'autres termes, nous ne devons pas reculer sur les positions du rythme qui eut cours jusqu'en 1928, le « rythme au pas de la tortue ». Nous devons faire en sorte que l'accroissement du rythme ait le moins possible de caractère aventuriste et plus une ordonnance juste. La retraite de la direction a tendance à se fourvoyer dans une ordonnance droitrière des choses. Si nous lançons le mot d'ordre de « retenir la collectivisation », nous fortifions par là même ces tendances et hâterons la victoire de la droite. Il est clair que la continuation par la suite de la collectivisation par des méthodes marxistes donnera lieu en même temps à une « sélection » des kolkhozes viables et prometteurs et, par ailleurs, à une liquidation des kolkhozes qui ont été créés par le régime administratif forcé et de tous les faux kolkhozes. Tout le problème réside dans le fait que la direction (au nom de son prestige) a voulu dépasser l'accroissement du rythme que nous avons indiqué et qu'elle s'y est brisée. Nous devons actuellement briser le super-rythme mais continuer l'organisation des kolkhozes sur la base d'une adhésion réelle et pas administrative (il faut noter que nous serons à bref délai de nouveau en présence de nouvelles « déformations » de la ligne du C.C. à propos du retour aux kolkhozes de ceux qui en sont sortis, car la bureaucratie du parti tentera alors de les pousser de force à revenir ou empêchera de nouveau administrativement les départs).

On peut dire la même chose de la dékoulakisation. Vous parlez de l'arrêt de la dékoulakisation. La liquidation du koulak en tant que classe par voie administrative est évidemment absurde. Mais le problème de la dékoulakisation se présente sous la forme de deux variantes :

1) Lorsque les groupes de koulaks mènent campagne ouvertement contre la collectivisation et utilisent pour leur part la violence, sous quelque forme que ce soit, dans ce cas, notre pouvoir ne peut se contenter de demi-mesures. Il doit, en des circonstances particulières, réaliser la dékoulakisation selon les règles de l'art révolutionnaire, c'est-à-dire, arrêter, déporter et infliger aux plus nuisibles des châtiments de défense de classe.

2) Dans les cas où le koulak n'intervient pas activement, se contente de ne pas « nous aimer », nous devons l'atteindre économiquement ; ce qui, dans les deux cas, n'interrompt pas la dékoulakisation. Dans ces cas, la dékoulakisation s'effectuera par des mesures appropriées contre les koulaks : une contre-attaque vigoureuse, en les privant des meilleures terres, d'une partie de leurs biens, de leur bétail, ou bien la concurrence de la part du kolkhoze, etc. Ainsi se réalisera le nivellement économique du koulak au niveau du paysan pauvre ou moyen. Une limitation aussi sévère du koulak signifie la dékoulakisation graduelle, pas son interruption. L'interruption totale de la dékoulakisation serait l'affaiblissement de la lutte contre le koulak, et la possibilité qui lui serait redonnée de déployer ses ailes à nouveau et de frapper la dictature avec une force renouvelée. Vous écrivez que la panique semée chez les koulaks est valable deux ans. Ce n'est pas tout à fait exact. Il est si irrité qu'il se panique moins facilement qu'avant et sa colère le rend courageux !

Enfin, à propos de la diminution des dépenses, vous proposez de ne pas s'arrêter devant l'arrêt des entreprises déjà entamées, pour sauver le tchervonetz. On ne peut proposer de telles mesures que dans une situation financière catastrophique (je sais bien que je ne puis me vanter de mon savoir, ou plutôt de mes connaissances financières). On peut diminuer les dépenses dans d'autres branches. Nous avons et nous avons plus encore aujourd'hui toute une masse de dépenses improductives dont la diminution permettrait de continuer la construction des entreprises commencées. L'arrêt de ces entreprises serait un recul non seulement par rapport aux « sauts de prix » de l'industrie ou à l'aventurisme, mais aussi par rapport au rythme nécessaire de l'industrialisation.

Il se peut qu'avec une direction prolétarienne marxiste authentique les doutes issus des points ci-dessus n'eussent pas vu le jour, mais je vise la direction actuelle et son origine : car si la direction actuelle tente et tentera sans aucun doute de *suggestionner* la classe ouvrière et le parti en leur disant que l'Opposition, qui est aujourd'hui pour eux l'unique planche de salut pour la dictature prolétarienne est pour une diminution du rythme, alors, une telle situation facilitera sans contredit le passage sans transition du centrisme à l'extrême-droite (même plus à droite que Boukharine et compagnie) ce qui signifierait au fond la liquidation totale du cours à gauche et l'approche de Thermidor.

Je déduis des précédentes considérations la nécessité qu'il y a, pour moi, d'une explication plus détaillée des points concernant le rythme ou plus exactement sa diminution.

Je vous serre chaleureusement la main et vous embrasse :

Votre K(oté).

P.-S. Dans un article de Garine, dans la *Pravda* du 1^{er} mai, on peut lire entre les lignes qu'il y a chez vous des points « suspects », détaillés dans le même esprit que celui développé dans ma lettre. Le *Bulleten* nous manque. Nous n'avons que les extraits incomplets de votre lettre du 21 mars 1930 (3).

(3) On mesure ici la difficulté de l'information des déportés. On s'efforce de lire entre les lignes de la *Pravda* les positions que défend Trotsky. Notons cependant que le délai est relativement bref, lorsque les nouvelles parviennent, puisque des extraits de la lettre du 21 mars sont arrivés le 2 mai, un mois et demi plus tard, au fond de l'Asie centrale, malgré le G.P.U.

COLONIE DE KAZALINSK (1)

(3 mai 1930)

Chers Amis,

[...] Dans notre colonie, il n'y a aucun changement. Nous soutenons la déclaration de Kh[ristian] G[eorgévitch]. Elle souligne à juste titre que la bureaucratie a concentré le pouvoir entre ses mains et que, par conséquent, la question qui est à la base de tout le reste est celle de la démocratie ouvrière et de la démocratie dans le parti, c'est-à-dire du transfert du pouvoir au parti et donc à la classe ouvrière.

Dans ce domaine essentiel pour toute la politique, la situation, loin de s'améliorer, s'aggrave. La préparation du XVI^e congrès montre que la bureaucratie a accru considérablement son pouvoir sur le parti et la classe ouvrière depuis le XV^e.

Vous demandez des informations, mais nous sommes coupés de tout. C'est justement ce qui est difficile. Nous savons très peu de choses sur ce qui se passe dans le parti et même dans l'Opposition (2) (...) C'est pourquoi chaque lettre de vous est extrêmement précieuse.

Il y a 140 camarades dans l'isolateur de Verkhnéouralsk (3), avec un groupe solide qui soutient L.D. Nous leur avons transmis le salut de la conférence de Paris (4).

Saluts chaleureux de la colonie de Kazalinsk.

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 1195, avec la permission de la Houghton Library. Il s'agit d'une lettre collective signée de la colonie de Kazalinsk qui en a envoyé dix entre le 10 janvier et le 2 juillet 1930. Il y avait dans le répertoire d'adresses de Sedov une seule adresse pour Kazalinsk, celle de P.L. FELDMAN, dont nous ne savons rien par ailleurs.

(2) Il est incontestable que la plupart des colonies sont désormais coupées de toute information de l'extérieur comme de l'U.R.S.S. même. On peut toutefois noter que les déportés de Kazalinsk ont eu connaissance de la déclaration de Rakovsky, Kasparova, Kossior et Mouralov qui date du 12 avril.

(3) L'information était exacte. Nous possédons le nom de chaque détenu de cet isolateur et quelques informations sur la majorité d'entre eux.

(4) Il s'agit de la conférence internationale qui s'était tenue à Paris le 6 avril.

M. LABEL

LETTRE A SEDOV (1)

(23 mai 1930)

Cher Ami,

J'ai reçu votre carte du 2 mai. Goloubtchik l'a reçue 3 jours avant moi. Nous l'avons diffusée. Nous avons été surpris de la recevoir, car nous ne recevons pratiquement plus rien depuis des mois.

Il paraît que Kh[ristian] G[eorgévitch] a un projet d'adresse, mais aucun d'entre nous ne la possède (2). Tous demandent à la recevoir. Nous avons reçu celle d'Okoudjava (3). Il est entièrement passé sur les positions centristes. Certaines explications donnent l'impression d'être copiées sur les journaux. Il trouvera des partisans, mais peu nombreux. D'après les lettres que nous avons reçues, la majorité est pour L.D. et Kh. G. De tous ceux qui nous ont écrit, aucun n'était pour Okoudjava. Que le diable l'emporte ! Avec ça, le maître veut nous dévorer avant le XVI^e congrès. Mais, à travers l'intervention de Kossior et les articles de Postychev (4) dans la *Pravda*, j'ai l'impression qu'il y a un nouveau déplacement des forces dans le parti, en conséquence de la « victoire » du centrisme dans le domaine de l'agriculture [...] (5)

Le centrisme a de plus en plus de mal à vivre et il ne se réjouit pas de voir arriver le congrès.

Notre tâche : faire rompre avec le centrisme tous les éléments les meilleurs, mobiliser les forces des travailleurs et diriger leur mouvement contre les forces thermidoriennes (toutes, sans exception, y compris la droite, qui, objectivement, travaille pour Thermidor).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 2623, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard.

(2) Les déportés de Kazalinsk l'avaient reçue à la même époque.

(3) La déclaration d'Okoudjava circulait depuis au moins le mois de mars.

(4) S.V. KOSSIOR (1889-1939), frère aîné du trotskyste Kossior (cf., n. 4, p. 167), était à l'époque secrétaire général du C.C. du P.C. d'Ukraine, membre du CC et P.P. POSTYCHEV (1887-1940) secrétaire du même parti. Tous deux devaient périr pendant la « grande purge ». On les considérait à l'époque comme des porte-parole autorisés et des *apparatchiki* d'avenir.

(5) Plusieurs mots illisibles.

Il ne peut être question d'un bloc avec les droitiers pour une lutte commune contre le centrisme (6).

Il y a de gros problèmes de ravitaillement. Pas de viande, ni de graisse, sans parler du reste. Le sucre est une rareté, le pétrole aussi. Au début, dans cette région, les propriétaires individuels n'avaient pas du tout semé. Mais on les y a obligés.

C'est tout pour l'instant.

Bien amicalement.

(6) Ici se trouve vraisemblablement fait référence à la discussion sur la « critique de la droite » de la collectivisation marquée par les lettres de Kivlenko (pp. 139-141) et Trotsky (pp. 149-150).

LETTRE A TROTSKY (1)

(30 mai 1930)

Cher Lev Davidovitch,

Aujourd'hui, à 4 heures et demi du matin, le télégramme n° 304 m'a appris que la police avait procédé à des perquisitions et des arrestations.

On a arrêté Voskressensky (déciste), Abramsky et Antokolsky (2). Des perquisitions ont eu lieu chez Dubenbaum et Mikhelevitch, également chez Nazaretian (3). Ils ne sont pas encore venus ni chez moi ni chez Vinokourov (4). Ils ont pris des lettres et des documents. Nous verrons ce qui va se passer. Sont-ils allés chez les Dingelstedt (5)? Nous ne le savons pas. *N'écrivez plus à l'adresse d'Abramsky*. Ecrivez-moi poste restante.

Sincères amitiés bolcheviques de ceux qui sont encore en liberté et de ceux qui sont arrêtés. Si c'est possible, nous écrirons. Tenez bon. Encore une fois, sincères amitiés.

Votre

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 5005, avec la permission de la Houghton Library et de Vlady Kibaltchich. Traduit du russe. On peut être surpris d'une lettre en clair sur des sujets aussi brûlants, et où des noms sont mentionnés. Nous ignorons comment la lettre a été acheminée.

(2) Voskressensky, Abramsky et Antokolsky étaient déjà depuis plusieurs mois déportés à Roubtsovsk dont nous avons vu qu'avec V. Sidorov sa colonie était un centre d'activité important de l'Opposition. Il semble que Sidorov n'était plus à Roubtsovsk. Sur Antokolsky, cf., n. 1, p. 165. D'Abramsky, qui était de Kharkov, Ciliga, qui l'a connu à Verkhnéouralsk et n'est jamais tendre pour les trotskystes, écrit qu'il était « un homme vif et cultivé, mais assez superficiel ».

(3) Dubenbaum, Mikhelevitch et Nazaretian figurent sur une photo prise à Roubtsovsk quelques semaines auparavant, avec les autres noms mentionnés dans cette lettre (*Cahiers Léon Trotsky* n° 6, p. 106). Selon le registre des déportés commencé par Sedov en juin, ils ont été, de Roubtsovsk, transférés à Slavgorod.

(4) Victor Serge était à l'époque en liberté à Léninegrad. A. Vinokourov, lui, était également déporté à Roubtsovsk et nous n'en avons pas trouvé d'autre trace que la photo mentionnée n. 3.

(5) Les Dingelstedt, mari et femme, d'abord déportés à Kansk, avaient été récemment transférés à Roubtsovsk. En réalité, Dingelstedt avait également été arrêté, et les quatre hommes, après une protestation que nous avons reproduite dans le numéro 6 des *Cahiers Léon Trotsky* (pp. 152-153) allaient être condamnés et enfermés à Verkhnéouralsk.

LETTRE A LÉON SEDOV (1)

(11 juin 1930)

Pétropavlovsk.

Cher Ami,

Avec grand plaisir et satisfaction nous avons reçu ta carte. Quoique nous sommes séparés du monde extérieur et avons seulement la presse officielle, tout de même, grâce au bruit qui s'éleva dans la presse et dans les derniers journaux (*Bolchevik* d'avril), nous devinâmes que quelques grands événements avaient eu lieu à l'étranger, des événements qui mirent en fureur Staline avec ses apparatchiki. Ta carte nous montra la vraie cause de leur inquiétude. Le succès que vous avez obtenu dans l'union de la Gauche internationale (2) — c'est une grande fête pour nous. Cette information nous donne force et assurance. Nous te prions de nous envoyer les plus importants articles de notre bulletin (et de la même manière).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, Papiers d'exil, 836. Avec la permission de la Houghton Library. Cette lettre est par erreur classée dans les « lettres à Trotsky », alors que l'auteur demande au destinataire d'informer Trotsky de son contenu. L'original est en français et nous l'avons respecté malgré ses fautes, corrigeant seulement les grosses fautes d'orthographe. Il s'agit d'une carte postale adressée à la « boîte aux lettres » du militant de l'Opposition de gauche français Maurice Doudain. Viktor B. ELTSINE était le fils du vieux-bolchevik Boris M. Eltsine. Il avait rejoint le parti bolchevique à Perm au début de 1917 alors qu'il était encore lycéen. En 1918, il avait été président du soviet de Viatsk. Engagé dans l'Armée rouge, il était devenu commissaire de division et avait servi sur le front Ouest, contre Koltchak. A la fin de la guerre civile, il était entré à l'Institut des Professeurs rouges et s'était spécialisé en économie, obtenant la licence en 1926. Dès 1923, il était l'un des jeunes dirigeants de l'Opposition de gauche, travaillant au secrétariat de Trotsky à l'édition de ses *Œuvres*. Il avait été arrêté en 1928, déporté en janvier pour trois ans à Koma, puis Pétropavlovsk. Il allait être bientôt de nouveau arrêté et enfermé dans l'isolateur de Verkhnéouralsk où il anima la fraction B.L. du « centre ». Les dernières nouvelles le concernant proviennent de Victor Serge à son arrivée en Belgique en 1936 : il était en 1933 en exil à Arkhangelsk, avec sa femme et son enfant, sans travail. Il a disparu après 36.

(2) Il s'agit de la première conférence de l'Opposition de gauche internationale qui s'était tenue à Paris le 6 avril 1930 sous la présidence de Rosmer : elle avait désigné un bureau international dont Léon Sedov était membre sous le nom de Markine. La nouvelle est parvenue à Viktor B. Eltsine en un peu plus de deux mois.

Nous avons reçu la déposition d'Okoudjava au C.C.K. — la plus édentée, incolorée de tous les chefs-d'œuvre de capitulars (3). On écrit comme si Mdivani, Sachnovsky, Kavtaradzé et quelques autres se sont joints à lui (4). Nous avons reçu une carte : toute la colonie d'Ichim a été arrêtée le 4 avril. On les accuse en organisation de la technique et d'un groupe d'initiative dont le but est d'envoyer les matériaux d'opposition aux ouvriers. Maintenant ils sont tous dans la prison de Sverdlovsk. Ils sont dans des horribles conditions. Ils déclarèrent la famine qui dure déjà quatre jours. Deux camarades sont gravement malades. Leur demande : polit-paëk et la transfertion (5) d'Ichimtsi (6) dans une chambre. Vikhoulovtsi et Shandrinsti se sont joints à la famine (7). Dans la prison se trouvent neuf camarades Ichimitsi et quinze citoyens d'Ichim arrêtés avec eux, accusés dans la même affaire. Dans la colonie d'Ichim était un provocateur, Sadjan Leo, qui leur a fait cet amalgame. On dit qu'à Moscou était une grève guidée par nous. S'il est possible, écris là-dessus à Eldé (8). Nous remercions beaucoup les delegates (9) de la conférence (10) pour leur salut. Nous l'enverrons à nos camarades dans l'exil et dans les prisons. Onze fermes bolcheviks-léninistes envoient leur salut sincère à Eldé et à tous nos adhérents. S'il est possible — envoie-moi un dictionnaire Russe-Français et Français-Russe. J'ai reçu ta carte française, écrite plus lisiblement. Tâche de m'envoyer [...] (11) en français ou en anglais. Ecris plus souvent.

E.

(3) Okoudjava était depuis longtemps engagé sur la voie de la capitulation. Nous ne connaissons pas le texte de sa déclaration. Il fut fusillé en 1937.

(4) Ces trois hommes avaient d'abord été déportés, puis arrêtés et emprisonnés à Tchéliabinsk. Mdivani et Kavtaradzé étaient comme Okoudjava des chefs historiques du communisme géorgien ; nous ne savons rien de Sachnovsky. Mdivani fut condamné et exécuté en même temps qu'Okoudjava en 1937. En revanche, Kavtaradzé, libéré, semble-t-il, sans déclaration, fut réintégré dans le parti et devint même vice-ministre.

(5) Le « polit-paëk » (qu'Eltsine n'a pas su traduire) est la ration du prisonnier politique : Eltsine emploie « transfertion » pour « transfert ».

(6) Les prisonniers d'Ichim.

(7) Les deux noms propres désignent les prisonniers venus d'autres localités et « famine » signifie « grève de la faim ».

(8) Eldé, c'est évidemment L.D., Léon Davidovitch Trotsky.

(9) En anglais dans le texte français.

(10) La conférence du 6 avril 1930 (cf., n. 2).

(11) Mot illisible.

L. TROTSKY

LETTRE A TSINTSADZÉ (1)

(juin 1930)

Cher Ami,

J'ai reçu votre lettre du 2 mai (2). Il n'existe entre nous aucune divergence ? Dans le *Biulleten*, notamment le n° 11 (3), c'est éclairci avec, je l'espère, toute la netteté désirable. Il va de soi que, comme par le passé, nous sommes pour un rythme maximum de l'industrialisation et de la collectivisation. Mais la réalisation du rythme le plus élevé qui puisse être atteint dans une situation de développement isolé suppose, à chaque instant, non pas un *maximum statistique*, mais un *optimum économique*, c'est-à-dire une réalisation des plus judicieuses et des plus économiques, qui est seule capable de préserver le rythme accentué du lendemain.

Pas du point de vue stratégique, c'est évident, mais du point de vue tactique, cela signifie pour le moment : « Ne pas se lancer en avant, revenir en arrière ». J'ai pensé qu'il était de mon devoir de crier à pleine voix ces simples mots, bien que je n'aie pas douté une minute qu'avec leurs ceillères, les bureaucrates — qui demain reculeront précipitamment au bord du précipice auquel ils sont acculés — nous accuseront aujourd'hui de déviations droitières. Ce n'est qu'une pauvre littérature ! Mais le fait que l'Opposition de gauche qui, pendant des années, a réclamé l'accentuation de l'industrialisation et de la collectivisation, ait su crier à temps aux aventuristes, à la bureaucratie chancelante et paniquée : « Faites marche arrière ! », ce fait va s'incruster dans les consciences.

Il va de soi que « retenir la collectivisation », c'est réfréner la collectivisation administrative, mais nullement diminuer la véritable construction des kolkhozes. Seulement il faut établir les rythmes sur une base économique. Le volontariat dans la collaboration n'exclut nullement les *pressions économiques* qui se différencient des pressions administratives par le fait qu'elles donnent de réels avantages sans qu'il soit besoin des menaces de la milice.

(1) *Biulleten Oppositsii*, n° 12/13, juin-juillet 1930. Il s'agit de la réponse à Koté Tsintsadzé. Le texte n'a pas été retrouvé dans les papiers de Harvard et il est traduit ici du russe par M. Kehrnon.

(2) Cf. pp. 168-170.

(3) Le *B.O.* n° 11 reproduisait notamment le long article de Trotsky intitulé « Vers le capitalisme ou vers le socialisme ». Mais la lettre de Koté Tsintsadzé du 2 mai indiquait précisément qu'il ne recevait pas le *Biulleten*.

Dans une juste construction du système de la collectivisation, des avantages particuliers se lient à la pression économique. Mais comme cette dernière opère avec des proportions réelles, elle doit être sévèrement calculée et conduite de façon à réaliser une croissance systématique de la collectivisation avec une décroissance et non un accroissement du facteur administratif.

La nécessité dans laquelle se trouve et se trouvera forcément le pouvoir prolétarien de réprimer sévèrement les agissements des koulaks qui tendent à se soulever ne peut être mise en cause. Mais menacer les koulaks — à qui l'on passait hier la main dans les cheveux — d'une dékoulakisation, c'est-à-dire d'une expropriation complète dans les deux ou trois ans, c'est les pousser administrativement à l'insurrection. Voilà pourquoi il était de toute nécessité de mettre en garde contre cette dékoulakisation en criant : « Faites marche arrière ».

Quant aux diminutions des dépenses, notre plate-forme conserve évidemment toute sa valeur. Staline, Rykov et Kouibychev avaient, si vous vous en souvenez, promis, principalement par le manifeste de 1927, de diminuer de 3 à 400 millions de roubles les dépenses bureaucratiques. En fait, ils n'ont rien diminué du tout. On n'a jamais vu que la bureaucratie se supprime elle-même.

Mais les revendications générales de notre plate-forme n'excluent en rien la nécessité d'une révision complète de tous les plans industriels complémentaires des deux dernières années et demi. Car actuellement on enfle les programmes selon l'inspiration du secrétariat général ou de la commission d'organisation. Comment se réalisent-ils économiquement ? Premièrement, par une diminution de la qualité de la production, deuxièmement, par l'inflation (4). L'une et l'autre frappent l'ouvrier et le paysan pauvre et préparent une cruelle cassure de l'industrialisation. Voilà pourquoi il fallait encore, là-dessus, crier « Faites marche arrière ! ».

Les médecins actuels du rythme maximum feront des moulinets au-dessus de leur tête quand ils seront frappés plus vigoureusement au front par les forces économiques mystérieuses pour eux, avant de revenir sur l'ancienne voie oustrialoviste. Là-dessus, il n'y a pas entre vous et moi la moindre divergence. Du reste, vous avez parfaitement vu notre solidarité à travers les lignes d'un article d'un de ces jeunes professeurs rouges staliniens (on les appelle « professeurs » du fait de leur peu enviable professorat professionnel !). (5)

Avec mes vœux pour votre santé. Je vous embrasse.

(4) Trotsky de loin, à travers les rapports et la presse, a parfaitement saisi ces deux traits fondamentaux caractéristiques de l'industrialisation dans cette période.

(5) Trotsky fait allusion à la lettre de Tsintsadzé où celui-ci mentionnait dans la *Pravda* du 1^{er} mai l'article d'un dénommé Garine. L'Institut des Professeurs rouges avait été créé comme une sorte d'école de cadres du parti au temps de Lénine et Trotsky lui-même y avait enseigné, comme Lénine et Boukharine. Quelques-uns des meilleurs militants de la jeune génération bolchevique, Viktor Eltsine, Dingelstedt, Solntsev, Stopalov, Iakovine, étaient sortis de l'Institut des professeurs rouges et en avaient obtenu la « licence ». Mais Trotsky brocardait féroce l'institution et ses produits officiels qui avaient fourni, selon lui, à Boukharine, puis à Staline, des intellectuels bons à tout démontrer.

N.

LETTRE DE MOSCOU (1)

(juin 1930)

Nous représentons une cellule dans un organisme très important. Il est dommage de ne pas pouvoir le nommer dans la presse. Mais il est peu probable que nous soyons une telle exception dans la composition des cellules soviétiques, à moins que nous ne nous exprimions avec un peu plus de clarté que la majorité des cellules semblables de la bureaucratie. Sur cent cinquante membres du parti et suppléants, nous sommes huit à dix oppositionnels de gauche, dont la majorité, il est vrai, ne se manifeste pas, mais est déterminée ; en cas d'animation, ils se déclareront tous. Sur l'autre flanc, il y a trente personnes d'un genre complètement différent : ce sont des carriéristes ou des gens entièrement corrompus. L'esprit de Bessedovsky (2) plane sur eux. S'ils ne passent pas ouvertement chez l'ennemi de classe, c'est uniquement parce qu'ils ne sont pas à l'étranger et en même temps parce qu'ils estiment que la situation intérieure n'est pas assez « mûre ». La majorité de ces gens-là sont des voleurs, des individus méprisables, mais prudents. Ils sont exempts de toute espèce de déviations, tous mettent des portraits de Staline partout, même dans les toilettes. Au premier danger sérieux, ils trahiront.

Il y a quelques dizaines d'honnêtes petits-bourgeois qui ne sont pas habitués à réfléchir, qui servent honnêtement, mais qui sont absolument incapables d'initiative révolutionnaire ou de sacrifice. Ils ressemblent terriblement aux fonctionnaires de la social-démocratie allemande d'avant-guerre. Ils forment un support passif de l'État, mais pas du tout un détachement actif de la dictature.

Ensuite vient un nombre considérable de jeunes pour qui la Révolution d'Octobre est une légende historique et qui se représentent Lénine comme nous nous représentions Marx dans nos jeunes années : une figure d'un lointain passé. Parmi eux, il y a pas mal de bons éléments, mais ils ont été

(1) Comme la lettre reproduite page 129, celle-ci, signée « votre N » a paru dans un *Bulleten Oppositsii*, (n° 14, août 1930) et nous n'avons pas trouvé de document correspondant dans les papiers d'exil. Traduite du russe par M. Kerhnon.

(2) Grigori Z. BESSEDOVSKY (1896-1932?), diplomate soviétique, antitrotskyiste zélé, venait de choisir « la liberté » à Paris en sautant le mur de l'ambassade de la rue de Grenelle et avait monnayé ses « révélations ».

élevés déjà comme des boursiers de l'Etat soviétique, à l'aide de formules et de textes tous prêts. Le marxisme et le léninisme commencent pour eux avec le fameux livre de Staline *Les questions du léninisme*. Le patriotisme soviétique se confond pour eux avec la théorie du socialisme dans un seul pays. Certains d'entre eux sont des révolutionnaires potentiels, au cerveau encombré par les confusions officielles, mais d'autres sont de véritables nationalistes, avec un brin d'antisémitisme. La révision national-socialiste du marxisme par Staline nourrit et masque ce genre de tendances, elles s'exprimeront inévitablement, peut-être même sous une forme violente.

Les *apparatchiki* à proprement parler sont de natures diverses. Il y a de braves bêtes qui tirent la charrette avec dévouement, qui ont perdu l'habitude de se demander ce qu'il y a dedans et qui la conduit. Quand leur esprit est troublé par les machinations des chefs, ils s'attellent encore plus au travail et s'efforcent de ne pas penser. Certains *apparatchiki* sont des gens à qui on a pardonné telle ou telle faute, le plus souvent non politique, et qui, pour cette raison, observent jalousement le rituel extérieur de la vie de parti. Non loin d'eux il y a d'anciens mencheviks et S.-R. qui sont entrés au parti comme on entre dans une administration. Leur souci principal est de suivre à temps les méandres de la politique en évitant les excès et les insuffisances. La force motrice de l'appareil est constituée par quelques personnes, moins d'une dizaine, qui sont de véritables « staliniens », c'est-à-dire des gens qui ont complètement lié leur destin à celui de l'appareil stalinien, énergiques, véritablement animés par des intérêts politiques, mais pas au vieux sens révolutionnaire et internationaliste du mot, mais dans le sens d'un souci permanent de préserver la domination de la fraction stalinienne. Deux ou trois d'entre eux ont des exigences idéologiques, les autres sont des bifteckards et des affairistes. Si se produisaient des événements très importants, dans un sens ou dans l'autre (la révolution à l'Ouest, la guerre, des secousses contre-révolutionnaires à l'intérieur), alors, dans ce groupe, il y aurait des déplacements brusques, vers la droite ou vers la gauche, suivant le caractère des événements. Notre groupe pourrait atteindre vingt ou trente personnes, mais probablement pas plus. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une cellule de l'appareil d'Etat, c'est-à-dire bureaucratique, et pas d'une cellule ouvrière.

Les droitiers, au sens Rykov-Boukharine, sont peu nombreux, impuissants, et ils ne se renforceront sans doute pas. Mais il y a, comme je l'ai dit plus haut, un nombre non négligeable de droitiers aux tendances bourgeoises thermidorienne, bonapartistes et cyniques, et il peut s'accroître considérablement à la suite d'un retournement de situation favorable pour eux.

Mais ce sont des canailles sur lesquelles un régime ne peut pas s'appuyer. En cas de grands événements, une grande partie de la cellule se dépêcherait de se mettre à l'abri. C'est que beaucoup de gens sont fatigués par les années qui viennent de s'écouler, ils sont usés, vidés. Une chose me semble indiscutable : la fraction stalinienne est très peu nombreuse et, en cas de changement sérieux, elle ne se consolidera pas, elle s'affaiblira. J'ai déjà dit que c'est une fraction d'apparatchiki combattifs, expérimentés et énergiques. A l'intérieur de la cellule ils ne forment qu'une petite minorité, mais ils règnent par la combinaison : en effet les autres ne se manifestent pas, ils ne connaissent pas leur force, ils ne savent pas avec précision quelles sont les tendances

des ouvriers, où se trouve la clé de tout. Ils reflètent les différentes tendances de classes, mais de façon confuse pour le moment, ils se craignent les uns les autres et soutiennent de temps en temps l'appareil, c'est-à-dire la minorité stalinienne. Tout cela s'est manifesté très clairement pendant la préparation du congrès et la discussion dans les cellules. Dans la nôtre, comme partout, les staliniens, d'une part, avançaient sur une corde raide, mais, de l'autre, ils intimidaient. Malgré tout, leur peur de l'Opposition de gauche est énorme. L'un de nos « chefs » s'est exprimé ainsi au cours d'une conversation privée : « On ne peut pas admettre que le trotskysme couve ici et là —, autrement il peut jaillir à un certain moment et alors il sera trop tard ». Cette formule a été de toute évidence soufflée d'en-haut aux personnes de confiance pour ne pas laisser s'éteindre leur énergie dans la lutte contre l'Opposition de gauche. Ils craignent évidemment avant tout les cellules ouvrières. L'exécution de Blumkine (on parle encore de quelques exécutions, mais je ne sais rien avec certitude) a certainement été motivée par cette peur incessante de l'Opposition de gauche. D'après certains échos dans notre groupe et dans notre rayon, on peut même juger à quel point ils ont peur, en haut lieu, du développement de la gauche internationale.

A propos de l'exécution de Blumkine, on donne toujours de nouvelles versions. L'ancienne version, dont je vous ai déjà parlé, était qu'« il avait rapporté une valise pleine de dollars ». Mais c'était si stupide qu'on l'a bientôt abandonnée. La version la plus récente, c'est que les trotskystes « estiment » qu'il est indispensable, pour le développement de l'opposition internationale, de procéder à l'expropriation de quelques millions et c'est précisément dans ce but que Blumkine est revenu de Constantinople à Moscou. « Qu'est-ce que vous en pensez ? Cela est-il possible ? » m'a demandé une ouvrière. Pour ne pas me démasquer, j'ai haussé les épaules de façon vague. Mais il est évident que l'affaire Blumkine leur brûle les doigts puisqu'il leur faut se livrer à de telles explications. Le même apparatchik qui disait que le « trotskysme » ne doit même pas « couvrir », communiquait à ses amis qu'une grande épuration était entreprise à l'étranger, principalement pour priver Trotsky de points d'appui et l'isoler complètement à Constantinople. A la place de Blumkine on a, paraît-il, envoyé une personne sûre et énergique qui doit entourer Trotsky d'un cercle de fer (3). Cette dernière rumeur n'est peut-être pas sans fondements, puisqu'elle découle de l'état d'esprit créé par la « trahison » de Blumkine.

Le plus important c'est, bien sûr, l'état d'esprit des cellules ouvrières. Là, les tendances sont moins différenciées que chez nous, plus homogènes, bien que cette homogénéité ne soit évidemment pas absolue. Dans les cellules ouvrières, nos possibilités sont beaucoup plus grandes que dans celles des soviets (4). Mais l'accès y est très difficile, étant donné que chaque cellule est entourée d'une cloison impénétrable. Il y a des liaisons, mais plu-

(3) L'ironie de l'histoire veut que l'« homme sûr » choisi pour remplacer Blumkine fut G.S. AGABÉKOV lequel, à son tour, « choisit la liberté » et se révéla un anticommuniste acharné...

(4) Il s'agit des cellules constituées dans les organismes de l'appareil d'Etat.

tôt personnelles et isolées. Tout reste à faire. On sent qu'il faut encore une poussée supplémentaire, une nouvelle expérience, pour que ce qui couve s'enflamme. Il faut une organisation de l'activité plus correcte et plus systématique, une livraison normale du *Bulleten*, une bonne organisation interne. En différents lieux, nos camarades réfléchissent à ces tâches. Apparemment, ici aussi il faut une pensée, qui ne semble plus lointaine.

N. I. MEKLER

LETTRE A LÉON SEDOV (1)

(26 août 1930)

Chers Camarades,

Nous avons appris il y a quelques jours la mort de notre camarade Boris Zelenitchenko (2). Il purgeait sa peine d'exil à Samarkand : c'est là qu'il est tombé gravement malade. Comme son état empirait, les staliniens l'ont transféré à Och où il n'y a absolument aucun centre de soins. Après avoir télégraphié partout, au C.C., à la C.C.C., au G.P.U., nos camarades d'Och ont dû rompre le barrage des staliniens et la camarade Choumskaia (3) a fait partir clandestinement Zelenitchenko pour Tachkent. Les apparatchiki ont été obligés de le transporter en Crimée (4) où il a été l'objet de brimades constantes (on lui a refusé la gratuité des soins).

Les apparatchiki ont eu ce qu'ils voulaient. Notre frère camarade est mort.

Salut léniniste (5).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 3030, avec la permission de la Houghton Library. Traduite du russe par Isabelle Lombard. C'est la seule et unique lettre de Mekler après l'information donnée par Kraskine selon laquelle il aurait capitulé. Il était alors toujours en déportation à Tachkent. Il allait être arrêté.

(2) Boris Zelenitchenko, ukrainien, avait combattu pendant la guerre civile dans les rangs de l'Armée rouge et il était gravement atteint de tuberculose.

(3) Ida Choumskaia était une vieille bolchevique, qui a survécu jusqu'à la fin des années trente en isolateur et camp.

(4) Les tuberculeux, quand ils obtenaient un régime de faveur, obtenaient leur transfert en Crimée, mais y mouraient comme ailleurs.

T. D. ARDACHELIA
G. Ia. IAKOVINE

LETTRÉ A TROTSKY SUR L'ISOLATEUR DE VERKHNÉOURALSK (1)

(11 novembre 1930)

Je profite de cette occasion de vous écrire pour vous raconter comment nous vivons ici. Après l'avoir longtemps réclamé, nous avons obtenu que cinq à six de nos camarades reçoivent des soins spéciaux (leur état nécessitait une intervention chirurgicale). Mais d'autres, qui sont tout aussi gravement malades, n'ont jusqu'à présent rien obtenu (Donadzé, Khachtchevatsky et Magid notamment sont tuberculeux) (2). Les conditions d'existence minent déjà ceux qui sont bien portants, et c'est d'autant plus pénible pour ceux qui sont malades.

Le plus dur à supporter, c'est la *promiscuité*. Nous vivons à huit ou dix, même quinze par cellule. Pour la promenade — trois heures en été, deux heures en hiver — on fait sortir dans la cour tout l'étage à la fois. Maintenant la nourriture est acceptable. Jusqu'alors, elle provoquait chez la plupart d'entre nous des maux d'estomac. On ne peut presque rien acheter. On nous apporte parfois de la viande, une livre pour toute la cellule, et à un prix très élevé.

Depuis le mois de février, nous avons réussi à éviter tout conflit aigu avec l'administration : à cette époque, nos cellules avaient été inondées et plusieurs camarades passés à tabac. Nous avons le droit d'échanger dix lettres par mois avec la proche famille (nous en envoyons cinq et en recevons

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 16927, avec la permission de la Houghton Library. Traduit du russe par Isabelle Lombard. Ce texte, très abrégé et « condensé », a été publié sous le titre « Lettre de voyage : la vie des B.L. dans les isolateurs » dans le *Biulleten Oppositsii*, n° 17-18, de novembre-décembre 1930, avec la signature « D ». Il est traduit intégralement ici. Nous ne savons rien de T.D. Ardachelia. Nous connaissons mieux Grigori Ia. IAKOVINE, professeur rouge, auteur de travaux de recherches sur la révolution allemande, animateur de l'Opposition de gauche à Léninegrad, passé ensuite dans la clandestinité et dirigeant du « centre » de Moscou après Eltsine. Il dirigea le comité de grève de Vorkouta en 1936-1937 et eut l'honneur de figurer en tête de la liste des premiers trotskystes fusillés dans la clairière près de la briquetterie en 1938.

(2) VASSO DONADZÉ était un membre du C.C. du P.C. géorgien qui avait été déporté en même temps que K.M. Tsintsadzé et L. Doumbadzé. Il fut membre du comité central de grève à Vorkouta en 1936-37 et fusillé en 1938. M. KHACHTCHÉVATSKY était un jeune militant de la même tendance que Grigori Ia. Iakovine. Moussia Magid, militante de la génération de 1917, fut longtemps à Minoussinsk et vint mourir à Vorkouta.

cinq). En ce qui concerne livres et journaux, on ne peut compter que sur ce qu'on possède : la bibliothèque de la prison est misérable et ne comprend que des livres offerts par des parents de mencheviks ou de s.r.

Notre collectif actuel s'est constitué en janvier 1930 à partir de l'ancien collectif de Verkhnéouralsk (70 personnes) et des camarades de l'isolateur ajouté à ce moment-là (50 personnes). Au cours des mois de février et de mars, il y a eu entre quinze et vingt capitulations, dirigées par des étudiants de Moscou, Likhtmiakher et Tepliakhov entre autres ; c'est le prolongement de la vague de capitulation de Smirnov : ils s'étaient de justesse retenus alors d'abandonner. Au printemps, il ne nous restait plus dans le collectif que quelques capitulards isolés, vidés et désemparés sur le plan idéologique, comme Konstantinov : ils ont quitté nos rangs les derniers sans entraîner personne malgré leur influence et leurs liens personnels. Après eux, il n'y a presque pas eu de nouvelle capitulation. Bien qu'il y ait eu peu de « nouveaux arrivants », le collectif a gardé plus de camarades qu'il n'y a eu de « départs » et, au cours des derniers mois, il est resté stable. *Nous étions en tout cent dix bolcheviks-léninistes, dix-neuf déistes et deux miasnikovistes*. Les mencheviks, s.r. et autres, vivent dans des cellules à part. Nous excluons également du collectif les capitulards que nous obligeons à changer de cellule, la vie en commun devenant impossible. Cela ne nous a toutefois pas mis à l'abri de nombreux incidents, car, ces derniers temps, l'administration refusait de les changer de cellule, ou, quand elle acceptait, envoyait vivre avec eux des camarades qui venaient d'arriver, et le problème se reposait. D'autre part, certains camarades estimaient qu'il n'était pas suffisant de boycotter les capitulards au niveau organisationnel et dans la vie quotidienne : ils exigeaient qu'on les boycotte aussi aux niveaux personnel, politique et moral, ce qui tendit beaucoup les relations. Pour notre part, nous considérons qu'il ne fallait recourir (à un tel boycottage) qu'avec ceux qui faisaient de la provocation et pouvaient nuire au collectif (Likhtmiakher, par exemple, qui, avant même de quitter le groupe, s'était lancé par écrit dans une défense de l'article 58 pour les camarades qui penchaient à gauche, a été boycotté sur proposition de Iakovine ; Frolovsky l'a été sur proposition de Stopalov, pour avoir, en dépit des directives, maintenu des contacts avec des capitulards ; de même Mostovsky, qui pendant des mois s'était comporté comme un provocateur, Kovchav, qui avait annoncé sa capitulation au moment où l'administration nous attaquait avec une particulière violence, etc.).

Il est difficile de définir en peu de mots le collectif, mais nous allons essayer. Des vents favorables nous ont apporté près de dix lettres de nos deux vieux, avec un retard de deux, trois ou quatre mois, sauf pour la lettre du 5 août envoyée à Roubtsovsk, que Dingelstedt, à qui elle était adressée, nous a apportée en arrivant (3). Mais, dans une large mesure, ces retards nous ont été très utiles ; ils nous ont permis de vérifier la ligne et les positions que nous avons élaborées et formulées par nous-mêmes. Et nous avons souvent constaté avec plaisir que, devant les mêmes événements,

(3) Relevons ce détail : Dingelstedt, militant connu de la fraction trotskyste, déporté pour cette raison, est arrêté en déportation parce que sa colonie est en liaison avec Trotsky, mais il peut néanmoins apporter en prison la dernière lettre de Trotsky et la communiquer à une centaine de détenus trotskystes...

la démarche de pensée et les formulations... étaient identiques dans les îles de l'Oural et de Prinkipo... C'est pour nous la preuve — qui nous réjouit — des liens qui unissent notre courant par-delà les distances.

Nos camarades ont accueilli avec une satisfaction particulière la lettre de L.D. du 5 août : elle formulait de façon encore plus précise la même pensée que nous. L'une des variantes énoncées par L.D. dans sa lettre du 21 octobre 1928 (4) est visiblement en train de devenir une perspective réelle. La contre-révolution petite-bourgeoise essaie de sauter par-dessus Thermidor (qui, en tant que tel, ne s'est pas réalisé et ne se réalisera sans doute pas), afin de passer directement à la victoire du bonapartisme, dont le régime instauré a créé le danger et qui trouvera ses représentants dans la fraction au pouvoir, au sein de l'armée et des organes de répression. La première vague contre-révolutionnaire de 1928 a été refoulée ; mais une autre... plus profonde et plus large, afflue derrière elle. Nous voyons sous nos yeux renaître les mêmes contradictions avec la classe moyenne qu'hier avec les koulaks. En 1928-29, le blé dont l'Etat manquait (100 à 200 millions de pouds) a été réquisitionné principalement chez les koulaks ; depuis le début de cette année, comme il n'y a plus ou presque plus de terres ensemencées par les koulaks, c'est chez les paysans moyens, dans leur large couche, qu'on procède aux réquisitions. Et cette couche ira « chercher » — et trouvera — dans la fraction au pouvoir, des représentants plus heureux que la fraction Rykov-Boukharine, qui défendront ses aspirations contre la dictature du prolétariat. Les chances de succès de cette nouvelle vague petite-bourgeoise sont d'autant plus grandes que le pouvoir soviétique est sorti affaibli de la lutte contre la précédente, que le mécontentement des masses prolétariennes a grandi et que le régime politique a empiré. Il nous faut aujourd'hui convaincre le parti et la classe ouvrière de la réalité du danger bonapartiste, comme nous l'avons fait en 27-28 pour le danger thermidorien.

La situation économique qui se développe rend possible et même probable une nouvelle poussée de notre mouvement et de la lutte de classes en général. La disparition du chômage et la demande croissante de main-d'œuvre font que l'ouvrier n'est plus dans cette situation d'impuissance où les outils étaient abandonnés à côté des machines. Il a désormais la possibilité de lutter sur le terrain économique pour l'amélioration de ses conditions de travail, de changer de lieu de travail. La tentative des centristes d'attacher administrativement les ouvriers à leur usine ne fera qu'apprendre à ces derniers à se battre au sein même de l'entreprise. L'appel du C.C. du 3 septembre aura bientôt la réputation honteuse d'être le manifeste impuissant de l'asservissement du prolétariat, véritable manifeste de la Saint-Georges.

La crise industrielle qui vient de commencer, loin d'atténuer la lutte du prolétariat soviétique, va certainement l'amplifier. La crise a éclaté dans l'industrie sous l'aspect politique et social, comme pour infliger une leçon spectaculaire aux centristes-capitulards qui cherchent à sortir par des voies administratives et économiques de la crise de la révolution. On a forcé l'accumulation par tous les moyens, mais l'industrie textile, qui est en grande

(4) Cette lettre (Harvard T 3146) a été publiée en français dans *Contre le Courant* n° 22, janvier 29 sous le titre « La situation en Russie ». En revanche nous n'avons pas trouvé celle du 5 août 1929.

partie remise sur pied et qui a été la première à tourner nuit et jour, n'a tenu que trois mois à ce rythme : elle tourne maintenant à la moitié de sa capacité (de même que l'industrie du cuir et d'autres secteurs de l'industrie légère), et cela à cause du manque de matières premières, que les paysans ne fournissent pas. Dans le secteur minier du Donbass, où la mécanisation a été importante (35 à 40 % cette année, contre 7,5 % en 1926), le volume d'extraction a diminué de façon si catastrophique qu'il fallut faire appel à Molotov pour accélérer le travail. Quand on augmente les équipes de travail et qu'on fait tourner les usines de façon continue, l'équipement de ces dernières se détériore beaucoup plus vite, et il devient inutilisable avant qu'on ait eu le temps de construire et de mettre en service de nouvelles usines. La crise de l'industrie ne fait que commencer. Elle s'aggrave de jour en jour et aura sans doute cette année une plus grande incidence sur l'orientation politique que n'en eut l'hiver dernier la collectivisation forcée. Le trimestre « particulier » est effectivement critique, car il va définir l'orientation de la politique économique à venir et le sort du plan quinquennal. En attendant, l'orientation reste la même qu'avant : comme dit le proverbe ukrainien, « N'aie pas peur, va jusqu'au fond de l'eau et tu auras peut-être une chance de remonter ! ». La situation critique de l'économie est aggravée encore par la balance du commerce extérieur fondé sur la politique du socialisme dans un seul pays. Depuis deux ou trois ans, le commerce extérieur repose intégralement sur une exportation croissante, à des prix dérisoires, des matières premières dont le pays a de plus en plus besoin, cependant qu'on assiste à une baisse brutale des prix sur le marché mondial (pour le bois, le pétrole et le charbon), et que le volume d'extraction diminue. Parallèlement, on réduit la part d'importation des matières premières nécessaires à l'industrie (de moitié pour l'année écoulée) au profit de l'importation de biens d'équipement. On sape ainsi totalement la base de l'industrie en matières premières.

La bourgeoisie mondiale proteste contre le « dumping soviétique », prétend que l'U.R.S.S. la ruine, mais cette désastreuse politique d'exportation ne peut nuire qu'à l'économie et aux travailleurs soviétiques : elle aggrave la pénurie de biens et donne à la crise un caractère lancinant particulièrement ressenti par la population.

Cette crise rend inévitables de nouveaux regroupements dans le parti. Une nouvelle lutte dans le parti en crise va se développer en même temps que va s'intensifier la lutte entre les classes de ce pays.

La tactique de l'Opposition doit être de s'orienter, dans le cours de la bataille, vers la fusion, sous son propre drapeau, avec l'aile prolétarienne du parti, contre son aile bonapartiste. Nous ignorons si cette fusion se réalisera dans le cadre du pouvoir ou dans celui de l'opposition, dans une lutte ouverte ou clandestine. Mais nous devons nous attendre à une nouvelle vague de contre-révolution petite-bourgeoise et agir en conséquence. La fusion se réalisera dans le combat contre le danger bonapartiste.

Telle était brièvement résumée l'analyse de la situation... partagée par la majorité des camarades. Notre travail idéologique s'est concentré sur l'élaboration des *Recueils sur la situation actuelle*. Contre les *Recueils*, la minorité du groupe a fondé son propre journal, le *Bolchevik militant*, sur lequel

je reviendrai plus loin. On a sorti trois *Recueils*, qui comprenaient quelques dizaines d'articles sur la situation internationale et intérieure. Les *Recueils* étaient un organe destiné à la discussion à l'intérieur de notre fraction seulement. Nous ne discutons pas avec les capitulards : comme je l'ai déjà expliqué, nous nous contentons de les exclure. [...] Les bruits que les capitulards, et en particulier Sadovsky, font courir sur la capitulation de V. Eltsine sont *un pur mensonge délibéré* (5). Au cours de l'été, à la suite de la discussion et des lettres reçues des vieux (6), Eltsine s'est considérablement rapproché de la majorité du collectif. En juin, Solntsev, Stopalov et Iakovine ont élaboré des « thèses pour la discussion » sur la situation à la veille du congrès (7). Elles étaient destinées à définir les limites entre nos positions d'une part, et de l'autre celles de la droite conciliatrice et de l'ultra-gauche représentée par le groupe du *Bolchevik militant*. Man Nevelson et un groupe de camarades (Papermeister, Poznansky et autres (8)) rédigèrent d'autres thèses qui ne différaient de celles des « trois » que sur un point, la crise de la Nep... c'est-à-dire la crise des rapports de marché avec la paysannerie. Nous pensions, nous, qu'il était impossible, avec la politique de distorsion extrême de Staline, de revenir à de stricts rapports de marché avec la paysannerie. De nouvelles réquisitions en argent et en nature seraient inévitables, bien que dans une moindre mesure. [...] Il n'en était pas de même pour le groupe du *Bolchevik militant*, dirigé par Kvatchadzé, Amo Saakian et Rechenitchenko (9), qui s'est formé l'an passé au moment de la capitulation de Smirnov. Cette minorité a combattu le groupe de Nevelson [...] Ceux de Tchéliabinsk, dont Solntsev faisait partie, ont refusé de rejoindre l'un ou l'autre groupe. Le groupe Saakian-Kvatchadzé refusa de prendre part à la rédaction des *Recueils* du collectif. En janvier, il publia son propre journal, intitulé *Bolchevik militant*, qui déclencha contre les *Recueils* une vive polémique. Mais les camarades Saakian et Kvatchadzé cherchaient seulement à formuler leur position de façon indépendante : leur journal fut pris

(5) Sadovsky était un ex-prisonnier de Verkhnéouralsk. Nous avons trouvé maintes traces des rumeurs sur Viktor B. Eltsine.

(6) Trotsky et Rakovsky.

(7) Il s'agit du texte publié dans le n° 6 des *Cahiers Léon Trotsky* sous le titre « La Crise de la Révolution » et qu'on appelle parfois « thèses III » ou « thèses des trois ». Solntsev et Iakovine étaient arrivés en prison ou déportation un peu après les autres, le premier parce qu'il était aux Etats-Unis, le second parce qu'il avait tenu plus d'un an dans la clandestinité. Grigori Stopalov, bolchevik de 1917, militant du parti clandestin en Ukraine, avait également été professeur rouge.

(8) Man Nevelson était un des gendres de Trotsky. Les trois frères Papermeister, Aron, Samuel et Pavel, avaient dirigé des partisans rouges en Sibérie pendant la guerre civile. Nous ignorons duquel il s'agit. Igor M. POZNANSKY, lié à Trotsky depuis 1917, avait été inspecteur général de la cavalerie rouge et secrétaire de Trotsky de la fin de la guerre civile à 1928. Il devait être fusillé, de même que Iakovine, à Vorkouta en 1938.

(9) Vladimir B. Rechenitchenko était un ancien combattant de l'armée rouge en Ukraine, couvert de décorations, élève de l'Académie militaire lors de son arrestation, quand il montait la garde chez Trotsky.

en mains par les jeunes (Pouchas, Perevertsev, Emelianov (10) — lequel, après la parution du second numéro, passa chez les décistes), qui s'orientaient de plus en plus vers les positions décistes. Les trois numéros qui sont sortis, presque exclusivement consacrés à la polémique interne à l'isolateur, développent l'idée suivante : la lutte ne doit plus se mener à l'intérieur du parti, mais au niveau de la classe. Il n'est plus possible de réformer le parti. On ne peut envisager une réforme de l'Etat que par l'action directe des masses. Il n'y a pas de tournant à gauche dans la politique des centristes. La formule de L.D. sur le soutien critique ou le soutien à un tel tournant... doit être supprimée. Il faut lui substituer le mot d'ordre de « lutte contre les centristes par tous les moyens ». En fait, ce groupe essayait de définir une position intermédiaire entre nous et les décistes. Il empruntait à ces derniers l'idée que le parti avait déjà dégénéré, et l'associait à celle de la réforme et de la mobilisation des masses dans la crise actuelle.

Dans ses thèses de septembre, le groupe ajoutait :

1) L'U.R.S.S. a cessé d'être le stimulant du mouvement révolutionnaire mondial, et constitue au contraire un frein à son développement (ch. I, § 5). Les intérêts de chacun sont désormais antagonistes (alors que L.D. écrit dans « La crise du bloc centre-droite » et « Un document honteux », que seuls les sectaires et les anarchisants peuvent ignorer la contradiction primordiale qui existe entre l'U.R.S.S. et le monde capitaliste).

2) Le groupe reconnaissait formellement la théorie de la révolution permanente, mais niait la crise — prévue par la théorie et vérifiée dans les faits — des rapports entre le prolétariat et la paysannerie qui, en 1928, du fait de la politique de Staline, s'est manifestée dans la crise de la Nep. La crise de la révolution comprise comme permanente, à cette étape, conduit la paysannerie (et la petite bourgeoisie en général) à vouloir s'arrêter... aux tâches démocratiques bourgeoises déjà réalisées. Les centristes s'en consolent en prétendant que « les paysans se sont tournés définitivement vers le socialisme », et tentent de trouver une issue à cette contradiction en passant un compromis, ou s'efforcent de la tourner par des mesures aventuristes pour passer directement à la construction du socialisme dans un seul pays et dans les délais les plus brefs.

3) « Il n'est pas vrai que la querelle de l'Etat avec le prolétariat n'en est qu'à son germe... adaptant sa politique aux *paysans sous leur pression, l'appareil se place en contradiction avec le prolétariat... Placer la bureaucratie et le prolétariat du même côté de la barricade* conduit [les capitulards] à répéter le schéma de Cronstadt. La crise économique amènera encore souvent le gouvernement à un conflit avec la paysannerie, mais à aucun moment la bureaucratie ne sera capable de faire front, en tant que force révolutionnaire, contre la petite bourgeoisie. »

« Il est évident qu'en cas de guerre nous ne mendierons pas auprès

(10) O. Pouchas était journaliste. N. N. Perevertsev, « Pierre », fonctionnaire des chemins de fer à Genève, avait été un des organisateurs de l'Opposition en Europe ; quant à Emelianov, sans doute prénommé Alexandre, il ne faut pas le confondre avec Vladimir Emelianov, dit Kaline, qui était, lui, un vieux déciste, signataire de la déclaration des quinze.

des centristes le droit de prendre part à la défense de l'U.R.S.S. en renonçant ainsi à la ligne bolchevik-léniniste. C'est en tant que bolcheviks-léninistes que nous pouvons défendre l'U.R.S.S., non comme une force physique vide de pensées. » Le groupe contredisait ainsi totalement ce qu'écrivait L.D. dans sa lettre du 21 mars : « Le centrisme n'a pas encore, grâce à l'appareil, perdu sa base prolétarienne » et, « en cas de guerre civile, nous serons du côté de la bureaucratie contre nos ennemis de classe communs, aux côtés, bien sûr, de la fraction de la bureaucratie qui ne sera pas passée dans le camp de l'ennemi » (11).

Il est impossible de prévoir avec exactitude ce que sera la conjoncture et ce que seront nos propres forces au moment des prochains combats, mais les camarades du *Bolchevik militant* déclaraient d'avance inacceptable de notre part [...] et rejetaient l'éventualité de la mise en place d'un front unique sur la ligne de la défense de l'U.R.S.S. avec ceux des centristes qui ne seraient pas passés à l'ennemi.

4) A propos des prévisions de L.D., confirmées par toute l'histoire de ces trois dernières années, sur la possibilité d'un tournant à gauche sous les coups du knout social de droite, les thèses disaient : « Si au début l'on pouvait supposer que, sous la pression des éléments les plus arriérés de la société, l'appareil pourrait être amené à virer à gauche, le bilan des derniers mois prouve que semblable espoir était injustifié » (ch. II, § 5).

Bien que les auteurs de ces thèses connaissent déjà les objections formulées par L.D. aux camarades qui nient la possibilité pour le centrisme de virer à gauche (lettre du 21 février) (12), sans bien sûr sortir des limites même du centrisme, le système de mesures administratives, qui s'ajoutait à la politique opportuniste centriste... « Le recours à des mesures exceptionnelles provoquant une crise du bloc centre-droite n'a pas constitué un tournant à gauche : la politique des centristes est, comme avant, une politique de centre-droite. C'est pourquoi nous ne devons la soutenir ni dans son ensemble ni sur des points particuliers » (ch. III, § 4).

5) Jusqu'au XV^e congrès et même jusqu'à l'automne 1928, l'Opposition a mené son travail de fraction dans les strictes limites du parti (ch. VI, § 8). « Cette orientation qui est la nôtre aujourd'hui », écrivent-ils, « n'a rien de commun avec les incantations du genre : « Il faut changer la direction par la voie du parti. » Semblable raisonnement non seulement lie les mains de l'Opposition pour une action ultérieure, mais encore va contre sa tactique actuelle, axée sur la réforme par la classe ouvrière tout entière... Nous menons les masses au combat sans craindre que la grève seule se révèle insuffisante. Si la vie nous montre que la grève ne nous permet pas de corriger la situation, nous aurons assez d'audace, de détermination, pour recourir à d'autres moyens plus violents ».

(11) Il s'agit incontestablement du texte reproduit pp. 151-153, ce qui nous donne la date qu'il n'a pas à Harvard.

(12) Nous n'avons pas ce texte, à moins qu'il ne s'agisse d'un *lapsus calami* et qu'il s'agisse de celui du 21 mars, ce qui est possible d'après le contexte.

Cette fanfaronnade sur la « détermination », typique du gauchisme infantile, et qui se substitue à une analyse des moyens rationnels de lutte, les auteurs de ces thèses voulaient l'imputer à Trotsky, alors que celui-ci encore, dans sa lettre du 21 octobre, soulignait qu'« aller au-devant d'un mouvement de masses ne signifiait pas céder à la spontanéité ». Et, jusque dans ses dernières lettres, il n'a cessé d'affirmer que la tâche primordiale continuait d'être la lutte pour réformer le parti et changer sa direction par la réforme, ce qui a pour condition aujourd'hui le rétablissement avec les masses de nos liens qui ont été rompus et le développement d'une agitation illégale pour influencer systématiquement l'opinion du parti qu'on étrangle.

Voilà, brièvement esquissée, l'orientation politique du *Bolchevik militant*. Nombre de ses partisans ont ouvert les yeux et se sont rendus compte de la déviation dans laquelle s'engageaient les idéologues du groupe : refusant d'abord catégoriquement de participer à la discussion ouverte par le collectif et de présenter ses propres thèses, le groupe, après la publication par le collectif des « thèses des trois » s'est mis à élaborer les siennes, ce qui lui a pris trois à quatre mois (de juin à septembre), étant donné l'impossibilité de concilier les tendances qui s'opposaient. Ses difficultés se sont accrues quand nous avons reçu les lettres de L.D. du 21 mars et du 5 août où il était question du parti, du soutien, de la critique des capacités du centrisme, etc., autant d'analyses qui étaient en complète contradiction avec les thèses du *Bolchevik militant*. Finalement, quand ces thèses parurent enfin, sept camarades qui appartenaient l'année précédente au noyau principal du groupe « proclamèrent collectivement leur rupture avec le groupe » et « refusèrent de prendre les thèses à leur compte » ; quatre d'entre eux en firent même une critique serrée, accusant leurs auteurs d'avoir, dans une introduction qui, finalement, au tout dernier moment, n'est pas sortie, appelé à la constitution d'une aile gauche de l'Opposition contre la direction. La position prise par le groupe à propos de la déclaration de Rakovsky au parti et au congrès témoignait bien de cette attitude et creusa encore les divergences, permettant ainsi au collectif de se renforcer. Il convient d'ailleurs de s'arrêter sur cette question fondamentale. Jugeant le parti totalement dégénéré, le groupe du *Bolchevik militant* refusait de caractériser l'Opposition comme une fraction du parti communiste et de l'I.C. et s'opposait catégoriquement à toute déclaration aux organes du parti. L'un des dirigeants du groupe, Amo Saakian, publia dans le numéro 1 du *Bolchevik militant* une lettre dans laquelle il se désolidarisait de la déclaration de Rakovsky qu'il avait pourtant soutenue l'année précédente. Il tentait de se justifier en rappelant que L.D. considérait cette déclaration comme une « étape révolue ». Mais L.D. ne l'avait pas pour autant reniée, et expliquait que cette déclaration à laquelle il s'était rallié avec quelques corrections, pourrait encore nous servir. Puis le *Bolchevik militant* se mit à opposer systématiquement Trotsky à Rakovsky et au reste de l'Opposition à l'intérieur du pays. En mai, quand commença à circuler le bruit qu'une déclaration avait été faite pour le XVI^e congrès, le groupe du *Bolchevik militant* écrivit au collectif pour marquer son désaccord avec toute adresse aux organes du parti : il s'appuyait pour cela sur l'opinion émise par L.D. dans ses lettres de l'automne et de l'hiver selon laquelle il fallait désormais s'adresser au parti tout entier et à la classe ouvrière. Au cours d'une promenade, cinq camarades de ce

groupe proposèrent à Nevelson et à cinq autres d'envoyer à L.D. un télégramme qui donnerait son soutien à la position définie par lui dans sa carte du mois de janvier et le mandaterait pour s'adresser au parti et à la classe ouvrière. Nous avons refusé cette proposition, car, pour ce qui était de manifester notre solidarité avec L.D. face à l'appareil, nous l'avions déjà fait par notre télégramme du 1^{er} mai. Mais donner mandat à L.D. pour s'adresser au parti et à la classe ouvrière équivalait à désavouer Rakovsky et sa campagne en déportation. La proposition fut écartée par la majorité du collectif (et aussi par la majorité du *Bolchevik militant* bien que pour d'autres raisons) ; dix camarades ne jugèrent même pas bon d'en discuter.

Quand les travaux du XVI^e congrès commencèrent, une information plus précise nous parvint sur la déclaration de Rakovsky. Au cours de la promenade, Stopalov d'un côté, Eltsine, Iachvili et Iakovine de l'autre, proposèrent à ceux qui étaient avec eux dans la cour d'envoyer au congrès, à Trotsky et à Rakovsky le télégramme suivant : « Nous partageons entièrement les positions de L.D. et de Rakovsky. Nous apportons notre soutien à l'intervention faite par la direction de l'Opposition sous forme d'adresse au parti et au congrès. »

Le choix de la formule « soutien à l'intervention » visait à couper court à toute démagogie qui aurait pris prétexte le fait que nous ignorions le contenu de la déclaration. Après une longue discussion, cette proposition fut acceptée par 58 voix contre 37, et le télégramme envoyé avec 60 signatures. Un bref résumé de la déclaration et une carte postale venue de B.[arnaoul] nous parvinrent ensuite. Cela obligea beaucoup de camarades à modifier leur position : sur les quarante-sept, vingt se désolidarisèrent alors du *Bolchevik militant*. Lors du dernier vote important avant notre départ, ce dernier n'a plus obtenu que vingt-sept voix (par ailleurs trois camarades sont passés chez les décistes).

Il faut remarquer que l'information communiquée par Amo selon laquelle les « thèses des trois » auraient été retirées de la discussion est *une pure invention dont nous laissons la responsabilité à son auteur*. Nous avons proposé de dresser un bilan de la discussion dans une résolution qui énumérerait à part les questions restées en litige. Cela ne signifie nullement que nous avons empêché la discussion. Et tous les camarades qui venaient d'arriver, sauf deux, se sont déclarés partisans de la ligne définie par les thèses. Il s'agit notamment de Dingelstedt, Antokolsky, Abramsky, qui venaient de Roubtsovsk, Sourkov et Sossorov, qui arrivaient de Sibérie. Les deux autres, Anian, venus d'Asie centrale et Maria Ivanovna, venue de Sibérie, se rangèrent du côté du *Bolchevik militant* (cette dernière est passée ensuite chez les décistes).

Sur proposition des nouveaux arrivants, le collectif, par 75 % des suffrages, a décidé de faire paraître un journal commun prolongeant le travail théorique commencé avec les *Recueils sur la situation actuelle* et d'interrompre le *Bolchevik militant*. Il nous est impossible de savoir si le groupe du *Bolchevik militant* se soumettra à cette décision. Mais il est certain que le collectif se renforce et que, après avoir interrompu la vague de capitulations, nous commençons à surmonter l'ultra-gauchisme qui en avait été le contre-coup. Le collectif commence à surmonter les divergences et les errements

idéologiques et à sortir de l'état groupusculaire dans lequel il était tombé après « l'année noire ». Nous comptons ferme sur l'aide de nos deux vieux, et c'est dans leur esprit que nous nous efforçons d'agir.

Nous transmettons un chaleureux salut à tous ceux qui poursuivent le même combat.

G.Ia. Iakovine, T.D. Ardachelia.

SVOI (M. M.)

LETTRE DE MOSCOU (1)

(1932)

Le trait caractéristique de la situation actuelle, en particulier de l'état d'esprit du parti, est son inquiétante indétermination. Les causes en résident dans la situation internationale et les phénomènes économiques autant que dans l'état d'esprit subjectif du parti. Au cours des dernières années, le centre de gravité du parti s'est déplacé toujours plus vers le haut. Plus le parti se gonfle, et plus se réduit le nombre d'individus qui conservent une influence sur la vie de l'Etat. Pendant des années, on a appris à tout le monde à jurer par « le comité central léniniste », mais maintenant, les jeunes apparatchiki des J.C. parlent du C.C. avec des sourires à moitié ironiques : les questions, voyez-vous, ne sont pas réglées par le C.C., mais par certains individus ou groupes de l'appareil.

Les deux premières années du plan quinquennal ont incontestablement accru l'auto-satisfaction de la couche supérieure et renforcé l'autorité personnelle de Staline. Nos journaux ont reproduit les références de la presse étrangère aux succès de l'industrialisation et à ses organisateurs. Il n'est pas douteux que cela a eu de l'influence sur des milieux assez larges. On peut, si l'on veut, considérer que le sommet de la vague a été l'époque du procès des mencheviks (2). Il serait faux de n'expliquer leurs aveux et leur repentir que par leur couardise. Les plus honnêtes d'entre eux étaient incontestablement influencés par les succès de l'industrialisation et de la collectivisation.

Mais c'est à peu près depuis cette époque que la situation du ravitaillement et des produits de première nécessité commence sérieusement à s'aggraver. La collectivisation intégrale constitue en soi un processus très contradictoire. Des couches très importantes de la paysannerie sont entrées dans les kolkhozes avec à peu près le même esprit que les chômeurs entrant dans les soupes populaires. Avec cette unique différence que, dans le régime capitaliste, les soupes populaires sont des miettes philanthropiques des pro-

(1) « Lettre de Moscou », signée M.M., *Biulleten Oppositsii* n° 28, juillet 1932, pp. 2-6. Une lettre signée Svoi, correspondant à celle qui a été publiée dans le *B.O.*, se trouve dans les papiers d'exil, classée par erreur dans la correspondance de Zvon (Safrys).

(2) C'est en mars 1931 qu'avait eu lieu un procès où d'anciens mencheviks avaient été accusés d'avoir reconstitué leur parti pour se livrer à des activités de sabotage. Une partie des oppositionnels avaient cru alors à l'authenticité des « aveux » des accusés.

fits capitalistes, tandis que le capital de base a été mangé dans bon nombre de kolkhozes. Actuellement, la bureaucratie du commissariat du peuple à l'agriculture reconnaît (en secret, bien entendu) que 10 % seulement des kolkhozes sont établis sur une base solide et qu'on ne peut pas tenir compte du reste. Il est parfaitement possible qu'il s'agisse d'une exagération en sens inverse : la bureaucratie désenchantée en prend à son aise avec les statistiques. Mais il est incontestable que la grandiose utopie de la collectivisation intégrale de la paysannerie a subi, au cours des deux ou trois dernières années, une non moins grandiose défaite : cela entre de plus en plus dans la conscience de tout le pays et la domine.

Toutes nos crises et difficultés d'après octobre 1917 ont une seule et même source profonde : l'absence ou l'instabilité de l'alliance entre la ville et la campagne. Les oscillations dans la collectivisation (les vertiges, puis les rectifications et les nouveaux vertiges (3)) représentaient de grandioses bouleversements pour cent millions de paysans. La révolution pénétrait là jusqu'aux racines les plus profondes de la vie économique nationale. La bureaucratie a tout fait pour rendre aussi douloureux que possible ces processus, déjà difficiles pour des raisons objectives. La paysannerie est incontestablement mécontente à présent. Elle ne sait ni sur quoi ni comment miser et ne sent que trop bien dans son existence quotidienne que ceux d'en-haut ne savent pas où aller. Je parle surtout de la période précédant la restauration du marché privé. La nouvelle réforme (4) a été une surprise. Ses conséquences peuvent être importantes. Elles sont difficiles à apprécier aujourd'hui. On a mis en avant bien des réponses et des hypothèses, très diverses, parfois très contradictoires. Mais la direction ne formule quant à elle aucune appréciation, c'est-à-dire qu'elle ne se comporte pas comme une direction. Mais je parlerai plus loin des marchés parce que, jusqu'à maintenant, ils constituent, dans une large mesure, plus un symptôme qu'un facteur économique.

Le conflit à l'intérieur des villages et entre la ville et le village, retombe comme toujours sur l'ouvrier en aggravant sa situation matérielle. Vous avez sans doute relevé dans nos journaux l'énorme place brusquement occupée dans notre vie nationale par l'élevage des lapins. On a créé des élevages de lapins dans les usines. On pourrait supposer qu'il s'agit ici de la Belgique ou de l'Angleterre, bien que, même dans ces pays très peuplés, le lapin ne semble guère être l'objet d'un tel culte gouvernemental. Des dizaines et des centaines de directeurs d'usine et d'experts économiques ont pris une attitude totalement négative vis-à-vis de « l'élevage des lapins à outrance » et le considèrent comme désavantageux pour l'industrie et l'économie en général. Il est tout à fait clair que la résurrection des jardins d'usine et la création des clapiers d'usines révèle une tentative de créer à côté de l'industrie sa propre agriculture privée, petite, mais sûre. Cela traduit donc la rupture de l'alliance entre ville et village. Mais personne n'en parle sérieusement à haute voix. Vous vous rappelez la façon dont Lénine a ouvert la période

(3) Le 2 mars 1930, dans un article de la *Pravda*, Staline avait dénoncé les nombreux excès de la campagne de collectivisation sous le titre « Le Vertige du succès ».

(4) Il s'agissait d'une série de mesures qui visaient à la restauration, limitée, d'un marché.

de révision du communisme de guerre : « Il faut le dire franchement : la paysannerie n'est pas satisfaite des rapports que nous avons établis. » Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui évoquent souvent cette phrase, mais, bien entendu, seulement entre eux, dans un petit cercle. Aujourd'hui, à l'été 1932, il n'est pas moins important qu'au début de 1921 de se rendre compte clairement de la situation réelle. Mais là, c'est le régime du parti qui se met en travers. La situation du ravitaillement est extrêmement grave, pas seulement en Crimée et en Géorgie, mais dans l'Oural, en Ukraine et en Sibérie. La détérioration du fonctionnement des transports n'a pas été enrayée par Andreiev (5).

On attendait des miracles de ce bureaucrate précoce, ancien « trotskyste », mis à la place du vieux stalinien Roukhimovitch (6), mais il n'y en a pas eu. Le fonds de l'affaire, c'est la situation alimentaire des ouvriers et des employés. Tous les retards, les échecs, la non réalisation des plans, les défauts de qualité, etc., des transports comme de l'industrie lourde et légère, ont pour l'essentiel la même source : l'insuffisance du ravitaillement des ouvriers et son irrégularité. Là où manquent les biens de consommation indispensables, se développent inévitablement les abus, les vols, la spéculation, etc. Telle est l'atmosphère qui baigne les coopératives et le commerce d'Etat.

Au congrès des syndicats, seul Molotov a improvisé sur le thème des succès du plan quinquennal qui trouvaient leur expression dans « l'amélioration considérable du bien-être de la classe ouvrière et des travailleurs de la campagne ». Molotov passe généralement pour être le leader du flanc gauche de la bureaucratie stalinienne. On dit qu'il est personnellement opposé à toute retraite ou changement dans les questions de la collectivisation et de l'industrialisation. Mais, au même congrès, Roudzoutak (7) a parlé sur un ton bien différent : « Pourquoi les choses vont-elles si mal dans le ravitaillement des ouvriers ? D'abord parce que nous n'accordons pas assez d'attention à ce genre de problèmes. Nous nous occupons d'entreprises gigantesques. » Dans sa vieille lettre sur le plan quinquennal (8), il y a bien longtemps que Rakovsky a sonné l'alarme, disant que l'industrialisation pouvait échouer et mettre en danger le régime tout entier si les dirigeants n'accordaient pas « un peu d'attention » au problème du ravitaillement des ouvriers. Mais Rakovsky est maintenant encore à Barnaoul, tandis que Roudzoutak, à Moscou, est obligé de reconnaître que « la grande masse des consommateurs, des ouvriers, des kolkhoziens, qui sont mal servis dans les coopératives pauvres et les entreprises commerciales pauvres » sont de plus en plus pénétrés de

(5) Andréi A. ANDRÉIEV (né en 1895), ouvrier agricole, bolchevik en 1914, était entré au C.C. en 1920 et avait signé la plate-forme syndicale de Trotsky et Boukharine. Secrétaire du C.C. en 24-25, il était entré au B.P. en 1930.

(6) Moïsseï L. ROUKHIMOVITCH (1880-1939), serrurier, membre du parti en 1913, militant à Kharkov pendant la guerre civile, commissaire du peuple aux transports en 1930 et membre du B.P. du P.C. Ukrainien.

(7) Jan E. ROUDZOUTAK (1887-1938), ouvrier agricole puis métallo, membre du parti en 1905, avait purgé dix ans de travaux forcés ; il était secrétaire général des syndicats en 1921 et membre du bureau politique.

(8) Il s'agit d'une longue étude de 1930, parvenue en Occident longtemps après, et publiée notamment par le *Bulleten Oppositsii*.

sentiments négatifs. Il n'y a aucune exagération dans les propos de Roudzoutak. Ce printemps, dans les usines de Moscou — même Moscou, qui est privilégiée — il y a eu des manifestations de masse de mécontentement. Les raisons ? La hausse des prix, la pénurie, la hausse des impôts et taxes, et surtout le manque de ravitaillement. Il a fallu mobiliser quelques trois mille agitateurs pour influencer les ouvriers. Bien sûr, tous ces « malentendus » ont conservé pour le moment un caractère familial. Autant qu'on puisse en juger, la bourgeoisie ni ses agents, les mencheviks, n'ont pas encore réussi à en profiter, mais la signification symptomatique de ces manifestations de mécontentement est très grande. Cela apparaît au seul fait que des statues comme Roudzoutak se sont mises à parler.

La bureaucratie sent le mécontentement de la base contre elle et elle transfère sur Staline son inquiétude grandissante. Alors qu'auparavant la bureaucratie elle-même présentait les choses de façon à faire de Staline la source de tous les succès, elle a maintenant de plus en plus tendance à voir en lui le coupable pour tous les échecs. Il y a un écart sans cesse grandissant entre le ton officiel sur Staline et l'attitude réelle à son égard. Chvernik (9), le commissaire de Staline aux syndicats, a annoncé dans son rapport au congrès : « l'une des conditions les plus importantes de la victoire de la ligne générale de notre parti est le fait qu'à la tête de notre parti se tient fermement le très fidèle et très génial disciple de Lénine, le dirigeant de la classe ouvrière, le camarade Staline ». La majorité des délégués sont restés de glace (10) pendant qu'il prononçait ces paroles. Mais ils évitaient de se regarder les uns les autres. Personne ne croit plus au « génie » de Staline. Il y a deux ans, l'année dernière même, nombre de ces mêmes délégués considéraient pourtant comme indispensable ou profitable de soutenir la fable du génie. La bureaucratie espérait ainsi renforcer son autorité sur les masses. Il ne reste plus qu'un petit noyau de la bureaucratie qui continue, comme Chvernik, à soutenir l'idole évidemment déçue. La majorité de la bureaucratie, même dans le parti, cherche à se retirer de la fraction stalinienne au sens étroit du terme.

Les formes du déclin de Staline sont marquées de passivité et de temporisation. Le fonctionnaire moyen s'adapte aux masses du parti en ce sens qu'il refuse à Staline les manifestations d'enthousiasme. Il circule à ce sujet beaucoup d'anecdotes. Aucune n'a en elle-même d'importance, mais, prises ensemble, elles composent un tableau. J'ai été personnellement témoin de l'un de ces incidents. Le 23 février, Staline est allé au théâtre Bolchoï. On prépare toujours avec soin ce genre de sortie, bien sûr, non seulement du point de vue de la sécurité (ce qui va de soi), mais de celui de la « réception » convenable. Dans les dernières années, les applaudissements de la clique (11) entraînaient le soutien des nombreux bureaucrates dans le théâtre. Le 23 février, sous mes yeux, l'apparition de Staline a été accueillie par un

(9) Nikolai M. CHVERNIK (1888-1970), ouvrier, bolchevik en 1905, avait milité dans l'Armée rouge, les syndicats, puis l'appareil du parti. Il avait été envoyé dans les syndicats en 1928 pour abattre les droitiers et avait pris la place de Tomsky à leur présidence en 1930.

(10) Littéralement « ont gardé un visage de bois » (N.d.T.)

(11) Littéralement « le groupe d'initiative » (N.d.T.)

silence glacial. La claque elle-même, craignant apparemment un échec, n'a pas donné le signal des applaudissements. Pourtant, ce qui est plus significatif encore, c'est ce qui se passe en ce domaine à toutes les réunions à la base, aux fêtes, conférences, etc. Lors de l'élection de présidiums d'honneur ou d'hommages collectifs, le nom de Staline apparaît bien sûr en premier. Mais, tandis qu'il y a deux ans, l'énoncé de son nom était applaudi (d'autant plus fort, il est vrai, que l'assistance était plus choisie, c'est-à-dire plus officielle), maintenant, au contraire, la liste ouverte par son nom ne provoque aucun « enthousiasme ».

Il faut en chercher la raison dans l'ensemble de la situation et l'amère expérience. Aujourd'hui, d'importants milieux du parti et des soviets sont de plus en plus convaincus qu'il est « un grand maître dans les petites choses ». Bien entendu, il y a déjà trois ans que les communistes qui comprennent quelque chose ont compris assez clairement qu'après avoir achevé la lutte organisationnelle contre l'Opposition de gauche, Staline avait pris son programme comme ancre de salut. Mais on ne le mettait pas à son passif : « il est rusé », voilà le compliment que lui décernait le fonctionnaire et que l'ouvrier répétait après lui.

A toutes les remarques critiques et quand on démontrait l'inconsistance idéologique de Staline, le stalinien moyen répondait : « Oui, tout cela peut être exact, mais c'est un roublard et avec lui, tout ira bien. » En outre, les succès de l'industrialisation et de la collectivisation couvraient tous les péchés. Le tournant brusque s'est produit avec l'aggravation de la situation alimentaire. « Personne n'aime avoir faim. »

Dans les discussions sur cette question, les formules générales ne sont pas suffisantes. Les cellules des instituts d'études supérieures, vous le savez, sont, ou ont la réputation d'être les plus sûres, c'est-à-dire celles où l'on jure par Staline à toutes les phrases. Mais voici un fait nouveau, très symptomatique de l'atmosphère actuelle. Dans la cellule de l'Institut électrotechnique, au cours d'une discussion sur les problèmes du ravitaillement, un petit apparatchik a essayé de démontrer que « la situation s'améliore ». C'est alors qu'un étudiant lui a lancé : « Tu es comme Staline, tu ne vois rien ! ». Cette audacieuse réplique a été accueillie par l'assemblée avec une évidente sympathie malgré la présence de membres des bureaux de cellules qui ont prétendu plus tard n'avoir pas été là. Cette expression devenue populaire : « Tu es comme Staline, tu ne vois rien ! » a commencé tout de suite à circuler en ville.

Dans la jeunesse universitaire, l'autorité de Staline en tant que « théoricien » a extraordinairement baissé. Tout le monde sait combien de temps et avec quelle obstination il a tenté d'établir sa réputation théorique. Il est vrai que quelques laquais comme Milonov (12), l'ancien théoricien de l'Opposition ouvrière, ont inscrit Staline au rang des « classiques du marxisme », tout comme Chvernik l'a enrôlé au nombre des génies. Mais, chez nos étudiants et professeurs rouges, et bien que ce milieu ait été perverti par le régime stalinien, il y a quand même pas mal de jeunes à l'esprit honnête et

(12) I.K. MILONOV avait été en 1920, alors qu'il était membre de l'Opposition ouvrière, secrétaire de l'organisation du parti à Samara.

lucide et, en dernière analyse, ce sont eux qui déterminent l'opinion publique non officielle des étudiants prolétariens et des meilleurs éléments de la classe ouvrière en général. Le célèbre rapport de Staline devant la société des agronomes lui a coûté cher. La critique de Trotsky a touché directement peu de gens, mais indirectement, par des intermédiaires, elle a pénétré des milieux assez larges. Mais, en vérité, « nos barbes aussi ont poussé ». Il ne manque pas chez nous de gens qui connaissent bien le système théorique de Marx. Malgré la façon dont la presse a fait de la publicité au scandaleux rapport de Staline (la *Pravda* a même en son temps commémoré son anniversaire), les résultats ont été tout à fait à l'opposé : les universitaires les plus solides de l'appareil font référence à ce discours avec des sourires contraints, mais significatifs. Dans les milieux de la jeunesse d'avant-garde, il est devenu la source d'innombrables plaisanteries et anecdotes.

Mais même la réputation purement politique de Staline a énormément souffert l'année dernière. A la 17^e conférence du parti (13), il n'a pas prononcé un seul mot. Ce silence a produit beaucoup d'effet, un effet fatal. Dans le parti, on attendait cette conférence assez fébrilement. Bien sûr, personne ne s'attendait à ce que cette assemblée de fonctionnaires puisse changer ou ressusciter quoi que ce soit. Mais tous étaient convaincus qu'à la conférence, le chef du parti, qui se taisait depuis longtemps, dirait ce qu'il pense de la situation du moment. Au cours de l'hiver, il m'est arrivé plus d'une fois d'entendre, à Moscou ou dans une ville industrielle de province où j'ai eu l'occasion de passer quelques semaines, des conversations où l'on se demandait ce que Staline pensait de la situation en Allemagne, de la crise mondiale ou de la situation internationale de l'Union soviétique. « Pourquoi ne dit-il rien ? » se demandaient bien des gens. « Il faut maintenant qu'il parle sérieusement, comme Illitch. » A quoi l'interlocuteur le plus solide répondait en général : « Patience ! Cela va venir ! Il y a la conférence du parti dans quelques semaines ! ». Ainsi, dans le parti et autour de lui, s'était formée la ferme conviction que Staline se taisait pour tout dire d'un coup à la conférence.

D'autant plus forte a été la désillusion qui attendait le parti. Après chaque session, délégués et invités étaient accablés de questions : « Et Staline ? — Rien. — Pourquoi ? — Nous ne savons pas, cela va peut-être venir », répondaient les délégués avec de plus en plus de lassitude. Vers la fin de la conférence, les délégués eux-mêmes commencèrent à être troublés et se mirent à insister respectueusement pour que le « chef » se fasse entendre. Mais Staline refusa tout net. Ce fut vraiment un grand choc pour beaucoup. Quelques-uns commencèrent à en parler, dans leurs milieux, bien sûr. « Pourquoi ne dit-il rien ? Parce qu'il n'a rien à dire. » C'est dans une telle atmosphère que la formule de l'étudiant : « Tu es comme Staline, tu ne vois rien » s'est répandue comme une traînée de poudre.

Les gens les mieux informés dans le milieu bureaucratique moyen disaient d'un air significatif, après la conférence : « Staline n'a rien dit parce qu'il y a des divergences au sommet aussi bien sur les questions de politique intérieure qu'extérieure. » Les provocations japonaises ont secoué le parti

(13) La 17^e conférence eut lieu du 30 janvier au 4 février 1932.

et la classe ouvrière. On attendait des mesures décisives de la part du gouvernement soviétique, mais on craignait aussi en quelque sorte de se faire piéger. Tout le monde attendait et cherchait des directives. Mais il n'y en avait pas. J'ai personnellement entendu dans la même journée, à plusieurs reprises, la plaisanterie : « Il faut demander à L.D. de nous envoyer d'urgence des instructions. » De telles formules ironiques courent très vite à Moscou, parfois de haut en bas et d'autres fois de bas en haut. En un certain sens, la directive est arrivée. Le numéro 25/26 du *Biulleten*, avec l'article « L'Allemagne, clé de la situation internationale », a incontestablement freiné la bureaucratie. Des échos en ont pénétré de divers côtés dans le parti. S'il y avait effectivement de réels désaccords au sommet sur la politique en Extrême-Orient, ils ont été réglés de toute évidence de façon à ne pas tomber dans la provocation en Extrême-Orient. Nous considérons que c'est juste.

Un autre désaccord entre les dirigeants avait trait apparemment à la question de la restauration du marché intérieur. Il semble que Molotov y était opposé. Il faut dire cependant que la couche supérieure du parti est maintenant un milieu si fermé que les informations sur sa vie interne ne parviennent pas à la base. En outre, les conflits internes ne se déroulent plus dans les institutions officielles comme le bureau politique, l'exécutif central, etc., mais entre les quatre murs du secrétariat général, dans un cercle de plus en plus étroit.

Si nous pouvions maintenant recevoir en U.R.S.S. quelques centaines d'exemplaires de chaque numéro du *Biulleten*, la situation dans le parti prendrait un autre aspect. Le besoin d'une élucidation critique de la situation et de perspectives, qui a été submergé dans la période du « vertige » des succès, s'est maintenant réveillé et est devenu une véritable soif. Mais le *Biulleten* n'arrive que sous forme d'exemplaires isolés et par hasard. Bien sûr, les sommets de la bureaucratie le lisent. Mais le membre moyen du parti ne peut le trouver qu'à l'étranger. Ceux qui décident de ne pas en rapporter un exemplaire dans leur poche le lisent en entier à l'étranger et rien évidemment ne peut les empêcher de le rapporter dans leurs têtes. A partir d'eux, les idées du *Biulleten* circulent dans des milieux plus larges. En outre, la presse officielle croit nécessaire, sur tous les problèmes importants, de sortir les mots d'ordre contre « le trotskysme contre-révolutionnaire ». Dans la *Pravda* et le *Bolchevik*, la *Pravda* de Léninegrad, les journaux de province, la *Literaturnaia Gazeta*, etc., on peut tomber sur une citation du *Biulleten* ou la paraphrase de tel ou tel article. Dans cette perspective, les oppositionnels ouvrent un nouveau numéro du journal ou découpent les pages d'un nouveau numéro de revue : n'y a-t-il pas quelque chose sur nous ? Il est vrai que les citations sont presque toujours déformées, qu'on ment sur les idées, mais, pendant ces années, nous avons beaucoup appris, y compris à lire entre les lignes. Dans neuf cas sur dix, nous avons, sans nous tromper, deviné comment vous aviez réellement posé la question dans le *Biulleten*.

Malgré les incessantes défaites organisationnelles, l'Opposition de gauche vit. Les unités et groupes oppositionnels sont disséminés partout et on en découvre partout d'importants foyers. Sans doute n'a-t-il jamais existé au monde d'époque ni d'endroit où il soit plus difficile à un authentique courant marxiste de faire son travail, au sens technique du terme, que pour nous, maintenant, en Union soviétique. C'est une des plaisanteries les plus sinistres

de l'Histoire sur lesquelles le plus expert des dialecticiens puisse se casser les dents. La partie la plus propre des capitulars justifie précisément ainsi sa capitulation : « Il est, de toute façon, impossible de mener des activités illégales ; mieux vaut en tout cas être un honnête fonctionnaire de l'Etat ouvrier. » Mais il apparaît que la pensée oppositionnelle trouve ses propres canaux. Dans ce domaine, je suis, bien sûr, obligé d'être très prudent. Je vais donc énumérer des faits qui ont connu une certaine publicité ou, pour être plus précis, qui ont été connus des autorités.

À l'usine *Amo*, au cours des complications mentionnées ci-dessus, sont apparues des affiches « Bas les pattes devant le salaire ! », et un portrait du camarade Trotsky a été accroché. L'administration l'a enlevé. Il faut ajouter qu'il n'y a pas longtemps que l'usine *Amo* a été rebaptisée *Staline* : mais ici non plus, il n'y a aucune correspondance entre le nom officiel et le contenu réel. Dans une autre usine, dont je préfère ne pas citer le nom, un portrait de Lénine a été accroché, dessiné de telle sorte qu'en l'approchant de côté, il se transformait en celui de Trotsky (14).

L'autorité de ceux des oppositionnels qui n'ont pas plié et n'ont pas été brisés est immense dans la masse du parti, y compris chez les apparatchiki : « Eux, ce sont des hommes », disent leurs adversaires eux-mêmes. D'autres sont plus clairs encore : « de vrais bolcheviks ! ». Les individus comme Radek suscitent un véritable mépris, même dans la bureaucratie. Récemment, N.I. Mouralov (15) est venu à Moscou pour des affaires de famille, avec une permission spéciale des autorités. Il est possible que ce voyage ait été autorisé pour éprouver sa fermeté. Certains capitulars parmi les plus convenables ont été lâchés sur Nikolai Ivanovitch. Ils ont demandé à le rencontrer. Il a répondu : « Si vous vous réunissez pour essayer de me convaincre, il n'y a pas de raison de nous rencontrer ! ». La phrase a fait aussitôt le tour de Moscou et n'a rencontré qu'approbation : « Sacré type, ce Mouralitch ! ». Il n'y a pas eu de rencontre. Mouralov est rentré en Sibérie.

Au début de mars, on a perquisitionné chez V.D. Kasparova (16) et son fils : il semble qu'on ait trouvé chez le fils quelque chose de compromettant. Peut-être était-ce le testament de Lénine ? Ou encore une copie de la lettre écrite sur son lit de mort dans laquelle il rompait toutes relations de camaraderie avec Staline ? Lénine a laissé pas mal de documents « compromettants ». Mais qui compromettent-ils ? K.I. Grünstein (17) et sa femme ont

(14) Exemple unique à notre connaissance d'utilisation politique et populaire de l'art de l'anamorphose (N.d.T.)

(15) N.I. Mouralov était l'une des figures les plus populaires de l'Opposition ; il ne fit pas de déclaration, mais fut l'une des victimes du second procès de Moscou en 1937.

(16) Varsenika S. Kasparova (cf., n. 2, p. 92) était une vieille bolchevique prestigieuse qui avait signé les déclarations de 1929 et 1930.

(17) Karl E. GRÜNSTEIN, letton, vieux-bolchevik comptant des années de bagne et de déportation, avait servi dans l'Armée rouge et combattu à Kazan aux côtés de Trotsky. Il était commandant de division en 1920, et dirigea ensuite l'École de l'Air de l'Armée rouge. Dans les années 20, il était également secrétaire général de la société des anciens forçats politiques. Il avait signé la plate-forme de l'Opposition de gauche et sa déclaration au VI^e congrès de l'I.C., ainsi que celles de 1929 et 1930. Sa compagne s'appelait Rebecca.

également été perquisitionnés. Ils sont à Saratov. Staline ne laissera pas à de vieux bolcheviks, à d'irréprochables révolutionnaires comme Kasparova et le couple Grünstein un instant de répit, précisément parce qu'il sait combien leur autorité est grande et de quel respect leur nom est entouré.

Il est bon qu'il reste encore des « vieux » comme eux, qui n'ont pas été épuisés par trois révolutions, des décennies de lutte, des années de prison et de travaux forcés et qui n'ont pas été corrompus par le milieu bureaucratique (18). Mais le fait le plus consolant est le renouvellement du recrutement d'une jeunesse oppositionnelle. On a récemment découvert à Sverdlovsk une organisation de 75 membres, dont huit sont déjà maintenant en isolateur. Sverdlovsk n'est pas une exception. Les arrestations sont presque incessantes et servent à mesurer l'afflux vers nous de forces neuves. Dans les lieux d'exil, il apparaît sans cesse de nouvelles colonies de bolcheviks-léninistes.

La nouvelle de la mort de Rakovsky s'est répandue à Moscou, il y a quelques jours et a produit une impression terrible, réellement oppressante. « Est-il possible que Rakovsky soit mort ? », se demandaient les gens avec horreur. « C'est impossible ! ». Ces mots exprimaient l'idée qu'il ne pouvait se faire que le crime accompli par Staline contre Rakovsky soit devenu irréparable. Heureusement, il est apparu très vite que cette rumeur était sans fondement. Il est remarquable qu'il y avait eu, il y a trois mois, le même type de rumeur concernant L.S. Sosnovsky, et qui avait produit le même effet. Le souvenir de Sosnovsky reste frais et vigoureux chez les ouvriers de Léninograd, de Moscou et de l'Oural. Ce fut pour nous une énigme : d'où provenaient ces rumeurs ? Je pense qu'elles sont liées à une vive inquiétude de larges cercles du parti concernant le sort de camarades honorés et aimés. Soit dit en passant, le dernier bulletin que nous ayons reçu de Barnaoul dit : « Khristian Georgévitch et Aleksandra Georgevna ont le cœur très fatigué, mais en dépit des difficultés de la vie quotidienne et de leur existence de reclus, leur moral est toujours optimiste. »

Malheureusement, l'information sur la mort de Rosanov est vraie, cette fois (19). Elle a beaucoup bouleversé ses amis — et ils sont nombreux dans tout le pays. C'était l'un des hommes les plus fermes, les plus purs et les plus immuables, malgré sa grave maladie. En tant que marxiste et agronome, il a suivi très attentivement tous les processus à la campagne et surtout les kolkhozes. Ses jugements nous manquèrent beaucoup — qui étaient sérieux et solidement fondés sur la théorie et l'expérience. C'est ainsi que la vie continue, nous apportant chagrins et joies. Nous perdons des camarades, d'autres arrivent, des jeunes...

(18) Il semble que Grünstein et sa femme capitulèrent au cours de l'année 1932. Mais Grünstein fut arrêté presque aussitôt après son retour à Moscou, en même temps que les membres du « bloc des oppositions ». Varsenika S. Kasparova capitula, épuisée, en 1935, selon Serge.

(19) Aleksandr ROSANOV, bolchevik en 1917, avait servi notamment dans la 5^e armée pendant la guerre civile. Arrêté en 1928, il était resté longtemps dans la prison Boutyrki avant d'être déporté. Il était tuberculeux.

Ivan N. SMIRNOV

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'UNION SOVIÉTIQUE (1)

(fin septembre 1932)

Durant cette année les contradictions économiques et politiques se dévoilent, accumulées jusqu'à ce jour, grâce à la déformation du cours emprunté à l'Opposition vers l'industrialisation et sa réalisation bureaucratique par l'actuelle direction. Le rythme du développement économique s'est énormément ralenti.

La production de l'industrie au 1.7.32 constitue 37,8 % du plan général pour l'année, en augmentation de 18,2 % pour la première moitié de l'année 1931 et de 5,2 % par rapport à la seconde moitié de 1931 pour le commissariat de l'industrie lourde et de 1,2 %, pour le commissariat de l'industrie légère.

Les rythmes d'accroissement diminuent de mois en mois.

Les énormes disproportions dans l'économie nationale désorganisent et décomposent toutes les sphères de la production. Ce qui s'exprime avant tout par l'énorme inutilisation de la puissance de l'équipement industriel. L'industrie des constructions de machines a énormément souffert à ce sujet. Les usines d'automobiles et tracteurs, par exemple, n'ont pu travailler pendant des semaines entières. Par suite de manque et du non-complément du métal, la production non réalisée dans la construction des machines s'est accrue de 141,5 millions de roubles au commencement de l'année à 183,2 millions au 1^{er} juin. La proportion de la production non réalisée au 1^{er} mai surpasse la production sortie de 27 % et au 1^{er} juin la production non réalisée surpasse le volume brut de la production de 51 %.

En outre, il s'avère que la production n'est pas complétée chez le consommateur. Dans l'économie nationale on n'a pas utilisé pour cette raison

(1) Ce texte parut sous ce titre dans *Biulleten Oppositsii* n° 31 de décembre 1932, pp. 18-20, et nous le reproduisons d'après la traduction donnée dans *La lutte de Classes* n° 45 de décembre 1932. Dans les deux revues, il portait la signature « Ko. », abréviation de « Kolokolnikov » qui était le sobriquet que lui avait donné Sedov. Ce texte avait été apporté à Sedov, pour le *Biulleten*, par Holzman, qui était lié à Smirnov, et qui fut plus tard un des accusés, avec lui, au premier procès de Moscou. La publication de ce texte d'I.N. Smirnov dans le *Biulleten Oppositsii* est l'une des traces concrètes de l'existence du « bloc des oppositions » de 1932.

le parc de Diesel qui, dans la première moitié de 1932, se composait de 20 000 HP (2).

Un tel manque d'amortissement du capital s'observe dans les autres branches de l'économie. Sur les 390 000 kw de la nouvelle force des stations électriques, malgré le manque d'énergie, il y a 200 000 kw qu'on ne peut utiliser, par suite de manque de câbles.

La non-concordance de la balance matérielle des données du rythme décompose l'industrie sous d'autres rapports. Parallèlement à la perte de temps de l'ouvrier, la qualité de la production empire partout et les rebuts augmentent. C'est ainsi que, par exemple, les rebuts dans l'industrie électrique étaient en mai de 29,5 % et, par rapport aux normes du plan, de 15 %, atteignant dans certaines usines jusqu'à 50 %.

L'accroissement de la *productivité du travail* s'est arrêté. Par rapport à la première moitié de 1932, elle s'est accrue de 4 % et par rapport au plan, de 23 %. Mais, par rapport à la seconde moitié de l'année 1931, la productivité du travail était, selon le N.K.T.P., de 99,1 % et selon le N.K.P.L., de 91,4 %. Dans la dynamique de la productivité du travail se reflète la désorganisation croissante de l'économie ; ainsi que la situation matérielle de la classe ouvrière et son état d'esprit politique.

Le niveau de vie des ouvriers s'est de nouveau, durant cette année, brutalement abaissé. L'approvisionnement des ouvriers s'est presque arrêté. Il n'est pas étonnant qu'on communique de l'Oural, comme d'autres lieux, que le scorbut et le typhus se propagent parmi les ouvriers. La non-satisfaction des besoins progressistes de la classe ouvrière se complique de manque de confiance à l'égard des plans de la construction économique ; l'indifférence s'implante en elle et elle les frustre de son appui. Mais son attitude hostile envers ce qui se passe a un caractère passif et s'exprime par un amoindrissement de l'activité ouvrière.

La *migration* de la force ouvrière, durant cette année, s'apparente à celle de l'année dernière, et s'accroît brutalement ces derniers temps. Les interruptions de travail sans motif plausible croissent aussi. Il est évident que le *prix de revient* au lieu d'une diminution de 6 % augmente de 2,6 %. Par ces motifs, l'accumulation du secteur réalisée est fortement au-dessous du plan. Le revenu net accumulé dans ce secteur durant la première moitié de l'année est de 650 millions de roubles au-dessous du plan.

Il en est de même de la *construction*. Le manque de coordination entre les ressources réelles du financement du capital de construction a amené une rupture entre les ressources assignées et les travaux réalisés. Selon les cercles autorisés, les ressources de la construction fournies, sont de 44 % du plan, et le travail réalisé de 26,6 %. L'augmentation du prix des constructions de 20 %, qui, inévitablement, par suite d'une certaine importance du retard de la balance des matériaux de construction sur les travaux commencés, explique

(2) Rappelons qu'à cette date, I.N. Smirnov était directeur de l'usine d'automobile de Gorki (Nijni-Novgorod).

aussi par cette rupture l'utilisation des ressources dans des proportions et indications autres que celles des ressources du système financier.

Les ressources manquantes sont à peu près de 400 millions de roubles. L'éparpillement des dépenses dans les constructions durant cette année par analogie avec l'année dernière, selon les indications du N.K.T.P. au 1.2.32 de plus [...] (3) ; la construction de 1 659 unités au prix de 3 085 millions de roubles fut réduite au 1^{er} juin à 1 046 unités avec une assignation de 1 945 millions de roubles. L'éparpillement des ressources dépensées retarde la mise en exploitation était en 1928 — 76,8 ; en 1929 — 77,7 ; en 1930 — 71,3 ; en 1931 — 66 % ; quant au coût de la construction non terminée pour les années correspondantes, il était, en millions de roubles, de 1 234 ; 1 701 ; 2 739 ; 4 683.

La tension accrue des relations des classes dans le pays s'exprime on ne peut plus clairement dans la situation *agraire*.

La surface d'ensemencement par rapport à l'année dernière est de 99,6 % et le pourcentage, par rapport au plan, de 94,5. L'ensemencement du froment par rapport à l'année 1931 a beaucoup diminué ; près de 11 %. Le travail de la terre a empiré. Les ressources énergétiques de l'économie agraire se sont catastrophiquement interrompues. L'accroissement de la force motrice mécanique de 306,5 mille HP en 1928 à 2 066 mille HP soit de 574 % n'est pas en mesure de compenser la force motrice animale tuée. La force motrice animale, si on la calcule en force mécanique de 1 000 HP par rapport à 1928 est en 1929 de 19 728 plus 1,6 % ; en 1930 — de 17 282, moins de 11 % ; en 1931 — de 15 822, moins de 18,6 % ; en 1932 — 14 679, moins de 24,4 %. Par rapport à 1928, la source de la réserve générale en force motrice animale en % était de : 1929 — plus de 2,4 ; en 1930 — moins 7,8 ; en 1931 — moins 12,1 ; en 1932 — moins 15,1. Le processus d'anéantissement de la force motrice animale continue. Le coefficient de la mécanisation de l'économie agraire ne dépasse pas actuellement 12 à 13. Il faut avoir en vue que l'utilisation des tracteurs durant cette année a empiré. Dans le sovkhos « Gigant » (Caucase septentrional), pour une norme de travail de 24 heures par jour, on a ajouté les ressources de forces suivantes : en 1931 — 61,2 % ; en 1932 — 59,9 % ; on a dépensé pour le trajet 76,4 ou 69 % et pour le travail 23,6 ou 31 % ; en moyenne pour un seul tracteur le travail effectué par jour est de 14,7 ou 14,4 brut et 11,2 ou 9,5 net. Ces indices sont caractéristiques de l'utilisation de tracteurs dans toute l'économie agraire.

La *récolte* était, pour toutes les céréales, de 6,7 centiares par are, l'année dernière, et sera encore moindre cette année. La grande humidité des champs diminuera encore la moisson brute. Les pertes s'accroissent, ainsi que les retards dans la récolte. Les pertes étaient l'année dernière estimées à 36 mille quintaux de céréales, 12,7 mille quintaux de betteraves, 3 387 quintaux de tournesol.

La situation catastrophique du bétail n'est niée par personne. La diminution du cheptel a suivi la marche suivante :

(3) Indéchiffrable dans le manuscrit.

1932 en % par rapport à	1931	1928	1932
les chevaux de trait	91,6	79,5	94,8
le bétail à cornes	89,9	61,4	94,4
vaches	94,9	75,9	94,0
moutons	73,3	39,1	62,1
porcs	98,3	54,4	114,7
Tout le cheptel évalué en chevaux	89,9	53,8	94,4

Le départ des kolkhozes de 502 000 exploitations (en 6 mois de l'année présente) ne montre qu'en partie la tension des rapports des classes. Toute la grande masse de la paysannerie est liée sur la base des contradictions qui s'additionnent dans les rapports économiques tant au village que dans les relations entre la ville et la campagne. La direction du parti s'embrouille dans sa politique à la campagne; un décret contredit l'autre, semant le manque de confiance au sein de la paysannerie, embrouillant et compliquant la situation économique et politique. Les espoirs mis dans le commerce des kolkhozes ne se sont pas vérifiés. Il croît très lentement et en tout cas ne satisfait pas la demande.

Les prix augmentent. L'index des prix de détail, c'est-à-dire sur le marché libre, a augmenté pour les produits alimentaires, par rapport au 1^{er} janvier 1930, de 398,6 au 1^{er} janvier de l'année courante, et jusqu'à 660 au 1^{er} juillet. Les prix des coopératives, par rapport aux prix du 1^{er} février 1932, selon l'index général des prix de la ville, de 34,4 en juin, et l'index alimentaire des prix de détail, de 33,2 %.

Il convient de noter le rapport défavorable des prix de l'économie agraire et les prix industriels: l'index général des prix de marché en 1932 était (pour cinq produits alimentaires): le 1.1.32 (en comparaison avec les prix moyens de l'année 1928) — 699, et au 1.7.32 — 1 327; l'index des produits industriels de détail des prix citadins, utilisés par les coopératives en 1932 était par rapport au 1.1.32 — 108,5; et au 1.7.32 — 146,3.

Comme suite à l'insatisfaisante exécution du plan; les stockages centralisés d'approvisionnement pour les ouvriers empirent de quartiers en quartiers.

Les inexécutions du plan accumulées dans les secteurs généraux, l'arrêt et le ralentissement dans la circulation des marchandises ont conduit au déficit qui se couvre par l'inflation. Au 26.7.1932, l'émission a atteint 1 320 millions de roubles, dont 749 millions de roubles en juillet.

LETTRE DE MOSCOU (1)

(février 1933)

Le fait le plus important ici est l'arrestation d'anciens oppositionnels de gauche, cette fois pas des militants de base, mais des dirigeants. Vous connaissez sans doute la nouvelle de l'arrestation d'I.N. Smirnov, Préobrajensky, Ufimtsev, Ter-Vaganian, Boris Livshitz, Grünstein, Mratchkovsky, Perevertsev et bien d'autres (2). A Léninegrad, Olga Ravitch (3) a été arrêtée. A Kharkov — Karetny, la femme du commissaire du peuple à l'agriculture d'Ukraine qui, lui-même, dit-on, n'a jamais eu aucun lien avec l'Opposition. Mratchkovsky et Perevertsev ont été arrêtés en Extrême-Orient et ramenés à Moscou. Il y a eu beaucoup d'arrestations au département du commerce extérieur (en particulier Livshitz, mentionné plus haut). Tout le monde parle d'une centaine d'arrestations de personnes qui ont, à un moment ou un autre, appartenu aux cadres de l'Opposition de gauche. Le gros des arrestations a eu lieu à Moscou, Léninegrad et Kharkov.

Comme vous le savez, la répression dans le parti a battu son plein ces derniers mois et ne cesse de s'aggraver. Néanmoins les arrestations de Smirnov, Préobrajensky et autres ont produit un effet terrible, non seulement parce qu'il s'agit de vétérans du parti, bien connus, mais surtout parce qu'il s'agit d'anciens oppositionnels ayant essayé de se réconcilier avec la bureaucratie stalinienne. Le lien politique entre ces arrestations et l'exil de Zinoviev

(1) « Lettre de Moscou », *Bulleten Oppositsii* n° 33, mars 1933, pp. 23-26. La lettre a paru dans *The Militant* signée des initiales « T.T. ». Trotsky parlant d'informations qu'elle contient parle de la « lettre de S. ». A cette époque, Sedov reçut une lettre du groupe d'oppositionnels de Moscou à qui il avait transmis un message par le communiste allemand Erde-Friedberg.

(2) Les hommes énumérés ici avaient capitulé à des dates différentes: Préobrajensky en juillet 1929 et Mratchkovsky à sa suite, I.N. Smirnov, N.I. Ufimtsev et Ter-Vaganian en octobre, Boris S. Livshitz en 1930, Grünstein en 1932 (cf., n. 18, p. 202) et Perevertsev avait été emprisonné à Verkhneouralsk où il avait animé la tendance gauchiste du *Bolchevik Militant*. Il est vraisemblable que Ter-Vaganian et Ufimtsev faisaient partie du « groupe Smirnov », membre du « bloc des oppositions », et qui était en contact avec Sedov.

(3) S.N. dite Olga RAVITCH (1879-1957), membre du parti en 1903, émigrée en Suisse avec Lénine et Zinoviev, avait été « communiste de gauche » en 1918 et avait fait partie de la « nouvelle opposition », puis de l'« opposition unifiée », mais avait capitulé avec les zinovévistes: exclue en 27 elle avait été réintégrée en 1928.

et Kamenev est évident (4). Ces vieux révolutionnaires, politiciens éprouvés, ont essayé de trouver avec l'appareil un langage commun. L'expérience a duré quatre ans environ et s'est terminée par un échec. On expliquait autrefois dans toutes les cellules du parti que « tous les vieux-bolcheviks avaient rompu avec l'Opposition de gauche » et que ce seul fait signifiait sa fin. Il est indiscutable que cette affirmation a impressionné beaucoup de larges cercles du parti. Aujourd'hui, l'arrestation d'anciens oppositionnels de gauche produit une impression plus grande encore. Beaucoup se disent : « Cela prouve que l'Opposition de gauche a démontré qu'elle avait raison puisque tous ceux qui avaient rompu avec elle lui reviennent. » De bouche à oreille circule une parole qu'on attribue à Zinoviev avant son départ pour l'exil : « Notre plus grande erreur historique a été de quitter l'Opposition de gauche en 1927. » Et l'on raconte que Kamenev s'y est associé. Je n'ai pas le moyen de vérifier ce fait à sa source. Mais ce compte rendu en lui-même est caractéristique du milieu auquel sont liés Zinoviev et Kamenev.

La sympathie pour l'Opposition de gauche a considérablement grandi, même dans les milieux de l'appareil, surtout chez les vieux du parti qui connaissent le passé et n'ont pas oublié. « Les Gauches ont un programme, de vrais militants, des caractères et des dirigeants. » Il arrive souvent d'entendre de telles remarques, parfois là où on s'y attend le moins. Cependant, chez les fonctionnaires de l'appareil qui ont été formés au cours de la dernière période, il existe une grande peur de l'Opposition de gauche : si elle arrivait au pouvoir, elle serait sévère avec ceux qui ont en leur temps exécuté les repréailles stalinienne. Il va sans dire que ces doutes et ces craintes sont soigneusement encouragés par en-haut.

Au cours des derniers mois, il y a eu dans les usines des arrestations sur une grande échelle. Plus d'une centaine d'ouvriers ont été arrêtés à l'usine Amo où on avait distribué des circulaires de l'Opposition. Plusieurs dizaines d'ouvriers ont été arrêtés à Kharkhopodchik. Il y a eu aussi des arrestations à l'usine Calibre (30 à 40 ouvriers) et dans l'usine Baltique de Léninegrad. Une circulaire rédigée sur place a été distribuée dans une usine à Kovrov : indubitablement, on obtiendrait des faits semblables en bien des endroits. Je n'envoie que les rapports que j'ai reçus.

Je vous ai déjà informés que, pendant les journées d'Octobre, dans une usine de production de freins, un portrait de Staline avait été dessiné de telle sorte que le lendemain il était devenu un portrait de Trotsky (5). Il y a eu beaucoup de bruit autour de cette affaire : on a arrêté beaucoup de gens, mais pas les coupables. Il arrive de temps en temps semblables « malentendus » dans les usines. A l'usine Travail prolétarien, le 22 janvier, l'éditorial du journal mural consacré à l'anniversaire de la mort de Lénine s'est avéré avoir été intégralement composé d'extraits des articles de Trotsky sur Lénine. Quel vacarme ! Il y a eu pas mal d'exclusions du parti.

(4) Ou bien l'auteur ignore l'existence du « bloc » et l'appartenance de Zinoviev et Kamenev, ou il fait semblant de l'ignorer, pour des raisons de sécurité : d'ailleurs nous n'avons pas d'original de ce document.

(5) Cf. p. 201. Cet élément corrobore l'hypothèse selon laquelle la lettre ci-dessus et la lettre pp. 194-202, sont du même auteur, « S. » mentionné par Trotsky était bel et bien « Svoi ».

Dans les usines, les ouvriers sont mornes, mécontents, irritables. Les autorités utilisent le système des passeports pour éloigner de Moscou tous les indésirables, même les moins suspects politiquement : parmi eux, tous ces ex-oppositionnels de gauche qui se sont plusieurs fois repentis. L'objectif est clair : on s'attend à des jours de tempête au printemps et on liquide d'avance tous ceux qui pourraient prendre la tête de l'agitation. Cette mesure, comme bien d'autres, est une autodéfense de l'appareil au détriment du parti, car il est bien évident que les oppositionnels de gauche, en qui les ouvriers ont confiance, auraient tout fait pour diriger le mouvement dans les canaux soviétiques.

Dans les usines surgissent des groupes d'opposition curieux, fonctionnant avec leurs propres moyens et sur leurs propres forces. Au cours des arrestations, on découvre de la littérature « trotskyste », des circulaires d'ici, des thèses, des extraits, etc. Dans *Ma Vie*, des camarades ont choisi du matériel de propagande. On a arrêté pour cette raison trois oppositionnels. Très souvent, les idées de l'Opposition se répandent par intuition. Les ouvriers viennent à nos mots d'ordre par des voies différentes. Les questions qui sont posées à présent avec le plus d'acuité sont celles qui touchent la répression, le despotisme bureaucratique et les intolérables conditions dans les usines et le parti. Récemment, l'appareil a sorti une circulaire secrète avec instruction de doubler la garde sur les hectographes et autres appareils à multigraphier dans les bureaux : de toute évidence, l'Opposition les utilise pour publier ses documents.

En janvier, dans une réunion du parti à Moscou, Kaganovitch a dit : « Dans la région d'Istrinsk, pendant cinq mois, toutes les cellules ont été aux mains des trotskystes. Et qu'est-ce qui est arrivé ? L'appareil a commencé à discuter avec eux au lieu de les traiter comme on doit traiter les trotskystes. » Le même Kaganovitch a raconté : « Une ouvrière de Léninegrad, Khichkova, a pris la parole dans sa cellule pour dire qu'elle ne croyait pas que Zinoviev soit un contre-révolutionnaire. Bien entendu elle a été exclue sur-le-champ. »

Les arrestations d'ouvriers, surtout de jeunes communistes, se succèdent sans arrêt. La majorité passent inaperçues. Les milieux du parti n'ont connaissance de ces arrestations de masses que quand elles sont plus ou moins liées à des gens plus ou moins connus. Ainsi, par exemple, ce qu'on dit à propos de l'arrestation du groupe de Nemchenko, un fonctionnaire des syndicats. On a d'abord arrêté un groupe de J.C., dont le fils de Nemchenko. Ils sont accusés de conspiration en vue d'actes terroristes (!) et subissent un interrogatoire sévère pour expliquer comment eux, ces jeunes, sont arrivés à de telles idées. On dit que le fils de Nemchenko a répondu : « On dit tout le temps à la maison que le Chef est en train de ruiner le pays. » C'est ainsi qu'ils ont remonté jusqu'à Nemchenko et ses amis.

Il est bien entendu possible que, dans tel ou tel cercle de la jeunesse, privée de direction et de la possibilité de discuter et de critiquer, on parle réellement d'actes terroristes. Mais ce qui est plus probable, dans cette affaire et d'autres semblables, c'est qu'il s'agit d'une provocation pour intimider et vilipender des parents « libéraux ». La lutte contre les éléments de l'appareil qui penchent vers l'Opposition ne se mène pas seulement au moyen d'arrestations, mais aussi de calomnies. Ceux qui critiquent sont couverts de

boue, accusés de vol, de corruption, de népotisme, etc. Cela facilite leur liquidation.

On emploie largement la méthode suivante. Dans le cours de toutes sortes de conférences de travail, surtout à propos de la collectivisation, de l'industrialisation, de l'inflation, des conditions des ouvriers et autres questions brûlantes, le président propose que la discussion se déroule avec une franchise totale, sans doute pour donner aux « chefs » l'occasion d'élucider tous les aspects de la question. Parallèlement, tout propos critique, surtout s'il semble reposer sur une réflexion réelle, sert invariablement de raison pour enquêter et surveiller celui qui les a tenus et pour lui arracher ses liaisons — et il n'est pas rare que cela se termine par l'arrestation de tout un groupe. On dit que Smilga a payé pour son intervention « critique » à une conférence où on discutait les questions les plus délicates de l'économie rurale. Il est indubitable que Smilga en tout cas ne représente aucun groupe oppositionnel ou demi-oppositionnel. Il a cependant payé pour sa tentative de s'élever contre la politique paysanne de Staline dans un cercle pourtant très fermé et super-autorisé.

Selon des sources bien informées, voilà ce qu'on raconte sur la façon dont le groupe d'Eismont, Tolmatchev et les autres a été liquidé (6). Tout en recrutant des partisans, Eismont partageait ses pensées avec un ami intime, Nikolsky, et parlait avec lui de la situation dans le pays, en particulier de la nécessité de débarrasser de Staline. Ce confident « partageait » les idées d'Eismont avec des fonctionnaires de la commission centrale de contrôle. Eismont y a été convoqué. « Quelles sont vos relations avec Nikolsky ? — Excellentes. — Avez-vous confiance en lui ? — Oui. » Là-dessus, on présente à Eismont le témoignage de Nikolsky ; tout de suite après, on l'inculpe de préparation d'actes terroristes. De toute évidence, cette accusation faisait référence à ses propos sur la nécessité de « se débarrasser de Staline ». Eismont n'a pas pu résister à la pression, il a trahi Tolmatchev et a dit que Rykov et Tomsky connaissaient ses idées. Il est bien entendu possible qu'Eismont ait simplement cité Tolmatchev, Rykov et Tomsky comme des témoins susceptibles de confirmer que lui, Eismont, tout en critiquant la politique de Staline, était très éloigné de toute idée de terrorisme. Dans les conditions données, une référence de ce genre à des témoins autorisés pouvait être transformée en « dénonciation » et être considérée comme une accusation lancée contre Rykov et Tomsky d'avoir été au courant et de n'avoir pas dénoncé. Comme on le sait parfaitement, c'est exactement à cela que se réduisait l'accusation contre Zinoviev et Kamenev dans l'affaire de Rioutine et Slepkov.

En rapport avec l'affaire du groupe Eismont, on a fait soigneusement circuler dans les sphères dirigeantes le bruit selon lequel non seulement Rykov et Tomsky, mais Kalinine également, étaient au courant pour ces « conspirateurs » : délicate attention pour Kalinine ! Il n'est pas douteux qu'en son âme et conscience Kalinine est d'accord avec les droitiers. Il est également possible que, de façon ultra-prudente, il prenne des assurances « à droite ».

Au plénum du C.E.C., Vorochilov, tourné vers Tomsky, lui a dit : « Arrê-

tez de vous prendre pour un chef ! C'est fini maintenant. Vous voulez jouer au chef, mais vous n'êtes qu'un membre ordinaire du parti. Commencez à militer dans une cellule comme militant de base ; collaborez au journal mural ; faites la preuve que vous méritez confiance. »

Au plénum, Rykov a tenté de se dégager de la façon suivante :

« Comment puis-je prouver mon dévouement au parti si je ne travaille que chez les facteurs ? Donnez-moi une occasion de réapparaître devant les masses. Par exemple, le président du comité de district, quand je le lui ai demandé, m'a refusé l'autorisation de prendre la parole à une fête dans le Parc de la Culture et du Repos où il y avait 3 000 personnes. »

Le même Vorochilov lui a répondu :

« Il a eu raison de refuser — qui sait ce que vous auriez dit et quelle ligne vous auriez défendue ? Apprenez à travailler chez les facteurs. »

En tout cas, Vorochilov, désormais, n'est plus un militant de base, mais un « chef ».

Bien entendu, il ne faut pourtant pas croire qu'après la capitulation totale de la droite, l'attitude vis-à-vis de ses dirigeants ait changé du tout au tout. Lors de la réunion des militants du parti de Moscou, Kaganovitch, dans son compte rendu du plénum, s'est exprimé avec beaucoup d'animosité non seulement à l'égard de Rykov et de Tomsky, mais aussi de Boukharine ; ce dernier pourtant, parce qu'il est le moins dangereux, a été partiellement pardonné.

Il y a chez les droitiers une énorme confusion. Ils sont forts en intentions, mais ni par leur organisation ni par leurs idées. Ils n'ont pas de dirigeants centraux maintenant. Pourtant les arrestations se poursuivent dans leurs rangs. Il y a eu récemment d'importantes arrestations au commissariat du peuple à l'agriculture. On a découvert une organisation de « sabotage » qui comprenait bien des collaborateurs super-autorisés. Il y avait sans doute à sa tête le chef du commissariat, Konor, et ses collègues Kowarsky et Wolff. Ils sont accusés d'avoir été en liaison avec les organisations de Petljura en Ukraine et au Kouban, et même d'être en contact avec le centre de Petljura en Pologne. Il est bien entendu possible qu'ils aient été des ennemis de classe isolés dans l'appareil du commissariat, mais l'affaire dans son ensemble constitue un amalgame évident. Autant que je sache, Konor est né en Galicie, a rejoint les bolcheviks pendant la guerre impérialiste, ou peu après ; il a pris part à la guerre civile et je sais qu'il y a quelques années, il sympathisait avec l'Opposition de gauche (7). Je ne sais rien de son histoire ultérieure... Malgré le caractère net et détaillé de l'accusation, personne n'y croit. Tout le monde pense que le « chef » est tout simplement en train de préparer un procès instructif de ceux qui sont prétendument coupables de la faillite de l'économie rurale.

(7) D'autres allusions dans la presse et la correspondance laissent entendre que Konor était un véritable agent de la contre-révolution.

(6) Sur Eismont, Tolmatchev et leur « groupe », cf. *Cahiers Léon Trotsky* n° 6, p. 106.

La situation au Kazakhstan est catastrophique — la population retourne au nomadisme. Le « loyal » Golochtchékine (8) qui a conduit le Kazakhstan au bord du désastre, a fini par être remplacé. Mais on a nommé à sa place le non moins loyal Mirzoyan (9), ancien secrétaire de Bakou. Les choses ne dépassent pas ce chassé-croisé de personnalités. Sur le sol des difficultés, économiques et autres, sont en train de germer différents mouvements hostiles, entre autres nationalistes, particulièrement en Crimée où ont été arrêtés de nombreux travailleurs responsables des Tatars.

La collecte des grains et les autres opérations rurales sont en train de se dérouler sous une pression terrible dans le Nord du Caucase et en Ukraine. Une impitoyable répression frappe des couches de paysans de plus en plus larges et, parmi eux, des communistes locaux. La direction est totalement sur la ligne de la coercition administrative. Il n'y a plus trace de l'ancienne « idéalisation » du paysan, en pratique en tout cas. A présent, la couche supérieure stalinienne considère qu'il n'est possible de sortir des difficultés que par de nouvelles méthodes extrêmement renforcées de coercition. Quelques 50 000 travailleurs autorisés sont mobilisés dans les villes pour appliquer dans les campagnes la politique « décisive ». Ils seront affectés à des sections politiques dans les stations de machines et tracteurs (M.T.S.), dans les commissions pour les semailles et les moissons, dans les commissions des taxes sur la production, etc. Leur tâche essentielle est de briser la « modération » des communistes locaux.

A une réunion restreinte et fermée des communistes de Léninegrad, Kirov a déclaré :

« Nous serons impitoyables non seulement pour les membres du parti qui mènent une activité contre-révolutionnaire, mais avec ceux qui lanternent, dans les villes et villages, qui ne réalisent pas les plans, etc. 400 membres du parti ont déjà été envoyés aux Solovky pour n'avoir pas réalisé les plans. »

Tout ça pour intimider.

Découragement et dépression grandissent même dans les milieux dirigeants de l'appareil. On raconte même moins d'histoires, au moins autant parce qu'on est puni sévèrement quand on le fait (dans le cas de membres du parti, on a décidé qu'il y en avait eu assez et qu'à partir de maintenant, les histoires signifiaient l'exclusion) que parce que la situation dans le parti et le pays ne s'y prête pas. Les éléments révolutionnaires du parti se cherchent les uns les autres. Les liens se nouent au jugé — est-il communiste ou non ? Par « communiste », on entend le membre du parti honnête, pas le carriériste ni l'indicateur, pas l'agent de l'appareil. En d'autres termes, le mot « commu-

(8) Filip I. GOLOCHTCHÉKINE (1876-1941), membre du parti en 1903, deux fois déporté, lié à l'« opposition militaire » en 1919, était secrétaire au Kazakhstan depuis 1924 et membre du C.C.

(9) Levon I. MIRZOYAN (1897-1938), membre du parti en 1917, avait milité jusqu'en 1933 en Azerbaïdjan, dirigeant le parti à Bakou. Il venait de remplacer Golochtchékine au Kazakhstan. Les deux hommes allaient mourir en prison pendant la grande purge.

niste » devient peu à peu l'équivalent du mot « oppositionnel » (conscient ou non). Pour se trouver les uns les autres, les camarades emploient les méthodes les plus diverses. Voici l'une d'elles : l'un des interlocuteurs commence à maudire Trotsky, pas sur le ton hautain des officiels, comme si c'était en passant, de façon décontractée. C'est un gage suffisant et cela permet à la conversation de s'engager sur la bonne voie.

Je voudrais vous écrire particulièrement au sujet des exilés et de leur situation particulièrement pénible. « Pénible » n'est pas le mot. Elle est horrible. Nos camarades sont littéralement jetés à la merci de la faim et des éléments. On ne leur donne pas de travail ; ils n'ont pas de rations, manquent de vêtements chauds, ne peuvent échapper aux souffrances de la faim et du froid. Bien opportunément, j'ai reçu hier une lettre de V. : « Ils veulent nous faire mourir de faim. Nous ne nous repentirons pas. Nous avons raison. Nous mourrons de faim, mais nous ne nous repentirons pas. »

Nous effectuons des collectes, mais c'est extrêmement risqué. Aider un oppositionnel en lui donnant un seul tchervonetz, c'est s'inscrire soi-même sur la liste des ennemis et courir le risque d'être déporté. Même l'argent ne peut pas réellement les aider car, dans bien des lieux d'exil, il n'y a rien à acheter et on ne peut pratiquement rien leur envoyer. Ce qu'il faut, ce sont des coupons du Torgsin et de l'argent étranger.

Faites ce que vous pouvez à l'étranger. Commencez une campagne pour les oppositionnels exilés. Ce qui est en jeu, c'est l'anéantissement physique de nos camarades, révolutionnaires sincères et dévoués. Nombre d'entre eux ont prouvé par des décennies de travail leur loyauté à la révolution, au bolchevisme et au gouvernement soviétique.

Il vient précisément de nous arriver la nouvelle de la mort de L.S. Sosnovsky en exil. Cela peut-il être vrai ? La nouvelle vient de sa famille. Elle n'a pu être vérifiée. Il est arrivé plus d'une fois, au cours des deux dernières années, de sombres rapports sur la mort de camarades en exil, à commencer par Rakovsky. Dans la majorité des cas, ils se sont révélés faux. Ce qui s'exprime dans ces rumeurs, c'est l'inquiétude pour de vieux amis et dirigeants. J'espère de tout cœur que la nouvelle de la mort de Lev Semionovitch est fausse. Je ne puis me résoudre à y croire (10).

N.I. Mouralov est maintenant à Taganrog, malade. Parmi les décistes, V.M. Smirnov est toujours à Souzdal, en isolateur. Saprionov est à Feodosia. Politiquement, on ne sait rien, ni des décistes ni de l'Opposition ouvrière.

(10) La nouvelle de la mort de Sosnovsky était fausse. Mais, brisé par les conditions exceptionnellement dures de sa détention, il devait capituler une année plus tard.

NOUVELLE RÉPRESSION CONTRE LES « TROTSKYSTES » (D'après les journaux de Moscou) (1)

(début 1935)

Après l'assassinat de Kirov, Staline, pendant quelques mois, a mené une nouvelle croisade contre le « trotskysme » et le « libéralisme pourri » de son propre appareil affaibli et démoralisé. Il ne se passait presque pas un seul jour sans que les journaux du centre, la *Pravda* en tête, ne parlent de la « découverte » de « trotskystes », ou de manifestations de « libéralisme pourri » à leur égard. Ces articles réclamaient évidemment des exécutions. En fait, ils n'étaient qu'un timide accompagnement de travail, plus réel, du G.P.U. Tous ceux qui, d'une façon ou à un moment quelconque ont eu un rapport avec l'Opposition (les capitulars de longue date, les proches, les familles d'oppositionalistes, ceux qui avaient voté une fois pour elle), tous ont été arrêtés par centaines et déportés, souvent près du cercle polaire. Dans le même temps, on arrêtait tous les déportés B.L., on transférait certains dans des endroits plus éloignés, et on emprisonnait les autres.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits, très incomplets, de la *Pravda* et d'autres journaux, qui témoignent de la répression contre les B.L. Il y a pourtant longtemps que les staliniens se sont vantés d'« en avoir fini » avec le « trotskysme » et d'avoir écrasé « les derniers restes de ses débris » (? !). Ces extraits parlent d'eux-mêmes.

A *Dniépropetrovsk*, la commission d'épuration a démasqué et exclu du parti les trotskystes Komarovskiy, Glouzman, Iouriev et Brokhine (*Pravda*, 4 janvier 1935). On a également exclu la « trotskyste » Iagniétskaïa, vice-recteur de l'université. On a révoqué, pour « libéralisme pourri », tout le bureau du comité de ville.

A *Rostov*, à l'école supérieure communiste d'agriculture (d'après la *Pravda* du 23 décembre 1934), le « trotskyste Vladimirov fait des conférences. La *Pravda* veut sa tête et elle menace l'organisation locale du parti à cause de son libéralisme.

A l'Institut médical de *Biélorussie*, on a découvert un repaire de trotskys-

(1) *Biulleten Oppositsii*, n° 43, avril 1935. Il s'agit d'un article fait à partir de coupures de la presse soviétique, de toute évidence par Sedov. Il a le double intérêt de nous donner un aperçu de la presse stalinienne sur les trotskystes et de ce que les trotskystes entrevoyaient comme répression sur leurs camarades. Cet article a d'autant plus d'intérêt que certains des hommes mentionnés dans la presse soviétique ne sont pas pour nous des inconnus.

tes. Les étudiants Levitan et Makhovietz ont organisé une discussion au cours de laquelle des orateurs trotskystes ont montré que « le trotskysme est la source du développement du bolchevisme », etc. Le trotskyste Razumovskiy a montré que « la situation matérielle de la classe ouvrière s'aggrave d'année en année » (*Komsomolskaïa Pravda*, 30 décembre 1934). Dans le même numéro de la *Komsomolskaïa Pravda*, on lit qu'à l'école supérieure d'agriculture de Biélorussie, le « sous-fifre trotskyste Polévikov tentait par tous les moyens de désorganiser les étudiants et de les entraîner dans des discussions sur des théories condamnées depuis longtemps par le parti ».

A l'école supérieure communiste d'agriculture de *Koursk*, le professeur Ladejinsky « faisait de la propagande trotskyste ». Son assistant, Kostine, non seulement ne l'a pas démasqué, mais répétait ses arguments. On reproche à d'autres lecteurs de l'école leur attitude conciliatrice. Finalement, « le comité régional du V.K.P. a exclu du parti Ladyjensky, Kostine, Loutsky et Popov » (*Pravda*, 12 novembre 1934).

Les *Izvestija* du 9 janvier 1935 disent à propos de la même école de *Koursk* que le professeur d'histoire, Serbent, y diffusait des idées trotskystes. La titulaire de la chaire d'économie, Fokina, a dit à son auditoire que le mot d'ordre de la liquidation des koulaks avait déjà été lancée par l'Opposition trotskyste-zinoviéviste en 1925-26 et qu'il a été appliqué par le parti avec quatre ou cinq ans de retard. Un autre professeur, Uronitch, évitait systématiquement de recommander les *Œuvres* de Staline. Bien que tous les professeurs oppositionnels aient été exclus, l'influence trotskyste était si forte parmi les étudiants que certains ont protesté ouvertement contre les résolutions du plénum du C.C. La *Pravda* du 11 janvier est particulièrement riche en informations sur les trotskystes. On a exclu du parti Reingold (2), chef de l'administration centrale du coton (ancien membre du collège du commissariat aux finances) à cause de la « protection » qu'il accordait à d'anciens oppositionnels en leur procurant du travail. On a exclu en même temps que lui d'autres responsables du coton, Katzman et Volossov. Golendo a été exclu du parti, pour « trotskysme ». Il était président du Gosplan de Biélorussie et vice-président du conseil des commissaires du peuple de Biélorussie. On a exclu du parti et de l'université de Gorki — et, bien entendu, déporté — l'étudiant Aristov, parce qu'il avait déclaré que « les véritables bolcheviks, ce sont les trotskystes ». L'organisation locale du parti, qui connaissait le « trotskysme » d'Aristov, a été accusée de « libéralisme pourri ».

A *Astrakhan*, le directeur du Musée de la Révolution, Safarov (3), a fait

(2) Isaac I. REINGOLD (1897-1936), membre du parti depuis 1917, avait été commissaire du peuple adjoint aux finances. Membre de l'opposition unifiée en tant que zinoviéviste, il avait capitulé dès janvier 1928 et devait figurer au premier procès de Moscou. Dante Corneli, dans *le Ressuscité de Tivoli*, raconte une rencontre avec lui.

(3) Georgi V. SAFAROV (1891-1942), bolchevik en 1908, avait émigré en France en 1912 et y fut jusqu'en 1916 l'homme de confiance de Lénine qu'il rejoignit en Suisse et accompagna à son retour en Russie. Il fut ensuite le spécialiste du parti et de l'I.C. pour les questions d'Orient et M.N. Roy a laissé de lui un portrait attachant. Zinoviéviste, un des plus actifs membres de la « nouvelle Opposition », il fut un partisan ardent de la Nouvelle Opposition et ne se laissa pas entraîner par la capitulation de Zinoviev et Kamenev, rejo-

parvenir à la rédaction du journal local un discours de Kirov, qui, vérification faite, se trouva être de Zinoviev. Il diffusait également la brochure « trotskyste », *La Jeunesse dans la première révolution*. Le sous-secrétaire du comité de ville des Jeunesses communistes, Malyguine, diffusait la même brochure « dans les écoles de formation des Komsomol et la recommandait aux militants ». Les dirigeants des Komsomol avaient des liens avec les trotskystes. Le secrétaire du comité de ville des Komsomol d'Astrakhan, Apotchanov, « distribuait des allocutions aux trotskystes déportés à Astrakhan ». Tous ont bien entendu été exclus du parti. On a également exclu l'ancien directeur adjoint du trust Volga-Caspienne, le trotskyste Guindine.

A Kheron, la situation n'est pas meilleure. Toute l'organisation du Komsomol était dirigée par le trotskyste Korostine, secrétaire du comité de ville de Kheron des Jeunesses communistes. D'après la *Pravda* du 15 janvier, Korostine est trotskyste depuis 1927.

« A Odessa, il n'est pas rare que l'on confie à d'anciens trotskystes l'organisation de la propagande dans la jeunesse » (*ibid.*). Komarov, directeur du journal *Cernomorskaïa Kommuna*, « trotskyste invétéré », a été licencié et exclu du parti. Non, la situation « n'est pas bonne » en Ukraine.

Dans l'un de ses derniers discours, Postychev a révélé qu'on avait « découvert récemment en Ukraine un groupe contre-révolutionnaire trotskyste dont le centre dirigeant comprenait Vinokur, Naumov et Pavlov (4). Au cours de l'épuration de l'organisation du parti de Dniepropetrovsk, on a démasqué le trotskyste Chvetz, de la direction des assurances d'Etat, qui avait dit qu'« on ne peut pas construire le socialisme dans un seul pays ». On a aussi trouvé beaucoup de trotskystes dans l'administration locale des finances...

Tout un repaire de trotskystes a été découvert à la gare centrale de Iassiovatsk (*Pravda* des 4, 13 et 15 février 1935). On a démasqué les trotskystes Guenkel et Fedorov. Le responsable du matériel est « le trotskyste actif » Finaline. Les membres du comité du parti « avaient une attitude conciliatrice vis-à-vis des suppôts du trotskysme ». Le responsable de la section politique (!) des voies, Voksanov, protégeait les trotskystes.

Le comité de ville de Magnitogorsk a exclu du parti les trotskystes Charomskaja, membre du bureau du comité de ville et ancienne sous-secrétaire, Alperovitch, directeur-adjoint du combinat, Guéry et Èfimov.

Pour « animer » les conférences éducatives, le professeur d'économie de l'Institut pédagogique tatar, par ailleurs responsable de la section culturelle de

gnant les trotskystes et essayant de dresser Léningrad contre la capitulation. Pourtant, en déportation il capitulait à son tour et se faisait l'un des champions du double langage, organisant avec l'ancien dirigeant J.C. Oscar Torkhanov un petit groupe clandestin qui négocia en 1932 avec le « bloc des oppositions ». Il était évidemment dans une sorte d'exil à Astrakhan. C'est à cette époque qu'il fut de nouveau arrêté, sans doute « préparé » pour les procès de Moscou. Maria Joffé l'a rencontré en 1938 à Vorkouta, il était un homme brisé, s'humiliant devant ses géoliers.

(4) Ivan K. NAUMOV, bolchevik en 1913, avait signé les principales déclarations de l'Opposition de gauche, mais ne figure pas sur nos listes de déportés. S'agit-il de lui ? Il y a, parmi les hommes cités par les journaux, bien des gens inconnus, mais aussi, nous venons de le voir, quelques vétérans connus.

propagande du comité de ville de Kazan, Iktaïev, a décidé d'organiser une « intervention provocatrice ». Le komsomol Rafikov, sous la direction du professeur Grigoriev, a fait un grand discours en défense de Trotsky, Zinoviev, Kamenev. Contre toute attente, aucun auditeur, à l'exception de l'étudiant Khabanov, n'est intervenu contre Rafikov. « Sautant sur l'occasion », le trotskyste Elvov a pris la parole (*Pravda*, 5, 8 et 12 février 1935).

Za *Kommunističeskoe Prosviečivnénie* (Pour l'Education communiste) du 22 janvier nous apprend que les Editions pédagogiques d'Etat ont publié en 1934 une « méthode de Russe » qui recommande comme manuel fondamental pour le Russe le *Manuel ouvrier pour l'étude du Russe* qui est plein de morceaux au contenu contre-révolutionnaire dont les auteurs sont Trotsky et Zinoviev. Un livre d'un autre auteur, Sélichtchev (*La Langue de l'époque révolutionnaire*), abonde en exemples empruntés aux écrits du « contre-révolutionnaire Trotsky »... Et pour finir : dans les cinémas de Rostov on a passé le film *Les Diables rouges*, qui date de l'époque de la guerre civile. On y voit — ô abomination ! — Trotsky. Cela a fait du remue-ménage. On a exclu du parti et relevé de leurs fonctions du directeur du cinéma au responsable régional des cinémas, le représentant de l'administration des éditions et de la presse, etc. Il y a eu nombre de condamnations en liaison avec cette affaire.

L. SEDOV

LETTRE A TROTSKY (1)

(23 avril 1936)

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Serge, transmise par Souvarine (2)... Voilà l'information qu'il donne.

Les B.L. se divisent en « durs » et « humanitaires ». Serge fait partie des derniers. Les premiers estiment que la répression est juste contre les autres, mais pas contre eux. Les autres pensent qu'elle est injuste contre tous (3).

Il existe de grandes divergences dans le milieu de la déportation. On ne trouve pas deux camarades du même avis. Le vieil *Elsine* aurait dit en ne plaisantant qu'à moitié : « C'est le G.P.U. qui nous unit. »

Ivan Nikititch *Smirnov* (4) a été condamné à dix ans d'isolateur pour avoir eu des contacts avec l'étranger : il se trouve dans l'isolateur de Souzdal.

Le nombre de déportés a grandi incroyablement. A Orenbourg, quand Serge est arrivé, il y en avait quinze. Il y en a maintenant deux cents (5). La plupart de Léningrad. Selon lui, près de cent mille personnes ont été expulsées de Léningrad. Tous ceux qui sont exclus du parti sont déportés.

La colonie des déportés B.L. à Tara a été arrêtée (6).

(1) Bibliothèque du Collège de Harvard, 4825, avec la permission de la Houghton Library. Victor Serge était arrivé de Bruxelles, après trois ans de déportation en U.R.S.S., et il apporte des nouvelles des camarades. Lettre traduite du russe par Isabelle Lombard.

(2) Deux jours avant, Sedov avait indiqué à son père que Victor Serge était « chambré » par Souvarine.

(3) Le résumé par Sedov de l'analyse de Serge sur les divergences entre B.L. ne brille pas par son exactitude dans la mesure où il ne porte que sur un point, mais le point est bien choisi et permet à Sedov d'exercer son humour tranquille.

(4) Notons la place donnée par Sedov à Smirnov dans l'information : il ne le traite pas comme les capitulards, n'a pas oublié leur rencontre de 1931 ni la conclusion avec lui en 1932 d'un éphémère bloc des oppositions.

(5) Dans d'autres lettres, Serge exprime son peu de considération pour ces déportés qu'il juge politiquement inintéressants même quand ils ont été affublés de l'étiquette de « trotskystes ».

(6) Mouralov était resté plusieurs années à Tara, mais ne s'y trouvait plus.

Lominadzé (7) s'est suicidé. Il a laissé une lettre contradictoire : le parti n'existe plus, mais il ajoute : j'ai perdu la confiance dans le parti et ne pouvant la retrouver, je n'ai pas d'autre issue. Ciliga raconte ça différemment. Secrétaire du comité de ville du parti à Magnitogorsk, Lominadzé a été arrêté après le meurtre de Kirov. C'est quand on est venu l'arrêter qu'il s'est suicidé.

Sapronov a eu cinq années d'isolateur de plus pour une affaire dont je ne parlerai pas maintenant (8).

Certains pensent qu'il faut émigrer. La majorité (?) est contre.

Pankratov, ancien marin de Cronstadt, un des dirigeants du G.P.U. au Zerkavkaz, b.l. depuis 1928, est en déportation. Il a passé cinq ans en isolateur. Au moment de sa libération, on a exigé de sa femme qu'elle divorce, le G.P.U. considérant que leurs rapports étaient politiques. Comme elle a refusé, elle a été déportée. Pankratov, après l'assassinat de Kirov, a été de nouveau condamné à cinq ans d'isolateur. Il se trouve à Verkhneouralsk (9).

Slepkov, qui se trouve dans la même cellule que Kamenev et Smilga notamment, dans l'isolateur de Verkhneouralsk, a déclaré : « Je sais au moins pourquoi je suis en prison. J'ai écrit deux cents pages contre le trotskysme. » (10)

Evdokimov et *Bakaïev* se conduisent de façon « ordurière ». « Nous sommes des salauds », etc. Mais, à l'écart, ils tiennent un autre langage (11).

Lado Doumbadzé : à la suite d'une blessure de la guerre civile, il a les deux bras à moitié paralysés. Son état s'aggrave énormément. Pendant les années où il était en prison, il était aidé par ses camarades (il ne pouvait s'habiller seul). Il est à présent isolé en déportation à Sarapul (12). Il reçoit

(7) Vissarion V. LOMINADZÉ, dit Besso (1898-1934), bolchevik en 1917, avait été l'un des principaux dirigeants des J.C. et de leur Internationale et un homme de confiance de Staline. Mais il avait critiqué la politique de ce dernier en 1929, et, sanctionné, avait créé un groupe d'opposition avec Jan Sten qui, en 1932, s'était joint au « bloc des oppositions » organisé par Smirnov.

(8) On trouvera dans le document suivant l'explication : la compagne de Sapronov avait capitulé pour préparer l'évasion de son mari... Sedov ne veut pas l'écrire et cela se comprend.

(9) Visiblement Léon Sedov ne connaissait pas Pankratov dont nous n'avons pas trouvé trace dans les papiers d'exil. Il était devenu bolchevik-léniniste dans l'illégalité et avait été arrêté peu après. Trotsky, en revanche, l'avait rencontré dans une délégation de marins de Cronstadt venus le visiter en prison.

(10) A.A. Slepkov, ancien disciple favori de Boukharine, avait été l'un des dirigeants du groupe Rioutine qui avait tenté en 1932 la synthèse du « programme économique » de la droite et du « programme politique » de l'opposition de gauche, reconnaissant que Trotsky avait totalement raison sur la question du « régime du parti ». Il se pendit dans sa cellule de Verkhneouralsk en 1937 à la veille de son transfert à Moscou.

(11) G.E. EVDOKIMOV (1884-1936), ancien marin, ex-président du soviet de Pétrograd et membre du C.C. et Ivan BAKAÏEV (1887-1936), un vieux bolchevik aussi, ancien chef de la tchéka de Pétrograd, étaient tous deux des proches de Zinoviev et avaient été exclus, puis réintégrés avec lui. Arrêtés après l'assassinat de Kirov, ils avaient été condamnés à de lourdes peines de prison en janvier 1935 avec Zinoviev et Kamenev. Leur double attitude était caractéristique de nombre de capitulards, au premier chef les zinovievistes.

(12) Lado Doumbadzé, ancien membre du C.C. Géorgien était, lui, membre de l'opposition de gauche. D'abord déporté avec Tsintsadzé à Bakhchisaray, il avait été ensuite enfermé à Tchéliabinsk.

40 roubles par mois. Nous avons reçu de lui une carte postale de quelques lignes : des gribouillages d'enfant, écrits avec une baguette de bois, qui lui ont pris cinq heures.

Platon Volkov est devenu neurasthénique. A Perm, la colonie a décidé de le boycotter pour ses protestations et ses télégrammes et pour sa conduite indisciplinée à Semipalatinsk où Platon était l'an passé. Aujourd'hui, il est à Omsk (13).

Dingelstedt se trouvait à Solovki. D'après Ciliga, il a récemment été envoyé à Alma-Ata (14).

Vladimir Kossior (15) tient bon.

Kasparova a semble-t-il cessé récemment de supporter les tourments de la déportation : elle a abandonné (16).

Il y a en Russie un alcoolisme effroyable, sans aucune comparaison avec les pires moments d'autrefois. Tout le monde boit, la jeunesse et le G.P.U., tous...

M.M. Joffé est déportée dans l'extrême-Nord de la Sibérie. Son enfant est mort (17). On l'a condamnée à trois années d'exil supplémentaires pour avoir envoyé des colis à une personne qui vivait encore plus mal qu'elle : le G.P.U. l'a accusée d'avoir mis sur pied un service de Croix-Rouge illégal.

Il y a une masse énorme de nouveaux déportés.

(13) Platon I. Volkov était le gendre de Trotsky, le mari de Nina qui s'était suicidée à Berlin en 1933. En 1934, il avait fait une dure grève de la faim par solidarité avec des détenus étrangers et avait écrit en 1935 qu'il avait été sur le point de se suicider. C'est la dernière mention de lui dans un document., avec l'article de Serge qui suit et qui est de même source.

(14) On ne saura rien de plus de Dingelstedt, un des militants les plus respectés de l'Opposition de gauche.

(15) V.V. Kossior était alors à Minoussinsk avec sa compagne Pacha Kounina. Il fut exécuté en 1938.

(16) Varsenika D. Kasparova n'avait pas été membre de l'Opposition unifiée en 1927, mais du groupe qu'on appelait « groupe-tampon » qui s'était constitué autour du texte appelé « lettre de la veuve », qu'elle avait rédigé et signé avec une autre veuve, Klavdia Novgorodtseva, compagne de Sverdlov : ce texte préconisait un « pardon mutuel » et un C.C. représentant toutes les tendances. Avec la répression, Kasparova avait basculé vers l'Opposition de gauche et avait d'abord été déportée à Kurgan. Elle avait signé les deux déclarations préparées par Rakovsky en 1929 et 1930 où elle se trouvait à Eupatoria.

(17) Le fils d'A.A. Joffé et de Maria Mikhailovna, Vladimir, « Volia » Joffé (1919-1937) avait été envoyé dans un camp spécial pour enfants lors de l'arrestation de sa mère en mars 1929. Maria Mikhailovna ne fut informée de sa mort qu'en 1957. Elle a réussi à conserver une photo de lui, quand il était âgé de trois ans et demi.

V. SERGE

LES DÉPORTÉS D'ORENBOURG (1)

(mai 1936)

Au milieu de 1933, à Orenbourg, il n'y avait encore pas de véritables oppositionnels. Il y avait quelques femmes de camarades arrêtés (la femme de Pankratov, Lisa Sénatskaya, actuellement déportée à Astrakhan ; la femme de Morozov, un jeune ouvrier de Pétrograd, se trouve apparemment à Perm, avec son mari ; tous deux sont apolitiques ; Sénatskaia a été déportée parce qu'elle... refusait de divorcer d'avec Pankratov ; on lui a dit que puisqu'elle souhaitait l'attendre cinq ans, c'était la preuve de ses liens politiques avec lui, parce que les sentiments personnels ne suffisaient pas !).

Il y avait Maria Raf. Sorokina, la femme du camarade Konstantinov (de Moscou) (2) qui se trouvait alors à Verkhnéouralsk. Konstantinov est sorti d'isolateur depuis peu et est déporté à Arkhangelsk. L'affaire de Konstantinov et de sa femme se réduit à ceci : chez eux, au cours d'une soirée à la fin de 1932, quelqu'un proposa de boire à la santé de Trotsky, ce qui fut fait. On les accusa d'avoir créé une organisation, etc.

A Arkhangelsk se trouve Victor Eltsine. Il s'est marié et il a eu récemment un enfant. Sa vie matérielle est extrêmement difficile. Il reste des mois

(1) Ce document, qui est incontestablement de la main de Victor Serge, n'est pas signé. D'importants extraits ont été publiés dans le n° 51 de juillet-août 1936, pp. 11-14, signés « N », sous le titre « Des déportés d'Orenbourg » (extraits d'une lettre d'U.R.S.S.), mais en réalité amputé pour des raisons qui n'avaient sans doute pas toutes à voir avec sa longueur, comme le lecteur pourra s'en rendre compte. Nous avons en effet traduit ici, avec la permission de la Houghton Library et de Vlady Kibaltchich, le document 17399 des papiers d'exil de Trotsky à la Bibliothèque de ce Collège, qui se trouve être le texte même envoyé par l'auteur, le nom de Victor Serge y étant inscrit au crayon d'une main inconnue sur le tout dernier feuillet. Ce texte a été traduit par Michel Kehrnon et Isabelle Lombard. Nous avons placé entre [] les passages qui n'avaient pas été publiés en 1936.

(2) Il s'agit d'Andréi KONSTANTINOV, dit KOSTIA, membre du parti à Moscou depuis 1916, membre clandestin de l'Opposition B.L. dont il avait été l'un des dirigeants à Moscou jusqu'en 1932, ce que Victor Serge ignorait évidemment. On peut constater que la fiction de Konstantinov non-trotskyiste a été maintenue par sa compagne. Lui-même se trouvait à cette époque dans un des camps de la Petchora avec Maria M. Joffé et Karlo Patskachvili et y passait pour ce qu'il était en réalité, un dirigeant trotskyste. Il est mort en 1943.

sans travail. Il a été perquisitionné récemment. Son frère, Iossif Eltsine est mort à Féodossia, en déportation.

En 1933, Orenbourg a vu arriver quelques véritables oppositionnels : Khanaan Markovitch Pevzner, ouvrier moscovite, ancien organisateur de rayon, oppositionnel en 1927-28, exclu en son temps et arrêté dans l'affaire de « l'imprimerie » de l'officier de Wrangel (3). C'est un camarade ferme et intelligent, une personnalité magnifique. Il a été blessé à la main gauche sur le front de Mandchourie, c'est presque un invalide. Après quatre ans à Verkhnéouralsk (trois plus deux de supplément, mais il a été libéré pour raison de santé) il est resté en liberté jusqu'en 1935. Après l'affaire Kirov, on l'a de nouveau arrêté et expédié à l'isolateur de Tchéliabinsk pour cinq ans.

Tel a été le sort de Vassili Fiodorovitch Pankratov, arrivé au milieu de 1934 et resté libre huit ou neuf mois. Je considère Pankratov comme un de nos meilleurs et de nos plus précieux camarades. Ancien tchékiste, vice-président de l'O.G.P.U. du Caucase jusqu'en 1926 (je pense me tromper dans les dates), c'est un oppositionnel depuis 1923, un homme équilibré et sobre, aux nerfs d'acier, ancien matelot de la flotte de la Baltique et participant des événements de Cronstadt en 1917; il a été pris en décembre 1933 (4); tout de suite après le coup de Nikolaïev, il a été condamné à cinq ans et se trouve à Verkhnéouralsk. Comme je l'ai déjà indiqué il se trouvait là dans la même cellule que Kamenev, Smilga et Slepkov. Dans les isolateurs et parmi nous, Pankratov jouissait d'une autorité exceptionnelle [...]

Je suppose que l'affaire de Pankratov et de Pevzner est liée à celle de Grigori Iakovlévitch Iakovine, arrêté en 1928 ou 1929 après de nombreuses aventures (il s'efforça avec beaucoup de succès d'organiser un travail illégal en 1928-29). Déporté en Asie Centrale, Iakovine a purgé cinq ans, apparemment à Souzdal et Verkhnéouralsk, et en 1935 il a été libéré et déporté à Stalinabad (l'ancien Douchambé). Arrêté de nouveau après l'affaire Kirov, il a été condamné à une longue peine d'isolation. Iakovine est un camarade aux qualités exceptionnelles. J'ai reçu de lui deux lettres, riches de pensée et d'énergie, qui montrent un homme dans la plénitude de ses forces. Solntsev a probablement été inculpé dans le même « procès » (5). En fait ils ont pris les cadres les plus développés et les plus fermes, qui venaient d'être déportés après cinq ans d'isolation et ils ont monté un procès autour d'une « organi-

(3) Kh.M. Pevzner travaillait au commissariat aux finances et avait été arrêté en septembre 1927. Il était marié à une nièce de Iagoda, tuberculeuse, qui fut tout de même envoyée en Crimée. Sa sœur était également déportée comme B.L.

(4) C'est une erreur. Pankratov avait été arrêté en janvier 29, (*Pravda* du 23), mais avait dû purger sa peine dans un autre isolateur que Verkhnéouralsk : il ne figure ni sur les listes de déportés, ni sur celles de Verkhnéouralsk des années 1930-1931.

(5) Ces hommes, en même temps que Solntsev, mort en janvier 36, avaient été accusés en 1935 d'avoir organisé un nouveau « centre » clandestin de l'Opposition de gauche. Gr.Ia. Iakovine, historien et professeur rouge, ancien responsable du « centre » clandestin, était à l'époque en train d'être dirigé sur Vorkouta. Il allait y diriger la grande grève de la faim des trotskystes, de 132 jours, dernière grève victorieuse de prisonniers avant 1953. Il était le n° 1 de la liste des premiers fusillés de la clairière de Vorkouta établie par le tueur Kachkétine en 1938.

sation d'isolateur »... Autour de Pankratov et de Pevzner il y avait à Orenbourg un bon groupe de cinq ou six camarades (V. Serge, Umstein, Byk, Tchernykh). Victor Serge a échappé au sort des autres, c'est-à-dire à l'isolateur, surtout grâce au bruit fait autour de son cas à l'étranger. Atteint de scarlatine, Pevzner a été retiré de l'hôpital pour aller en prison.

Un peu plus tard est arrivé Iakov Byk, un camarade ukrainien, jeune communiste, ayant pris part à la guerre civile alors qu'il était un adolescent. D'abord sympathisant de l'opposition ouvrière, il est passé chez les trotskystes à Verkhnéouralsk, il a été membre du comité de grève de la faim contre le doublement des condamnations; pour cela, il a été envoyé, avec F. Dingelstedt, au camp de Solovki jusqu'à la fin de son temps d'isolation. Il s'est rallié au premier télégramme de Rakovsky; immédiatement on l'a transféré par avion à Moscou, mais, là, il a retiré sa signature après avoir lu la déclaration de Rakovsky. C'est un garçon calme, modeste, intelligent, qui a du caractère. Ces jours-ci son temps de déportation à Orenbourg devait s'achever.

En même temps vient de s'achever la déportation de Vassili Mikhaïlovitch Tchernykh, qui a déjà plusieurs fois été en prison et dans plusieurs lieux de déportation : Alma-Ata, Arkhangelsk, etc. Ancien commissaire de l'Armée rouge, puis membre de la Tcheka et du G.P.U. dans l'Oural; ayant des tendances « de gauche »; c'est un homme ardent et solide.

De Verkhnéouralsk est arrivé Iakov Biélsky, après trois ans de détention. D'après ce qu'il dit, il s'est formé dans l'isolateur une génération entièrement nouvelle d'oppositionnels « sans chefs », c'est-à-dire ne reconnaissant l'autorité de personne, les vétérans étant définitivement déconsidérés après la capitulation de Rakovsky. Il reste peu de « vieux », c'est la génération d'oppositionnels de 1930-32 qui domine dans les isolateurs. En revanche des jeunes, que nous ne nommerons pas, sont apparus. Ils ne font confiance qu'à Trotsky. Ils mènent un grand travail théorique, ils étudient, ils se divisent en courants. Il s'est formé une petite aile de « Goskapisty », partisans de la théorie du « capitalisme d'Etat » comme caractérisation de l'U.R.S.S. Ce groupe est peu nombreux, mais exerce une influence incontestable. Ayant apparemment compris que les isolateurs deviennent des universités oppositionnelles, le pouvoir s'est mis à envoyer les camarades dans des camps de concentration. Souvent se déclenchent des luttes, au moyen de grèves de la faim, etc., pour l'isolateur. Les dirigeants du G.P.U. ont plus d'une fois déclaré dans des cas semblables : « nous ne mettrons plus personne dans les isolateurs; les isolateurs, c'est terminé ». (A Solovki, il y a beaucoup d'étrangers : Hongrois, Bulgares, Roumains, Polonais, condamnés, je parle évidemment des communistes, pour « espionnage ». C'est l'une des formes de répression des oppositionnels étrangers.) Sur le sort de Dingelstedt après Solovki, je ne sais rien. D'après certains renseignements il est à Alma-Ata.

La jeunesse était représentée parmi nous par une oppositionnelle de 1927, Faina Abr. Upstein, emprisonnée pour la deuxième fois avec le groupe de Rioutine. C'est une camarade instruite et ferme. Elle a été condamnée à un prolongement de déportation, après avoir déjà passé trois ans dans un isolateur et en déportation.

La jeune ouvrière de Perm, Lida Svalova, a été à Arkhangelsk, Oust-Syssolsk, etc. Elle a vécu dans des conditions extrêmement pénibles. Par

exemple, dans le nord, elle conduisait des charrettes, elle fait preuve d'un courage exceptionnel.

On peut vous parler beaucoup de Boris Mikhaïlovitch Eltsine. Il a beaucoup vieilli, il est très malade, il est peut-être atteint de la tuberculose des os, mais il a conservé sa vaillance morale et intellectuelle, et son optimisme révolutionnaire. Il occupe une place particulière parmi nous, tout le monde l'apprécie. De façon générale, notre groupe était très uni, il n'y avait jamais ni chamaillerie, ni trahison. Il y eut en son temps une provocation ou quelque chose d'approchant, de la part d'un certain Al. Mikhaïlovitch Chabion, participant d'un « centre organisationnel des B.-L. » à Moscou, en 1932-33, homme du genre aventuriste, et atteint d'un cancer dont il est probablement mort maintenant. Ils l'ont brisé par la maladie, c'est-à-dire par le refus des soins, et je pense qu'il nous a fait beaucoup de mal, ici à Orenbourg.

Deux ouvriers occupaient une place particulière. Boris Illitch Liakhovitsky (il faut en parler dans le *Bulleten* et demander aux journaux américains d'en faire autant pour que son frère qui vit en Amérique, ait des nouvelles), tailleur oppositionnel depuis 1927, originaire de Minsk. C'est un homme qui « manque de tact » avec le G.P.U.!!! Il est tourmenté par la question ouvrière et ne peut vivre en dehors d'une usine ; on l'a persécuté par le chômage sans fin, on l'a réduit à la misère [...] Il a été arrêté et envoyé à la fin de 1935 dans un camp de concentration. Le prétexte de son arrestation était le fait qu'il réclamait du travail et la fin des persécutions. Liakhovitsky a participé à la guerre civile et il a un genou blessé. A Orenbourg, il vivait avec une ouvrière d'une fabrique de vêtements, membre du parti. On a exclu cette ouvrière du parti et on l'a licenciée à cause de ses liens avec un trotskyste. Al. Semionovitch Santalov, métallurgiste de Pétrograd, participant de la révolution de 1917, s'est mis à injurier « la bureaucratie stalinienne » au cours d'une soirée pendant les fêtes d'octobre 1935, en présence de fidèles de la « ligne générale ». Dénonciation immédiate, arrestation et cinq ans de camp de concentration à Karaganda. (...)

Récemment est arrivé de Moscou, Léonid Guirchik, qui est nerveusement épuisé.

Les camarades que j'ai nommés jusqu'à présent composaient notre groupe, ou plus exactement notre milieu : ils se considéraient comme des « trotskystes » officiels, inébranlables. Autour de nous évoluaient beaucoup d'autres « trotskystes » dont la majorité avait ou bien quitté effectivement l'opposition depuis longtemps (Mdinéradzé, Radine) ou bien résistaient (Ioudine), ou bien encore n'avaient jamais été des oppositionnels, et peut-être même n'avaient jamais rien été d'autre que des « partbilietchiki », c'est-à-dire des gens qui ont la carte du parti dans la poche, mais n'ont aucune éducation politique. Pour le moindre mot, même dans une conversation privée, faisant allusion au mécontentement, à la critique, à la défense du salaire, on arrête, on déporte, etc. Après la mort de Kirov, on a arrêté ou déporté presque tous les oppositionnels, qui avaient capitulé depuis longtemps. Cela représente des milliers de gens. Certains d'entre eux sympathisent avec nous de toute évidence, bien qu'ils craignent de le dire ouvertement. Quand on les soupçonne de cela, ils se retrouvent dans un camp de concentration.

D'une façon générale on remarque que le « kontz » (6) est entré dans les mœurs... A Orenbourg même il y a une multitude de travaux forcés et chaque jour on peut voir des bataillons de condamnés divers se rendre au travail. Un certain Kaznatchéiev subit actuellement une répression cruelle. Il s'agit d'un ancien marin de la Baltique, participant de la Révolution et de la guerre civile. Etant membre du comité de ville de Voronej il fut envoyé en mission à la campagne. A son retour il écrivit un texte (resté manuscrit) sur les formes monstrueuses de la collectivisation. Arrestation. Accusation de trotskysme. Camp de concentration. Au camp, le vieux matelot se retrouve sous la férule d'un ancien colonel blanc ! Trois ans. Ensuite déportation à Orenbourg. Il a perdu la trace de sa famille, il ne peut retrouver sa femme et son fils. Il a peur de dire un mot de trop. Il a été arrêté quinze jours avant la fin de son temps de déportation... Apparemment parce qu'ayant trop bu en compagnie il avait raconté comment on le « torturait » au « kontz ». Je l'ai vu par hasard au G.P.U. avant son départ. Ce n'était pas un être humain, mais un spectre, affamé, en haillons, brisé. Il semble qu'il soit de nouveau au « kontz ».

Dans certains cas concrets, l'inutilité objective de ces répressions est quelque chose de frappant et de stupéfiant.

C'est la mode maintenant de donner au libéré un passeport qui ne pourra être enregistré nulle part, sauf dans de petites villes, et encore il reçoit de fait un « moins quinze-quaranté » (7).

[Les autorités se comportaient toujours beaucoup mieux avec nous, véritables oppositionnels. A Orenbourg, en général, nous avions de bons salaires (jusqu'à 350 roubles pour certains). Nous étions traités avec respect. Orenbourg) est pour cela un cas à part : pas de perquisitions. De la « correction ».]

A la fin de son second temps de déportation à Feodosia, B.M. Eltsine a été « libéré » : on lui a promis un « passeport », mais avec trois ans de résidence forcée à Orenbourg.

Les liaisons avec les autres lieux de déportation sont mauvaises. Les lettres arrivent rarement. Mais on conserve quand même un contact d'une façon ou d'une autre. C'est pourquoi les informations ont un caractère très décousu.

Beaucoup de déportés boivent. D'excellents camarades ne supportent pas les conditions d'existence effroyables et se mettent à boire. Nous avons eu beaucoup de difficultés à lutter contre ce fléau et n'avons pu que limiter les dégâts.

Voici ce que nous savons d'autres endroits, d'autres camarades ou anciens camarades :

Mouralov est quelque part en Sibérie occidentale (8). On dit qu'il est fidèle à la direction. Il travaille bien. Mais il affirme qu'il n'acceptera jamais de vous traiter de contre-révolutionnaire.

(6) Abréviation de « Kontzentratsionny Lager » (camp de concentration).

(7) Le sens de cette abréviation (restriction à la circulation portée sur le passeport) nous échappe (N.d.T.).

(8) En fait, Mouralov était « libre » et travaillait en qualité d'agronome alors que, fait rarissime, il n'avait pas fait de « déclaration ».

[Kasparova a capitulé l'année dernière. Son fils aussi. Il était en camp de concentration.

A capitulé également Stopalov, qui était à Verkhnéouralsk et avait bonne réputation. On suppose que c'est une « manœuvre » (9).

Les Saprionov, eux, ont manœuvré sans succès. La femme avait capitulé pour tenter d'alléger le sort du mari et, à ce qu'on dit, organiser son évasion (10). Cela s'est terminé par le discrédit et l'isolateur. La santé de Saprionov est très ébranlée.

Le jeune Solovian, après avoir fait cinq ans à Souzdal, a capitulé aussi. Il est maintenant à Orenbourg. Son frère, un partisan de la « ligne générale » qui a joué quelque sombre rôle dans mon affaire (je ne le connais pas), se trouve à Krasnoïarsk après avoir été à Minoussinsk (11). Il serait, paraît-il, du côté des oppositionnels et mènerait double jeu.

Des bruits contradictoires courent sur I.N. Smirnov (Souzdal). Les uns disent qu'il est toujours dans l'opposition, d'autres qu'il continue à « reconnaître ses erreurs ». Je sais en tout cas que les conditions dans lesquelles il vit le tourmentent beaucoup.]

M.M. Joffé, après son arrestation il y a deux ans, a été de nouveau déportée dans le nord de la Sibérie, je ne sais pas exactement où, pour avoir essayé d'organiser l'aide à des camarades dans la misère. Elle est malade. Son fils est mort en déportation.

Poznansky se trouvait il n'y a pas longtemps en déportation quelque part dans le Nord (12).

En 1935, Volkov (13) et Dvinsky, jeune ouvrier de Pétrograd ayant passé par toute l'école depuis 1927, se trouvaient à Semipalatinsk.

Mikhaïl Andréievitch Polevoi a été arrêté à Koursk, après le meurtre de Kirov. [Il a fait trois ans à Frounzé. (Je continue à le considérer comme un excellent camarade, malgré le bruit qui a couru sur lui — en 1928 ; Il s'est bêtement compromis en faisant la connaissance d'un membre du G.P.U.) Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite.]

Ida Choumskaïa, une vieille bolchevique inflexible, est dans une grande misère en Asie centrale.

Pevzner (la sœur de Pevzner mentionné ci-dessus) est déportée à Arkhangelsk.

(9) On comprend aujourd'hui pourquoi ce passage n'a pas été publié et Sedov avait sans doute de bonnes raisons de penser que l'hypothèse d'une « manœuvre » était vraisemblable.

(10) Sedov n'avait pas voulu publier noir sur blanc dans une nouvelle lettre le fait que la femme de Saprionov et lui-même s'étaient « repentis » pour tenter une évasion.

(11) Ciliga met en cause l'aîné des Solovian, Artouk, qui semble bien lui avoir tendu un piège avant son départ.

(12) Igor M. Poznansky, un des plus proches collaborateurs de Trotsky, arrivait à l'époque dans la région des camps de la Petchora où l'on concentrait quelques milliers d'irréductibles : lui, Iakovine, Guévorkian, Melnais, M.M. Joffé, Milechine, et bien d'autres cités dans ces pages...

(13) Notons que Serge ne mentionne pas la dépression ni le boycottage de Volkov qu'il avait signalés à Sedov.

Kossior et Magid (14) (oppositionnels connus depuis 1923) étaient à Minoussinsk il n'y a pas longtemps.

Troukhanov, ouvrier de Léningrad, ancien commissaire rouge pendant la guerre civile, était à Biysk. Il avait tenu longtemps à Léningrad dans une usine où il militait sur le plan syndical.

Nevsky (15) est en prison. Préobrajensky (16) est à Moscou. D'après les rumeurs, Eismont et Tolmatchev (17) ont été fusillés : je ne le crois pas, mais personne ne sait où ils sont. Rioutine a été condamné à mort. Il est passé à plusieurs reprises de la fermeté au repentir et aurait finalement, selon certaines rumeurs, été transféré de Verkhnéouralsk dans un « kontz ». Enoukidzé (18), ancien secrétaire de l'exécutif des soviets, est en liberté et travaille à Kharkov.

[Jacques Raynaud (de son vrai nom Kotcherets), juif russe, « français » d'origine, traducteur, trotskyste depuis 1927. Accusé « d'espionnage pendant la guerre civile », il tenta de se suicider après une longue grève de la faim ; ensuite il capitula, puis revint à l'Opposition. En 1932-33, il est venu me voir à Orenbourg. En 1933, il a « disparu ». J'ai entendu dire qu'il avait été condamné à dix ans de camp de concentration, puis exilé à Krasnoïarsk en 35.]

Vous savez sans doute que Lominadzé a été fusillé (à Sverdlovsk ou Magnitogorsk) après l'affaire Kirov. A la veille de son arrestation, il avait laissé une lettre déclarant à la fois qu'il ne pouvait vivre sans le parti et que « le parti était liquidé ».

Quand je lui ai demandé s'il ne valait pas mieux le faire sortir, B.M. Eltsine m'a répondu que sa place était en Russie, qu'il s'y trouvait à son poste.

Deux camarades m'ont prié de vous transmettre quelques questions. Je le fais, bien que le *Biulleten* y ait déjà en partie répondu (mais alors nous ne savions presque rien de vous et le *Biulleten* ne nous parvenait pas).

Le camarade [B.M. Eltsine] estime pour sa part que le seul mot d'ordre pour l'U.R.S.S. en cas de guerre est le défensisme sous condition, l'un étant

(14) Musia Magid vivait avec son compagnon Mark Simkhovitch ; tous deux comme Kossior et Kounina, n'avaient pas plus de deux ans à vivre.

(15) Vladimir I. KRIVOBOKOV dit NEVSKY (1876-1937), membre du parti depuis 1897, historien, maintes fois emprisonné, souvent condamné sous le tsarisme, historien, vice-président de l'exécutif des soviets après la révolution, recteur de l'Université Sverdlov, président de la société des vieux-bolcheviks, avait été arrêté en 1935.

(16) Evgenii A. PRÉOBRAJENSKY (1886-1937), bolchevik depuis 1903, ancien secrétaire du C.C. avait été l'un des dirigeants de l'Opposition de gauche de 1923 à 1929, date à laquelle il avait capitulé. Il n'allait pas tarder à être arrêté.

(17) Nikolai B. EISMONT (1891-1935), vieux-bolchevik comme Vladimir N. TOLMATCHEV (1886-1937?) avaient été arrêtés fin 1932, et on discute encore pour savoir s'ils avaient fondé un vrai « groupe ». Serge se trompait au moins sur le cas d'Eismont, bel et bien fusillé.

(18) Avelii S. ENOUKINZÉ (1877-1937), membre du parti en Géorgie en 1898, avait été secrétaire de l'exécutif des soviets de 1918 à mars 1935 et avait été exclu du parti pour « immoralité ». Il fut condamné et exécuté en 1937, réhabilité en 1959.

proportionnel à l'autre. L'opposition devrait poser des conditions. Le camarade [Elsine] demande votre avis.

Le camarade [V.M. Tchernykh] : peut-on considérer que le groupe droitier représente encore sous une certaine forme la dictature du prolétariat ? A son avis, non. Le prolétariat a perdu le pouvoir. La bureaucratie est une couche sociale distincte, etc. Doit-on construire en U.R.S.S. un nouveau parti ? (A son avis, *c'est nécessaire.*)

Je dois m'efforcer de transmettre les réponses.

Je pense que nous devons tenter de populariser les noms des camarades les plus fidèles et les plus forts : V. Eltsine, Pankratov, Dingelstedt, Iakovine, Pevzner, A.L. Bronstein (19), M.M. Joffé.

A. Lvovna, « la grand-mère », avait parmi nous une grande autorité. (Je crois que je vous ai écrit que je l'avais vue au moment de la mort de Zinaïda.) À Léninegrad, elle avait une amie, Raskina, une ouvrière qui faisait partie de l'Opposition et qui a été arrêtée à ce moment-là. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Elle n'est certainement plus en liberté (20).

Sur Andréitchine (21) : Andréitchine a capitulé en 1929 ou 30, alors qu'il se trouvait en déportation à Akmolinsk, à cause de sa femme qui était malade. De retour à Moscou, dans des conversations privées, il ne cherchait pas à se justifier et se traitait lui-même de fuyard. Plus tard, il a été nommé vice-président de l'Amtorg, poste qu'il a longtemps conservé. Selon des bruits non vérifiés, il serait maintenant en prison.

Des oppositionnels de Moscou affirment qu'en 1930 il était prouvé qu'A[ndréitchine] était un provocateur placé dans l'Opposition.

(19) Il s'agit de la première femme de Trotsky, Aleksandra Lvovna Sokolovskaïa, mère de ses deux filles.

(20) Alexandra Lvovna avait été déportée en 1935 et avait confié ses petits-enfants, les Volkov et les Nevelson, à sa sœur Maria qui habitait Kirovo... jusqu'au moment où Maria fut aussi déportée.

(21) G. ANDRÉITCHINE était né en Bulgarie et y avait milité avant d'émigrer aux Etats-Unis où il avait rejoint les I.W.W. Impliqué dans le procès contre leurs dirigeants, il revint en Russie et fut pendant plusieurs années membre de l'exécutif de l'Internationale syndicale rouge, dont il fut écarté en tant qu'oppositionnel. Il capitula en 1930, fut arrêté de nouveau, libéré pendant la guerre, envoyé en Bulgarie après-guerre comme haut-fonctionnaire des affaires étrangères, et périt pendant la purge de 1947-1948.

SUR LES AUTEURS ET LEURS AYANTS DROIT

En dehors de ceux qui ont été écrits par Léon Trotsky et Victor Serge, tous deux morts en exil au Mexique, les documents ci-dessus émanent d'hommes et de femmes morts depuis en Union soviétique, en majorité exécutés, mais parfois seulement des suites des traitements subis en prison ou camp de concentration. Pour les deux derniers numéros, ces collaborateurs ont été :

ANTOKOLSKY Ia. — ARDACHELIA T.D. — ASKENDARIAN T. — BAGRATOV Gr.M. — BERTINSKAIA A. — BOGUSLAVSKY M.S. — CHEINKMAN A. — DINGELSTEDT F.N. — ELTSINE V.B. — FELDMAN P.L. — GOLOUBTCHIK P.I. — GRIUNMAN K. — IAKOVINE G.Ia. — KAGAN E. — KHOTIMSKY G. — KIEVLENKO Iacha A. — LEBEL M. — LEMELMAN I. — MAKSIMOV P. — MEKLER N.I. — PRÉOBRAJENSKY E.A. — RADEK K. — RAKOVSKY Khr.G. — SAPRONOV T.V. — SIDOROV V. — SMILGA I.T. — SMIRNOV I.N. — SOLNTSEV E.B. — STOPALOV G. — SOSNOVSKAIA O.D. — TRIGUBOV L. — TSINTSADZÉ K.M. — VIAZNIKOVTSSEV B.N., ainsi que les anonymes ou les auteurs cachés derrière un pseudonyme, « SVOI » ou « N ».

Les *Cahiers Léon Trotsky* seraient heureux de prendre contact avec d'éventuels ayants droit ou toute personne susceptible d'apporter des renseignements sur le sort des personnes ci-dessus qui ont toutes, à l'exception du « déciste » Sapronov, appartenu pendant un temps à l'Opposition de gauche (bolcheviks-léninistes) d'Union soviétique.

Dans les numéros précédents :

Des souvenirs de Raya DUNAYEVSKAYA, Jeanne MARTIN des PALLIÈRES, Clare SHERIDAN, Sara WEBER...

Des articles de G. BREITMAN, P. BROUÉ, G. DESOLRE, P. FRANK, M. KERHNON, P. NAVILLE, J. van HEIJENOORT...

Des documents de la Quatrième Internationale, des lettres de L. TROTSKY...

Des études de P. BROUÉ : Quelques collaborateurs de Trotsky ; Trotsky et le bloc des Oppositions en 1932...

Un numéro spécial, les procès de Moscou dans le monde : P. BROUÉ, J.-P. JOUBERT, T.-R. POOLE, R. REVOL, G. ROCHE, D. VOGELSANGER, A. WALD, nombreux documents...

Un dossier sur le mouvement trotskyste en Autriche : H. SCHA-FRANEK, F. KELLER, documents iconographiques, lettres de TROTSKY...

L'actualité bibliographique : J.-F. GODCHAU, M. DREYFUS, etc.

ABONNEZ-VOUS

Achévé d'imprimer le 12 juin 1981 sur les presses de l'Imprimerie Carlo Descamps à Condé-sur-l'Escaut.

Le directeur de publication : Jean-François Godchau.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1981

N^o d'impression : 2356

Numéro 6 spécial...

Les trotskystes en Union soviétique (I)

ETUDE

Pierre BROUÉ. — Les trotskystes en Union soviétique.

DOCUMENTS

Déclarations politiques

SMILGA, RAKOVSKY, MOURALOV, RADEK.

PRÉOBRAJENSKY, RADEK, SMILGA.

RAKOVSKY, KOSSIOR, OKOUDJAVA.

SMIRNOV, BOGOUSLAVSKY.

RAKOVSKY, KOSSIOR, MOURALOV, KASPAROVA.

Textes de discussion

ASKENDARIAN, BERTINSKAIA.

TSINTSADZÉ.

DINGELSTEDT.

IAKOVINE, SOLNTSEV, STOPALOV.

KHOTIMSKY, CHEINKMAN.

TRIGUBOV.

Déportés de Kansk, Kamen, Khodjent, Roubtsovsk.

Repères chronologiques.

LÉON TROTSKY - ŒUVRES (E.D.I.)

La première série de la publication systématique et chronologique des Œuvres de Trotsky, 1933-1940, articles, lettres et autres textes, pour la plupart inédits, couvre la dernière partie de sa vie, celle de la construction de la IV^e Internationale.

Œuvres 1, mars 1933-juillet 1933 (juin 1978)

Derniers mois en Turquie de Trotsky convaincu de la nécessité d'un nouveau P.C. en Allemagne après l'arrivée au pouvoir de Hitler et l'écrasement de la classe ouvrière, fruits de la politique stalinienne. C'est un tournant politique fondamental.

Œuvres 2, juillet 1933-octobre 1933 (septembre 1978)

Dès le début de son séjour en France, il s'agit, pour l'exilé de construire une nouvelle Internationale. Une conférence des socialistes de gauche, à Paris en août, réunit des partis et groupes ayant rompu avec les vieilles Internationales, alliés potentiels de l'Opposition de gauche internationale (« Déclaration des quatre »).

Œuvres 3, novembre 1933-avril 1934 (novembre 1978)

Incognito à Barbizon, Trotsky poursuit le combat pour la IV^e Internationale, l'analyse du tournant de 1933 et la définition des tâches de la révolution politique en U.R.S.S. En France, la montée des masses et leur aspiration à l'unité ouvrent des perspectives nouvelles. Mais la bourgeoisie ne peut plus assumer le risque de sa présence et l'expulse. Pour lui, le monde est désormais la « planète sans visa ».

Œuvres 4, avril 1934-décembre 1934 (février 1979)

Expulsé en France, Trotsky erre pour s'installer enfin à Domène (Isère), sous surveillance spéciale. Il s'efforce de convaincre ses camarades d'opérer un nouveau tournant, l'« entrisme » dans la S.F.I.O., qui déclenche une crise. L'assassinat de Kirov marque le début de la lutte contre les amalgames, la répression de masse en U.R.S.S. et l'extermination de l'Opposition de gauche, comme de toute opposition.

Œuvres 5, janvier 1934-juin 1935 (mai 1979)

Analysant l'assassinat de Kirov Trotsky propose en vain la défense des révolutionnaires d'U.R.S.S. La création aux Pays-Bas et aux Etats-Unis de nouveaux partis par fusion des sections de la L.C.I. et d'organisations centristes en évolution, lui permet de relancer le combat pour la IV^e Internationale (« Lettre ouverte »). Quelques succès de la politique « entriste » sont enregistrés, mais la montée des masses rend nécessaire la « sortie ». Trotsky obtient enfin un visa pour la Norvège.

Œuvres 6, juin 1935-septembre 1935 (octobre 1979)

En Norvège, Trotsky observe la plus grande prudence. La construction de la IV^e Internationale reste au centre de son activité. Suivant leur situation, les sections entrent dans les partis socialistes (Etats-Unis, Pologne), ou en sortent (France) quand l'entrisme a déjà porté ses fruits. Par ailleurs, les « décisions » du VII^e congrès confirment ses pronostics sur l'évolution de l'I.C. et la persécution des révolutionnaires.

Œuvres 7, octobre 1935-décembre 1935 (février 1980)

Trotsky, de Norvège, face à des difficultés domestiques et locales perçoit les échos des discussions sur le Front populaire. Des scissions éclatent au sein de diverses sections, notamment au R.S.A.P. hollandais et surtout dans la section française, à travers la publication de *La Commune*, organe des G.A.R., par les partisans de R. Molinier et P. Frank. De plus, le P.O.U.M. est créé en Espagne. L'exilé reçoit des informations nouvelles sur les répressions en U.R.S.S. ainsi que de nombreuses visites de camarades de divers pays.

Œuvres 8, janvier-février 1936 (juin 1980)

Toujours en Norvège, Trotsky continue à analyser minutieusement la situation particulière des sections de la L.C.I. surtout en Belgique, Etats-Unis, France et Grande-Bretagne. Parallèlement, Trotsky, après les informations de Ciliga et Tarov, s'efforce de mettre sur pied un comité de défense des emprisonnés en U.R.S.S.

Œuvres 9, mars 1936-mai 1936 (décembre 1980)

Continuant son travail sur l'U.R.S.S. qui deviendra *la Révolution trahie*, Trotsky doit faire face aux conséquences de l'entrisme dans les partis américain, belge et hollandais, espérant qu'une conférence internationale apporte un règlement politique. Outre les nouvelles d'U.R.S.S. sur le noyau B-L, et les exclusions massives, des signes d'une nouvelle montée ouvrière se font jour à travers toute l'Europe.

Œuvres 10, juin 1936-juillet 1963 (mai 1981)

Devant achever *La Révolution trahie*, proposer la majeure partie des textes politiques pour la conférence de la IV^e Internationale, Trotsky est face au vaste mouvement qui le conduit à écrire que « la révolution française a commencé ». En juillet, en riposte au coup d'Etat de Franco, éclate la révolution espagnole. Trotsky rédige les thèses sur « la nouvelle montée révolutionnaire » qui caractérise la nouvelle période et demande à la conférence de lancer un appel pour la défense des révolutionnaires persécutés par Staline, car il pressent le crime qui se prépare à Moscou.

Numéro 7/8 spécial...

Les trotskystes en Union soviétique (II)

DOCUMENTS GENERAUX

L.D. TROTSKY. — Mes relations avec l'Opposition en URSS.
L. SEDOV. — Les « voyages » en URSS en 1932.

ARTICLE

P. BROUÉ. — Un capitulard à Paris, l'affaire Kharine.

DOCUMENTS

Près de soixante documents, lettres, déclarations, textes de discussion, etc. :

SOLNTSEV, RAKOVSKY, KOSSIOR, OKOUDJAVA, TROTSKY, SOSNOVSKAIA, MEKLER, TSINTSADZE, DINGELSTEDT, KIEVLENKO, VIAZNIKOTSEV, MAKSIMOV, GORLOV, SIDOROV, SAPRONOV, GRIUNMAN, LEMALMAN, GOLOUBTCHIK, KAGAN, ANTOKOLSKY, BAGRATOV, LEBEL, SERGE, ELTSINE, ARDACHELIA, IAKOVINE, SVOI, SEDOV. Les déportés d'Ichim, de Kazalinsk. Des auteurs anonymes...